



# RIDER IN THE Sara June DARK

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

**Facebook** : [facebook.com/editionsaddictives](https://facebook.com/editionsaddictives)

**Twitter** : [@ed\\_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

**Instagram** : [@ed\\_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site [editions-addictives.com](https://editions-addictives.com), pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Sara June

# RIDER IN THE DARK

**A** addictives

À ma maman, Line, et mes amours, Mathieu, Eve et Maxim.  
C'est votre amour qui m'inspire !

# 1.

## Hush

C'est à la lueur de la lune que j'engage ma moto dans le parking du petit *diner* à la suite de celles de Path et de Kill. Une fois le moteur éteint, je débarque et secoue mes grandes jambes. Les quatre heures de route consécutives depuis Danhoover m'ont engourdi les muscles, et la vibration de ma bécane n'a pas aidé à chasser les fourmis qui s'y sont installées. Je lève les yeux vers l'enseigne à néons rouges qui désigne le restaurant : Chez Shirley, dépose mon casque sur le banc et suis mes frères à l'intérieur. L'odeur de hamburger et de friture fait crier mon estomac, me rappelant que mon dernier repas date de ce matin et que la nuit est déjà tombée.

Kill s'assied dans une banquette avec Path et me laisse l'autre côté de table. J'y glisse mon corps massif en regardant avec attention autour de nous. La salle décorée à la façon des années cinquante est propre et bien entretenue. Des bancs rembourrés beiges longent les fenêtres et une seconde rangée nous sépare du comptoir de service. Derrière se trouve une porte battante qui cache la cuisine. Disposés un peu partout, des cadres rétro accentuent l'ambiance.

– J'crois que j'vais prendre le burger double, lance Path.

À cet instant, une jeune serveuse, tout habillée de rose et blanc sort de la cuisine deux assiettes en main. Elle se dirige d'un pas assuré vers une table plus loin. Le roulement naturel de ses petites hanches attire mon regard. Elle dépose les plats devant quatre hommes, visiblement éméchés, et vient vers nous, un léger sourire aux lèvres.

– Bonsoir, comment allez-vous ?

Je ne peux m'empêcher de la dévorer du regard. Elle est mince avec une peau claire et un chignon sur la nuque. Sa tenue de travail ne montre pas grand-chose de ses atouts, mais il est facile de deviner qu'elle a un sacré corps. Mais ce sont ses yeux qui me fascinent le plus. Ils sont d'un brun caramel pâle rempli de paillettes dorées, comme je n'en ai jamais vu, le tout bordé de longs cils noirs.

– Bonsoir, toi ! répond Path. T'es nouvelle, ici ?

– Oui, j'ai commencé avant-hier.

– Enchanté ! Je vais prendre le double burger, une grande frite et un Coca.

Elle sourit à Path avant de regarder Kill.

– Ce sera la même chose, lance Kill de sa voix grave.

Elle se tourne finalement vers moi, son visage toujours aussi charmant et joyeux. Cela me surprend. Je ne suis pas le genre d'homme qui attire les sourires des femmes qui ne me connaissent

pas. J'ai le style brut et sauvage. Elles me reluquent de loin, mais je n'inspire pas la sympathie.

– Moi aussi.

Son regard se fige un instant, puis elle hoche la tête, me souriant à nouveau.

– Donc trois doubles burgers, trois grandes frites et trois Coca. Super, je vous rapporte ça !

Elle se retourne et se dirige vers la cuisine. Mes yeux glissent sur son dos vers ses hanches qui roulent doucement. Je me dandine sur la banquette, remplaçant mon érection dans mon jean. Je grogne, alors que mon malaise s'intensifie. Path sourit devant mon embarras des plus évidents.

– Hush, ça va ?

Je ronchonne de frustration à nouveau. Il faut que je baise. Ça fait si longtemps, et j'en suis rendu à fantasmer sur des petites serveuses habillées à la mode des années cinquante, en rose bonbon qui plus est. Première chose que je fais en arrivant au club, je me tape Jen ou Nina.

Un écran au coin de la salle diffuse le dernier match de baseball, entraînant l'attention et la discussion de Path et Kill sur le jeu en cours. Je vois Shirley sortir de la cuisine. En nous apercevant, elle sourit avant de venir nous rejoindre. Habillée en rose de la tête aux pieds, elle arbore de plus en plus de cheveux blancs sous son minuscule chapeau.

– Salut mes petits ! Comment allez-vous ?

Il n'y a que Shirley pour nous appeler « petit », nous sommes tous grands et musclés, nous inspirons le respect et la peur, nous sommes des Dark Soldiers. Un gang de motards estimé et craint dans tout Hedonas et ses environs. Mais Shirley nous connaît depuis si longtemps qu'elle est un peu comme cette grand-mère que l'on a toujours voulu avoir. Path lui accorde son sourire de tombeur.

– Shirley, mon amour ! Comme je suis heureux de te voir ! Tu sembles encore plus jolie que dans mon souvenir !

Shirley éclate de rire, passant la main dans les cheveux châtain de Path, regardant Kill.

– Il faut que tu l'amènes consulter pour sa mémoire défaillante, Kill.

– Avec tous les coups qu'il a reçus à la tête, je crois que c'est une cause perdue !

Path lui met son poing sur l'épaule en riant.

– Mais il a raison, t'es resplendissante aujourd'hui.

– C'est sans doute parce que j'ai enfin rencontré un mec intéressant.

– Si t'as besoin que quelqu'un lui rappelle comment on traite les dames, fais-nous signe.

Shirley rit encore une fois, bien que je sache que Path est totalement sérieux à ce propos. Elle ne fait pas partie officiellement de la famille, mais elle est respectée et appréciée par tous mes frères.

Après un clin d'œil et un « à tantôt », elle rejoint les cuisines, croisant au passage la jeune serveuse, qui arrive avec nos sodas. Elle contourne la table occupée par les hommes éméchés et se dirige vers nous. Elle dépose nos boissons avant de retourner vers l'arrière. Alors qu'elle repasse près des clients saouls, l'un d'entre eux étire le bras pour lui taper une fesse. Elle sursaute, mais continue son chemin. Mon sang ne fait qu'un tour. Je prends une grande inspiration pour calmer la vague de violence qui monte en moi.

– Hush, mon frère, ça va ?

Je regarde Kill. Sa barbe, ses cheveux et ses yeux noirs à l'image même du tueur qu'il est.

– Ouais, juste des petits cons qui s'amuse à tripoter ce qui ne leur appartient pas.

*Mais qu'en sais-je ? Peut-être que c'est son copain ?*

J'avale la boule dans ma gorge, me concentrant sur la discussion concernant les Red Sox et les Mets. La serveuse revient vers nous avec des assiettes qui dégagent un fumet des plus appétissants.

– Si vous avez besoin de quoi que ce soit, faites-moi signe.

Elle s'en va vers le long comptoir avec un doux sourire. Cependant, elle n'arrive pas à destination. L'un des mecs l'attrape par la taille et l'attire contre lui, sur ses genoux. Elle se débat. Cette fois, je vois noir. Avant même de m'en rendre compte, je suis debout et me dirige vers eux d'un pas lourd. J'entends mes frères me suivre. Je n'ai pas le temps de la rejoindre qu'elle balance un bon coup de coude directement sur le nez de son agresseur.

*Ça, je ne m'y attendais pas !*

Ce dernier lâche sa taille, pour porter les mains à son appendice nasal qui saigne avec abondance. Elle se relève rapidement et s'éloigne pour être hors de portée de l'homme. Ses trois amis se lèvent, sans aucun doute pour le venger. Je me rapproche d'elle, les dévisageant féroce.

– Je n'y penserais même pas !

Ma voix claque comme un fouet. Je croise mes bras devant moi, gonflant mes biceps. Je ne suis pas du genre à prendre à la légère. Je vois les yeux des hommes parcourir ma veste de cuir orné du logo des Dark Soldiers. Instantanément, ils se calment. Ils sont assez à jeun pour reconnaître le danger. Shirley sort en vitesse de la cuisine, alertée par le bruit.

– Oh, mon Dieu ! Lily, que s'est-il passé ?

Lily prend appui contre sa hanche, dévisageant le type au nez ensanglanté.

– Ce client voulait un extra que je n'offre pas !

– Mais ces hommes vont payer leur dû, sans oublier un très généreux pourboire, et partir... tout de

suite !

La voix habituellement suave de Path a pris des notes graves gorgées de colère. Je n'ai pas besoin de me retourner pour savoir qu'il a son regard dur et ferme, son regard de Soldier.

– Et ils vont demander pardon très poliment à la jeune dame.

Kill articule chaque mot, en appuyant sur le « très ». Les quatre mecs hochent la tête et murmurent des excuses. Du coin de l'œil, je vois Path porter la main à son oreille, se détournant légèrement.

– J'ai rien compris et je ne suis pas sûr que... hmm... Lily, c'est bien ça ?

– Oui, c'est bien ça.

– Je suis pas certain que Lily a bien entendu.

Les quatre hommes demandent pardon plus fort, promettant de ne plus la toucher. Ils déposent plusieurs billets sur la table avant de quitter l'endroit la queue entre les jambes. Seul le type au nez cassé ose se retourner pour nous lancer un regard mauvais. Je montre mes dents tout en me retenant de le mettre à terre. Lily se tourne vers nous.

– Merci... euh...

– Path, enchanté. Voici mes frères Kill et Hush.

– Eh bien merci, Path, Kill et Hush !

– Lily chérie, prends le reste de la soirée. Je vais faire la fermeture.

– Tu es sûre, Shirley ?

– Oui, c'est tranquille. Vas-y !

Lily pivote vers nous, sa tête inclinée sur le côté.

– Merci encore ! Bonne soirée !

J'acquiesce, laissant mes yeux glisser sur sa fine silhouette alors qu'elle quitte la salle pour rejoindre la cuisine.

## 2.

### Lily

Mes yeux parcourent la devanture de l'immense bâtisse blanche devant moi. Mes oreilles captent le rythme de la musique qui est jouée entre ses murs, même si je suis à l'extérieur. Le Thunder. Shirley m'a assuré que c'est l'endroit pour sortir et se changer les idées. C'est le pub le plus prisé et le plus populaire des environs. Je regarde la file de gens qui patientent pour y entrer et je soupire. Est-ce que je vais avoir la chance d'y mettre les pieds avant de devoir rentrer chez moi me coucher ? J'avance vers la fin du rang, remplie de belles femmes et d'hommes, tous habillés décontractés mais chic.

– Hey, ma jolie !

Je me retourne me demandant si c'est à moi que l'on s'adresse. Je me retrouve face à face avec Path. Ses cheveux châtain courts sont décoiffés en style hyper sexy. Il porte un chandail blanc moulant ses muscles définis et une paire de jeans bleus tout aussi moulante. Il est bien bâti et c'est un régal pour les yeux. Il pourrait faire peur, mais son sourire est invitant et rassurant. Il a le bras passé autour des épaules d'une jolie rousse habillée très légèrement.

– Bonjour Path !

– Est-ce que l'on se connaît ?

– Lily... Je travaille pour Shirley.

Il me scrute quelques instants, puis ses yeux s'agrandissent de surprise quand il détaille ma tenue. Je n'arbore pas l'affreux costume rose bonbon ni le chignon obligatoire de mon travail. Non, ce soir j'ai sorti l'artillerie lourde ! J'ai mis mon maillot de corps moulant, à bretelles fines et noires, et par-dessus j'ai glissé mon chandail à mailles larges aile de corbeau. Je porte mon jean skinny blanc, hyper ajusté et mes petits bottillons de cuir. La seule touche de couleur provient de mon soutien-gorge en dentelle mauve, qui apparaît à la limite de mon décolleté. Je me suis à peine maquillée ; un chouïa de gris sur mes paupières et un peu de gloss sur mes lèvres. J'ai frisé au fer plat le bas de mes longs cheveux bruns, qui, malgré les amples boucles, m'arrivent au milieu du dos.

– Ça alors, je ne t'avais pas reconnue sans ton habit rose ! Tu es splendide, jolie Lily !

Il me sourit et je lui renvoie son sourire. Il me fait signe de me rapprocher de lui, ce que je fais sans une once d'hésitation. À quelques pas de lui, il me tend sa main libre. Elle est large et chaude contre la mienne. Il s'avance vers le videur qui gère l'accès.

– Elle entre quand elle veut, OK ?

L'homme imposant hoche la tête, ouvrant la porte du pub afin que Path, l'inconnue qui

l'accompagne et moi puissions passer. Je dois avoir les joues rouges, car je les sens brûlantes.

– Merci, Path !

– De rien. Une belle femme comme toi a le droit de venir au Thunder quand ça lui chante.

Il me fait un clin d'œil et j'éclate de rire. Il est charmant et je l'aime bien. L'intérieur du club est tout blanc et rutilant. La musique est assourdissante, mais bien vite mes oreilles s'habituent au bruit. Path me guide vers le comptoir principal, celui en arrière de la piste de danse, qui longe le mur du fond. Mon cœur s'arrête alors que j'aperçois la large silhouette de Hush appuyé au bar. Il ne me fait pas face, mais je sais que c'est lui. Il est si grand et massif. Ses longs cheveux d'ébène sont libres derrière lui. Son tee-shirt bleu nuit est tendu sur ses épaules et son dos musclé. Il porte un jean noir qui moule à la perfection la courbe de ses fesses et ses cuisses puissantes. De larges arabesques apparaissent à la lisière de ses manches, dévoilant à demi des tatouages étranges et masculins, me donnant envie de le déshabiller pour pouvoir mieux les contempler.

– Hey ! Devinez qui j'ai rencontré à la porte... une petite tigresse perdue !

Je remarque à peine que plusieurs personnes se retournent vers moi. Mon regard est totalement fixé sur Hush. Il se tourne lentement et son expression reste impassible tandis qu'il me détaille de la tête aux pieds. Lorsque ses incroyables yeux vert foncé trouvent les miens, il se raidit. Son visage carré et bien dessiné semble exprimer de la surprise. L'instant suivant, sa bouche encadrée d'une courte barbe noire s'étire en un langoureux et profond sourire.

– La jolie Lily ! Ça fait plaisir de te revoir !

La voix grave de Kill me fait presque sursauter. Je détourne à regret mon attention de l'homme le plus sexy sur Terre, pour me tourner vers Kill. Il est appuyé contre le bar, tout près d'une très belle blonde. Il est plus grand que Hush, mais moins imposant. Ses yeux marron me scrutent un instant. Sa grosse barbe brune est étendue en un large sourire. Il semble apprécier ce qu'il voit. Je sens le regard de la jeune femme se poser sur moi. Je la détaille, elle est jolie. Ses longs cheveux sont brillants et remplis d'une multitude de nuances de blond. Elle a un petit visage joyeux et de grands iris d'un bleu irréel. Elle me sourit me tendant la main.

– Bonsoir Lily, je me nomme Dyleila, mais appelle-moi : Dee.

– Enchantée de faire ta connaissance, Dee.

– Pas autant que moi ! J'ai tellement entendu parler de toi depuis une semaine.

– Vraiment ?

– Oui, les mecs ne tarissent pas d'éloges sur ton superbe coup de coude !

Elle me fait un clin d'œil et j'éclate de rire. Elle est d'une fraîcheur incroyable. Je sens le regard de Hush glisser sur moi comme une onde de chaleur. Il se décale un peu plus loin contre le bar, créant un espace entre lui et Dee, visiblement pour moi, mais j'hésite.

– Viens, joins-toi à nous ! lance joyusement Dee.

– Je... je ne sais pas trop.

– Ne t’en fais pas, tu es en sécurité avec nous.

Le sourire franc de Dee me rassure. Je m’approche du comptoir et y prends appui. Presque instantanément, un jeune barman s’avance vers moi.

– Qu’est-ce que je vous sers ?

– Une rousse en bouteille, s’il vous plaît.

Il hoche la tête et se dirige vers le fond du bar. Je me retourne vers Dee. Je peux presque sentir la chaleur du corps de Hush dans mon dos et je n’ai pas besoin de me tourner pour savoir que ses yeux sont posés sur moi. Je suis parcourue d’un frisson d’excitation qui allume un brasier dans mes veines.

– Une bière ? Tu es vraiment une femme étrange, toi ! lance Dee en riant.

– On me l’a souvent dit.

– Je t’ai jamais vue ici... T’es nouvelle dans l’coin ? me demande Path en souriant.

Il me sourit alors que je remarque que la rousse n’est plus à son bras.

– Oui, j’ai emménagé à Hedonas, il y a deux semaines.

– Et c’est ta première fois au Thunder ?

– Oui, c’est Shirley qui m’a suggéré ce bar.

J’observe autour de moi. C’est un bel endroit. Les lumières dansent sur les murs et sur le plancher brillant. Le barman glisse ma bière sur le comptoir face à moi. Je passe les doigts sur ma fesse, dans la poche arrière de mon jean, pour prendre ma carte de crédit. Une main chaude, trop chaude se pose sur mon poignet. Je lève les yeux vers Hush. J’ai l’impression de fondre à son contact. Il est près, trop près... pas assez près ! Il hoche la tête en direction du serveur et ce dernier nous quitte pour aller vers d’autres clients. J’avale difficilement ma salive. Je frissonne sous son regard vert forêt dans lequel je vois un désir non dissimulé.

– Merci, Hush !

– Ça me fait plaisir !

Sa voix grave et rocailleuse remplit mes oreilles d’une sourde vibration qui se répercute jusqu’à mon entrejambe. Je sens mon être se tendre de convoitise et mes seins pointent d’excitation. Depuis ce fameux soir au travail, ma tête et mon corps ne pensent plus qu’à cet homme. Il produit tant de phéromones que je suis surprise qu’il n’y ait pas douze femmes accrochées à lui. Je suis moi-même sous leur effet pervers. Jamais je n’ai désiré homme comme je le désire... Je me pince mentalement et me rappelle mon mantra : « Pas d’homme ! » Je prends une grande gorgée de ma bière froide, directement du goulot, tentant de réprimer cette vague de désir intense qui brûle en moi. Reposant la boisson, je savoure l’amertume du houblon et Hush sourit encore plus.

– C’est vraiment sympa, ici.

– Heureux que ça te plaise ! me dit Kill de sa voix grave. Ce bar, c’est chez nous !

– Chez nous ?

- Oui, ce bar est la propriété du club. C’est moi qui le gère.
- Le club ?
- Nous sommes des Dark Soldiers.

Les Dark Soldiers ! Je les connais, enfin j’en ai entendu parler. C’est un gang de motards ayant plusieurs petits groupes dispersés à travers les États-Unis. Je sais qu’ils ont des activités illégales, mais j’ignore quoi exactement. Je regarde les quatre personnes autour de moi. Kill et Hush ont tout à fait un profil d’assassin, malfaiteur, bad boy... Cependant, Path et Dee n’ont rien des stéréotypes de film de tueur à gages. Mais la vie m’a enseigné la règle de ne jamais me fier aux apparences. Je devrais sans doute avoir peur, prendre les jambes à mon cou. Mais j’en ai vu d’autres ! Ces hommes sont peut-être des tueurs ou pire, mais ils m’ont défendue sans rien attendre en retour qu’un simple merci. Mon instinct me dit que je peux leur faire confiance. Je jette un œil à Kill, souriante.

- Vous n’allez pas me descendre pour cette bière, j’espère ! plaisanté-je.

Les visages autour de moi se figent. Puis Kill explose d’un rire sonore et puissant. Rapidement, ses amis joignent leurs éclats aux siens. Je sens la vibration de l’hilarité de Hush dans mon dos, me procurant des frissons de plaisir.

- Toi, tu me plais ! articule Path entre deux rires.

Path et Hush partagent un regard rempli de non-dits tandis que l’effervescence monte autour de moi.

- Je devrais peut-être me tenir à carreau avec vous... Surtout avec un mec qui a un surnom aussi précis... Kill ou « le tueur » ?

Kill me sourit avant de secouer la tête.

- Nan. Kill est le diminutif de mon prénom. Bien que l’autre option s’applique parfois.

Un frisson de peur monte le long de mon échine. Je me tourne vers l’homme blond au sourire ravageur.

- Vous n’avez pas de nom de route ? Je sais que c’est commun chez les bikers.
- Commun mais pas obligatoire.
- Je vois. Et que faites-vous en dehors de manger des doubles burgers et venir ici.
- Ah ça, ma jolie Lily, faut pas poser de questions.

Dee me tend la main.

- Vient Lily ! On va danser !

Je prends ma bière, mais Dee arrête mon mouvement de sa fine menotte manucurée.

– Laisse-la ici !

Elle sent mon hésitation. Tout le monde sait que l'on doit constamment tenir à l'œil nos boissons dans un bar.

– Oh ! S'il te plaît ! Ne t'en fais pas. Hush et Path vont surveiller ta bière ! Je danse toujours seule... allez ! me supplie-t-elle avec un air triste.

J'avale une grosse gorgée, avant de déposer ma bouteille sur le comptoir. Je me retourne vers Hush et indique du menton ma bière. Il hoche la tête. J'ignore pourquoi, mais j'ai confiance en lui. J'attrape la main de Dee et elle me sourit de toutes ses dents, m'entraînant sur la piste de danse, au milieu des corps qui se dandinent. Nous nous déhanchons toutes les deux et je dois avouer que cela me fait un bien fou. Je sens le regard brûlant de Hush sur moi. Des vagues de volupté et de désir me submergent. J'ondule un peu plus mes mouvements, enivrée par cette sensation nouvelle. Jamais un homme ne m'a dévorée des yeux comme il le fait en ce moment. Mon corps bouge au rythme de la musique, porté par le désir qui coule dans mes veines. Dee ricane en m'observant.

– Arrête ça ! Pauvre Hush !

Je glousse et me retourne pour lui faire face. En effet, tout son corps est tendu de concupiscence. Je lui fais un clin d'œil et je note qu'il tremble. D'un geste peu subtil de la main, il presse son entrejambe. Je rougis comprenant qu'il remet son érection en place. Ce geste me surprend. Au lieu d'être dégoûtée ou effrayée, je sens mon intimité pulser en réponse à cette vision. Je ne me comprends plus. Je me tourne vers Dee, qui rit maintenant à gorge déployée.

– Toi, je t'adore ! Voir Hush ainsi... ça vaut tout l'or du monde !

Nous dansons un bon moment avant de retourner au comptoir. Je prends une longue et rafraîchissante gorgée de ma bière, alors que je sens le corps de Hush me frôler. Je frissonne en déposant ma bouteille sur le comptoir.

– Tu t'amuses ?

Sa voix grave et douce a un effet immédiat sur le taux d'humidité entre mes jambes. Je me tourne vers lui. Ses yeux tendres font ramollir mes genoux.

– Oui ! Dee est incroyable ! En fait, tout le monde est super.

– Pourquoi tu es seule ce soir ?

Mon rythme cardiaque s'accélère. Je n'ai aucunement envie de m'aventurer sur ce terrain glissant. Je prends une autre gorgée de bière, me disant que je dois tout de même répondre quelque chose, ne serait-ce que par politesse. Je regarde ma bouteille et réalise qu'elle est vide. Je la dépose sur le comptoir.

– Je viens d'arriver en ville. Je ne connais personne.

– Maintenant, tu nous as ! me lance Dee.

Je lui souris en hochant la tête. Je l'aime bien, Dee. Elle est vive et enjouée.

– T'en veux une deuxième ?

J'observe Hush qui me désigne ma bière du menton. Je lui réponds avec un rictus.

– Non merci, je conduis.

– On peut te ramener, lance joyeusement Dee.

– C'est gentil, mais je ne préfère pas laisser Rody ici.

Path éclate de rire.

– T'as nommé ta bagnole Rody ?! T'es géniale, tigresse ! Mais t'en fais pas, on peut très bien rapporter Rody chez toi.

– Personne ne conduit Rody sauf moi !

Sur ce, les quatre s'esclaffent. Je suis pourtant des plus sérieuses. Rody n'est pas une voiture, c'est mon bien le plus précieux. Je sens la main de Hush frôler mes hanches, déclenchant un raz-de-marée quelques centimètres plus bas. Je ne peux pas me permettre ce genre d'égarement. Mon regard tombe sur Dee et, avec un sourire las sur mes lèvres, je lui lance :

– Je vais devoir y aller de toute façon. Je travaille demain. J'ai vraiment adoré faire ta connaissance Dee.

Elle me prend dans ses bras, en une accolade amicale. Puis elle me tend son smartphone.

– Laisse-moi ton numéro ! J'aimerais bien qu'on remette ça !

– Avec plaisir ! Merci à vous aussi les mecs !

J'attrape le téléphone de Dee et enregistre mon numéro dans ses contacts. Kill me salue d'un hochement de tête et me rappelle que je suis toujours la bienvenue dans son bar.

– Je t'accompagne ! dit Hush.

– Je vous suis, j'ai besoin d'une clope ! lance Path.

Escortée de Hush et Path, tels deux gardes du corps – aucun mec n'ose regarder dans ma direction alors que l'on sort du bar. Une fois à l'extérieur, j'inspire une grande goulée d'air frais. Nous sommes à peine sortis du Thunder que Path me serre contre lui dans une accolade amicale. Une certaine tension règne dans l'air et j'ai l'impression qu'un combat de testostérone a lieu autour de moi. Je lève les yeux vers Path, il a beau être séduisant et gentil, mon corps ne répond qu'à l'appel de Hush.

– À la prochaine, tigresse !

Il me lâche et prend son paquet de cigarettes de son jean, pour s'en allumer une. Je me tourne vers Hush. Il me détaille intensément des yeux.

– Je t'accompagne à ta voiture.

Je lui souris et glisse ma main sur son avant-bras. Sous mes doigts, sa peau est chaude et ferme. Lorsque son regard croise le mien, je sens des flammes de désir courir dans mes veines... mais je ne veux pas y céder.

– Merci Hush ! Mais je suis stationnée juste là.

Du menton, j'indique les premiers emplacements tout près du bar, à peine à quelques pas d'où nous sommes. Je me hisse sur la pointe des pieds et je dépose un baiser sur sa joue. Je respire son parfum suave et masculin. Je me décolle presque à regret de l'effet qu'a cet homme sur ma libido. Puis je leur dis au revoir à tous les deux en me dirigeant vers Rody qui est garé près de nous. À l'instant où je déverrouille mon coffre de moto pour y prendre mon blouson en cuir, mes oreilles captent très clairement Hush, lorsqu'il s'exclame, admiratif :

– Eh ! Merde !

*Eh oui, les gars, Rody n'est pas une voiture !*

Je souris en déposant le casque sur mon crâne. J'enfourche ma Harley V-Rod. Je salue Path et Hush d'un signe de tête. Ils semblent tous les deux sous le choc.

# 3.

## Hush

Je n'ai jamais été aussi tendu de toute ma foutue vie. Hier, j'ai passé la plus merveilleuse des soirées, mais aussi la plus pénible. Quand j'ai vu Path arriver avec deux nanas, je me suis dit que son charme légendaire avait encore joué. Mais lorsque j'ai reconnu la petite serveuse sous ses atours des plus sexy, j'ai été surpris. Je n'ai pas cessé de l'admirer. Elle m'a lancé des signaux contradictoires toute la soirée. J'ai lu le désir dans le caramel de ses yeux, elle m'a aguiché depuis la piste de danse. Mais dès que j'ai tenté un rapprochement, elle s'est raidie et a détalé. J'ai senti son foutu baiser sur ma joue toute la nuit. Merde ! Pouvait-elle être plus attirante ? Cette fille est littéralement canon, adorable, et elle roule en Harley !

Une fois qu'elle a quitté le Thunder, je suis resté un instant avec les frères. Cependant, la petite tigresse avait réveillé le monstre et je ne tenais plus en place avec cette érection du diable. Je suis donc allé rejoindre Nina. Comme d'habitude, elle m'a accueilli les bras ouverts. Une fois la tension libérée, j'ai réalisé que tout le long ce n'est pas Nina que je baisais. Non, dans mon esprit tordu c'est la belle Lily qui était avec moi. J'ai grogné mon dégoût avant de quitter Nina sans un mot, pour retourner dormir au club. Mais le sommeil m'a fui. Dès que je ferme les yeux, je revois son sourire et son petit cul étalé sur le siège de sa moto.

Aujourd'hui a été un vrai bordel. Je n'ai pas cessé de l'imaginer partout et ça a nui à mon travail. Au bout du compte, Mace m'a suggéré de rentrer avant que je me blesse. Il a raison, je ne peux pas me permettre d'être inattentif quand je bosse sous une voiture. J'ai soupiré et j'ai quitté le garage. Me voilà donc devant le *diner* de Shirley. Depuis plus de dix minutes j'observe Lily à travers les fenêtres, servir un client après l'autre. Le restaurant est bondé puisque l'heure du dîner tire à sa fin. Je pousse enfin la porte et me dirige vers une banquette libre. Quelques minutes plus tard, elle arrive à ma table, visiblement épuisée. Sans me regarder, elle débute :

– Bonsoir, comment allez-v... Hush ?

Elle rougit portant la main à sa bouche. Elle se ressaisit rapidement cependant. Un adorable sourire éclaire son visage.

– Bonsoir Hush ! Ça va ?

– Oui, et toi ?

Je la vois frissonner. Elle considère les clients autour de nous.

– C'est le bordel ! Mais ça devrait se calmer bientôt. Qu'est-ce que tu veux manger ?

– Je vais prendre le club.

– Avec un Coca ?

Je hoche la tête. Elle me sourit de nouveau et je me surprends à lui retourner son sourire. Je la vois se raidir à nouveau. Elle m'assure que ce ne sera pas long et se rend vers la cuisine. J'admire sa démarche. Je ne peux plus me leurrer, je la désire intensément. Elle revient quelques minutes plus tard avec mon Coca, qu'elle dépose devant moi avant d'être appelée par des clients plus loin. Avec une petite moue, elle se dirige vers eux. Je la regarde se déplacer avec aisance à travers les tables, souriant aux gens. Malgré son affreuse tenue rose bonbon, je ne peux m'empêcher de la trouver vraiment belle. Ça fait longtemps que je n'ai pas ressenti un désir aussi intense pour une femme. Nina et Jen sont bien, mais elles sont surtout là pour évacuer la pression, comme tous les jolis-culs du club. Elle revient me porter mon assiette, elle pose ses doigts sur son épaule en me souhaitant bon appétit, avant d'aller vers un autre groupe.

Je suis de nouveau excité au point de non-retour. Mon érection appuie contre les boutons de mon jean. D'un mouvement de la main, je la tasse essayant d'être plus à l'aise. Puis je mange en admirant la petite tigresse qui travaille. Lentement, le restaurant se vide. J'ai presque terminé mon repas, quand je sursaute alors qu'elle se laisse tomber sur la banquette face à moi.

– Ça vient de se calmer un peu. Je peux te tenir compagnie un moment ?

– Bien sûr.

Je suis ravi de partager cet instant seul avec elle. Ses yeux se posent sur mon assiette attentivement.

– T'en veux ?

– Oh, non merci. Je mangerai après mon service.

– À quelle heure tu finis ?

Elle souffle, fermant les paupières. Je la vois étirer son dos courbaturé.

– Onze heures ce soir. Jenny n'est pas rentrée, je fais un double.

– T'as commencé à quelle heure ?

– Neuf ce matin.

– C'est quatorze heures de suite... Shirley ne peut pas...

– Non, Shirley est épuisée. Elle n'a plus 20 ans. Elle m'a dit que ça fait un mois qu'elle cherche une serveuse. Elle a fait beaucoup trop de services durant ce mois. Moi, je suis jeune. Une fois de temps en temps ne me tuera pas.

– Tu ne vas pas attendre onze heures pour manger.

– Je n'ai pas le temps d'avaler un morceau.

Je grogne alors que la colère s'empare de mes veines. Je n'aime pas l'idée qu'elle ne se nourrisse pas. Elle sera encore plus épuisée en finissant. Elle a dû venir sur Rody. Fatigue et moto, ce n'est pas un bon mélange. Des clients arrivent mettant fin à son moment de détente. Elle se lève et je fais de même. Je sors deux billets que je lui remets. Elle me remercie, je hoche la tête avant de partir du

restaurant.

Je rentre au club et trouve Kill et Tips en pleine partie de billard. Je m'assieds et laisse mes pensées dériver vers Lily. Pourquoi je me sens aussi protecteur envers elle ? Elle semble capable de prendre ses propres décisions. Kill et Tips tentent de me faire la causette, mais mon air taciturne les emmerde, alors ils m'abandonnent.

Il est dix heures passé quand je me résous à bouger. Je sors et me dirige vers ma moto. Lorsque j'arrive au *diner*, le parking est presque vide. J'entre et Shirley m'accueille tout sourire.

- Hush, mon petit, ça va ?
- Oui, Shirl', Lily est encore là ?
- Oui, elle est partie se changer. Elle devrait revenir.

À cet instant, je la vois traverser les portes battantes. Elle porte un jean bleu troué par endroits et un tee-shirt noir sous sa veste de cuir. Je remarque son air épuisé. Dès que ses yeux se fixent sur moi, un sourire éclaire son visage, chassant quelques instants sa fatigue. Elle s'approche.

- Tu es sûr, Shirley ? Je peux fermer, tu sais.
- Non, c'est OK. Je vais le faire. Tu as déjà fait beaucoup pour moi, ma belle. Va te reposer.
- Merci !

Shirley disparaît dans le restaurant me laissant avec Lily. Cette dernière me dévisage. La tension entre nous est palpable.

- Bonsoir Hush, que me vaut une seconde visite aujourd'hui ?
- Je me suis dit que t'aurais faim, et je voulais être certain que tu manges... Alors je t'invite.

Elle sourit. Sa main se pose sur mon avant-bras et mon érection se réveille de nouveau.

- C'est gentil, mais je suis épuisée.
- Raison de plus. Faut te nourrir, au moins un repas léger avant d'aller dormir.

Elle mordille sa lèvre inférieure, ce qui augmente mon durcissement. À ce rythme, je vais jouir dans mon pantalon comme un adolescent.

- D'accord. Je vais chercher Rody et je te retrouve devant.
- Je préfère que tu laisses Rody ici... T'es épuisée.
- Je suis apte à conduire, Hush.

Elle me fixe de ses yeux caramel et j'y lis de la détermination. Elle ne cédera pas. J'espère que je ne le regretterai pas. Je hoche donc la tête et je la regarde se diriger vers l'arrière. Je sors, enfourche ma moto et démarre. Puis je l'attends... et attends.

J'ai un mauvais pressentiment. Je coupe le contact de ma Harley. Aussitôt j'entends des éclats de

voix qui viennent de derrière le restaurant. Je m'élançai à toutes jambes. Quand je tourne à l'angle de la bâtisse, mon sang ne fait qu'un tour et je vois noir. Lily fait face les poings dans les airs à l'homme au nez cassé de l'autre jour. Sans réfléchir, je me jette sur lui. Je lui envoie mon genou dans le ventre. Mes doigts tirent ses cheveux pour le relever, et je lui file une droite bien sentie. Il s'écroule au sol. Je lui donne deux bons coups de pied. Je le soulève par le devant de son tee-shirt. J'approche son nez à quelques millimètres du mien :

– Je veux plus te revoir ici ni dans tout Hedonas ou t'es un homme mort. Je ne suis pas du genre à me répéter. File avant que je te bute !

Je lui lance une deuxième droite en plein dans l'estomac. Il tombe à terre et rampe au sol essayant de sauver sa peau. Je lui file un autre coup de pied dans les côtes.

– Plus vite ! J'espère ne plus jamais croiser ta sale tronche d'enculé !

Il se redresse et court se mettre à l'abri dans son véhicule qui démarre en trombe. Je me retourne vers Lily. Elle a pris appui contre la benne à ordures non loin de là, ses yeux sont éteints. Je me rapproche d'elle.

– Ça va ?

– Oui, merci, Hush... je souhaite juste rentrer chez moi...

– Je comprends. Viens, je te ramène.

– Mais Rody... Je ne veux pas la laisser ici.

Je prends son casque, le mets sur son crâne, puis je l'entraîne vers Rody. Je l'enfourche et tapote de la main l'espace derrière moi :

– Je sais que c'est seulement toi qui conduis Rody, mais fais-moi confiance. Allez, je te raccompagne chez toi.

Elle hoche la tête et s'installe derrière moi. Ses mains tremblent alors qu'elle les glisse autour de moi. Je démarre en lui demandant son adresse. Je roule lentement profitant de la sensation incroyable de ses mains contre mon ventre. Nous atteignons son immeuble. J'arrête Rody. Lily débarque et j'en fais de même.

– Comment vas-tu rentrer ?

– Je vais appeler une recrue des Dark Soldiers. Ils vont venir me chercher, t'inquiète pas.

Elle hoche mollement la tête.

– Tu veux entrer le temps qu'il arrive ?

– Avec plaisir !

Je la suis à l'intérieur. Je me retrouve dans un salon tout petit et très peu meublé. Curieux, je tourne la tête et vois la cuisine tout aussi minuscule. L'appartement est des plus délabrés. Les murs

sont défoncés par endroits et le plancher est usé. Mes yeux parcourent les lieux. C'est impersonnel, vide et froid. Je n'aperçois aucune photo, aucun cadre, ni même un simple bibelot.

- Tu veux quelque chose à boire ? me demande-t-elle après avoir posé ses clefs sur la table.
- Non ça va, merci.

Elle se dirige vers une armoire. Lorsqu'elle l'ouvre, je remarque qu'elle n'a que quelques verres dépareillés. Elle en prend un et fait couler l'eau de l'évier. Elle le remplit à moitié et avale le contenu d'un mouvement sec. Soudain elle prend appui sur le rebord et je vois ses épaules trembler. Je me rapproche d'elle.

- Hey, ça va ?

Elle se tourne. Je m'attendais à découvrir des larmes sur ses joues. Mais non, cette fille est forte... tellement forte.

- Oui, je suis juste crevée.

Je prends le verre de ses mains et le range sur le comptoir. Puis je me retourne vers elle. Je n'en peux plus. J'attrape sa taille fine entre mes mains et la colle contre moi. Puis du bout de mes doigts, j'approche son visage du mien. Ses lèvres sont douces, chaudes et souples. Elle gémit sensuellement contre moi. J'incline la tête pour approfondir le baiser. Lorsqu'elle ouvre les dents pour me laisser entrer dans sa bouche, je me dépêche de l'explorer. Elle a un goût de vanille et sa langue contre la mienne est sans aucun doute la sensation la plus incroyable que je n'ai jamais ressentie. Son petit corps chaud pressé contre le mien vibre sous l'effet du désir. J'appuie mon bassin contre elle, ma puissante érection contre la peau tendre de son ventre. Elle se recule légèrement, séparant nos lèvres, reprenant son souffle, me souriant timidement. Je lui rends son sourire, je la dirige vers la seule porte de l'appartement. Je l'ouvre découvrant sa chambre tout aussi dépouillée que le reste du logement. Quand je l'entraîne vers le lit, elle se raidit.

- Ne t'en fais pas... Je te borde et je m'en vais. T'es épuisée.

Elle sourit en tentant bien mal de retenir un bâillement. Je m'agenouille devant elle, laissant ma main frôler son mollet. J'enlève son bottillon, puis fais subir le même traitement à son autre jambe. Je me redresse et vois dans ses yeux fatigués l'ombre du désir. Un désir réciproque et partagé. C'est un réel supplice que de ne pas m'étendre avec elle, en elle. Cependant, ce n'est pas le moment. Elle est visiblement épuisée et j'aime quand mes partenaires ont l'énergie de me suivre. Je détache les boutons de son jean, puis je le descends jusqu'à ses chevilles. Elle lève les pieds et je la débarrasse de son pantalon. Elle porte un slip de dentelle noire qui va sans doute m'empêcher de dormir pendant des jours. J'ouvre ensuite ses draps pour qu'elle s'y glisse, avant de les déposer sur sa peau douce. Elle murmure un merci alors que ses yeux se ferment.

Avec un sourire, je sors mon téléphone et j'appelle Blue avant de quitter son logement.

## Lily

J'ai chaud... Trop chaud. J'ouvre les yeux tout en essayant de conserver la plénitude du sommeil. J'ai de nouveau rêvé de Hush. Je m'étire et je remarque que je porte encore mon tee-shirt et mon soutien-gorge. Je suis perplexe. Je dors toujours en slip, sinon j'étouffe. Mon cadran indique qu'il est cinq heures vingt du matin. Je me redresse. Mes yeux trouvent mon jean déposé au bout de mon lit et mes bottillons sur le plancher. Enfin les souvenirs de la veille affluent comme une déferlante. Je tremble légèrement alors que je me rappelle l'attaque de cet homme... L'adrénaline a inondé mes veines, tel un ouragan, douloureux rappel d'un passé pas si lointain. Lorsque Hush est apparu à ma rescousse, le soulagement a été tel que je me suis presque effondrée sur place. Mon pouls s'emporte alors que je réalise que non seulement j'ai laissé Hush conduire Rody, mais qu'en plus je l'ai invité à entrer chez moi. À quoi ai-je pensé ? Sans aucun doute le choc de l'agression... Je porte la main à ma bouche en gémissant. Il m'a embrassée... Son baiser a été des plus intenses. Je n'ai jamais été embrassée comme ça.

Je me rends compte que l'attraction n'est pas uniquement de mon côté. Hush me désire, c'est l'évidence même. Mais il n'a eu aucun geste déplacé à mon endroit. Il aurait très bien pu profiter de la situation... il n'aurait pas été le premier à profiter de la faiblesse d'une femme. Il s'est contenté de me border et de partir en toute simplicité.

*Quel genre d'homme es-tu, Hush ?*

Il semble être un mec bien... si cela existe en ce bas monde... Mon cœur s'emballa et ma gorge se serre alors que j'imagine nos corps en pleine fusion. Mon sexe pulse de désir pour son corps ferme contre moi. Oui je le désire intensément. Mais suis-je capable de laisser un homme entrer dans ma vie déjà si bordélique ?

Je regarde ma chambre. Un matelas à même le sol me sert de lit. Une petite console bancale comme table de chevet sur laquelle j'ai déposé mon cadran et mes pilules. Un étroit meuble à trois tiroirs contient mes rares vêtements. Rien d'autre. Un rideau élimé oublié par l'ancien locataire cache la pièce de l'œil indiscret des passants. Je n'ai pas réfléchi avant de le laisser entrer ici. Ce taudis n'est qu'un refuge temporaire dans ma vie de bohème, mais j'ai tout de même un brin de fierté. Je déteste cet appartement mais c'est un mal nécessaire. Je me lève et me dirige vers la minuscule cuisine.

Le plancher froid, sous mes pieds nus, me réveille totalement. Je sors un verre de mon armoire avant de me diriger vers le frigo. Je l'ouvre en soupirant. Une brique de jus d'orange, du beurre et quelques pommes remplissent mon réfrigérateur. Je m'empare du carton et m'en verse un peu. En le rangeant, je prends un fruit défendu que je lave sous l'eau. Je me dirige vers mon divan. Il est vieux,

mais vraiment vieux, un des coussins est déchiré, mais il est confortable et surtout l'ancien locataire me l'a laissé gratuitement ainsi que le frigo. Je m'assieds et consulte mes e-mails sur mon smartphone tout en déjeunant.

Je travaille à midi, j'ai donc le temps de faire une lessive avant. Une fois mon repas terminé, mon verre lavé, je me rends à la salle de bains. Je prends une douche chaude, puis je me brosse les dents. Une fois habillée et mes cheveux peignés, je ramasse mes vêtements sales, mon téléphone et mes clés. Puis je me dirige vers la buanderie, située dans l'immeuble voisin. Pendant que le lave-linge fait son œuvre, je m'assieds confortablement dessus, laissant mes pensées dériver.

Je songe à Hush et mon cœur fait des bonds de fou dans ma poitrine. Cet homme est tout simplement divin. Musclé et imposant, avec ses airs de dur à cuire, il me met en émoi. Mais plus je le côtoie, plus je vois au-delà des apparences. Il est discret contrairement à Path. Il ne parle pas beaucoup, mais quand il le fait, j'en mouille ma culotte. Sa voix grave et rocailleuse. C'est la chose la plus sensuelle que j'ai entendue. Je suis sûr qu'il doit être une bête au lit. Je croise les jambes à cette idée. Je ne dois pas penser à ça. Je connais les hommes et j'ai décidé de ne plus les laisser m'approcher. Ils sont tous pareils, exactement comme l'homme au nez cassé. Malgré ma détermination, dès que j'aperçois Hush, mes barrières s'effondrent. J'ai envie de le toucher et qu'il me retourne la faveur. Je n'ai jamais ressenti une telle envie pour un homme et cela m'ébranle énormément. Tout au fond de moi, mon cœur espère que Hush n'est pas comme les autres. N'a-t-il pas été plus respectueux envers moi que presque tous les hommes que j'ai connus dans ma vie ? Pourtant étant membre d'un gang de motards ayant des activités illégales, il est loin d'être inoffensif. Je ne sais pas grand-chose des Dark Soldiers, si ce n'est ce que j'ai entendu aux nouvelles, soit qu'ils sont des criminels roulant en Harley. Alors pourquoi est-ce que je me sens plus en sécurité entourée de Hush, Kill et Path que lorsque je suis seule ?

Peut-être que je vais le revoir aujourd'hui ? À cette pensée, je sens mon corps réagir. Mes seins pointent et mon sang pulse entre mes jambes. Je prends une grande inspiration et d'un mouvement souple, je saute au sol. Je ramasse mes vêtements humides et les mets à sécher. Une fois le mode séchage enclenché, je sors rejoindre Rody. J'ai le temps pour de rapides petites courses avant que mon linge soit prêt.

\*\*\*

Je suis déçue. Nous sommes déjà jeudi. Depuis dimanche soir, je n'ai pas vu ni entendu parler de Hush. J'aurais aimé que Dee m'envoie un texto pour avoir son numéro, elle pourrait me donner des nouvelles... Peut-être que je me suis trompée sur lui... Et si je ne l'intéressais pas, ou encore s'il avait une femme dans sa vie... Mais il ne m'aurait pas embrassée, non ? Certains hommes sont infidèles... Mon cœur ne cesse de me dire qu'il n'est pas ainsi, mais ma tête me rappelle tout ce que je sais des mâles, et j'ignore quoi penser dorénavant.

J'ai congé demain et samedi. Mon premier samedi de détente depuis que j'ai commencé à travailler pour Shirley. En fait, je devais bosser, mais Shirley a reprogrammé la journée manquée de Jenny, pour me libérer. Ce congé me fera un bien fou. Je songe à prendre le large sur Rody pendant

ces deux jours, dans le but de me changer les idées. La liberté que j'éprouve à chevaucher ma Harley et à manger des kilomètres de bitume me manque. Je me sens libéré de mon fardeau et j'ai l'impression d'enfin exister, même si cette sensation n'est que temporaire.

Je glisse ma tenue de travail dans le coffre de Rody quand un grondement de moto me fait tourner la tête. Mon cœur fait une halte avant de s'élaner à pleine vitesse. Une énorme Harley noir et chrome s'arrête non loin de moi, et Hush enlève son casque. Il déplie sa grande silhouette et s'approche de moi. Il me détaille longuement et j'en fais tout autant. Je sens mes mains devenir moites sous son regard de braise. Puis je tente de me ressaisir. C'est un homme, ils sont tous pareils, me hurle ma tête.

- Salut, Lily.
- Bonjour, Hush.

Mon nom prononcé de sa voix grave me fait presque jouir sur place. Nous nous dévisageons un moment, ni l'un ni l'autre ne désirant briser le silence pesant qui s'est installé entre nous.

- Je n'ai pas beaucoup de temps, je travaille dans trente minutes, craqué-je finalement.
- Pas de problème.

Il continue de me fixer. Je me dandine d'un pied à l'autre, que me veut-il ? Je prends mon casque et m'apprête à l'enfiler quand sa large main se pose sur mon bras, arrêtant mon mouvement. Un courant électrique me parcourt. Je tourne la tête vers lui.

- Euh... Je voulais... En fait, on fait un *party* au club demain soir pour la fête de Path.
- Oh !

Il ne rajoute rien. Est-ce qu'il m'invite ?

- Je pensais partir en balade demain et samedi.
- Tu ne travailles pas ?
- Non, j'ai deux jours de congé.
- Path aimerait que tu sois présente.
- Oh ! Et toi ?

J'ai parlé rapidement, sans réfléchir. Mon besoin de savoir l'emporte sur la gêne que j'aurai dû ressentir à poser cette question. Son visage se durcit un instant, il semble en plein dilemme. Je regrette alors d'avoir posé la question. Je n'ai plus envie de connaître la réponse. Je ferme les yeux quand sa voix résonne à mes oreilles.

- Je ne sais pas... Les fêtes du club sont du genre... du genre déjanté.
- Je comprends.

En fait, je ne vois pas du tout. Je regarde mes bottes une fraction de seconde, réfléchissant. J'ai conscience que sa main quitte ma peau. Je frissonne alors que l'air frais remplace la chaleur de son

toucher. L'instant suivant, je sens ses bras encercler ma taille. Je lève les yeux tandis qu'il me serre contre lui. J'ai à peine le temps d'être surprise qu'un immense sentiment de bien-être m'enveloppe. C'est exactement comme si j'avais enfin trouvé ma place dans ce monde de fou... Dans ses bras ! Il est ferme et brûlant. Ses prunelles vertes sont remplies d'un désir à peine contenu. Il émet un léger grognement.

– Embrasse-moi !

Je tremble sous son ordre. La peur court dans mes veines. Son autorité m'ébranle et me secoue. Pourtant son visage exprime une grande douceur et un désir à peine contenu qui interpelle mon propre désir. J'inspire un grand coup tentant de calmer les battements désordonnés de mon cœur affolé qui me crie de m'exécuter. Mes mains se posent sur sa nuque et je me mets, comme par réflexe, sur la pointe des pieds. Mes lèvres trouvent les siennes chaudes et pleines. Il empoigne mes fesses et me soulève contre lui. J'incline la tête et plonge vers lui. Un goût de menthe remplit ma bouche tandis que sa langue découvre mon palais. Je sens son érection ferme contre mon bassin. Mes hanches se pressent contre lui. Je réalise qu'il y a trop, beaucoup trop, de vêtements entre nous. J'enfonce ma main dans ses cheveux, lui soutirant un grognement. Je me souviens vaguement que je devais me rendre quelque part... oui... je dois aller... au boulot. Merde ! Je gémiss doucement brisant le baiser. J'appuie mon front contre le sien en reprenant mon souffle.

– Je vais y penser. Je dois aller travailler.

Ma voix est faible, presque inaudible, tant je n'ai pas envie de le quitter. Sa poitrine vibre contre moi alors qu'il geint de frustration. Il me laisse glisser contre lui pour me déposer. Je mets mon casque. Il me regarde enfourcher Rody et me lance :

– J vais demander à Dee de t'envoyer l'adresse. Si tu viens, fais-lui savoir.

– D'accord.

– À demain soir.

– Peut-être...

\*\*\*

Cette nuit-là, je dors peu. Mes pensées volent dans tous les sens. J'ai reçu un texto de Dee avant d'aller me coucher avec les coordonnées du fameux club. Ce n'est pas si loin. Devrais-je y aller ? La petite voix dans ma tête crie des non répétés tandis que mon cœur et mon corps me disent le contraire. Je sais que je suis à cran, ma libido est infernale depuis que je l'ai rencontré pour la première fois. Je suis incapable de calmer les pulsions qu'il crée en moi. Cela ne me ressemble tellement pas que j'en suis... décontenancée. Le chemin qui s'ouvre devant moi m'effraie autant qu'il m'attire...

*Tout comme Hush.*

Lorsque le soleil se lève, ma décision est prise. Je n'irai pas ! Je déjeune, puis je sors laver Rody. Une fois propre, je la cire. J'aime la voir briller de mille feux. Puis je me dirige vers le centre

commercial. Non, je ne cherche pas un cadeau pour Path. Pas du tout ! Enfin peut-être... Mais je lui donnerai la prochaine fois que l'on se croîsera. Je pense avoir trouvé quelque chose de sympa. Ce n'est pas évident de choisir un présent quand on ne connaît pas bien une personne. Puis je retourne chez moi et je fais une petite sieste. Vers l'heure du dîner, je me douche. Je brosse mes cheveux et je mets mon jean moulant noir et mon maillot de corps doré, celui hyper aguichant au dos nu et au devant évasé. Je passe mes bottillons de suède et me maquille légèrement. Je ne me rends pas au club, non ! Je sors au... au Thunder ! Tiens oui, je vais aller au Thunder ! Je dépose mon cadeau pour Path dans le coffre de ma Harley, enfile ma veste de cuir, mon casque et je démarre Rody. Après quelques minutes de route, je me retrouve face au club.

*À quoi bon me mentir !*

J'ai su à la seconde même où Hush m'a parlé de cette fête que j'y serais.

Je regarde l'immense bâtisse devant moi. Entouré de murs protecteurs et entièrement construit de brique, le repaire des Dark Soldiers ressemble à une forteresse imprenable. Aucune entrée à l'avant et des fenêtres uniquement au deuxième étage. Je suis excitée à la pensée de retrouver Hush, Dee, Path et même Kill. J'ignore ce qui m'attend de l'autre côté de ces murs mais je m'avance sachant dans mes tripes que j'y serai en sécurité. J'approche Rody du portail qui est protégé par un grillage. Un jeune homme aux yeux d'un bleu saisissant semble faire le guet à la barrière. Il porte un pantalon large et sur son torse nu une veste de cuir sans manches. Torse qui ne manque pas de charme, je dois l'avouer. Je remarque l'inscription « recrue » sur le dos de son gilet. Je me souviens que Hush m'a dit qu'une recrue viendrait le chercher chez moi. C'est tellement étrange comme monde. J'aimerais comprendre leur fonctionnement. Comme je m'approche, il se déplace pour venir me voir.

– Bonsoir, qu'est-ce tu veux ?

Son ton est brusque.

– Je suis invitée par Path et Hush... Euh... Lily.

Ses yeux s'agrandissent alors qu'il réalise que je suis une femme. Je suis habituée à ce genre de réaction. Rares sont les filles qui roulent en Harley. De plus, avec mon casque et la nuit qui s'installe, c'est facile de confondre. Il hoche la tête et ouvre la grille me pointant une succession de motos. J'engage Rody vers le premier stationnement libre. Il doit bien y avoir une trentaine de motos toute plus belle les unes que les autres. Je descends de Rody et range mon casque dans le coffre avec ma veste. Puis je prends le cadeau pour Path et me retourne vers l'énorme bâtisse.

Un très large terrain clôturé s'étend à l'arrière du club. Quelques arbres, par-ci par-là, ainsi que quelques tables de pique-nique meublent la cour. Le derrière de l'immeuble comprend plus d'ouvertures que le devant. Des fenêtres et même une porte-fenêtre donnent sur une grande terrasse, ce qui tranche incroyablement avec la façade. Un étrange portillon de fer forgé, tout droit sorti d'un château médiéval, occupe le mur latéral. Je me dirige vers la marée de cuir qui peuple le patio et une partie du terrain. Je suis surprise de voir beaucoup de femmes très peu vêtues. Belles, sexy, minces et

habillées plus que légèrement. Une jolie brune passe près de moi vêtue uniquement d'un bas de bikini. Ses énormes seins tendus, dansant au gré de ses pas. Je suis un brin mal à l'aise. Je comprends l'avertissement de Hush. Comme j'avance, je sens deux bras puissants entourer ma taille, pour me soulever. Je sursaute en criant.

– Si c'est pas la p'tite tigresse !

Je souris donnant un léger coup de poing sur le bras de Path. Il me dépose à terre en riant. Je me retourne pour le regarder. Il est vraiment craquant. Ses yeux bruns pétillent de malice et je remarque qu'il ne porte rien d'autre sur son torse bien dessiné que son blouson de cuir.

– Bonne fête, Path !

Je lui tends son présent. Il sourit à pleines dents.

– Hey ! c'était pas nécessaire. Je me serais contenté d'un simple baiser !

Il me fait un clin d'œil charmant et je pouffe de rire. Il a beau être irrésistible, je ne l'embrasserai jamais. Je l'aime bien comme un ami, sans aller plus loin. Il ouvre le cadeau et s'esclaffe. Il tient un énorme verre à bière sur lequel on peut lire quelques mots, qui en font un vrai gag. Il est gradué, de haut en bas, à chaque quart de la chope, quatre inscriptions : moche, pas si pire, jolie, la femme de ma vie.

– Merci Lily, mais j'ai pas besoin de boire une bière pour savoir que t'es la femme de ma vie.

Je rigole. Il pose sa main sur ma hanche m'entraînant vers la foule. Moi qui ne suis pas à l'aise avec les contacts physiques je me surprends à me sentir en confiance avec Path. Il est gentil et je pourrais facilement le considérer comme un très bon ami. Je remarque une chevelure blonde devant moi. Quand Dee m'aperçoit, elle crie, avant de courir à ma rencontre.

– Lily ! Je suis tellement contente que tu sois venue !

– Elle pouvait pas me laisser seule le soir de ma fête, n'est-ce pas tigresse ?

Je frappe doucement son torse en riant.

– En fait, je m'ennuyais de Dee.

– Ouille ! T'es dure !

Il se marre et me montre son verre avant de m'abandonner avec Dee.

– Reste avec moi, ne me quitte pas. C'est important !

– Pourquoi ? m'étonné-je.

– Il y a des membres de plusieurs chapitres ce soir et tu n'as pas de veste.

Je remarque qu'elle porte une jolie robe noire assez courte avec un gilet de cuir par-dessus. Elle

se retourne pointant son dos. Je découvre le logo des Dark Soldiers sur lequel je lis la mention « Dee ». Je dois avoir l'air perdue, car elle continue :

- Ici, si une femme n'a pas de blouson, c'est un joli-cul.
- Un joli-cul ? J'ai besoin que tu m'expliques un peu, Dee...

En hochant la tête, elle désigne deux filles légèrement vêtues.

– Les jolis-culs... elles ne sont là que pour être baisées. Ces filles n'appartiennent à personne et tout le monde peut s'en servir. Comme Jen et Nina. Elles espèrent toutes devenir des régulières. Mais bien souvent elles ne servent que de vide-couille.

– C'est répugnant !

– Ouais. Mais elles aiment ça, faut croire. Elles ne se refusent jamais aux mecs, et ce n'est pas comme si elles se prostituaient... Elles s'offrent gratuitement, sans aucune rétribution et de façon des plus... consentantes. Certaines peuvent être avec plusieurs mecs dans une même soirée. Leur espoir de devenir régulière est tel qu'elles n'ont aucun respect d'elle-même... enfin c'est ce que je pense !

Je frissonne regrettant soudain d'être venue. Je refuse de m'approcher à nouveau de ce genre de monde.

– Tu n'as rien à craindre. Avec moi à tes côtés les mecs ne s'approcheront pas de toi... à moins que tu le souhaites.

Elle lève un sourcil et je m'enfonce un doigt dans la gorge, mimant un vomissement. On éclate de rire en même temps. Un profond malaise me vrille les tripes quand j'imagine Hush avec ses pouffes.

Une caisse de son se met à cracher de la musique dans la nuit. Dee me montre son verre et je hoche la tête. Nous nous rendons au fût non loin. Je m'en verse un gobelet. Elle me guide ensuite vers une table à pique-nique et nous nous asseyons directement sur le dessus, les pieds sur le banc, dos à la fête.

– Dee... J'avoue que je ne comprends pas trop votre monde...

– Le monde des bikers est un monde à part. Demande-moi ce que tu veux et je vais essayer de t'expliquer au mieux.

– Par où commencer...

– Par le début ? Les fondateurs des Dark Soldiers étaient des esprits libres pris dans le carcan des règles de la bonne société. Pour eux, rien n'était plus important que de rouler en Harley, leur famille et le bien-être de cette dernière. Ils étaient huit amis et ils ont fondé le premier chapitre à Lonhill dans l'Ohio.

– Chapitre ?

– Le premier groupe, si tu veux. Ils ont acheté une bâtisse comme ici, et nommé un président, un vice-président. Puis quelques mois plus tard, un cartel mexicain a voulu s'implanter dans leur ville. Alors ils ont pris la décision de protéger leur ville, traversant ainsi la mince ligne de la légalité. Ensuite il y a eu l'expansion du club. Maintenant il y a seize chapitres à travers les États-Unis, tous

avec les mêmes règles et les mêmes valeurs.

Elle prend une gorgée de vin et j'avale un peu de bière. Les notes de musique résonnent autour de nous tandis que je regarde ceux qui m'entourent.

– Il y a donc un président et un vice-président.

– Ouais ! Tu connais déjà notre VP, Path. Le président c'est notre père à lui et moi. Il y a aussi les membres réguliers, soit : Hush, Kill, Tips, Scott et Mace, ainsi que les régulières. Bounn a quitté le club avec sa famille y a quelques mois. Ils ont pris des recrues pour le remplacer. Les recrues doivent faire un an de loyaux services pour devenir membre à part entière. En autres mots, ils doivent prouver leur loyauté au club en se tapant toutes les sales besognes.

– Je vois. Et tu as parlé de régulières ?

– Les régulières sont les femmes officielles des bikers, un peu comme une épouse. Elles ont leur propre blouson et elles ont la protection entière du club, pas juste de notre chapitre... mais n'importe quel Dark Soldier donnerait sa vie pour la protection d'une régulière. Notre vie est dangereuse à cause des activités illégales qui se déroulent derrière les portes closes, mais la vie des régulières est un trésor précieux pour eux.

Je regarde son blouson haussant un sourcil. Je la trouve jeune pour être mariée. Elle capte mon regard et rit doucement.

– Je ne suis pas une régulière, mais étant la fille du président, je suis de la famille donc une protégée.

– Vous êtes plusieurs régulières ou protégées, ici ?

– Non. Il y a ma mère et moi, bien entendu. Mace a une femme, mais elle ne vient que très rarement ici. Scott a une ex-femme et deux enfants. Ils vivent en Écosse.

J'en déduis donc que Hush n'a pas de régulière. Je devrais m'en réjouir mais l'image de lui avec un joli-cul me glace. Je tente de me détendre profitant de la compagnie de Dee. Nous discutons un long moment, apprenant à nous connaître un peu plus, tissant des liens. Elle tente d'en savoir plus sur mon passé, mais je reste évasive. Personne ne doit être au courant, c'est beaucoup trop dangereux !

On se lève pour se dégourdir les jambes et l'on se dirige vers l'arrière du terrain. C'est magnifique ! De l'autre côté du mur, une large étendue de terre s'arrête à l'orée d'une forêt. Aucun voisin. Elle m'explique que le club a acheté cette bâtisse et tout l'espace derrière il y a des années, que c'était un manoir qui datait d'avant la guerre de Sécession. Avec les années, le petit château a été modifié et rénové. Je lui souris, mais mon rictus se fige alors que l'atmosphère change autour de nous. Je n'ai pas besoin de me retourner pour savoir que Hush est derrière moi. Je soupire de satisfaction à l'instant où je sens ses bras encercler ma taille et me presser contre son torse chaud.

## Lily

Le regard de Dee se porte sur Hush, derrière moi. Un large sourire se dessine sur son fin visage alors que je le sens déposer un baiser sur le dessus de ma tête. Lorsque cet homme est près de moi, je ne pense plus clairement. Je devrais être outrée d'une telle familiarité en public, mais au contraire je m'en réjouis. Dee me montre son verre.

- Je vais le remplir. On se voit plus tard.
- Hey ! Qu'est-ce que tu fais du « Reste avec moi » ?
- Tu es encore plus en sécurité avec Hush qu'avec moi ! À plus, Lily !

Avec un petit ricanement, elle nous quitte en sautillant. Je me retourne lentement pour admirer Hush. Je dois prendre une profonde inspiration alors que je remarque l'absence de tee-shirt sous sa veste de cuir. Je dévore du regard son torse si bien dessiné qu'on pourrait s'en servir dans les cours d'anatomie. Je me retiens de rire en pensant à M<sup>me</sup> Jeffrey, ma professeure de biologie, plus guindée qu'une nonne. Elle aurait pincé les lèvres en disant : « Voici l'exemple parfait d'un grand oblique ! »

J'ai un aperçu d'un autre tatouage partant de son épaule droite et parcourant une large section de son torse. Mais la noirceur environnante m'empêche de le voir clairement.

Je lève les yeux vers son visage. Il me sourit. Je sens ses pouces faire de petits cercles sur la peau nue de mon dos, à la naissance de mes reins. Un sentiment de bien-être me submerge alors que mon entrejambe se mouille à son doux contact. Pendant une fraction de seconde, je m'imagine la sensation de ses doigts partout sur mon corps et j'en frissonne.

- J'suis heureux que tu sois venue.

Sa phrase murmurée de sa voix rauque et son plaisir que je sois ici m'émeuvent. Je suis étonnée de son attitude à mon égard depuis notre rencontre, quand on pense à comment les femmes sont traitées ici si elles ne sont pas des régulières. Je suis heureuse de constater qu'il ne me traite pas comme l'un de ses jolis-culs.

- Je suis ravie d'être ici, affirmé-je avec sincérité.

Il se penche vers moi. Ses lèvres trouvent les miennes. Le baiser est court mais excitant, comme une promesse de plaisir. Je laisse mes mains glisser sur ses abdos d'acier, puis sous sa veste pour entourer à mon tour sa taille. Je sais que c'est mal, que je ne devrais pas tenter de rapprochement avec Hush. Les hommes sont tous des salauds et je vais m'en mordre les doigts, j'en suis sûre. J'aimerais tellement pouvoir avoir confiance en lui pour ne pas me blesser, mais des images de mon passé ne cessent de me hanter. Sans parler de son présent à lui. Tomber sous le charme d'un Dark

Soldier que je devrais forcément quitter quand je repartirai ne me paraît pas la meilleure des idées.

*Sauf si je veux me mettre aussi à dos tout un gang de bikers prêts à tout les uns pour les autres.*

Hush prend mon menton et me lève la tête vers lui.

– Tu penses trop, ma belle.

Je grignote ma lèvre. C'est vrai que j'ai tendance à trop réfléchir. J'ai le choix entre le repousser et regretter de ne pas lui avoir donné sa chance ou me jeter dans la gueule du loup, au risque de me faire mordre, mais au moins j'aurais essayé. Secouant la tête, je décide de m'accorder un temps de répit et de vivre pleinement cette soirée.

*Advienne que pourra.*

Je souris en me mettant sur la pointe des pieds et je dépose un baiser à la jonction de son cou massif et de son épaule. Il frémit contre moi alors que je sens que mes attentions ne le laissent pas indifférent. Il me soulève et m'embrasse plus passionnément. Sa langue plonge en moi et allume un brasier dans mes veines. J'ignore combien de temps on s'embrasse... vingt secondes ou une demi-heure ? Je m'en fous ! Je suis au paradis entre ses bras fermes. Pour la première fois depuis longtemps j'ai l'impression d'être en sécurité. Avec un soupir, Hush me dépose, brisant le baiser. Je me sens un peu perdue.

– Viens, je vais te faire visiter et te présenter à quelques personnes.

Il agrippe ma taille et j'encercle la sienne. Je perçois sa chaleur contre moi et je suis... heureuse. Nous marchons lentement vers le club. Je vois Dee en pleine conversation avec un homme plus âgé, aux cheveux et à la barbe poivre et sel. Ses yeux sont du même bleu incroyable que Dee. Il porte une veste de cuir sur ses épaules dénudées. Son torse découpé aux ciseaux, tranche avec l'idée que je me fais d'un vieillard. Visiblement, il se maintient en parfaite forme.

À ses côtés, je reconnais Kill, torse nu sous son blouson, lui aussi.

*Mon Dieu, ça doit être la tenue officielle au club.*

Tandis qu'on s'approche d'eux, je m'étire pour murmurer à l'oreille de Hush.

– Vous devriez faire un calendrier ! Je n'ai jamais vu autant de beaux mecs de toute ma vie !

Hush s'arrête soudainement. Il m'attire contre lui avec force. Il se penche à mon intention :

– Je ne veux pas que tu regardes d'autres hommes.

– Jaloux ?

– T'as pas idée.

De toute façon, il n'a pas à s'en faire. C'est sans conteste lui qui est le plus sexy d'entre tous. Je

me force à sourire alors qu'une vague de panique me submerge. Je n'aime pas avoir l'impression d'être sa propriété. Je suis une femme libre et ma liberté m'est très précieuse. Je me force à me souvenir que Hush n'a jamais agi autrement avec moi que d'une façon des plus respectueuses. Et si ça dégénère, je m'enfuis, ça, je sais faire. Nous approchons finalement du petit groupe.

– Préz, voici Lily. Lily, je te présente le président de notre club, Connor.

Je tends la main vers l'homme aux cheveux gris. Son visage est dur et ferme, mais à la mention de mon prénom, un sourire apparaît sur ses lèvres, le rendant accueillant et plus séduisant encore. Il prend ma paume dans la sienne.

– Bonsoir, Connor... Ou dois-je vous appeler président ?

– Non, Connor c'est parfait ! Alors, c'est toi, la petite tigresse.

Je ne peux m'empêcher de sourire alors qu'il relâche ma main.

– Je vois que Path a parlé de moi.

– Oh, ma jolie, pas juste lui. Ma fille n'arrête pas de parler de toi.

Sur ces mots, Dee encercle le torse de Connor de ses petits bras. Il embrasse le front de Dee.

– Que veux-tu, papa ? Je l'adore déjà, Lily !

On échange un sourire complice. Moi aussi je l'apprécie. Kill s'approche de moi et s'incline pour me faire la bise sur la joue. J'entends Hush grogner et je lève les yeux au ciel.

– Bonsoir belle tigresse ! Comment vas-tu ?

– Bien ! Merci Kill !

– Fais comme chez toi, Lily ! dit Connor.

– Merci beaucoup !

Hush se penche à mon oreille.

– Viens, je te fais visiter.

– Heureuse de vous avoir rencontré, Connor.

Ce dernier me sourit et nous nous dirigeons vers le patio. Je regarde la masse de cuir et de jupes très courtes qui nous entoure. Je suis tellement surprise par ce monde étrange. Je décide de garder ma résolution première : ne pas réfléchir, et de me concentrer sur la compagnie de Hush. Soudain je repère une grande ombre au loin. Mon cœur s'arrête et je sens la panique m'envahir. Mais à la seconde où je crois l'avoir vue, la silhouette a disparu. Hush me serre contre lui et je réalise que je tremble de la tête aux pieds.

– T'as pas à avoir peur. Personne ici ne te fera de mal.

J'avale difficilement ma salive. C'est impossible que ce soit *lui*. J'ai mis deux États entre nous et j'ai changé de nom. C'est inenvisageable qu'il m'ait retrouvée. J'ai dû rêver. Encore un peu sous le choc, je me laisse guider vers l'intérieur.

Une fois la porte-fenêtre passée, je découvre une immense cuisine au goût du jour et une grande salle à manger. Tout l'ameublement du club est noir et blanc, moderne et dernier cri. Une belle femme s'active au comptoir. Hush s'approche pour embrasser le dessus de sa tête.

– Maggs, j'aimerais te présenter Lily. Lily, voici Maggs, la régulière de Connor et la mère de Dee et Path.

– Ravie de faire ta connaissance, Lily ! Dee n'a que ton nom à la bouche depuis qu'elle t'a rencontrée au bar.

La ressemblance avec Dee est incroyable. Elle est l'image même de ce à quoi Dee ressemblera dans plusieurs années, exception faite des yeux. Ceux de Maggs sont brun foncé.

Elle me sourit en me tendant une main fine.

– Je suis ravie moi aussi de faire votre connaissance !

Elle se retourne pour prendre un bol dans l'armoire. Je sursaute presque quand je lis : « Propriété de Connor » brodé sur l'arrière de son blouson.

– Propriété ?

– C'est juste un mot, Lily. Je suis à lui autant qu'il est à moi. Ça indique aussi que je suis sous la protection des Dark Soldiers. Alors si quelqu'un s'en prend à moi, il s'en prend à Connor et à ses frères.

Exactement ce que Dee m'a expliqué. Quel drôle de monde que celui des bikers !

– Ce qui n'arrivera jamais car personne n'osera la toucher ! réplique Hush.

– Bon, j'ai été ravie de faire ta connaissance, Lily. Je dois aller ravitailler en chips ces goinfres de bikers.

Elle me fait un clin d'œil. Hush m'entraîne vers le fond de la salle à manger. Nous contourmons l'immense salon pour découvrir un escalier. Hush me guide en haut et nous émergeons dans une grande pièce aux tons foncés. Plusieurs tables de billard et de baby-foot noir et chrome remplissent l'espace. Plusieurs bikers jouent tandis que d'autres sont simplement assis avec une femme sur les cuisses, se tripotant. Je remarque que Path occupe une place dans un petit divan avec une nana plantureuse qui l'embrasse pendant qu'une seconde est agenouillée entre ses jambes, visiblement en train de le gâter. Je me sens rougir de la tête aux pieds. Je dois remercier Dee de m'avoir parlé des mœurs légères des jolis-culs, car je crois que j'aurais été encore plus choquée par la scène. À cet instant précis, je comprends ce que Dee m'a expliqué. Ces femmes sont prêtes à tout pour plaire à ces bikers pour devenir l'une d'entre eux. Hush m'attire à lui alors que deux individus s'approchent de nous.

- Salut Hush ! dit le premier.
- Salut Grint, Salut Fry !
- Beau petit brin de femme que t’as là ! lance celui que je pense être Fry.
- Désolé, elle est intouchable.
- Dommage ! lâche l’autre homme.

Je frissonne en réalisant que si Hush n’avait pas été présent, j’aurais sans doute fini en sandwich entre eux. Hush prend ma main et me retourne. Derrière nous, une porte vitrée nous sépare d’une salle de sport complète et d’une section de boxe.

- C’est ici qu’on s’entraîne, m’explique Hush de sa voix grave.

Nous reprenons l’escalier pour monter encore plus haut. Je découvre un long corridor rempli de portes. Lentement, il me guide jusqu’à l’une d’entre elles. Il sort une clef de sa poche et déverrouille la porte. J’avance à l’intérieur tandis qu’il allume.

- C’est ma chambre.

La pièce n’est pas très grande, mais plus vaste que la mienne. Un énorme lit recouvert d’un édredon vert forêt prend presque tout l’espace. Une petite commode et une penderie se trouvent d’un côté et une porte de l’autre. Une fenêtre donnant sur la cour arrière occupe le mur du fond. Une odeur typiquement masculine flotte dans l’air. Je tremble sous l’effet de l’adrénaline qui remplit soudain mes veines. J’avale la boule qui s’est formée dans ma gorge. Mon instinct me hurle de me sauver mais mon cœur hésite.

- C’est joli ! Est-ce que vous habitez tous ensemble ?
- Non, j’ai ma propre maison. Comme tous mes frères. Mais on a tous notre pied-à-terre au club.
- Oh ! D’accord.

Je sens sa main frôler mon bras. Je recule. Je le vois froncer des sourcils.

- Hush... Je ne suis pas une de ces femmes...
- Non, tu n’es pas un joli-cul.
- Je suis quoi, au juste ?
- À moi !

Je ne peux retenir le frisson de plaisir qui parcourt ma peau. Mais sa possessivité me fout aussi la trouille. Cet homme est à la fois ma plus grande peur et ma plus grande attente. Hush me retourne et me dévisage. Puis il approche son visage du mien. Ses lèvres se posent sur les miennes. Son baiser est passionné, possessif. Je m’agrippe au col de sa veste tandis qu’il m’empoigne les fesses pour me relever contre lui. Mes jambes encerclent sa taille, pressant mon bassin contre sa puissante érection. Il se tourne et écrase mon dos contre la porte. Je suis prise en étau entre son corps ferme et chaud, et la porte. Avant que je puisse paniquer d’être ainsi à sa merci, il brise son baiser, balançant de façon sensuelle les hanches contre moi. Il appuie son front contre le mien.

– Dis-moi d’arrêter, Lily !

Sa voix est grave et remplie de douleur. Comme si le fait que je puisse lui demander de stopper était une torture. Il ne le sait pas mais c’est la plus belle chose qu’il pouvait faire : me demander de choisir. Et à cet instant je n’ai plus aucun doute. Ma réponse fuse, évidente :

– Je veux que tu continues, Hush !

Il grogne de désir en fermant les yeux. Ses hanches se pressent plus lourdement contre moi, toujours ondulantes. Sa paume glisse sous mon maillot de corps. Je m’empare de ses lèvres et laisse mes mains courir dans ses longs cheveux soyeux. Alors que ses doigts arrivent à la hauteur de mes seins, il réalise l’absence de soutien-gorge, et se fige.

– Merde !

Il nous retourne rapidement pour me déposer près du lit. Il se redresse pour enlever sa veste de cuir. Je mouille encore plus en le détaillant du regard. Il est si parfait. Il se rapproche de moi et j’en profite pour parcourir ses abdos fermes du bout des doigts. Je sens son corps se raidir sous ma caresse. Mes doigts tracent les contours du tatouage qui couvre son torse, une moto avec des ailes entourée de lianes tribales. Je remarque que les lianes forment la lettre *j*.

– J ?

– Pour « James », mon père.

Je n’ai pas le temps de poser d’autre question qu’il glisse sa paume contre mes hanches. D’un mouvement souple, il retire mon haut. La chair de poule recouvre mon ventre. Mes seins sont tendus et lourds de désir. Il m’embrasse alors que ses mains détachent mon jean. Il encercle ma taille de ses bras et me couche sur son lit. Un air coquin traverse son visage. Je me retiens de jouir sur place. Il attrape mon pied et d’un mouvement sensuel enlève mon bottillon. Avec un petit sourire, il me déleste du second. Il enfonce ensuite ses doigts sous le rebord de mon pantalon et lentement il le glisse vers mes pieds. J’ai l’impression que je vais mourir d’impatience. Une fois le bas retiré, il me scrute. Je suis offerte à son regard, uniquement vêtue de ma culotte de dentelle noire.

– Ce que t’es belle, Lily ! Putain ! T’es trop belle.

Je sens mes joues rougir sous l’effet de ses paroles. Jamais un homme ne m’a parlé ainsi. Il embrasse ma cheville et il remonte le long de ma jambe, caressant ma peau. Il n’épargne aucun morceau de mon épiderme sensible. Arrivé à proximité de mon intimité, il s’arrête et me fixe. Je lis dans ses yeux un désir intense et sauvage qui m’excite au plus haut point. Je sens mon intimité pulser de plaisir dans l’attente de son toucher. Je l’entends grogner. Parvenu à destination, il recouvre de sa bouche mon mont de Vénus par-dessus ma culotte. Je me cambre, je jure qu’à ce rythme je vais jouir avant qu’il ne me touche. Il glisse ses mains sur ma taille et attrape l’élastique de ma petite culotte. Il joue sans hâte avec les bords en me regardant. Je mordille nerveusement ma lèvre. Avec un sourire, il retire le dernier rempart.

Sans attendre, il agrippe mes cuisses, et sa langue effleure mon intimité. Un long gémissement m'échappe alors que mon bassin se dresse à sa rencontre. Il enveloppe mes hanches de ses bras musclés, me maintenant sagement en place. Une nouvelle vague de panique me submerge à l'idée d'être ainsi prisonnière de ses bras, mais sa langue la balaie d'un mouvement langoureux. Il me lèche à nouveau. Une véritable onde de choc me parcourt. Il écarte mes lèvres et suçote mon clitoris de sa bouche. Je tremble sous lui, à sa merci, stressée mais excitée. Je sens son index caresser mon ouverture. Son pouce fait des cercles de volupté sur ma petite zone sensible tandis que sa langue trouve son chemin en moi.

– Bordel !

Il sourit puis il glisse son majeur en moi, reprenant le contrôle de mon bouton de rose. Son doigt commence un langoureux va-et-vient. Son visage arbore une expression d'intense concentration. Je peux lire sur ses traits l'immense retenu dont il fait preuve. Cela me rassure et je me détends. Ses doigts entrent en moi et la pression est douloureusement agréable.

– Putain, qu't'es serrée ! Tu es vierge ?

– Non, mais ça fait vraiment longtemps.

Il me gratifie d'un sourire carnassier avant de se concentrer à nouveau sur mon intimité. Je l'entends gémir quand il effectue un crochet vers le haut avec son doigt, atteignant mon point G. Je me mets à trembler plus fort, sentant la jouissance monter en moi. J'agrippe l'édredon au moment où il accélère ses caresses. Je halète et ma vision se brouille alors que je crie son nom en plein orgasme. Il ralentit ses mouvements, me laissant le temps de redescendre de mon extase. Je n'ai jamais éprouvé une telle sensation de pure béatitude. Mon corps semble engourdi par les vagues de plaisir qui parcourent toujours mes muscles. Je relève la tête et je l'aperçois qui suce son doigt en me regardant avec passion. Dieu qu'il est sexy ! Il embrasse mon mont de Vénus.

– Ça va, ma belle ?

– Oui... c'était incroyable.

– J'ai pas fini avec toi, ma chérie.

Je souris, j'ai tellement envie de découvrir tout ce que cet homme fantastique peut m'offrir. Il se redresse et glisse hors de son jean. Je retiens un gémissement en voyant qu'il ne porte pas de sous-vêtement. Son pénis est long et large, avec une sublime veine. Je m'assieds et le prends dans ma main. Il renverse la tête dans un gémissement. Je caresse son membre dur. J'ai envie de lui. J'ai besoin de reprendre le contrôle de la situation, de me sentir forte. Audacieuse, je penche mon visage vers son extrémité et laisse ma langue glisser contre lui. Il se tend contre moi. Je suis complètement guidée par mes hormones. J'ouvre les lèvres et insère son gland dans ma bouche. Je referme légèrement ma mâchoire, puis je descends lentement avant de remonter. Son goût salé typiquement masculin me rend folle. Je sens sa paume caresser ma tête, et j'ai un instant de panique. Mais à mon grand soulagement, il ne pousse pas. Puis il m'arrête d'un geste ferme.

– C'est assez, ma belle.

Il s'étire vers son pantalon et en sort un emballage argenté. D'un coup de dent, il l'ouvre et enfile la protection de latex. Avec un sourire trop craquant, il me recouche sur le lit. Il trace une ligne de baisers de mon entrejambe à mon nombril. Il le contourne avec nonchalance en continuant son trajet. Arrivé à mon buste, il passe sa langue sur la base d'un de mes seins montant paresseusement. Rendu en haut, il lape mon mamelon, avant de le mordiller. Je gémiss son nom alors qu'il le prend en bouche pour le sucer. Il le libère puis il donne le même traitement à l'autre. Il glisse ensuite une ligne de baisers de ma poitrine à mon cou, puis à mon oreille.

– Tu es si serrée que ça risque d'être un peu inconfortable, mais j'y vais y aller doucement.

Il est maintenant entre mes jambes, je suis clouée au lit, sous lui, mais je suis bien. À sa manière, Hush me fait comprendre qu'il ne me fera pas de mal et toutes mes peurs s'envolent. Je presse mes hanches contre lui. Il gémit de plaisir, agrippant ma taille.

– Doucement, ma belle.

Il remonte le long de mon corps et je sens son gland appuyer contre les chairs tendres et sensibles de mon intimité. Je serre les dents. Lentement, il pousse son bassin contre moi. L'effet est intense. J'ai l'impression qu'il me remplit au complet. Une fois tout au fond, il m'embrasse.

– Ça va ?

– Oui, Hush.

S'il savait à quel point ça va... mais je n'ai pas le temps de lui dire, qu'il commence à reculer, la sensation est juste indescriptible. Rendu au bout, il s'enfonce à nouveau en moi et je ne peux m'empêcher d'en vouloir plus.

– Bordel, t'es si étroite !

Il gémit. Il est partout en moi, sur moi. Il amorce un va-et-vient voluptueux. Mes mains glissent contre la peau brûlante de son dos. Ses mouvements sont lents et intenses, il m'embrasse à la base du cou et je cambre les reins pour l'accueillir encore plus profondément. Puis il accélère la cadence. De langoureux, il se fait plus brutal. Il alterne avec efficacité entre les coups brusques et les lentes avancées. Ses hanches bougent dans un rythme saccadé, titillant mon centre nerveux. Je me doutais bien que c'était un dieu du sexe, mais à ce point...

– Oh ! Merde, Lily ! c'est tellement bon !

Je me tortille sous lui. D'un coup d'épaule, il nous renverse. Je me retrouve à califourchon sur lui. Il prend mes hanches dans ses grandes mains et me guide dans un mouvement lent. Je me courbe prenant appui contre son ventre. Il caresse mes seins, les pinçant doucement, envoyant des décharges électriques jusqu'à mon sexe. Je gémiss plus fort, dans cette position les sensations sont encore différentes et j'accentue la cadence. Je me rapproche de la délivrance, il pose le pouce sur mon clitoris et le presse. Je me cambre encore plus. Je me raidis soudain et des points noirs envahissent mon champ de vision. L'orgasme me saisit. Violent. Je hurle son nom alors que je sens mon sexe se

resserrer contre le sien. Il se redresse me basculant sur le matelas, et d'un mouvement sec il s'enfonce une dernière fois en moi, jouissant à son tour en criant mon prénom.

J'ai l'impression d'avoir couru un marathon, mais un marathon de plaisir. Il se redresse pour ne pas m'écraser. Je l'embrasse. Je me sens si légère et satisfaite.

J'inspecte le visage de mon amant, une ombre recouvre ses yeux. Il se lève du lit. D'un geste las, il enlève le préservatif. Je m'installe sur un coude.

– Que se passe-t-il, Hush ?

– Rien.

Il m'indique la porte sur le côté, tout en remettant son jean.

– La salle de bains est là... si tu veux te nettoyer.

Il reprend sa veste et se retire de la chambre sans un mot. J'ai l'impression que mon cœur se glace. Non... Il est comme les autres... Il m'a pris pour un joli-cul et j'ai bêtement cru qu'il y avait autre chose. Je sens les larmes couler sur mes joues. Je me relève. Je m'habille. Je dois quitter cet endroit. J'ai froid et j'ai mal. Une fois vêtue, je sors en vitesse. Je croise Maggs, mais je ne m'arrête pas. Je cours jusqu'à Rody, sans m'attarder. Les pleurs brouillent ma vision. Je prends mon blouson et mon casque que je mets avec hâte et enfourche ma moto. Comme je viens pour démarrer je découvre un Post-it jaune collé sur mon odomètre. Une toute petite phrase y est inscrite :

*Je t'ai retrouvée !*

Pitié ! pas ça, en plus ! Merde, merde et merde, Hush serait l'un des leurs ?

Il m'aurait refait le coup de Lewis ?

*Putain, je suis trop conne !*

Je broie le papier et démarre Rody. Je quitte rapidement le club sans me retourner.

## Hush

Mon poing s'enfonce avec violence et précision dans le sac de frappe devant moi. Je lance une droite puis une gauche. Mes muscles brûlent, mais je continue. J'entends la musique et le brouhaha des voix dans le club. La fête de Path est vraiment bruyante. J'ignore le boucan me concentrant sur mes gestes. Je cogne de plus en plus fort et de plus en plus rapidement. Je grogne alors que je sens mon corps s'engourdir sous la douleur. J'attrape le sac et dépose mon front en sueur contre le cuir frais. Je reprends mon souffle puis je donne un dernier coup, vidant tout ce que j'ai d'énergie dans la poche devant moi. Je retire mes gants protecteurs et me dirige vers les douches. Je me déshabille et je saute sous les jets chauds. Je laisse l'eau brûlante couler sur mes muscles raides et endoloris. Me défouler n'a absolument servi à rien. Je sens encore ce besoin d'elle en moi. Je m'essuie et enfile des vêtements propres ainsi que ma veste. Je sors de la salle et emprunte l'escalier vers ma chambre.

– Mais qu'est-ce que tu as fait ?

La voix normalement douce de Dee a des notes aiguës que j'entends très rarement. Je me retourne alors que je suis à la hauteur de la salle à manger. Elle me regarde, pointant son petit index manucuré et rose en ma direction. Son visage est tordu par une colère froide. Je m'attends à voir un autre mec derrière moi... Mais non, c'est bien à moi qu'elle parle, enfin, plutôt sur moi qu'elle crie.

– Merde ! Hush, qu'est-ce qui s'est passé avec Lily ?

– Quoi ?

– Ne joue pas à ça avec moi, Hush. Qu'est-ce que tu lui as fait, putain ?

Je dois avoir l'air perdu, car Maggs et Path s'approchent de Dee. Je vois Path mettre une main sur le bras de Dee pour tenter de la calmer. Mais cette dernière se défait de son étreinte d'un coup d'épaule. Maggs me fixe longuement. Je remarque des larmes qui scintillent dans le coin des yeux de Dee. Que se passe-t-il ? Je regarde vers le palier supérieur cherchant la réponse. Le murmure de Maggs me surprend.

– Elle est partie.

Je me tourne vivement vers elle. Dee s'avance d'un pas vers moi, me dévisageant.

– Elle est sortie en courant. Elle pleurait ! Elle ne s'est même pas arrêtée quand je l'ai appelée !

J'entends sa voix se briser derrière moi tandis que mes pieds me guident vers ma chambre. J'ouvre la porte à la volée. Vide. Je me dirige vers ma salle de bains. Personne. Rien n'a bougé. Elle n'a même pas pris la peine de se doucher.

- Merde !
- En effet, j’crois que t’as royalement merdé ! Qu’est-ce qui s’est passé, mon frère ?
- Je... je... Merde ! Qu’est-ce que j’ai fait, putain ?

Path me lance un regard dur. Je promène ma main dans mes cheveux. Je me sens soudain comme le plus gros connard au monde. Un goût amer me monte à la gorge quand je réalise ce qu’elle a dû ressentir.

Ni Dee ni Maggs ne nous ont suivis. Je suis seul avec Path. Je regarde mon ami et je soupire en lançant :

- Je l’ai baisée... et je suis parti.
- Tu l’as baisée... et t’es... parti !
- Ouais, sans un mot. Je lui ai dit que si elle voulait prendre une douche, elle pouvait, et je suis parti.
- Merde, t’es vraiment con !

Il s’élançe et son poing rencontre ma mâchoire durement. Je suis surpris, mais ne riposte pas, je l’ai mérité. Une panique sourde s’installe en moi alors que je réalise que j’ai agi avec elle comme avec Nina ou n’importe quel joli-cul. Pourtant Lily est tellement plus...

- Hush, bordel ! Pourquoi ?

Il se frotte les jointures tandis que je passe la langue sur ma lèvre fendue. Un goût métallique me remplit la bouche.

- J’ai pas réfléchi.
- Ça, c’est sûr !
- Non, j’veux dire, je n’ai pas réfléchi avant de la baiser. Elle est trop bien pour moi. Trop bien pour une vie au club.

Je me dirige vers mon lit et je m’y assieds maladroitement. Path s’appuie sur le cadre de porte de ma chambre, les bras croisés.

- Path ! Tu l’as vue ! C’est une putain de déesse, de princesse... On est des criminels, des tueurs... On a un lourd passif.

Je passe la main dans mes cheveux.

- Quand je l’ai regardée après l’avoir baisée, j’ai compris qu’il ne faudrait pas grand-chose pour que... Merde ! Je peux pas l’entraîner dans cette merde avec moi !
- Tu crois pas qu’elle est assez grande pour prendre ses propres décisions ?

Je soupire de dépit. Je me sens comme le pire des cons. Je sais que j’ai tout fait foirer, et ce, gravement. Lily est une femme rare et c’est moi qui l’intéresse... Pas Path le tombeur. Non, c’est ma

présence qu'elle recherche, mon contact. Depuis notre première rencontre, je ressens toujours ce petit pincement quand je suis en sa présence. Je l'apprécie beaucoup mais... mais j'ai eu peur. Oui, moi le grand Hush, le mec qui a du sang plein les mains, celui que tous craignent... J'ai. Eu. Peur. Car à l'instant où je l'ai vue, étendue dans mon lit, les cheveux éparpillés sur mon édredon, les joues rouges et les yeux embrumés par sa jouissance, j'ai compris. J'ai découvert que j'étais à un cheveu de tomber amoureux d'elle. Mais elle est trop bien pour moi. Pour ma vie. Elle a su par son sourire et sa fragilité briser un des murs que j'ai bâtis autour de mon cœur. Elle ébranle mes fondations et j'ai agi impulsivement. Je dois m'expliquer, m'excuser. Je me frotte les yeux de mes paumes et me flagelle mentalement.

Path dépose sa large main sur mon épaule. Je me sens brisé.

– Mon frère... Tu dois régler ce problème. Tu te rends compte que Dee va te faire la peau si Lily décide de ne plus la revoir par ta faute. C'est déjà assez difficile pour elle depuis que Sara est partie. Tu sais comme moi que personne n'ose s'approcher d'elle. Elle venait de se faire amie-amie avec Lily. Elle va te faire vivre un enfer, mec.

– Ouais. Je vais tout arranger !

Je vais le faire mais pour moi... Je me rends au rez-de-chaussée. Dee me boude carrément et Maggs secoue la tête d'un air désolé. Je sors et me dirige vers ma moto. Tout le long du trajet, je me demande ce que je vais bien pouvoir lui dire. Quand j'arrive à son appartement, je suis surpris de ne pas trouver Rody. Je vais tout de même cogner. Mais personne ne répond. Je reprends la route et fais un tour au *diner*. Encore une fois, je repars bredouille. En retournant au club, je repasse devant chez elle, espérant qu'elle soit de retour, sans succès. Une fois ma moto stationnée, je vais à la rencontre de Dee. Ses yeux me lancent des éclairs.

– Écoute, Dee, j'sais que j'ai merdé dans les grandes largeurs... J'aimerais lui parler... M'excuser.

Son petit pied bat le plancher. La colère la rend féroce. Dee est toujours joyeuse. C'est la seconde fois depuis que je la connais qu'elle se met réellement en rogne. Cependant en ce moment les conséquences de mes propres erreurs m'effrayent plus qu'elle. Je dois m'excuser et rapidement.

– Je suis allé chez elle, je suis allé à son travail. Elle est introuvable. Peux-tu... Pourrais-tu essayer de la joindre, s'il te plaît ?

Elle grogne, mais l'énervement quitte ses traits. Elle sort son téléphone de son jean, elle tapote sur son écran avant de le porter à son oreille. L'inquiétude qui remplit mes veines se dissout quand elle se met à discuter avec Lily.

– Lily ? C'est Dee... Oui... Est-ce que ça va ? Tu es certaine ? D'accord. Sois prudente... Oui... Bye ma belle !

Je me dandine d'un pied à l'autre, tandis que Dee range son téléphone dans sa poche. Elle relève la tête vers moi.

– Elle n'est plus en ville.

– Quoi ?

– Elle a quitté Hedonas. Elle a décidé de faire de la route. Elle ne sait pas quand elle va revenir.

Enfin, c'est ce qu'elle m'a dit.

Je sens mes entrailles se tordre de douleur. Les yeux de Dee se font tristes alors qu'ils se posent sur moi.

– Hush. S'il te plaît. Quand elle sera de retour... règle cette histoire. Son amitié est trop importante pour moi. Je l'adore. Je refuse de la perdre.

– Promis, Dee.

J'ignore encore comment je vais faire pour arranger ce merdier, mais je ne peux pas la laisser partir... Pas encore. J'ignore ce qui se passe entre nous, mais j'ai vraiment besoin de savoir jusqu'où cela peut nous mener. Je suis étendu sur mon lit dans la pénombre de la nuit. La musique et les voix se sont tues depuis presque une heure. Je regarde le plafond de ma chambre tandis que le sommeil me fuit. J'ai l'impression que son parfum de pomme et de vanille est imprégné dans mon édredon. Dès que je ferme les yeux, je la revois allongée au comble de la jouissance alors que je la léchais, ou encore pendant qu'elle me chevauchait telle une Valkyrie du plaisir. J'ai une érection du tonnerre. Je suis presque sûr que mes couilles vont exploser. Elle est dans ma tête, dans mon corps. J'avais stupidement pensé que de la baiser ferait partir ce désir d'elle. Mais au contraire, j'avais l'impression d'être en plein désert, complètement assoiffé, Lily étant la seule oasis pour moi. J'avais eu droit qu'à une petite, minuscule gorgée de cette oasis.

D'un geste souple, je saisis mon membre dur entre mes mains. Je ferme les yeux laissant les souvenirs de sa peau soyeuse, de ses adorables gémissements et de sa chaleur me remplir. Ma jouissance est soudaine et puissante. Je reprends difficilement mon souffle, abandonnant ma tête sur l'oreiller. Je gronde de frustration, avant de me lever pour sauter dans la douche. Le sommeil ne viendra pas ce soir. Je décide de sortir rouler. Avaler du bitume cela me calmera.

Le lendemain, Lily ne revient pas chez elle. Je le sais, car je passe la moitié de ma journée à voyager du club à sa demeure. Le dimanche, pas de signe de Rody ni de Lily. Je commence à m'inquiéter. Je déteste ignorer où elle se trouve, si elle va bien. Je suis bougon et mes frères se marrent de mon air renfrogné. Mais je l'ai mérité. Je me suis mis dans ce bordel tout seul, comme un grand... Un gigantesque con !

Quand je quitte le garage lundi, je me rends directement chez elle. Je suis surpris et heureux de voir Rody devant son appartement. Je me stationne et me dirige d'un pas décidé jusqu'à la porte de son logement et sans attendre je cogne. Pas un son. Je frappe une nouvelle fois. Tandis que j'attends je me demande ce que je vais bien pouvoir lui dire... « Salut Lily, j'ai été un connard de première. Me pardonnes-tu ? » Non... Pas ça...

– Lily ?

J'entends un bruit discret venant de l'intérieur. Elle me répond à travers la porte :

– Hush ? Que fais-tu ici ?

Je sens un mélange d'émotions pointées dans ses mots. La colère et autre chose de plus subtil. De la peur ? Je prends appui sur le cadre.

– Lily... Laisse-moi entrer. Faut qu'on parle.

– Je... je ne sais pas...

Cette fois, pas de doute. Sa voix est terrorisée. Une vague d'adrénaline me ravage les veines.

– Ma belle, je te ferai aucun mal. Ouvre-moi, s'il te plaît. On doit discuter.

Elle ne me répond pas. J'attends quelques secondes, toujours sans réaction.

– Lily, si tu me laisses pas entrer, je défonce la porte !

Putain que je suis con, je vais l'effrayer encore plus si je hurle ainsi.

– Lily, s'il te plaît, c'est important !

J'entends le cliquetis de la serrure. La porte s'ouvre pour s'arrêter brusquement lorsque la chaîne de sécurité bloque le mouvement. Je remarque son air hagard et son teint blême. Ses yeux brillent d'un éclat que je n'ai jamais vu.

– Ma belle, on doit parler. Je suis désolé.

– Je ne pensais pas que tu allais revenir... mais j'ai... je ne sais pas si je peux avoir confiance en toi, Hush...

– Je t'en prie. Je te promets de ne pas te toucher. Je veux juste discuter.

Elle soupire avant d'enlever la chaîne. J'entre. Je la regarde remettre la chaîne et verrouiller sa porte. Elle porte un pantalon de survêtement gris et un maillot de corps rouge. Elle croise les bras devant elle, comme pour se protéger de moi. Ses cheveux sont attachés en une queue-de-cheval lâche et elle se mordille la lèvre. Même ainsi elle dégage un charme fou qui m'ébranle. J'ai juste envie de la prendre dans mes bras, contre moi, pour la protéger du monde entier... Mais la menace en ce moment, c'est moi.

– Que veux-tu ?

Sa voix tremble. Soudain, tous mes mots d'excuse ont quitté ma tête. Je dois me reprendre.

– On s'assied, d'accord ?

Elle acquiesce et se dirige vers la cuisine. Je me cale dans une chaise et elle s'installe de l'autre côté de la table, face à moi, mettant le plus d'espace possible entre nous. Elle remonte ses pieds sur

son siège encerclant ses genoux de ses bras. Elle me fait penser à un petit animal effrayé devant un lion.

– Écoute. Je te dois des excuses. Je n’aurais jamais dû agir comme je l’ai fait.

– Comme quoi ?

Elle ne me facilitera pas la tâche.

– Comme le pire des salauds ? Comme un putain d’enfoiré ?

Elle penche la tête me regardant. Puis elle approuve d’un mouvement de tête. Un peu de pression se relâche de mes épaules.

– Je suis désolé. Quand j’t’ai vue dans mon lit... J’ai paniqué.

– Paniqué ?

Elle hausse les sourcils et à nouveau je me trouve à court de mot. Je gratte ma barbe avant de me lancer :

– Oui. C’est que mon style de vie est... particulier. Tu sais que je suis un Dark Soldier. Je ne suis pas blanc comme neige.

– Je sais.

– Non, tu ne comprends pas. J’ai fait des choses horribles au nom du club. Et je vais sans aucun doute en refaire. T’es trop...

– Trop quoi ? Trop naïve ? Trop stupide ?

Ses yeux brillent d’une colère à peine contenue. Je tends les mains devant moi en signe d’excuses.

– Non, trop pure pour ce genre d’existence. Je ne veux pas t’attirer dans ma noirceur, Lily.

– Mais qui t’a dit que je désirais faire partie de tes ténèbres ? Qui t’a dit que je n’avais pas ma propre part d’obscurité ?

Je secoue la tête. Non. Lily, c’est la lumière, le soleil.

– Je... J’ai cru voir dans tes yeux.

– Quoi ? Du désir ? De la passion ? On venait de s’envoyer en l’air. Bien sûr que j’avais du désir pour toi.

– Non, j’ai pensé que t’étais en train de t’attacher.

Je me force à garder une expression neutre alors que les mots sortent de ma bouche. Je fais clairement de la projection. Ce n’est pas elle le problème mais bien moi. Elle détourne le visage un instant, se mordillant la lèvre. Je m’attends à ce qu’elle pleure d’un instant à l’autre. Mais quand elle se retourne pour me regarder, ses yeux sont secs et plissés. Elle semble presque soulagée.

*Qu’est-ce qu’elle a bien pu croire après ma fuite ? Qu’a-t-elle pensé de moi ?*

– Je ne cherche pas de mec ni de relation. Je ne cours pas après l’amour, Hush. Je ne suis pas ce genre de femme.

– Quel genre de femme es-tu ?

Une expression de douleur et de tristesse apparaît sur son visage.

– Le genre de femme que je suis...

Il est facile de voir qu’elle est brisée. Peu importe ce qu’il lui est arrivé par le passé, cela l’a marquée.

– Je vais te dire quel genre de femme tu es ! Tu es du genre intrépide et déterminé. Tu es une femme attachante et courageuse.

– Tu me connais à peine. Tu ne sais rien de moi.

– Apprends-moi.

Les mots ont franchi mes lèvres avant que je ne sois conscient d’en avoir vraiment envie. Pourtant, c’est la vérité, brute et crue. Je veux apprendre à mieux la connaître. Je veux tout savoir d’elle. J’ai soif d’elle et de tous les petits détails qu’elle voudra bien me livrer. Elle secoue lentement la tête. Je peux voir les larmes gonfler dans le coin de ses yeux. Je panique.

*J’ai besoin d’elle...*

Oui ! C’est comme une évidence. J’ai besoin d’elle dans ma vie, et ce, peu importe comment...

Je décide de sortir la carte de l’amitié.

– Écoute Lily, j’ai eu droit à un véritable sermon de Dee. Elle ne veut pas perdre ton amitié. Ce n’est pas facile pour elle. Elle est la fille du président d’un des plus gros et plus respectés chapitres des Dark Soldiers. Les gens la fuient comme la peste par peur de son père.

– Je ne souhaite pas renoncer à elle, Hush. C’est... C’est ma seule amie.

Je constate encore une fois la fragilité qui l’habite alors que les mots franchissent ses lèvres. Je serre les poings pour m’empêcher de la serrer dans mes bras.

– Bien ! Elle va être heureuse et me lâchera la grappe... avec un peu de chance.

Je vois l’ombre d’un sourire se dessiner sur son visage. Soudain, elle éclaire mon monde. Mon cœur s’accélère et une bouffée d’espoir s’insinue dans mon corps, bandant mes muscles et me faisant sourire à mon tour. J’ai besoin de savoir :

– Est-ce que tu me pardonnes ?

Elle dépose la main sur mon avant-bras. Instantanément, mon érection se réveille. Je recule ma chaise, me redressant. Un éclair de douleur parcourt le caramel de ses yeux.

– Désolée.

– Non ! Non, soit pas désolé Lily. C'est juste que... malgré toutes mes bonnes résolutions, de te garder loin du Clan, de moi, de ma noirceur, je ne suis pas fichu de m'empêcher de te désirer. Énormément.

Ses joues rougissent et elle porte la main à sa bouche, surprise.

– J'ai promis que je ne te toucherai pas. Je tiens ma parole pour aujourd'hui. Mais je ne sais pas si je serai capable de résister la prochaine fois qu'on se verra. Tu devras me dire de ne pas t'approcher, parce que je crois sincèrement que je suis perdu en ce qui te concerne.

Elle ne parle pas. Je serre les dents voyant qu'elle ne me répondra pas.

Il est l'heure de partir et de la laisser réfléchir à ce que je lui ai dit. Il n'est pas dans mon habitude de parler ainsi de ce que je ressens et moi-même j'ai besoin de temps pour prendre du recul. Maintenant que je la sais de retour, je peux respirer. Je repousse la chaise à la table. Je me dirige vers la sortie, j'enlève la chaîne et déverrouille la porte. Je laisse ma main sur la poignée pour la regarder.

*Ce n'est que partie remise entre nous, ma belle.*

– À bientôt, ma belle Lily.

Je sors. Au moment de refermer derrière moi, j'entends la voix faible de Lily :

– À bientôt, Hush.

## Lily

Mon téléphone sonne comme je m'apprête à quitter le travail. Je regarde l'écran, sentant la panique monter en moi, pour redescendre rapidement alors que j'identifie le numéro de Dee. Cela fait déjà plus d'une semaine que j'ai eu cette discussion avec Hush. J'ai parlé quelquefois avec Dee, mais je ne suis pas retournée au club, et Hush a conservé ses distances. Je lui en suis reconnaissante. Cet homme me fait perdre mes moyens et j'ignore si c'est une bonne chose. Il est un Dark Soldier, il a une grande part d'ombre en lui et son avenir est parsemé de sang et de violence. Pourtant ce n'est pas ce qui me fait douter. Sa part de noirceur je suis capable de vivre avec. C'est plutôt que je crains l'instant où la vérité éclatera.

Depuis l'anniversaire de Path, je suis sur mes gardes. Je sais qu'*il* est dans le coin, qu'*il* m'épie, me surveille. J'ai pensé quitter Hedonas, mais mettre plus de bitume entre *lui* et moi n'aura pour effet que de retarder l'inévitable. Je ne le comprends que maintenant. *Il* fait partie de mon avenir autant que de mon passé. Cela ne sert à rien de courir, *il* me retrouvera. Je dois l'affronter, mais je devine que je serai la grande perdante. Je ne peux le laisser gagner sur moi. Je sais qu'*il* doit se réjouir de me voir regarder sans cesse par-dessus mon épaule. Mais je suis incapable de m'en empêcher.

Je reporte mon attention sur mon téléphone en souriant, avant de répondre.

- Salut Dee !
- Hey Lily jolie ! Tu travailles ?
- Je finis à l'instant le boulot !
- Super ! Va t'habiller... mode sexy pétasse !
- Quoi ?

Son rire remplit mon oreille. J'enfourche Rody.

- Allez, on sort, Lily ! Je m'ennuie de toi. Tu travailles demain ?
- Je fais la fermeture.
- Parfait ! Je vais passer te chercher à vingt et une heures. Sois prête.
- Dee... écoute, je ne sais pas.
- Lily, les mecs ne seront pas là. Ils sont partis et j'ignore quand ils vont revenir. Il y aura juste une ou deux recrues avec nous. Allez ! Je souhaite danser avec mon amie.

Son ton est implorant. Je soupire.

- Super ! s'exclame-t-elle avant que je n'aie eu le temps de répondre, Je serai devant chez toi à vingt et une heures. Envoie-moi ton adresse.

– Dee, je vais te rejoindre là-bas.

– Non, je veux que l'on puisse boire. Les recrues te ramèneront chez toi si tu désires partir plus tôt. À bientôt !

Elle raccroche. Je regarde mon téléphone, surprise. Je le range dans ma poche, pose mon casque sur ma tête avant de démarrer pour me diriger vers mon petit appartement. Je ne suis pas sûre que cette sortie soit une bonne idée. Arrivée chez moi, je saute dans la douche pour enlever l'odeur de friture qui me colle à la peau. Je prends le temps de bien laver mes cheveux, profitant de cet instant de paix. Je ferme l'eau et m'étire pour attraper ma serviette quand j'entends cogner à ma porte. Je me fige. Je m'enroule dans le linge moelleux et me dirige à pas de loup vers le bruit. Des voix d'hommes résonnent dans le couloir. Mon cœur se débat dans ma poitrine.

« Est pas là ! »

« On défonce et on vérifie ? »

« Non, trop risqué. Laissons-lui un message. »

Je les entends rire alors qu'ils s'éloignent. Mes genoux tressaillent avant de lâcher sous mon poids. Je m'écroule lentement contre la porte, sans bruit. *Il* a découvert où j'habite. Je reste assise un long moment sur le sol. Je réfléchis à tout ce que cela implique. Je fixe mes mains qui tremblent devant moi. Comme un automate, je me lève et me dirige à nouveau vers la salle de bains. Je me regarde dans le miroir. Peu importe la distance que je mets entre nous, il me retrouve toujours. J'en ai plus qu'assez ! Je redresse les épaules alors que je sens la rébellion bouillir dans mes veines.

– Je vais vivre ma vie comme je le veux, espèce d'enfoiré !

Oui, je vais profiter pleinement de ma vie ! Je vais l'ignorer ! Et si jamais... non !

Je suis entourée dans cette ville, il ne peut rien m'arriver... Même si je n'ai plus de contact avec Hush, les recrues des Dark Soldiers me protégeront grâce à Dee, enfin j'espère. Certes Hush m'a fait comprendre qu'ils font des choses que j'aurais condamnées avant, mais pas aussi horribles que ce que *lui* a en tête pour moi. Dans tous les cas, le club semble avoir plus d'honneur que celui qui me pourchasse. Et dans aucune autre ville, je ne me suis sentie aussi en sécurité. Je ne veux plus fuir. Quand je le rencontrerai, je *lui* ferai comprendre que je ne lui appartiens pas. Je me souviens de ma dernière discussion avec *lui*. Un frisson me parcourt, tandis que je porte la main à mon ventre. Doucement, cette décision ferme s'ancre en moi, suivie d'une détermination incroyable. Jamais ! Plutôt mourir ! Je sors mon fer à lisser et me coiffe. Je vois dans mon regard la férocité et la force de ma résolution. J'ai l'impression de me réveiller après un long et pénible cauchemar. Lorsque Dee arrive, je suis prête et diablement sexy. Je n'ai pas énormément de vêtements, mais mon maillot doré et mon jean blanc sont à couper le souffle ensemble. Alors que je sors pour rejoindre Dee et l'énorme Jeep noire, je tourne les yeux vers Rody et mon cœur s'arrête.

– Non, merde !

Je me précipite vers ma moto. Dee et un mec en veste de cuir que j'ai croisé à la fête s'approchent

de moi. Je laisse ma main courir sur Rody.

– Qui a bien pu faire ça ? demande Dee.

Je le sais, mais je ne veux pas mêler Dee à mes histoires.

– Sans doute des petits vandales. Merde !

Je glisse mes doigts sur l'énorme entaille qui traverse le flanc de ma Harley, comme si je pouvais la réparer par magie. La marque part du devant et se rend jusqu'à l'arrière, se terminant par la lettre *E*. Le message est clair. La recrue se penche sur ma Rody.

– C'est juste la surface, qui est touchée.

*Il* sait à quel point j'aime ma Rody, il veut me faire mal ... Et c'est réussi. Je réfléchis à mon maigre compte en banque. Avec ma sortie de ce soir, je n'aurai certainement pas assez d'argent avant un mois pour me payer une nouvelle peinture. Je soupire. Je devrai me promener avec cette marque, ce rappel qu'il n'est pas loin. *Ne pas le laisser gagner !*

Je me tourne vers Dee :

– On y va ? J'ai soif ! m'exclamé-je avec un entrain légèrement forcé.

Dee me sourit et m'entraîne vers le 4x4. Au Thunder, la musique forte résonne jusque dans mes entrailles. On se dirige vers le bar et je suis presque déçue de voir que les mecs ne sont pas là. Blue, la recrue, s'installe au comptoir sans nous lâcher des yeux. Je souris, un peu rassurée par sa présence et sa vigilance. Nous commandons à boire. J'ai besoin d'oublier toute la merde qui m'entoure et qui me suit. Je demande donc deux *uppercuts* et un *sex on the beach*. Dee me regarde un sourcil relevé.

– Pas de bière ?

– Nan, pas ce soir !

Elle me sourit annonçant une consommation que je ne connais pas. Lorsque mes *shooters* arrivent, je les descends l'un après l'autre. La brûlure de l'alcool me réchauffe les entrailles. Presque instantanément, je me sens plus calme. Je sais que je ne tolère pas beaucoup les boissons fortes.

– Peux-tu surveiller nos verres, Blue, on va danser !

Il hoche la tête et je prends la main de Dee pour l'entraîner avec moi sur la piste. Nous dansons longtemps effectuant quelques arrêts pour aller boire. Nous rions et j'ai vraiment beaucoup de plaisir à partager ces moments avec Dee. Après ce qui me semble une éternité, nous retournons au bar, détendre nos jambes fatiguées. Dee, un peu éméchée, me dévisage bizarrement.

– Pause pipi ! Je reviens.

Je la regarde se diriger vers les toilettes pour dames, suivie par Blue. Je suis surprise lorsque

deux bras entourent ma taille. Je me raidis prête à frapper. Un baiser se dépose à la base de mon cou et je reconnais immédiatement l'odeur unique de Hush. Complètement éméchée, je me laisse aller contre son torse. Je sens ses abdos d'acier contre mon dos nu.

– Salut Lily !

– Je croyais que vous ne deviez pas venir.

Je remarque que ma diction est laborieuse et hachée. Merde ! J'ai peut-être trop bu. Il me retourne lentement et ses yeux scrutent mon visage. Une drôle d'expression éclaire ses pupilles.

– Lily, tu es ivre ! S'exclame-il en riant.

– *Zun* tout petit peu.

Je tente de montrer un petit espace entre mon index et mon pouce mais ma coordination est modifiée par l'alcool.

– J'espère que t'es pas venue sur Rody ! dit-il doucement.

– Noon. On a pris le grooos 4x4 à Blue.

Je souris alors que la pièce tangue légèrement autour de nous. L'odeur suave de Hush m'entoure et me procure un intense sentiment de sécurité.

*Pourquoi est-ce que je lui en veux, déjà ?*

Ah oui, il a agi en trou du cul... Mais un trou du cul terriblement trop sexy et désirable. Même si je suis fâchée contre lui, il m'a terriblement manqué. Dee revient des toilettes. Elle rit avant de se jeter dans les bras de Path. Honnêtement, tellement focalisée sur Hush et saoule comme je suis, je ne me suis même pas rendu compte de sa présence.

– Hey, mon frère. Viens danser avec moi ! Laissons les amoureux ensemble.

La diction de Dee est aussi hachée que la mienne, alors qu'elle tire sur le chandail de Path. Je vois le frère de Dee hausser un sourcil vers Hush.

– Sœurette, j crois qu'il est temps pour Cendrillon de rentrer à maison.

– Oh, mais c'est tellement cool... Sois pas casse-couilles.

Je sens Hush rire contre moi. Il dépose un baiser sur ma tête. Sa voix grave me fait vibrer. J'essaie de lui en vouloir mais tout mon être se tend vers lui. Je frissonne de bonheur et j'aimerais qu'il recommence, mais sa main appuie doucement contre la courbe de mes reins alors que sa voix grave résonne à mon oreille, telle une invitation.

– Viens, je te raccompagne.

Je devrais refuser, mais je n'ai pas la force de résister. J'embrasse Dee en la remerciant pour la

soirée. Hush me guide de ses bras. Nous sortons du bar et j'ai vaguement conscience qu'il m'assied dans un énorme pick-up.

- Tu vas pas vomir, dis !
- Non, je ne vomis jamais...

Le roulement continu du camion a raison de moi et je m'endors. J'ai à peine conscience qu'il me porte vers un lit moelleux. Il commence à me déshabiller. Comme il vient pour me recouvrir du drap, je me redresse et retire mon haut. Je l'entends gémir, mais je me recouche. L'alcool me procure un sommeil lourd et sans rêve. Je me réveille plusieurs heures plus tard lorsqu'un timide rayon de soleil pointe dans la pièce. Un poids contre ma hanche, me fait virer la tête. Je cligne plusieurs fois des yeux, dissipant les dernières vapeurs d'alcool de mon esprit. Je suis dans la chambre de Hush au club, et il est étendu contre moi.

- Salut, beauté !

Je me raidis contre lui. Je n'ai jamais dormi avec un mec. Il fallait que je sois bourrée pour que ça m'arrive pour la première fois ! Je sens son érection contre mes fesses, me réveillant totalement. Je tente de me rappeler les événements de la veille mais les souvenirs sont très vagues... Je toussoie.

- Bonjour, Hush... Est-ce que... On a... euh ?
- Baisé ?
- Ouais.

Je sens mes joues rougir alors que l'idée d'avoir couché avec lui et n'en garder aucun souvenir me met mal à l'aise.

- Non, ma belle. Tu es tombée comme une roche.
- Tu aurais pu en profiter...
- Je suis peut-être un connard mais pas à ce point. D'ailleurs je préfère quand la femme participe.

Son membre grossit et vibre contre moi, réveillant mon désir mais aussi une migraine atroce : Un éclair de douleur me vrille la tête. Je porte la paume à mon front en gémissant.

- Gueule de bois, ma belle ? Attends ! J'ai ce qu'il faut contre ça.

Il se lève du lit et se dirige vers sa commode, puis vers la salle de bains. Alors qu'il revient, gobelet et cachet en main, je remarque qu'il est nu. Je ne peux m'empêcher d'admirer son corps d'Adonis et son énorme membre dressé. Il s'arrête un instant, me regarde, un sourcil haussé.

- Tu aimes ce que tu vois ?
- J'adore !

Je rougis alors que je réalise ce que je viens de dire. Son petit sourire en coin, me confirme que le compliment n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd. Il détruit mes barrières et il réussit à faire

sortir la véritable Lily du trou dans lequel je tente depuis des années de l'enfouir. Je lui en veux encore un peu, mais plus j'y pense, plus je lui pardonne. Il n'est pas comme Lewis. Je me redresse sur un coude. Il me tend le verre d'eau et le comprimé que j'avale vite fait. Je lui redonne le verre vide avant de me laisser tomber sur l'oreiller. Le martèlement dans mon crâne me fait gémir. J'ouvre un œil et rencontre le large sourire de Hush.

– Hey ! Ce n'est pas très galant de rire d'une dame qui souffre.

– J'ai jamais prétendu l'être. Tourne-toi, je vais te masser !

Je m'exécute, plaçant ma tête sur mes bras croisés. Je ferme les yeux, sentant le lit tanguer sous le poids de Hush. Ses jambes ensèrent mes cuisses alors qu'il me chevauche. Ses doigts puissants plongent dans mes cheveux, pétrissant mon crâne douloureux. Je frissonne de bien-être sous l'effet de son massage. La chair de poule hérissé les poils de mes bras.

– Je te pensais pas du genre fêtarde.

– Ça prouve que tu ne me connais pas si bien.

*Je ne peux tout de même pas lui avouer que c'est ma deuxième cuite de ma vie, n'est-ce pas ?*

– Mais j'aimerais vraiment apprendre à te connaître, même si je n'ai toujours pas envie de t'embarquer dans ma vie de Dark Soldier, me dit-il.

Puis, après un moment de réflexion, il reprend :

– Je te donne l'impression de pas savoir ce que je veux, non ?

– En effet !

Au moins, il a le même discours que la dernière fois que l'on s'est vus. Il veut apprendre à me connaître... Mais moi, ai-je envie qu'il me découvre ?

– Je te désire, j'ai envie de te découvrir, te côtoyer, précise-t-il. Et même si le plus raisonnable serait de te tenir loin de moi et loin du club, je n'en suis pas capable. Si ça fait de moi un putain d'égoïste. Un lâche... Eh bien soit !

Je me redresse sur un coude pour le regarder. Quelque chose chancelle en moi en l'entendant parler de lui ainsi. C'est à la fois une des plus belles déclarations que l'on m'ait faite mais aussi la plus troublante.

– Tu n'es ni un lâche ni un égoïste...

Je me recouche lentement. Ses mains glissent sur mon cou, empoignant ma longue chevelure, qu'il dépose sur mon épaule. Ma nuque et mon dos sont maintenant exposés à ses caresses.

– Oh !

La chaleur de ses paumes me manque alors qu'il semble se redresser. Je gémiss.

– Quoi ? Pourquoi tu arrêtes ? lui demandé-je.

– Je croyais avoir eu la vision la plus sexy de ma vie quand tu m'as chevauchée l'autre soir...

Mais ça, c'est vraiment plus excitant !

Je fronce les sourcils, tentant de deviner de quoi il parle. Je sens ses lèvres chaudes embrasser ma peau nue entre mes deux omoplates. Je comprends ce qu'il contemple. Un sourire niais naît sur mes lèvres alors que mon épiderme brûle sous son baiser. Je suis ravie que ça lui plaise, car il est le premier à le voir. Sa bouche s'éloigne alors que ses doigts tracent le contour de mon tatouage.

– C'est un oiseau ?

– Un phénix.

– L'oiseau qui renaît d'ses cendres.

– Tu connais...

Je gémiss alors que ses mains brûlantes se posent sur ma nuque, malaxant l'épiderme sensible et tendre de mon cou.

– Je suis peut-être un motard, mais je ne suis pas inculte, ma belle !

Ses paumes glissent vers mon phénix pour appuyer de chaque côté de ma colonne. Une vague de bien-être me parcourt alors qu'il dessine des cercles langoureux dans mon dos.

– J'ai appris ce qu'était un phénix grâce à *Harry Potter*.

J'éclate de rire imaginant Hush lisant le livre de J.K. Rowling. Mon hilarité meurt alors que ses mains descendent dans le creux de mes reins. Fermant les yeux, je profite de son toucher, de ses caresses. Ses paumes remontent le long de mon échine, glissant de chaque côté de ma colonne vertébrale. Une fois sur ma nuque, ses doigts recommencent leurs mouvements lascifs. Les demi-lunes de plaisir qu'il sème sur ma peau réveillent le désir en moi. Rendu à ma taille, il descend encore plus bas, massant et malaxant mes fesses. Un frisson de concupiscence traverse mon corps jusqu'à mon intimité qui se réveille alors. Il m'a prévenue que je devrais lui interdire de m'approcher, pourtant à cet instant je ne souhaite qu'une chose : qu'il se rapproche encore plus de moi. Je me rends compte que je suis totalement perdue quand j'ai affaire à Hush. Son poing se pose près de ma tête, son autre main se faufile entre mes jambes jusque sur mon sexe humide. Ses lèvres chaudes s'écrasent dans mon cou pendant qu'il enfonce un doigt en moi. Je grogne alors que son majeur bouge en moi et que mes hanches se cambrent vers lui.

D'un mouvement sec, il prend un coussin et se redresse. Il se retire de mon antre moite pour soulever mon bassin. Il dépose l'oreiller sous moi. Sa main brûlante dessine des sillons de feu sur mon dos, alors que je sens son sexe contre le mien.

*Chaud. Soyeux. Merveilleux.*

– Je te veux tellement, dit-il de sa voix grave.

Brusquement, il s'enfonce en moi. Je crie autant de douleur que de plaisir. Hush est dur et rapide. Il me remplit, et c'est incroyablement bon et langoureux. Je me redresse pour être à quatre pattes devant lui. Ses coups se font plus précis et plus forts. Je l'entends gémir. Il pose ses paumes sur mes épaules et me relève vers lui. Un de ses bras encercle ma poitrine tandis que je creuse les reins pour lui. Son genou s'introduit entre mes jambes, les ouvrant un peu plus. Son autre main caresse mes seins, qu'il pince et titille. Son souffle chaud effleure mon cou. Il m'embrasse derrière l'oreille et je me contracte contre lui. Je sens la vague monter en moi. Son énorme gland cogne avec rapidité et violence contre mon point G. Ses doigts glissent de mon buste à mon ventre, pour trouver mon clitoris qu'il presse avec délicatesse.

– Viens pour moi, ma chérie.

Sa voix grave remplie de désir déclenche mon orgasme. Je jouis fort contre lui alors que mon corps se relâche et que ma vision se brouille. Il me dépose sur le lit et me martèle encore. Mes spasmes de plaisir s'éternisent et j'ai l'impression que je ne suis plus qu'extase. Dans un ultime coup de reins, Hush s'enfonce profondément en moi une dernière fois, déversant sa semence. Il grogne mon nom, et j'en tremble. Il reste un instant sur moi, reprenant son souffle. Puis il se retire pour s'étendre à côté de moi. Son bras m'entoure et il m'attire contre lui. Je soupire contre son torse en sueur. Je sens une substance gluante couler sur ma cuisse. Je redresse la tête et réalise avec stupeur ce qui vient de se produire.

– Hush ! On n'a pas mis de préservatif.

– Ma chérie, je suis propre. Je n'ai jamais baisé sans protection. T'es la première. Et je sais que tu prends la pilule.

Bien sûr, il a remarqué ma plaquette sur la table de nuit.

– Qu'est-ce qui te dit que moi je suis OK ?

– Tu l'es.

Ce n'est pas une question, mais une affirmation. Il n'y a aucune trace de doute dans sa voix. J'avale la boule qui s'est formée dans ma gorge. Ce mec a confiance en moi... Jamais un homme n'a eu confiance en moi.

– Oui, je le suis.

Il glisse ses doigts sur mes fesses et embrasse mon front. Il ne semble pas vouloir me quitter. Je mordille ma lèvre, refoulant la vague d'euphorie qui menace de me submerger. Il n'agit pas en connard. Il tient sa promesse de ne pas partir.

– Viens, allons nous laver !

Il se relève d'un bond, sautant hors du lit. Il me tend la main. Comme je dépose la mienne contre

sa paume chaude, il me tire vers lui brusquement et me jette sur son épaule, nous guidant sous la douche.

## Hush

Son corps mince et souple contre le mien est sans conteste la plus incroyable des sensations vécues de toute ma foutue existence. Je venais de la baiser sauvagement sur le lit, trop excité par son fichu petit tatouage. Un phénix, tout noir mais sacrément sexy, sur sa peau crème. Pourtant à la seconde où je l'ai déposée sous les jets d'eau chaude, j'en voulais encore. Cette fois, il n'y avait aucune urgence. Je l'ai prise doucement, lentement contre la céramique de la douche. Sa peau douce et soyeuse luisante sous l'eau m'a renversé. Les cris qu'elle fait quand je suis en elle me rendent fou. Plus je la côtoie plus mon besoin d'elle grandit. Je veux tout d'elle. Ses soupirs, ses rires, ses sourires, son corps. J'ai besoin de plus. Je n'ai jamais vécu ça avec une femme, ce manque, ce besoin. J'ai l'impression qu'au lieu de me sevrer d'elle, j'en ai toujours plus envie... Et honnêtement, je ne sais pas si j'aime ça. Pour la première fois dans ma vie, je n'ai pas le contrôle de la situation. Je déteste ça. Pourtant quand je la regarde et que je croise ses petits yeux caramel, je m'en fous. Je me fous de tout. Lorsque je suis avec elle, je me sens complet comme je ne l'ai jamais été.

Nous nous sommes finalement lavés sous l'eau froide, ayant sacrifié l'eau chaude pour nos ébats. Je me suis habillé et maintenant je la contemple tandis qu'elle passe ses doigts dans sa longue chevelure pour la coiffer. Elle est tout simplement éblouissante, même avec une gueule de bois. Je sais que je suis en train de tomber amoureux. Ça m'attriste, elle ne mérite pas ça et un jour elle s'en rendra compte et me quittera... Je ne suis pas digne d'elle. Lily se retourne et me sourit en s'approchant de moi. Elle appuie ses petites mains sur mon torse. Je sens mes abdos se contracter sous ses doigts. Je lui tape une fesse, elle sursaute et je ris.

– Viens, faut que tu manges et je suis affamé !

Elle hoche la tête avant de se mettre sur la pointe des pieds pour joindre ses lèvres aux miennes. Je gémiss et la saisis par la croupe pour la hisser à ma hauteur. Le baiser se fait langoureux et tendre. J'ai toujours pris mon pied de façon expéditive, sans attaches, sans aucune forme d'affection, juste le besoin de vider mes couilles. Je n'ai jamais été du genre à embrasser ni à aimer cela. Mais avec Lily, j'ai l'impression que je n'en ai jamais assez. Ses lèvres sont parfaites et j'adore les sentir contre les miennes. À regret, je la dépose sur le plancher, rompant ainsi le baiser et je l'entraîne hors de ma chambre.

Nous rejoignons la cuisine et j'entends la voix de Path et Maggs. Je serre la main de Lily dans la mienne.

– Salut tigresse ! Hush a fini de te faire crier ?

Je la vois rougir, visiblement gênée que nos ébats aient réveillé la maisonnée. Je devrais frapper Path pour son manque flagrant de délicatesse envers elle, mais j'aime l'idée d'avoir marqué mon territoire avec mes frères sur elle. Oui ! Oh oui ! Path, elle est à moi. Pas touche ! Je donne l'impression d'agir comme un chien qui pisse pour délimiter son secteur, mais j'adore ça, en fait. Je me sens possessif envers elle comme je ne l'ai jamais été. Elle me change et j'aime l'homme que je suis avec elle. Je souris bêtement à Path.

– Que veux-tu, frérot, moi je sais satisfaire les femmes !

Lily est maintenant écarlate de la racine des cheveux à la base du cou. Je l'attire à moi et embrasse le dessus de sa tête, respirant son odeur fraîche. Maggs nous regarde tendrement.

– Bonjour Lily ! Pas trop mal au crâne ? demande Maggs.

– Non, ça va ! Hush m'a donné un cachet ce matin.

– Avec ce que j'ai entendu ce matin, c'est pas juste un cachet qu'il t'a donné !

– OK, Path, c'est assez ! Tu vois bien qu'elle n'est pas à l'aise, le sermonne Maggs.

Path hurle de rire, tandis que Maggs se tourne vers le frigo.

– C'est que j'aime agacer notre petite tigresse.

Ni moi ni Maggs ne commentons.

– Ne vous en faites pas, Maggs. Il est simplement jaloux. Reste à savoir de qui ? De Hush ou de moi ? lance Lily.

Cette fois, j'éclate de rire suivi de Maggs alors que je regarde la face surprise de Path. Il se frotte le derrière de la nuque, mal à l'aise.

– Voulez-vous que je vous fasse une omelette ? nous propose Maggs pour changer de sujet.

Je secoue la tête.

– Non, on sort manger.

Maggs referme le réfrigérateur et s'approche de Lily. Elle la serre dans ses bras avant d'embrasser son front.

– Bonne journée dans ce cas, Lily. J'ai hâte de te revoir.

J'ai compris le message. Maggs prend Lily sous son aile, tout comme Dee, alors si je merde j'aurai Maggs sur le dos, en plus de Dee. Je me retiens de grogner pour manifester mon agacement. De toute façon, je n'ai vraiment pas l'intention que cela rate. Je m'attache lentement à ma petite tigresse.

– Est-ce qu'on peut passer chez moi avant, Hush ? me demande-t-elle alors que je l'entraîne à l'extérieur. J'aimerais me changer.

– Sans problème, ma belle.

Arrivée sur le parking, je pose le casque sur sa tête et j'enfourche ma Harley. Elle se glisse derrière moi. Je la sens se presser contre mon dos alors que ses bras encerclent mon ventre. Je l'entends gémir faiblement contre moi. Un sentiment étrange et inconnu me prend les tripes. Ce petit son innocent réveille en moi bien plus que du désir. J'ignore encore ce que c'est exactement mais j'aime ça. Je démarre et engage ma bécane sur la route. J'adore l'avoir contre moi, autour de moi, sur ma moto. Nous arrivons trop vite chez elle. Je me stationne à côté de Rody et Lily débarque.

– Je reviens. Ça ne sera pas long.

Je hoche la tête. Elle semble hésiter un instant puis elle m'embrasse vivement. Je la regarde courir vers son appartement. J'éteins le moteur et descends. Je contemple Rody. C'est un beau spécimen de V-Rod. Peut-être pas le modèle de l'année, mais tout de même assez récent. Il est facile de voir que Lily l'entretient avec amour. Les chromes sont rutilants et la peinture brille. Cette fille est incroyable. Elle a l'âme d'un biker. Je contourne Rody pour admirer son autre profil.

À ce moment, la violence monte en moi, rapide et féroce. Une longue encoche débute de l'avant de la Harley pour se finir à l'arrière où un *E* est gravé. Je m'agenouille devant Rody et ma main caresse l'entaille. C'est profond mais réparable. Je grince des dents. J'entends la porte de l'immeuble se refermer derrière moi. Je me relève, penaud, pour regarder Lily. Elle va être dévastée. Je suis décontenancé quand je me rends compte qu'elle semble triste, mais nullement surprise.

– C'est atroce, non ? Ma belle Rody, dit-elle en soupirant.

Je serre les dents retenant la rage qui coule dans mes veines. Lorsque je parle, mes mots sont à peine articulés, mais très clair :

– C'est arrivé quand ?

– Hier. Ça me tue.

Sa voix est gorgée de notes de tristesse et d'autre chose de plus discret. De la peur ou peut-être de la résilience ? La rage qui court dans mes veines atteint un pic que j'ai rarement connu.

– Ici ou à ton travail ?

J'inspire lentement et pose mes yeux sur elle. La rage est remplacée par un urgent besoin de la protéger, alors que je remarque qu'elle mordille sa lèvre.

– Ici, sans doute des petits vandales.

Je vois l'ombre de la peur glisser dans ses yeux. C'est étrange, mais je mettrais ma main au feu qu'elle me ment et qu'elle sait exactement qui a fait ça. Je pointe la lettre gravée, et lui dis doucement :

– Ça ressemble plutôt à un message. Les voyous auraient limité les dégâts à la ligne.

Elle baisse la tête, je remarque qu'elle tremble. Je n'aime pas voir cette peur qui la consume.

– Peu importe. Je ne crois pas pouvoir faire réparer Rody avant un mois ou deux.

– Non, c'est sérieux ! Si quelqu'un en a après toi, chérie, faut me le dire.

Je dois contrôler ma voix, je ne veux pas l'effrayer plus qu'elle ne semble l'être. Ses grands yeux me scrutent. Il me semble presque voir les questions qui tourbillonnent dans son esprit se dessiner sur son visage. J'ai un frisson en comprenant qu'elle cache un énorme secret qu'elle n'est pas sûre de vouloir partager avec moi. Elle semble terrifiée, comme lorsque je suis venue la retrouver chez elle pour discuter. Le petit animal effrayé est de retour. Elle secoue la tête, tremblant encore plus.

– Non, je ne... Désolée, Hush.

Je me rapproche d'elle et pose mes mains sur ses épaules. Elle baisse le regard. Je remonte son menton, je dois voir ses yeux caramel.

– Je veux que tu aies confiance en moi, chérie. Je laisserai personne te faire du mal. Raconte-moi.

– Je ne te connais pas... J'aimerais avoir foi en toi, mais... tous les hommes qui ont croisé ma route ont trahi ma confiance.

Je gémiss et la serre contre moi.

– Dans ce cas, répond juste à cette question pour moi. Est-ce que tu es en sécurité ?

J'ai l'impression que la Terre a cessé de tourner. Lily répond enfin :

– Je ne sais pas, Hush.

Je ferme les yeux, refoulant un profond dégoût de moi-même. Si je n'avais pas agi en connard avec elle, peut-être aurait-elle suffisamment foi en moi pour se livrer. Je pourrais alors la protéger. Mais dans le contexte actuel, il est difficile d'assurer sa sécurité si j'ignore de qui ou de quoi, elle est la cible. Je dois lui donner de quoi se protéger. Je ne peux pas risquer de la perdre. Mon cœur s'accélère alors que je comprends l'implication de ce qu'elle me laisse comprendre. S'il n'en tenait qu'à moi, je l'embarquerais sur mes épaules et l'enfermerais en sécurité dans ma chambre au club. Mais je ne suis pas sûr qu'elle apprécierait. Elle aimerait avoir confiance en moi, alors je vais lui montrer que je suis digne de sa confiance.

– OK, laisse-moi te montrer que tu peux avoir confiance en moi, Lily.

– Je ne souhaite que ça... Avoir confiance en toi, Hush.

– Donne-moi ton téléphone.

Elle se décolle de mon torse, me regardant comme si j'avais perdu la tête. L'instant d'après, elle glisse la main dans sa veste en cuir et sort un petit téléphone. Je le prends et trouve ses contacts. Je

suis étonné de ne voir que deux entrées dans sa liste : Shirley et Dee. Rapidement, j'enregistre mon numéro, celui de Path, celui de Maggs, celui de Mace et celui du club. Je mets le mien en premier, suivi de celui de Path. Quand je lui rends son téléphone, elle hausse un sourcil.

– J'aimerais que tu aies confiance en moi et que je puisse t'aider. Mais en attendant, quelqu'un semble t'en vouloir, et j'ai besoin de te savoir en sécurité. Si jamais tu te sens en danger... Même si c'est qu'une impression, tu m'appelles. Si par malheur je ne réponds pas, descends les numéros un par un jusqu'à ce que quelqu'un le fasse, d'accord ?

Elle hoche la tête, les yeux rivés sur son téléphone.

– Peu importe l'heure, Lily. Ne prend aucun risque. J'aime pas ça, de te savoir en danger et ne pas pouvoir t'aider. Mais je comprends ton besoin de me faire confiance... Enfin, j'essaie de comprendre. Je vais te prouver que j'en suis digne.

Je n'ai jamais cherché la confiance des femmes mais avec elle je veux tellement plus. Lily lève son visage vers moi. J'agrippe ses fesses pour la hisser à ma hauteur et je l'embrasse. Elle passe les mains autour de mon cou et incline la tête, approfondissant le baiser. Je sens ses doigts caresser mon cuir chevelu, réveillant mon érection. Bordel, je viens à peine de la posséder deux fois de suite et déjà je rêve de m'enfouir à nouveau en elle. Sans attendre, je me dirige vers son appartement et je la dépose à sa porte.

– On ne déjeune pas ?

– Entrons, nous mangerons après, promis.

Je lis le désir dans ses yeux. Elle déverrouille la serrure et à l'instant où nous sommes dans son appartement, je referme la porte d'un coup de pied avant de la reprendre dans mes bras.

– Hush ?

– Jamais deux sans trois...

Elle rougit alors qu'elle enroule les jambes autour de ma taille. Je l'embrasse passionnément, profitant de sa petite langue fouguese dans ma bouche. Je la dépose au sol près du divan. Elle se débarrasse de ses bottillons de cuir. Je mordille la zone tendre de son cou descendant une rangée de baisers jusqu'à son épaule. Sa peau douce et fraîche contre mes lèvres fait encore grossir mon érection. Je saisis le bord de son tee-shirt avant de le lui ôter. Sans attendre, je la déleste de son soutien-gorge. Je frôle du doigt son mamelon qui durcit sous mes caresses. J'écrase ma bouche contre la sienne avalant le gémissement de plaisir qui s'en échappe. Mes paumes pressent ses seins un moment et ensuite je pince gentiment leurs bouts tendus. Ses mains passent sous mon chandail pour parcourir mes abdos, me donnant la chair de poule. Je romps le baiser pour ôter mon haut, lui offrant plus de liberté. J'en profite pour détacher son jean avant de le jeter, entraînant sa culotte dans le même mouvement. J'enlève le mien et prends le temps de l'admirer dans toute splendeur. Cette fille me rend fou !

– Tu n'imagines pas à quel point je te désire, ma belle !

Pour toute réponse, elle m'agrippe par le cou et m'embrasse en gémissant de plaisir. Je la repousse vers l'appui-bras du divan et me penche devant elle. M'emparant d'une de ses chevilles, je dépose un baiser sur son pied. Une chair de poule d'anticipation recouvre sa peau. Je place son mollet sur mon épaule, laissant ma bouche glisser de son pied à son genou, puis au haut de sa cuisse. Rendu à destination, je m'arrête. Je sens sa jambe trembler contre moi. Je souffle sur sa chatte. Elle émet un faible gémissement pour me donner le feu vert. Ma langue s'insère dans les replis de son intimité jusqu'à son clitoris que je lape. Mon index caresse son entrée. J'avale son petit bourgeon et elle se tord de désir sous mes attentions. Une ondée de chaleur et d'humidité se répand contre mon visage. Je laisse un grognement rouler sur mes lèvres. J'adore son goût légèrement sucré et doux. Je glisse mon doigt en elle, continuant de suçoter son bulbe de plaisir. Je le courbe dans sa chair et sa moiteur. Elle bascule la tête. Je me retire seulement pour introduire mon index et mon majeur en elle. Elle cambre le dos, gémissante. Je la regarde, tandis que mon pouce s'active sur son clitoris.

– Putain, que t'es belle ! répété-je.

J'accélère la cadence de mon va-et-vient. Je la sens se contracter contre ma main. La chaleur monte en elle.

– Jouis, bébé. Jouis pour moi !

Instantanément, elle crie mon nom en pleine extase. Je continue le mouvement de mes doigts. Elle tremble sous moi. Je délaisse sa fente, me redresse et plonge en elle d'un coup sec sur toute ma longueur. Tandis qu'elle n'est pas redescendue de son premier orgasme, le second la saisit, violent et puissant. Sa chatte est tendue contre moi. Je prends ses hanches entre mes mains, la labourant féroce. Puis son corps se détend tandis qu'elle quitte la bienfaisance de sa jouissance.

– Hush !

Mon nom murmuré de ses lèvres roses me rend fou. Je pince son clitoris et elle courbe le dos.

– Encore une fois, chérie... Viens pour moi.

Elle se contracte contre ma queue tendue. Je pousse mon gland au fond de sa chaleur. Je l'entends crier mon nom à travers le vacarme assourdissant du sang qui bat dans mes veines. L'orgasme me surprend par sa violence. Mes couilles se vident par secousses alors que je suis enfoui en elle. Je reste un instant profondément en elle, reprenant mon souffle. Elle semble exténuée et je m'en veux d'être aussi exigeant sexuellement avec elle.

– Je suis désolé, ma belle.

– Pourquoi ?

– Je t'ai épuisée.

– Mais j'aime ce genre de fatigue.

– J'ignore si un jour j'vais me lasser de ton joli petit cul... mais je ne pense pas... T'es addictive, ma chérie.

Elle se raidit un instant et m'offre un timide sourire. Elle passe la main dans mes cheveux, ses yeux parcourent mon visage alors qu'un lent et langoureux sourire s'étend sur ses lèvres. Je lèche ses deux mamelons tendus vers moi, avant de me retirer. Je la prends dans mes bras pour aller sous la douche. Une fois lavé et propre, je nous entraîne dans sa chambre. Je l'étends sur son lit et je l'embrasse avec douceur.

– Je vais nous chercher à déjeuner. En attendant, repose-toi.

Je me rhabille et je me mets en quête de nourriture. J'ignore vers où nous allons, mais je comprends que ma vie est intimement liée à la sienne. J'ai toujours pensé que le jour où je serais accro à une femme sonnerait ma perte, pourtant aujourd'hui c'est un sentiment de plénitude qui m'envahit.

La seule question est : jusqu'à quand ?

## Lily

Après notre petit déjeuner en tête-à-tête – deux muffins frais de la boulangerie du coin et deux cafés – Hush est parti puisque je dois aller au boulot. Mon service est un véritable supplice. Ma gueule de bois a presque disparu, mais j’ai l’impression d’être passée sous un autobus... Un autobus nommé Hush. Mon cœur est aussi mal en point. J’ignore comment je vais me sortir de ce borbier. Je tombe de plus en plus sous le charme de Hush. Plus j’apprends à le connaître moins j’ai le désir de partir d’Hedonas. Je me doute bien que je vais finir par me blesser avec cet homme, mais les moments que je vis avec lui valent sans doute la peine de cœur qui m’attend au détour.

La folie du *diner* tire à sa fin quand je m’alloue une petite pause. Laissant Jenny seule avec les clients restants, je me dirige vers l’arrière, histoire de prendre l’air. Au moment où j’ouvre la porte, je découvre deux hommes autour de Rody. Mon cœur s’accélère avant que je ne reconnaisse Hush. Il se retourne et m’accorde un sublime sourire. Je m’approche de lui alors qu’il encercle ma taille de ses larges bras.

– Bonsoir, toi.

– Salut, ma belle. Je te présente Mason, mais appelle-le Mace.

Tendant la main à l’inconnu devant moi, je le regarde attentivement. Il est grand et massif, son expression est neutre derrière ses lunettes de soleil. Il a une barbe brune fournie qui contraste avec son crâne complètement rasé. Il semble avoir la quarantaine. Il remonte ses lunettes sur son front et un énorme sourire éclaire son visage le rendant soudain plus sympathique.

– Alors c’est toi, la tigresse ! Enchanté. Lily, je crois ?

– Oui ! Enchantée, Mace.

Je me retourne vers Hush.

– Que faites-vous ?

– Mace est propriétaire du garage où je bosse. Il est l’un des meilleurs quand on parle de jobs de peinture et de body.

– C’est une sale cochonnerie, qu’ils ont faite sur ta moto. Un beau modèle, en passant.

– Merci ! Mais ça ne me dit pas ce que vous faites ici...

– Je crois pouvoir te la remettre comme neuve assez facilement. Peut-être trois jours de travail.

Je regarde Mace mal à l’aise.

– Je... Je n’ai pas les moyens en ce moment, Mace. Peut-être d’ici quelques semaines.

Hush resserre ses bras autour de moi. Sa chaleur me fait frissonner. J'adore quand il me touche. Mon cœur se comprime à l'idée que je suis trop bien avec lui et que je vais devoir le quitter un jour.

- Ma belle, ne t'en fait pour ça. Je m'en charge.
- Non... Non Hush. Je refuse que tu payes les réparations de *ma* moto.

Hush regarde Mace un instant, avant que ce dernier me salue d'un mouvement de tête et ne disparaisse sur sa Harley bleu nuit. Hush me fait pivoter sur mes talons et me dévisage :

- Écoute ma belle... Je désire t'aider. Ça me fait plaisir.
- Mais c'est beaucoup d'argent. Je ne peux pas accepter...
- C'est rien pour moi. En plus, je refuse que tu te promènes sur une moto marquée par quelqu'un qui te veut du mal.
- Je n'ai pas d'autre moyen de transport, Hush.
- Mace a dit que ça prendrait trois jours. Je vais te prêter mon pick-up pendant ce temps-là.

Je scrute son visage, ses yeux verts sont déterminés. Il ne cédera pas, je le vois bien. Je n'aime pas me sentir obligée envers quelqu'un. En fait, je déteste ça ! Mais c'est Hush... Je sais que peu importe le temps que ça nécessitera, je vais le rembourser. Ma décision est ferme dans ma tête. Je soupire et il sourit.

- Mace va venir chercher ta moto demain matin. Je vais garer mon pick-up chez toi ce soir.

Il me tend un anneau contenant une simple clef. Je le prends et le glisse dans mon tablier. Mes mains se posent autour de sa taille, jusqu'à son dos. J'enfouis mon nez contre son torse. Son parfum de cuir et de musc remplit mes narines, me laissant étourdie de désir.

*Cet homme est une drogue.*

- Merci... Merci beaucoup, Hush.
- Si tu veux me remercier, tu sais quoi faire...

Un sourire éclaire mon visage, alors que mon intimité se contracte. J'ignore si je serai capable de coucher avec lui encore ce soir. Ce n'est pas l'envie qui me manque mais je suis fourbue et courbaturée. Ses yeux brillent d'un drôle d'éclat.

- Sort avec moi...
- Quoi ?
- J'aimerais que tu acceptes de sortir avec moi... Restaurant, balade... J'ai envie d'apprendre à te connaître en dehors des draps, parce que sur ce point, on est compatible, ça, pas de doute. Mais je voudrais voir jusqu'où toi et moi ça peut aller...

Je réfléchis à sa proposition. J'adorais tellement pouvoir dire oui immédiatement. Cependant, ai-je le droit ? Si j'accepte son offre, je lui serai redevable. Et si jamais... Un froid intense remplit mes veines alors que je réalise avec horreur ce que j'ai fait. Je le mets en danger avec mon passé ! Mon

futur est plutôt sombre... Soit *il* finit par me retrouver pour faire de ma vie un enfer, soit je devrai m'enfuir encore. Il se peut que j'aie le cœur brisé, mais pire, je risque de blesser Hush. Je me détesterais de l'avoir fait souffrir. J'aurais dû réfléchir avant de me laisser aller au lit avec lui. Je tremble en réalisant ce que j'ai fait.

- Je ne peux pas...
- Pourquoi ?
- Parce que... parce que...

Les mots me manquent. Ma conscience me hurle de refuser et mon pouls s'accélère à cette idée, mais j'en suis incapable.

- Tu veux pas essayer ? Je te plais pas assez ? C'est à cause du club et de ce que j'ai pu faire ?

Je secoue la tête, refoulant ma tristesse. Je m'éloigne de lui, mes bras tombant contre mes flancs. Je baisse les yeux refusant de le regarder en face. Je sens ses mains agripper fermement mes épaules. Je comprends que je ne le reverrai sans doute jamais. Mais c'est peut-être mieux ainsi.

- Pourquoi ? J'exige une explication...
- Parce que... je refuse de te faire du mal !

Voilà, c'est dit. Les larmes coulent de mes yeux, preuve de mon désarroi. Ses doigts se relâchent légèrement, avant qu'il ne m'attire contre lui.

- Je suis prêt à prendre le risque, Lily... Je te demande seulement une chance... Donne-nous cette chance, s'il te plaît.

Je renifle contre son torse. Je dois fuir. Je dois le protéger... de moi. Pourtant mon cœur se brise à cette idée. Je sens la main de Hush glisser dans mon dos et d'un geste décidé il me soulève. Il m'écrase doucement contre la benne à ordures et soulève mon menton. Ses lèvres se posent sur les miennes. Je ressens tout son désir et sa passion contre mes lèvres. Il incline ma tête et approfondit le baiser. C'est un baiser à la fois doux et possessif. Mes remparts s'effritent. Je ne peux pas le quitter.

*Je ne peux pas !*

Je réalise que je suis déjà trop accrochée à lui pour le quitter. Je dois me battre et lui accorder une chance. J'agrippe son blouson de cuir au niveau du col et l'attire plus fortement contre moi. Son corps massif contre le mien est dur et tendu. Nos langues dansent l'une contre l'autre. Ma main glisse de son cou à sa poitrine ferme. Je sens son cœur qui bat à l'unisson avec le mien. Je romps le baiser et appuie mon front contre le creux de son cou.

- D'accord.

Mon cœur a gagné contre ma raison. Je sais que l'on en sortira tous les deux encore plus meurtris, mais je suis égoïste. Je refuse de le perdre. Il me dépose au sol. Il lève mon menton de son index.

Puis ses pouces essuient mes larmes. Ses lèvres se posent contre les miennes, douces, chaudes et tendres.

- Parfait ! Quand est ton prochain congé ?
- Dimanche et lundi.
- D'accord, donc je passe te chercher dimanche vers dix-huit heures ?

Je hoche la tête. Il m'embrasse à nouveau avant de me relâcher. Je lui souris. Lui aussi, un sourire sur les lèvres, il enfourche sa moto. Je le regarde partir et je retourne travailler. Mon esprit est déboussolé par mes décisions. Je vais officiellement sortir avec Hush. J'ai des fourmis dans les doigts et des papillons dans l'estomac. Dans quoi je me suis mis les pieds ? Je devrais sans doute annuler pourtant je n'éprouve que le désir d'être déjà dimanche. Et quand je rentre chez moi ce soir-là, je souris en découvrant le gros pick-up de Hush stationné dans mon entrée.

\*\*\*

Le lendemain matin, quand on cogne à ma porte, la panique afflue dans mes veines. Mais c'est Mace que je découvre devant moi :

- Salut Lily. Je viens chercher ta moto. Je peux t'emprunter tes clefs ?

Je les prends sur la table et lui tends. Il me sourit.

- Hush te dit bonjour ! Il va être absent quelques jours pour le club.
- Oh, euh... Bien. Merci Mace !

Je n'ai aucune nouvelle de Hush de la semaine, pourtant je le vois chaque nuit dans mes rêves. Chaque rêve est plus intense que le précédent et décuple mon désir, mon besoin de lui. Mace me rapporte Rody le jeudi. Comme promis, elle est comme neuve. Sa peinture est rutilante. Je m'empresse de la chevaucher. Je roule toute la soirée. Il n'y a pas plus grand bonheur que de sentir la vibration de Rody entre mes jambes et de pouvoir faire grogner à la demande son puissant moteur. Sauf peut-être coucher avec Hush.

Je retrouve le plaisir d'aller à moto au travail. Les deux jours suivants s'écoulent ainsi au rythme de Rody et des services qui s'enchaînent. Mon téléphone sonne vendredi soir, alors que je m'apprête à me coucher, puisque je fais l'ouverture le lendemain.

- Hey, salut Dee !
- Lily ! Tu es une petite cachottière !

Comme d'habitude, la voix de Dee est légèrement aiguë et enjouée.

- Pourquoi ?
- Tu ne m'avais pas dit que Hush t'avait invitée à sortir !
- Euh... J'ai oublié.

*À vrai dire, j'ai encore du mal à le réaliser moi-même.*

– Dimanche matin, je viens te chercher à neuf heures tapante.

Je geins. Qu'est-ce que mon amie a en tête ?

*Mon amie...*

Oui, je crois que Dee est mon amie. Je m'assieds sur mon lit avant que mes genoux me lâchent. Ma première amie.

– Et qu'est-ce que l'on va faire à neuf heures le dimanche matin ? C'est Hush qui t'envoie ?

– Surprise ! Sois prête ! Je t'aime !

– M-Moi aussi !

C'est la première fois que quelqu'un d'autre que ma mère me dit ces trois petits mots. Je raccroche, stupéfaite. Un tourbillon d'émotion m'enveloppe. J'espère juste qu'elle ne sera pas un dommage collatéral de la merde qui m'entoure et me pourchasse.

Lorsque je me réveille samedi, j'ai un message de Hush sur mon téléphone.

[Salut ma belle !

Je suis désolé de m'être absenté

ainsi cette semaine !

Tu m'as terriblement manqué !]

Je ne peux m'empêcher de sourire bêtement. Je me dépêche de lui répondre.

[Tu m'as manqué aussi !

J'ai hâte de te revoir !

Cela marche toujours

pour notre sortie dimanche ?]

Des papillons d'anticipation s'envolent dans mon ventre.

[Bien sûr ! J'ai hâte de te revoir moi aussi !

Dee viendra te chercher.]

Je souris toute la journée en relisant ces messages. Le dimanche matin, neuf heures, je suis prête et j'attends mon amie dehors. Le soleil est chaud et la journée s'annonce incroyablement belle. Une Jeep blanche, sans toit, s'avance dans ma rue, Dee au volant.

– Allez Lily, grimpe !

– Bonjour Dee ! Pas mal, ta voiture.

Une fois que je suis assise et attachée, Dee me prend par les épaules dans une accolade

chaleureuse. Je lui souris, me rappelant notre dernière conversation. Elle prend la direction de l'autoroute mais elle refuse de me dire où nous allons. Après quelques minutes, elle stationne la Jeep devant un petit centre commercial. Nous débarquons et elle attrape ma main dans la sienne, m'entraînant à sa suite. Elle s'arrête devant un salon de beauté et je hausse un sourcil.

– J'ai réservé des manucures et pédicures pour nous deux.

– Oh ! Dee, c'est gentil... mais je n'ai pas les moyens.

Elle balaie mon commentaire d'un mouvement de la main. Elle me pousse à l'intérieur et nous nous asseyons, côte à côte, pendant que l'on nous bichonne les pieds. C'est tellement bon ! Le fauteuil sur lequel je repose, vibre et m'offre un massage des plus agréables. C'est loin d'être à la hauteur de ceux que Hush me fait, mais c'est tout de même appréciable.

– Alors... toi et Hush, c'est du sérieux ?

Je tourne la tête vers Dee. Celle-ci a les yeux fermés profitant des bienfaits de sa pédicure. Avec un sourire, je l'imites.

– Je ne suis pas sûr.

– Tu sais, c'est la première fois que j'entends Hush dire qu'il emmène une femme au restaurant.

– Vraiment ? Un homme comme lui, il doit pourtant avoir eu son lot de nanas.

– Dans son lit, oui. Mais Hush est du genre réservé et peu bavard. Il ne montre pas souvent ses émotions.

Je me redresse et je la dévisage. Voyant que je ne parle plus, celle-ci se tourne pour me regarder. Je fronce les sourcils.

– Vraiment ? Je veux dire... Avec moi, il discute et il lui arrive même d'exprimer ses sentiments.

Il est tout de même assez volubile sur ce qu'il ressent pour moi. Il aimerait apprendre à me connaître, que je lui fasse confiance. Et moi aussi je l'aimerais. Mais ça me fait peur. Dee secoue la tête. Ses grands yeux bleus sont magnétiques. Elle soupire et reprend sa position initiale.

– Non, je connais Hush depuis longtemps. Je te garantis que Hush n'a jamais eu de véritable copine ni d'amie intime. Il s'est toujours limité aux jolis-culs. Il dit qu'il ne mérite pas d'être aimé. Tout ça à cause de sa garce de mère. Mais bon, ce n'est pas à moi de t'en parler.

– Pourtant, il est si... incroyable.

– Oh, mon Dieu !

Je me redresse rapidement et me tourne vers elle. Ses grands yeux sont écarquillés. Sa bouche forme un *o*.

– Tu es amoureuse de lui !

– Je ne suis pas...

Je fronce les sourcils. Suis-je amoureuse de Hush ? Mon cœur s'accélère. Je refoule la vague d'excitation qui menace de me submerger. Aimer Hush ? Je secoue la tête doucement.

– Peu importe, Dee... Pour l'instant, je ne crois pas qu'une véritable histoire entre lui et moi soit possible.

– C'est à cause de ce qui est arrivé à ta moto ? À cause de ceux qui ont fait ça ?

Je me contente de hocher la tête. Je l'aime bien, mais si je lui dis tout, je risque de perdre son amitié ou pire de l'entraîner dans mes problèmes. Je me mords la lèvre tandis qu'une employée du salon me peint les orteils d'un rouge des plus pétants.

– Écoute, je n'ai aucune idée de ce qui se passe exactement dans ta vie... Cependant, en tant qu'amie, j'ai un conseil pour toi. Fais confiance à Hush. Raconte-lui. Je suis sûr qu'il peut tout entendre et surtout il va tout faire pour t'aider. Hush est l'un des frères que je respecte le plus.

Je hoche la tête doucement. J'ignore si je suis capable de lui en parler, mais Dee me confirme ce que je sais déjà. Hush est quelqu'un de parole et de confiance. C'est seulement ma peur qui m'empêche de tout lui raconter.

Une fois nos pédicures et manucures terminées, nous retrouvons sa Jeep. Dee m'amène dans un quartier plutôt huppé. Elle stationne la voiture devant une large maison de briques blanches à deux niveaux. La demeure est jolie et tout de même assez imposante. Elle m'entraîne vers la porte qu'elle déverrouille avant de me faire entrer.

– Bienvenue chez mes parents... enfin chez moi.

Le hall est magnifique. L'intérieur est bien entretenu, propre, épuré et bien éclairé.

– Waouh ! C'est une belle maison ! Au fait, que font tes parents dans la vie ?

– Mon père est comptable. Enfin, en surface. C'est surtout le président du club. Ma mère est infirmière de formation, mais elle ne travaille plus depuis quelques années. Elle s'occupe d'œuvres caritatives.

– Cool ! Et toi, que fais-tu ?

– Moi j'étudie l'odontologie. J'aimerais devenir orthodontiste.

– J'aurais cru que tu étudiais la mode !

– Non, j'aime la mode, mais pas au point d'en faire mon métier.

Je lui souris et elle me guide au deuxième étage vers sa chambre. Lorsque j'y pénètre, je ne peux retenir mon hoquet de surprise. La pièce est aussi grande que mon logement entier. Elle me dirige vers une immense penderie.

– Maintenant... ta tenue !

– Quoi ?

– Choisis-en une ! Celle qui te plaît. Ça me fait plaisir.

Je mords ma lèvre et parcours les rangées de vêtements. J'avais pensé enfiler mon top rouge et mon maillot de corps à maille noire avec mon jean assorti, mais l'idée de me faire belle pour Hush me titille. Il m'a énormément manqué et voir ses yeux briller de désir pour moi est une motivation suffisante pour fouiller dans le dressing de Dee. Mes yeux se posent sur une robe des plus jolies. En la prenant, je sais que c'est elle qu'il me faut. Dee regarde mon choix et approuve. Je la mets sur son lit, puis nous redescendons grignoter. Lorsque nous remontons à sa chambre, l'après-midi est bien entamé.

– Enfile ça, pour voir si ça le fait !

Je me précipite sur la robe, excitée comme une puce. Quand je sors de la pièce-penderie, Dee siffle. Je tourne sur moi-même, me sentant hyper sexy.

– Waouh ! Lily, cette robe te va mieux qu'à moi ! Manque juste les chaussures !

Pendant que je me change, elle dépose ma tenue dans une housse et s'empare d'un gros sac en tissus. Nous reprenons la Jeep. Dee me surprend en s'arrêtant devant un magasin de chaussures de luxe. Quand elle voit que je refuse de débarquer de la voiture, elle fronce les sourcils.

– Viens, Lily.

– Non, je n'ai pas les moyens, Dee. Je dois déjà beaucoup d'argent à Hush pour avoir réparé ma moto. Je ne peux pas acheter une paire de chaussures en ce moment.

– Ne rouspète pas ! Allez, suis-moi !

– Dee, je ne suis pas à l'aise. Tu as déjà payé ma manucure et ma pédicure. Je ne peux vraiment pas accepter ça en plus, dis-je d'un ton suppliant.

– Écoute, ma belle. Il y a trois ans maintenant que ma meilleure amie a déménagé à l'autre bout du pays, suivant son père qui est maintenant président du onzième chapitre. Depuis, je suis toujours seule ou avec les frères. Je tiens à te les offrir, ces chaussures. Prends ça comme un cadeau de fête en avance ou en retard.

Elle me fait un clin d'œil et je soupire, m'avouant vaincue. Une demi-heure plus tard, nous sortons du magasin, souriantes. Dee m'a acheté une superbe paire de sandales noires à talons hauts, qui me font des chevilles du tonnerre. On se dirige vers mon appartement car le décompte final est commencé. Hush sera chez moi dans exactement deux heures. Je suis un peu gênée lorsque Dee entre dans mon taudis, mais elle ne semble pas en faire cas. Elle est souriante et enjouée comme à son habitude. Alors je me détends et saute dans la douche tandis que Dee s'installe dans la cuisine. J'ignore ce qu'elle fait, mais quand je sors de la salle de bains, je souris voyant ma table remplie de maquillage et de produits pour cheveux. Elle me fait signe et je m'assieds sur une chaise, replaçant ma serviette contre moi. Pendant un peu plus d'une heure, Dee s'active autour de moi. Enfin elle m'examine, visiblement satisfaite.

– Maintenant, va mettre ton kit de lingerie le plus sexy avant de finir de t'habiller. Mais interdiction de te regarder dans un miroir sans que je te le dise.

Ça ne sera pas difficile étant donné que le seul miroir est dans la salle de bains. J'enfile mon ensemble de dentelle blanche que je n'ai jamais encore porté. Puis je revêts la robe et les sandales avant de sortir de ma chambre. Je retrouve mon amie en plein rangement de son maquillage. Elle se fige en m'apercevant.

– Merde ! J'espère que tu n'as pas faim, car je crois bien que Hush va vouloir passer la soirée à te baiser au lieu de te sortir.

– À ce point ?

– Oh ! oui, madame ! Va te regarder.

Je me dirige vers la salle de bains. En allumant la lumière, je me tourne vers le miroir cloué derrière la porte. Je suis sous le choc, et ce n'est pas peu dire. La robe fourreau de Dee moule mes courbes à la perfection. Alternant entre les tissus opaques et diaphanes, un motif de vagues affriolant s'étale sur mon corps. La robe noire est chic et très sexy et les talons hauts assortis donnent l'impression que mes jambes sont infiniment plus longues et galbées. Le maquillage de Dee est léger et sensuel. J'ai les paupières d'un gris charbonneux et mon regard est souligné par un fin trait de khôl. Mes lèvres sont rosées et brillantes, mes joues un peu rouges. Elle a coiffé et bouclé mes cheveux d'une façon séduisante et naturelle. Je dois avouer que je suis plutôt canon. Je sors de la salle de bains, rayonnante. Je m'approche d'elle et la prends dans mes bras.

– Je ne sais pas comment te remercier !

– Ça me fait plaisir ! Maintenant, je te quitte. Hush ne devrait plus tarder. Bonne soirée... et bonne baise.

Elle éclate de rire, car je n'ai aucun doute que, oui, Hush va me « baiser » ce soir... et j'ai hâte. Je l'accompagne à la porte, avant de l'embrasser sur la joue.

## Hush

Je m'apprête à quitter le club pour aller retrouver Lily, quand mon téléphone vibre. Je lis le message de Dee qui s'affiche à l'écran.

[Prends le pick-up... Bonne soirée !]

Avec un grognement, je me dirige vers la voiture. J'hésite un instant, regardant ma moto. Ses petits bras chauds autour de moi et sa poitrine ferme contre mon dos me rendraient dingue. J'ai tellement envie d'elle, je crois finalement que le camion est une meilleure option, si je veux tenir jusqu'après le dîner. Je démarre et après quelques minutes je me gare devant chez elle. J'éteins le moteur et descends, m'apprêtant à aller la rejoindre devant son appartement. Mais à peine, ai-je contourné mon pick-up que je l'aperçois.

Mon cœur s'emballa et ma queue se dresse. Elle est tout simplement sublime. La robe qu'elle porte laisse entrevoir un peu de peau voilée de noir, par-ci par-là. Elle moule ses courbes à la perfection. Elle lui arrive à mi-cuisse et ses jambes galbées, trop longues pour ma santé mentale, se terminent par des petits talons hauts vraiment sexy. Ses cheveux bouclés me rappellent notre deuxième rencontre.

Elle se fige à quelques pas de moi, me dévisageant. Je suis incapable de bouger. Ça me prend toute ma volonté pour ne pas la jeter à terre sur le parking et m'enfouir en elle jusqu'à la garde.

– Tu... tu n'aimes pas ?

– Oh, bébé ! J'adore ! Je me demande seulement comment je vais faire pour manger sans te baiser sur la table.

Elle rougit portant la main à sa joue. Je m'approche finalement d'elle, glissant mes doigts autour de sa taille fine.

– Tu m'as manqué, Lily.

– Toi aussi, Hush.

Je gronde avant de me pencher légèrement pour l'embrasser. Je la saisis par les fesses et la presse contre moi. Elle incline la tête et nos langues se trouvent. Mon érection est douloureuse. Lorsque je brise le baiser, j'ai l'impression de m'arracher les tripes.

– Bordel, chérie ! Faut qu'on cesse ça tout de suite ou je vais te prendre immédiatement et une fois que j'aurai commencé je ne sais pas si je vais pouvoir m'arrêter. On doit manger avant.

Je la dépose au sol et l'entraîne lentement vers mon camion. J'ouvre la portière, je glisse ma main sous ses genoux et la soulève pour l'installer sur le siège, avant de me diriger du côté conducteur. Tout le long du trajet, je sens ses yeux sur moi. Je me retiens de sourire. Je suis ravi de savoir que je lui plais physiquement, mais pendant ma virée pour le club, j'ai eu tout le loisir de réfléchir et de faire le point. Je souhaite qu'elle me désire en entier et pas juste mon corps. Je l'aime et je veux qu'elle m'aime en retour. J'ai l'intention de demander à mes frères le privilège de la prendre comme régulière. Et si elle accepte... Je serai le plus heureux des hommes.

Nous quittons Hedonas et je vois son regard errer sur le paysage qui défile. Quand nous arrivons à Jersey, ses yeux s'illuminent. Jersey est une ville champêtre au charme rustique indéniable. Je me stationne devant une large maison de type colonial. Je débarque et l'aide à descendre. Nous entrons dans le restaurant et elle ne peut retenir une exclamation de surprise. L'intérieur est décoré avec style et malgré son extérieur vieux jeu, nous sommes dans un établissement des plus chics. Je donne mon nom et on nous guide vers une jolie table dans un coin isolé.

Nous nous installons et rapidement le serveur arrive avec les cartes. Je la vois regarder la liste des mets, les sourcils froncés.

– Ça va ?

– C'est juste que je n'ai jamais mis les pieds dans un restaurant comme celui-ci. Et je n'ai jamais mangé ce qu'il y a au menu...

– Dans ce cas, laisse-moi choisir pour toi, OK ?

Je n'ai pas pour habitude de manger dans un restaurant de cette classe mais j'y suis venu quelquefois, entre autres pour la fête de Dee. J'en connais donc un peu plus qu'elle sur le menu. Elle ferme la carte en hochant la tête. Quand le serveur revient, je commande les plats pour nous deux, ainsi qu'une bouteille de vin. Il reprend les menus et nous sommes de nouveau seuls. J'étends mon bras sur la table pour croiser mes doigts avec les siens. J'ai besoin de la toucher, de sentir sa chaleur.

– Je suis surpris que tu ne sois jamais venu dans un restaurant chic. Tes ex ne t'invitaient pas ?

– C'est que je n'ai jamais eu de véritable petit ami, alors je n'ai pas d'ex.

– J'aimerais tellement que tu me fasses confiance Lily. Je souhaite apprendre à te connaître.

– Pendant ton absence j'ai réalisé que... qu'en fait, je te fais confiance, Hush.

– Vraiment ?

– Oui.

– Dans ce cas, peux-tu me dire qui en a après toi ?

Elle mordille sa lèvre un instant. Le serveur revient avec la bouteille de vin, que je goûte et approuve. Il nous en verse un verre chacun et disparaît.

– Écoute, Hush. Je te fais confiance, mais j'ai peur. Laisse-moi un peu de temps, s'il te plaît !

Je refoule mon envie de manifester mon mécontentement. Elle a admis me faire confiance et c'est

déjà un bon début. Alors je serai patient.

– OK, parle-moi de toi. Je prendrai ce que tu veux me confier.

Elle se redresse sur sa chaise et je vois ses yeux chercher ce qu'elle pourrait me dire. Mon pouce trace des cercles sur le dos de sa main.

– Hmm... Je suis née et j'ai grandi à Bekenville en Alabama. Je n'ai jamais connu mon père et je ne le connaîtrai jamais, puisque ma mère ignorait elle-même qui c'était. C'était une pute, tu vois. Elle... Elle a fait son possible pour moi, mais bon... J'ai toujours été seule, sans amis. Les parents des autres enfants ne voulaient pas que leurs rejetons côtoient une fille comme moi... Être la progéniture d'une prostituée ne t'attire pas beaucoup de sympathie. Surtout dans une petite ville où « le curé est roi », comme on dit. Donc, je passai mes soirées dans ma chambre à lire ou à dessiner, pendant que maman... travaillait.

– T'avais quel âge ?

Elle hausse les épaules et elle soupire avant de me répondre.

– D'aussi loin que je me souviens.

Je serre sa main, en colère contre cette mère indigne et irresponsable. Cela touche une corde sensible en moi. Elle avale une gorgée de vin avant de continuer :

– On arrivait tout juste à joindre les deux bouts. On achetait notre linge dans les sous-sols d'églises, on mangeait grâce aux banques alimentaires. Pour dessiner j'utilisais de vieilles boîtes de mouchoirs en papier, de préservatif ou quand j'étais chanceuse des boîtes de céréales. Il y avait cet... cet homme... Il venait chez nous avec la régularité d'une horloge. Chaque fois, il avait un cadeau pour moi : une revue usagée de mécanique ou de moto. Je me rappelle qu'il m'offrait parfois des crayons de cire. Il était gentil avec moi. Je prenais mes trésors et j'allais m'enfermer dans ma chambre pendant qu'il restait discuter avec ma mère. C'était le seul qui ne la baisait pas et il ne restait jamais longtemps. Je l'aimais bien, en fait.

Elle relève les yeux vers moi et je vois la tristesse teinter ses prunelles.

– Au secondaire, les choses se sont... compliquées ! Les autres étudiants étaient méchants et mesquins. Ils me traitaient comme une paria, en me demandant mon prix pour une pipe ou en lançant des blagues salaces à tout va. À la maison, ce fut tout aussi pénible. J'ai dû apprendre à rester enfermée dans ma chambre, car certains clients devenaient entreprenants avec moi.

Je ne peux m'empêcher de visualiser une version plus jeune de Lily. Il m'est facile de l'imaginer sexy, trop jolie, être la proie de l'un de ces tordus. Je vois rouge de fureur.

– Est-ce que...

– Non, aucun n'a réussi. Le pire qui est arrivé, c'est qu'un homme m'a retenue contre le mur et a glissé sa main sous mon chandail. Mais ma mère l'a surpris et l'a arrêté... Bref... Quand j'ai eu

16 ans, j'ai déniché un petit boulot de serveuse au *diner* du coin. Je gardais précieusement tout mon argent pour m'acheter ma moto. Avec toutes les revues que j'avais lues sur les Harley, j'en voulais une. Cela m'a pris presque deux ans pour réunir le fric nécessaire pour avoir Rody, soit quelques semaines avant la fin du lycée. Je ne suis pas allé à mon bal étudiant. Je n'avais pas les moyens ni l'envie. Puis j'ai été à l'université. C'était un peu mieux, mais encore là pas super. Un jour, je suis rentrée après l'école, j'ai trouvé ma mère, en pleurs, dans le salon. Elle m'a annoncé qu'elle était en phase terminale d'un cancer. Elle le savait depuis des années, mais nous n'avions pas l'argent pour payer les traitements et bien entendu, nous n'avions aucune assurance. Elle était maintenant trop fatiguée et malade pour continuer à travailler. Alors j'ai pris les choses en main. J'ai abandonné l'école. Mes maigres rentes du *diner* parvenaient tout juste à régler le loyer et les courses. J'ai rangé Rody, je me refusais à la vendre.

Elle me surprend par sa force de caractère. J'ai connu des gens qui ont craqué sous la pression pour moins que ça. Sa jeunesse n'est pas reluisante pourtant, elle a réussi à devenir cette femme incroyable malgré l'adversité.

– J'ai enchaîné les petits boulots et les heures supplémentaires pour me faire des économies. Un jour, je suis rentrée et j'ai su... Je l'ai trouvée étendue dans son lit, paisible. Je l'ai fait incinérer, c'est ce qui était le moins cher. Personne n'est venu à la mise en terre. Elle... je n'avais aucune famille... juste ma mère. J'ai repris ma routine péniblement. J'espérais retourner sur les bancs d'école tout en continuant à travailler à mi-temps, mais...

Sa voix se brise. Sa main tremble dans la mienne. Le serveur arrive avec nos assiettes. J'attends qu'il nous laisse seuls pour lui demander :

– Qu'est-ce qui est arrivé ?

Elle ne répond pas et secoue la tête. Je sens l'adrénaline courir dans mes veines alors que les pires scénarios jouent dans mon esprit.

– Pas maintenant, Hush. Je ne veux pas gâcher cette belle soirée.

Elle me sourit doucement. Nous entamons notre repas en silence. Je me retiens de la forcer à me dire ce qu'il s'est passé après le décès de sa mère, mais je me doute que cela a un rapport avec la rayure sur sa moto.

– Hmm... C'est succulent !

– Heureux que ça te plaise !

– Maintenant à ton tour. Parle-moi de toi !

Ça, ce n'était pas au menu. Je relève un sourcil en la regardant. Puis je hausse les épaules.

– Y a pas grand-chose qui mérite d'être raconté.

– Oh ! allez...

– OK ! J'suis né dans le Maine. Ma mère était en première année de fac quand elle a

malencontreusement rencontré mon paternel. Ils ont dû s'aimer un jour vu que je suis ici, mais j'en ai jamais été témoin. J'avais 2 ans et ma mère était en dernière année d'université lorsque mon père s'est fait coffrer pour un vol qui a mal tourné. Il a écopé de douze ans de prison. Ma mère a dû tout lâcher pour s'occuper de moi.

Je prends une bouchée de mon steak avant de continuer.

– En taule, mon père a rencontré des Dark Soldiers. Une fois sorti, il a mis le blouson. Quand j'ai eu 17 ans, j'ai quitté le Maine pour venir le retrouver ici et j'ai rejoint les rangs des Dark Soldiers.

– Tu vois encore tes parents ?

– Non. Ma mère en a toujours voulu à mon père d'avoir été en prison, la forçant à tirer un trait sur ses études. Elle me reprochait sans cesse, à moi, d'être venu au monde, parce que sans moi, elle aurait pu terminer sa formation et mener la vie qu'elle désirait. La cerise sur le gâteau c'est que mon paternel et moi, on se ressemble physiquement comme deux putains de gouttes d'eau. Alors elle le voyait en moi et ne cessait de me répéter que je finirais comme lui : en taule sans personne. J'en ai eu assez. Je l'appelle trois fois par an, à la fête des mères, à son anniversaire et à Noël. Et à chaque coup de fil, c'est inévitable, j'ai le droit à son discours anti-Dark Soldiers.

Lily mordille sa lèvre, mal à l'aise. Peu de gens savent l'enfer que cette femme m'a fait subir. Je ne peux pas lui révéler qu'elle me battait chaque soir et qu'il lui arrivait de ne pas me nourrir pendant des jours pour m'apprendre à être un homme. Je ne veux aucunement de sa pitié. J'ai honte de ce bout de mon passé. J'aurai pu fuir ou même riposter mais je me suis laissé maltraiter sans combattre. Lorsque j'osais répliquer c'était pire. J'ai appris à ne pas trop parler pour éviter les embrouilles. Et par le fait même, je suis devenu un expert de l'écoute. Je suis l'oreille à secrets du club. *Hush*... « secret » !

– Et ton père ?

– Il a été descendu, il y a quatre ans pendant une mission pour le club.

– Oh, je suis désolée, dit-elle doucement.

– Moi aussi. Tu l'aurais aimé.

– Pourquoi as-tu rejoint les rangs des Dark Soldiers ?

– Hmm... Au début, c'était une évidence. Ma mère n'avait eu de cesse de me rabâcher les oreilles que j'allais finir comme le bon à rien de père que j'avais. Alors il m'a semblé logique de devenir Soldier. Puis après mon année de recrue, j'ai compris que le club ce n'est pas ce que les gens croient.

– Ah non ?

– Non, tu vois pour moi, c'est la vie ordinaire, qui est moche, dure et sans merci. La vie au club... oui c'est dangereux, je ne le nie pas. On n'est pas des enfants de chœurs, mais le club est une grande famille. On se respecte, on se protège. Ma mère ne m'a jamais vraiment respecté. Quand j'ai rejoint mon père et le club, ce respect, cette solidarité, c'était nouveau pour moi. Je me suis fait des ennemis mais aussi des frères pour qui je donnerais ma vie et qui en ferait autant pour moi. C'est un sentiment d'appartenance et de loyauté incroyablement fort. C'est ma famille maintenant et j'en suis fier.

– Waouh ! Je n'avais pas vu cela ainsi.

Le serveur ramasse nos assiettes, nous demandant si nous voulons un dessert. La seule chose que je désire manger se trouve en face de moi. Elle me sourit langoureusement, refusant elle aussi le dessert. Le garçon nous laisse pour aller chercher l'addition. Je sens alors le petit pied nu de Lily appuyer sur mon entrejambe. Je me raidis, certaines parties de mon anatomie plus que d'autres. Je l'agrippe et presse mes pouces contre l'arche de son pied. Elle ferme les paupières un instant. Je poursuis mon massage et quand elle ouvre les yeux j'y lis un désir intense. Le serveur revient avec l'addition et je relâche la cheville. Une fois notre repas réglé, j'entraîne Lily vers mon véhicule. Je la prends au piège contre la voiture, entre mes bras.

- Prête pour la suite ?
- Qu'est-ce qu'on fait ?
- C'est une surprise.
- Est-ce que les vêtements sont optionnels ?

Je m'imagine sa peau nue contre la mienne et je dois me contrôler pour ne pas la prendre ici dans le parking. Je sens mon cœur se gonfler pour cette femme incroyable qui vibre au même diapason que moi. Je grogne, alors que ses doigts glissent sous mon tee-shirt pour caresser mes abdos. Je plonge sur ses lèvres tandis que mon corps se presse contre elle. J'ouvre la porte et la dépose sur le siège.

- Tu verras, petite curieuse.

Elle rit alors que je démarre. Nous roulons en silence dans la pénombre de la nuit. Nous retrouvons les rues d'Hedonas. Je nous dirige jusqu'à la limite de la ville. Je bifurque sur un étroit passage de terre battue bordé de grands arbres. Après quelques minutes de route en pleine nature, le chemin débouche devant une jolie maison de bois jaune pâle. Son style campagnard, sa galerie qui en fait le tour ainsi que ses pignons sont dignes d'une carte postale. Les grandes fenêtres ornées de panneaux blancs et ses arabesques décoratives en bois nichées dans les coins de soutien lui donnent un air champêtre doux et reposant. Située au milieu d'une petite clairière, elle est entourée d'une forêt dense de feuillus et de sapins verdoyants ainsi que d'un garage séparé. Une aura de paix et de tranquillité émane de ce petit coin de paradis. Un chemin de pierre mène à la maison, à travers un gazon épais. Les seuls voisins aux alentours sont des oiseaux et les animaux de la forêt. Je vois que Lily semble sous le charme et j'en suis très heureux.

- Où sommes-nous ?
- Chez moi.
- C'est ta maison ?
- Oui, je l'ai achetée y a quatre ans.

Je me dépêche de l'aider à descendre et l'entraîne d'un pas rapide vers ma demeure. Quand nous arrivons devant l'entrée, je m'arrête. J'ouvre la porte et ses yeux s'agrandissent de stupéfaction. Elle regarde le salon ouvert sur la cuisine moderne. Je lui indique l'escalier sur le côté qui monte à la mezzanine.

- Pour l'instant, les deux pièces du haut servent de chambres d'amis.

Je prends sa main et la guide vers ma chambre. Elle se libère et avance dans mon univers. Elle caresse l'édredon gris de mon énorme lit. La chambre est spacieuse et lumineuse en plein jour. Le soir, elle dégage des airs sensuels et masculins. Je m'approche d'elle et encercle sa taille de mes bras. Je sens ma gorge se serrer quand les mots sortent :

– Tu es la première femme que j'invite chez moi.

Elle se retourne, surprise. Ses yeux fouillent mon regard. Doucement, ses mains me repoussent contre le lit. Je m'y assieds et elle s'éloigne de moi. Je pose mes paumes sur mes cuisses. Elle sourit, attrapant son téléphone dans sa pochette. J'ignore ce qu'elle fait, mais quelques secondes plus tard, une musique lascive emplit la pièce. Elle semble tout à coup mal à l'aise.

– Je n'ai jamais fait ça, pour moi aussi ce sera une première ! J'espère que tu aimeras.

Avant que je puisse répondre, elle se met à danser devant moi. Ma poitrine se serre tandis que je la regarde se dandiner pour moi. Mon érection revient en puissance. Elle enlève sa robe et je découvre qu'elle porte un ensemble en dentelle des plus sexy. Elle s'approche de moi et fait glisser mon tee-shirt sur mon torse. Une fois ma poitrine dénudée, elle se retourne et secoue son petit cul bien rond près de moi. Je caresse sa fesse d'une main, mais elle s'éloigne :

– On regarde, on ne touche pas... pas encore.

Mon érection est si puissante qu'elle en est douloureuse. Je hausse un sourcil et détache mon jean, que j'enlève d'un mouvement. Je reprends ma place sur le lit. Ses iris se posent sur ma verge tendue. Elle recommence à remuer devant moi. Elle me tourne le dos et je la vois dégrafer son soutien-gorge, qu'elle laisse tomber au sol, en me jetant une œillade par-dessus son épaule. Je prends mon sexe et me caresse en admirant Lily. Elle se retourne, les seins dissimulés derrière les mains. Elle les presse et elle les pince délicatement, dansant toujours avec langueur. Elle s'approche en roulant des hanches. Elle s'installe entre mes jambes et frotte ses tétons contre moi en embrassant mon cou. Je gémiss. Lentement, elle trace un chemin de baisers jusqu'à mon bas-ventre. Elle attrape mes couilles et les soupèse avant de placer ses lèvres chaudes sur mon gland. Mon sang devient de la lave en fusion sous ses caresses. Je pose la main dans ses cheveux, l'incitant à m'avaler de plus en plus profond. Je relâche sa tête pour prendre appui sur le lit derrière moi. Je sens le bout de mon membre cogner dans le fond de sa gorge et c'est tellement bon que je suis sur le point de jouir.

– Chérie je vais venir... arrête.

Mais elle accélère le mouvement, caressant mes couilles. L'orgasme me surprend et j'éjacule puissamment dans sa bouche. Tremblant, je la vois avaler mon essence. Merde, elle est vraiment incroyable !

*Je suis un putain de chanceux.*

– À ton tour, ma belle.

Je l'attrape par la taille, la jette sur le lit et l'embrasse longuement. Ses seins pointent contre moi, mes mains les pincent et les pressent. Elle se tortille de plaisir sous moi. Je descends et commence à les lécher et les suçoter. Ma paume caresse sa culotte blanche. Elle est tellement mouillée que son sous-vêtement est détrempe. J'adore savoir qu'elle est prête pour moi. J'écarte le bout de tissu et sans attendre j'enfonce deux doigts en elle. Elle crie et se cambre. Je mordille son téton en accélérant le mouvement de mon poignet. Puis j'embrasse son nombril avant de plonger ma langue sur son clitoris. Je lape son jus et continue de la labourer de mes doigts. Elle jouit contre ma bouche, hurlant mon nom. Je suis ravi de constater que mon érection est de retour, pleine de vigueur.

– Je veux te sentir jouir sur ma queue, bébé.

Elle hoche la tête, les joues rouges de son premier orgasme. Je retire sa culotte. Je prends ses chevilles entre mes mains, les déposant sur mes épaules. J'empoigne mon sexe dur que je tapote sur son clitoris avec mon gland avant de m'enfoncer en elle en douceur. Elle est chaude, serrée et tellement mouillée. Je la pénètre jusqu'à la garde et la contemple. Je suis incroyablement bien en elle. Elle m'a tant manqué. Jamais une femme ne m'avait fait cet effet-là. C'est comme de revenir à la maison.

Je prends son sein d'une main et commence un va-et-vient du bassin, lent et complet. Elle mord sa lèvre en retenant un gémissement. J'accentue mes coups de hanches, mais je reste toujours aussi langoureux.

– Hush... plus vite.

Je souris en augmentant légèrement la cadence. Baissant les yeux, j'aperçois mon membre dur qui entre et sort de sa chatte. Je perds la tête, laissant le champ libre à la bête en moi. Mon rythme s'accélère encore plus et mes mouvements sont de plus en plus forts. Ses cris et ses gémissements sont érotiques à souhait et puissants. Nous jouissons en même temps. Je savoure cet instant alors que je sens ma semence s'écouler en elle. Je caresse son ventre avant de me retirer. Je m'étends sur le lit et elle se blottit contre moi.

– Tu ne m'avais pas dit que tu ne serais pas capable d'arrêter ?

Elle rit. Je souris en la serrant contre moi, ma main frôlant sa hanche.

– Oh ! Ne t'en fais pas, chérie, je te laisse juste reprendre ton souffle avant le prochain round !

## Lily

Hush et moi avons fait l'amour trois fois cette nuit-là. Le lundi, il m'a fait découvrir son petit coin à lui, ses terres et sa maison. Il m'a prise contre un arbre dans les bois. J'ai tellement peur, car je sais que je l'aime profondément. Après cet intermède de pur plaisir, il m'a reconduite chez moi. Nous sommes maintenant sur le pas de ma porte.

- Merci Hush... J'ai vraiment adoré mon week-end.
- De rien. Tu travailles jusqu'à quelle heure demain ?
- Je finis à seize heures. Pourquoi ?
- Je pourrais venir te rejoindre. J'aimerais faire une balade à moto avec toi... On prendra Rody.
- Intéressant... dis-je, mutine.

Je me sens comme sur un petit nuage de bonheur. Je n'aurais jamais cru qu'en me posant un moment à Hedonas, ma vie prendrait une tournure aussi... heureuse. Oui, je suis heureuse. Pour la première fois depuis trop longtemps pour que je m'en souviene, je suis heureuse. Ma vie à Hedonas est belle. J'ai un travail, un homme incroyable et des amis. J'en suis même rendue à croire qu'*il* ne fera rien contre moi, que Hush me protégera et que je n'ai plus besoin de fuir. Que je peux enfin envisager une vie normale. Il m'embrasse langoureusement avant de me quitter. Ce soir-là, je fais d'agréables rêves et je suis presque déçue quand mon réveil sonne. Je pourrais m'habituer à cette routine, à cette vie avec Hush. Je me prépare un encas rapide, je m'habille et me rends au boulot. Arrivée chez Shirley, je me change et m'occupe de servir les déjeuners. Ma matinée se passe bien, mais je trouve Shirley distante. Elle semble fatiguée. Même épuisée. Alors que mon service tire à sa fin, elle me demande deux minutes pour me parler. Je la retrouve à l'arrière et je suis surprise de voir que tous les employés sont présents. Shirley nous regarde un instant, puis soupire.

- Il n'y a pas dix mille façons de vous annoncer cela, alors... J'ai vendu le restaurant.
- Quoi ? dis Joe le cuisinier.
- Le restaurant est vendu. Je ferme officiellement mes portes vendredi. L'acquéreur va raser la bâtisse et construire des appartements.

J'ai l'impression que la Terre a cessé de tourner. Mon esprit est englouti dans une boule de coton. J'écoute mes collègues discuter avec Shirley, mais je ne saisis aucune parole. Je dois me trouver un nouveau gagne-pain rapidement. Je sors, laissant les autres se disputer les services restant. J'entends le camion de Hush arriver derrière moi. Je le fixe à travers le brouillard de mon esprit. Comment vais-je le rembourser maintenant ? Il me dévisage, surpris et il accourt vers moi.

- Lily, qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi tu pleures ?

Il glisse ses pouces sur mes joues. Je n'avais pas réalisé que mes larmes coulaient. Il me regarde attentivement.

– Ça va aller... Je viens d'apprendre que Shirley a vendu le restaurant et que je n'ai plus d'emploi.

– Merde ! J'ignorais qu'elle songeait à vendre. Je suis désolée ma belle.

– Je dois me trouver un travail rapidement.

– Si ça peut t'aider, tu peux habiter chez moi quelque temps.

Je devrais paniquer à l'idée d'emménager avec un homme si rapidement : je ne suis pas encore prête pour ce grand pas, mais je n'en ai même pas la force.

– Je ne sais pas, Hush.

– J'ai deux chambres d'amis vides, je te rappelle.

– Je... Je vais y penser. OK ?

Il hoche la tête et me serre contre lui. J'inspire une grande bouffée de son odeur masculine et fraîche.

– Est-ce que cela te dérange que l'on repousse notre sortie ? Je voudrais rentrer chez moi.

– D'accord, mais je t'accompagne. Je ne te laisse pas seule ce soir.

Je suis trop perturbée pour protester. J'entre dans le *diner* et me change. Je vais remettre ma tenue de travail à Shirley, incapable de trouver les mots pour la remercier de tout ce qu'elle a fait pour moi tant l'émotion est forte. Elle me prend dans ses bras avant que je ne me retourne pour partir. Je rejoins Hush dehors. Comme un automate, je suis son pick-up jusque chez moi. Arrivée devant mon appartement, je n'ai qu'un seul désir : m'écraser dans mon lit et dormir. Je déverrouille la porte et mon souffle se coupe devant le spectacle qui s'étale devant mes yeux. Hush me repousse dans le couloir.

– Reste ici. Ne bouge pas !

Il entre seul. Je reste sur le seuil, complètement paniquée.

– Il y a plus personne, dit-il en revenant quelques instants plus tard.

Je hoche la tête et pénètre dans mon logement. Tout a été saccagé.

*Tout a été détruit !*

Un tag de peinture noire recouvre le mur de mon salon.

*Tu es à moi !*

Je tremble de la tête aux pieds en courant vers mon réfrigérateur. Je prends une chaise et grimpe

pour atteindre l'armoire située au-dessus. Lorsque je l'ouvre, je me retiens de m'écraser au sol, vaincue.

*Je dois disparaître.*

Il ne me laissera jamais tranquille.

– Qu'est-ce qu'y a, Lily ?

– Ils m'ont volé mon argent. J'en avais mis de côté pour te rembourser. La boîte n'est plus là.

– Merde !

La panique me saisit complètement cette fois. Je me précipite vers ma chambre. Je prends mon sac et jette mon linge dedans. Une fois qu'il est rempli, j'en sors un second dans lequel je fourre mes pilules et mes rares effets personnels.

– Qu'est-ce que tu fais, Lily ?

Dans mon affolement, j'avais complètement oublié la présence de Hush. Il me regarde depuis le seuil de la chambre. Je me sens mal, mais je dois disparaître.

– Je suis désolée, Hush... Je... Je dois partir.

– Partir où ?

– Loin. Le plus loin d'ici possible.

Je tremble tellement que mon peigne me glisse des doigts et tombe sur le plancher. Hush se rapproche de moi et attrape mes mains.

– Non, tu ne partiras pas.

– Je n'ai pas le choix Hush. Il... Il...

– Non, je refuse que tu me quittes, Lily.

– Hush, si jamais il met la main sur moi... Je...

Il me presse contre lui. Je le sens tendu.

– Maintenant, tu vas prendre une grande respiration et tout me raconter. J'ai été patient, ma belle, mais là, je veux toute la putain d'histoire.

Je me rends compte que même si je lui dis, cela ne changera rien au fait que je doive partir. Autant en finir et ensuite il comprendra et me laissera partir. J'inspire et me lance :

– D'accord... D'accord. Tu te souviens de l'homme qui m'apportait des revues et des crayons quand j'étais enfant ? J'ai découvert plus tard qu'il était le maquereau de ma mère. Quelques années avant qu'elle tombe malade, il a cédé sa place à un plus jeune. Cet homme était différent. Il y avait de l'animosité dans ses yeux lorsqu'il me regardait. Un matin après la mort de mère, je m'apprêtais à partir pour le boulot, il est venu chez moi. Je lui ai dit qu'elle était décédée et il a eu l'air... déçu.

Puis il m'a annoncé que dans ce cas, je lui appartenais. Apparemment, ma mère lui devait de l'argent et je devais finir d'honorer sa dette à sa place ! Mais j'ignorais tout de cette dette. Je lui ai promis que j'allais le rembourser, trouver une façon de lui remettre chaque dollar dû. Mais... Il a refusé en m'annonçant que j'allais reprendre la clientèle de ma mère pour le payer. Je lui ai hurlé dessus, je l'ai envoyé se faire foutre et lui ai dit que jamais je ne ferais ça. Alors il a pété un plomb ! Tout ce dont je me souviens c'est du premier coup de poing et de la douleur par la suite.

Hush me relâche et commence à tourner en rond comme un lion en cage. Il ne cesse de passer les mains dans ses cheveux et la colère déforme son visage. Je continue sans me soucier de ses états d'âme. L'adrénaline et le besoin de me mettre en sécurité sont si forts que les mots sortent tout seuls de ma bouche.

– Quand il s'est arrêté, j'étais incapable de me lever, incapable même de parler. Il a fouillé ma maison et m'a volé toutes mes économies. Je suis resté un bout de temps chez moi à panser mes plaies. J'avais mal partout, mais surtout j'avais peur. Après un peu plus d'une semaine, on a cogné à ma porte. J'ai été surprise de trouver Lewis...

– Lewis ?

– Un collègue. Je travaillais au *diner* avec lui depuis presque un an. Il était gentil, je l'aimais bien. Il m'a dit qu'il était inquiet vu que je ne m'étais pas présenté au boulot de toute la semaine. Il est entré et on a discuté. Il a réussi à me remonter le moral. Une chose en entraînant une autre, on a atterri dans mon lit. Il savait que j'étais vierge et ça l'excitait. Quand on a fini, il a ri en s'habillant. Puis il m'a jeté deux cents dollars en pleine face et il est sorti. J'ai compris que l'homme avait gagné... Il venait de m'envoyer mon premier client et j'avais fait le boulot.

Les larmes coulent sur mes joues tandis que les souvenirs refont surface avec vivacité. Hush se rapproche de moi pour me reprendre dans ses bras. Je le sens qui tremble de rage contre moi.

– Le lendemain soir, un inconnu, a cogné à ma porte. J'ai refusé de lui ouvrir. Je croyais qu'il allait s'en aller. Mais bien sûr que non ! Peu de temps après, ma porte a été défoncée par un mec gigantesque qui m'a ensuite barré le chemin pendant que l'autre homme m'a vio...

– C'est assez, ma belle... Chut ! J'ai compris.

Il me serre fortement contre lui. Je tremble tellement, que j'ignore si mes jambes me soutiennent ou si c'est lui. Maintenant que j'ai commencé, je dois finir.

– À la tombée de la nuit, j'ai pris le strict minimum et j'ai quitté la ville sur ma moto. J'ai mis le plus de distance possible entre moi et lui, et j'ai changé de nom. J'espérais qu'il m'oublie ou qu'il ne me retrouve jamais...

– Et tu penses que c'est lui qui a fait ça ?

– Je suis presque sûre... Le soir de la fête de Path, je crois l'avoir vu.

– Au club ?

Je hoche doucement la tête. Comprendra-t-il maintenant que je ne suis en sécurité nulle part ? Avec un peu de chance, il me laissera fuir.

- Oui, je n'étais pas certaine, mais quand je suis partie après que... que tu t'es volatilisé, j'ai trouvé un mot sur ma moto... « Je t'ai retrouvée ! »
- Merde, Lily ! Pourquoi tu ne m'en as pas parlé ?
- Je ne te connaissais pas, Hush... Et je l'ai vu dans ton club...
- Et, étant donné la façon avec laquelle j'ai agi avec toi, ce soir-là, tu t'es dit que j'étais peut-être le même genre de type, voire un de ses clients. Tu as cru qu'il te refaisait le même coup que Lewis ? C'est pour ça que t'avais autant peur de moi quand on s'est revus !
- Oui, entre autres. Comprends-moi, tous les hommes que j'ai eus dans ma vie sont des salauds de première... Même mon père, puisqu'il a mis ma mère enceinte sans se soucier de ce qui pouvait se passer ensuite. J'ai cru voir chez toi cet homme qui a fait de ma vie un enfer. Les Dark Soldiers ne sont pas des enfants de chœur. Enfin, tu m'as baisée et laissée seule, exactement comme Lewis... Oui, bordel ! J'ai cru un instant que tu étais de mèche avec lui. Mais quand tu es revenu me parler chez moi, j'ai su que tu n'étais pas comme lui, comme les autres. Ils ne sont pas du genre à s'excuser et euh... enfin tu n'avais pas parlé de me payer... Puis j'ai appris à te faire confiance.
- Et c'est pour ça que tu vis dans ce logement miteux ?
- Oui, je ne reste jamais longtemps au même endroit, par peur qu'il me retrouve. Je ferai n'importe quoi pour ne plus jamais être sa chose. Je vis dans mes valises. J'arrête quelques semaines quand je suis à court d'argent. Je me trouve un petit boulot et lorsque j'ai assez de fric, je change de ville.
- Et c'est ce que tu veux faire ?
- Hush, je n'ai pas le choix. J'ai cru que je pouvais rester et voilà le résultat. Je préfère mourir que de devoir... que de retomber entre ses griffes.

Il me regarde un instant. Ses yeux sont étrangement clairs. J'ignore ce qu'il pense ou ce qu'il va faire.

- C'est quoi ton vrai nom ?
- Elizabeth, dis-je sans même réfléchir.

Il me sourit avant de presser délicatement ma main.

- Elizabeth... Dis-moi son nom à lui.
- Je l'ignore. Il se présentait toujours sous le nom de C.
- D'accord. Ramasse tes affaires, nous allons au club, ordonne-t-il les yeux sombres.
- Non, Hush, peu importe où je me cache... il me retrouvera.
- Tu y seras en sécurité, Lily. Fais-moi confiance.

Je ne bouge pas. Si je vais là-bas, il va s'attaquer au club, aux gens... Dee... Maggs... Je ne peux pas.

Hush prend mon menton entre ses doigts et me force à le regarder.

- Ma chérie, je ne peux pas te laisser partir. Pour deux raisons...
- Lesquelles ?

– Premièrement, peu importe où tu iras, j’ai bien peur qu’il n’arrête pas de te chercher et il finira sans doute par te trouver.

Je mordille ma lèvre. Il a raison, je le sais moi aussi.

– Deuxièmement, Le club te protégera et tu seras en sécurité avec nous le temps qu’on règle cette situation. On ne laissera rien t’arriver.

– Pourquoi feriez-vous ça ?

– Parce que... parce que j’suis complètement fou de toi. Je peux pas te laisser partir comme ça. Tu m’as ouvert les yeux sur une partie de moi que j’ignorais. Tu as détruit les murs que j’avais montés autour de mon cœur. Tu m’offres plus que quiconque ne m’a jamais offert dans ma vie. J’ai réalisé pendant mon absence que mes jours sans toi sont ternes et moroses. Tu es tout ce que je recherche et tout ce dont j’ai besoin. Je ne peux pas imaginer ma vie sans toi ! Je t’aime, bordel !

Je me raidis. Les larmes coulent sur mes joues. Il l’a dit. Aucun homme ne m’a offert ces trois petits mots, avant lui. Je le crois, je le vois. S’il savait à quel point je suis heureuse qu’il ait eu le courage de me l’avouer.

Je sais bien que le fait que je ne réponde pas le blesse, mais j’en suis encore incapable. Je ne peux pas prononcer ces mots avec l’avenir incertain qui m’attend. Je m’effondre contre lui. Comme dans un état second, je le laisse me prendre dans ses bras et me conduire à son véhicule. Il me guide dans l’habitacle et retourne à l’intérieur attraper mes sacs qu’il dépose dans le coffre de son pick-up. Il démarre et se dirige vers le club.

– Rody ?

– Je vais envoyer les recrues la chercher, t’en fais pas, mon amour. Maintenant, dis-moi tout ce que tu sais de ce C.

– Il vient d’Alabama, enfin, je crois. Il a les cheveux bruns courts, un peu comme Path. Il est aussi grand que Path. Il... Il a un tatouage, oui ! Je me souviens. Dans le cou qui descend sur son épaule... Ça ressemble à un loup ou...

Tandis que je rassemble mes souvenirs, j’aperçois ses doigts se crisper contre le volant. Ses jointures sont blanches et sa mâchoire est si tendue que je vois les veines de son cou ressortir.

– Ou un chacal ! Merde ! C’est pour ça qu’il a réussi à rentrer facilement au club, merde ! Ce n’était pas du tout un hasard qu’il soit là. Bordel, on va arranger ça, mon amour.

– Je ne comprends pas Hush ? Comment tu sais que c’est un chacal ? Et qu’est-ce que tu veux dire par « ce n’était pas un hasard » ?

Mon cœur bat de façon saccadée.

*Dites-moi que c’est un cauchemar !*

Mes mains sont moites et je me sens faible.

– Je suis désolé, Lily, mais je crois que ton mac, c'est un Dark Soldier...

*Quoi ?*

– Je veux descendre ! Hush ! Tu ne peux pas me dire ça et m'emmener au club, t'es devenu fou ? Je croyais que... Et qui vous allez choisir entre un de vos frères et moi ? Hein ? Réponds-moi ! hurlé-je terrorisée.

– Lily... Elizabeth ! Calme-toi ! Il n'y a aucun choix à faire, ma belle ! Tu es la priorité ! En plus, ce mec est un malade et si on pouvait, on l'aurait viré depuis longtemps. Je ne peux pas t'en dire plus, mais je te promets que tu seras avec des gens qui te défendront au club et qui te choisiront toi ! Je ne laisserai personne te toucher.

Ses mains se détendent sur le volant et l'une d'elles vole jusqu'à la mienne qu'il attire à sa bouche, pour y déposer un baiser. Sans le vouloir, je lui ai offert mon cœur et il l'a pris. Maintenant je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour rester avec lui. Je tremble encore mais bon sang je le crois. J'ai confiance en lui, j'ai besoin d'avoir confiance pour ne pas sombrer.

– Tout va bien se passer. Fais-moi confiance, ma chérie, me dit-il comme en écho à mes pensées.

Le reste du trajet, je m'applique à ne penser à rien, j'ai remis ma vie entre les mains de Hush et je prie pour que ce ne soit pas une erreur.

Quand on arrive au club, il me traîne presque jusqu'à sa chambre.

– Repose-toi. Je dois parler à Connor. Je reviens rapidement. Je verrouille la porte. Tu n'ouvres à personne... Pas même à Dee ou Maggs, d'accord ?

Je hoche la tête. Il sort et je me laisse tomber sur le lit. Quelques minutes plus tard, le surplus d'émotion a raison de moi et je m'endors.

**Hush**

Je ferme ma chambre à clef et me dirige d'un pas lourd vers la cuisine. En croisant Blue, je lui demande d'aller chercher Rody chez Lily. Il hoche la tête et part immédiatement. Je contourne le salon pour me rendre au bureau du président. Je cogne si fort qu'il en manque peu pour que la porte en bois massif se fende en deux. La voix grave de Connor me dit d'entrer. J'ouvre et découvre Connor à sa table de travail, Path lui faisant face. Sans préambules, je me lance.

– Préz, faut qu'on parle, c'est urgent !

Il m'indique la chaise du menton. Son air surpris ne m'a pas échappé, mais je laisse couler. Je réalise que c'est la première fois depuis mon arrivée ici il y a dix ans que je me rends ainsi dans son bureau. Connor regarde Path, lui montrant la porte, mais j'interviens.

– Non, c'est OK. Il peut rester.

– Parle dans ce cas, Hush.

– C'est à propos de Lily. Elle est en danger. Il paraît que sa pute de mère a contracté une dette envers son mac, mais est morte avant de s'en acquitter. Le mec refuse l'argent, il veut que Lily reprenne le job de sa mère. Elle s'est sauvée, mais il l'a retrouvée et il la menace. Le problème c'est que je mettrais ma main au feu qu'il n'y a aucune dette.

– En quoi ça nous concerne et comment peux-tu en être sûr, pour les dettes ? demande Connor.

– Le mac, c'est Chacal. On connaît tous sa façon de procéder, Lily m'a décrit son tatouage et la ville où sa mère vivait, c'est là que Chacal a commencé à déconner...

Mes mots sont accueillis d'un silence lourd de sens. Chacal est une épine dans le pied des Dark Soldiers depuis longtemps. Cependant, étant donné qu'il est le fils du président du premier chapitre, soit le président des présidents, il est quasi intouchable. Et il le sait. Il cumule les conneries et plus souvent qu'à son tour entraîne tout le club dans sa merde. Personne ne lui fait confiance. C'est un pervers et un sadique de la pire espèce.

– Écoute Préz. Je ne peux pas la laisser tomber entre ses pattes. Elle a quitté l'Alabama, quand il lui a envoyé un client pour la violer. Dieu seul sait ce qu'il fera d'elle ?

– Je l'aime bien, Lily, dit Connor, pensif, et Maggs et Dee seront inconsolables...

Il soupire et son corps s'écrase contre le dossier de son fauteuil. Il croise les mains devant lui en me dévisageant.

– Le problème c'est qu'elle ne fait pas partie du club, Hush. Nous pouvons essayer de l'aider, mais on a les mains liées.

– En fait, je voulais demander aux frères la permission de la prendre comme régulière. Je comprends qu'elle entraîne son lot de complication, mais si vous m'en donnez l'autorisation, nous pourrons la protéger.

Alors que les mots sortent de ma bouche, une vague inquiétude s'élève dans ma tête. Et si elle ne voulait pas être ma régulière ? Après tout, elle ne m'a pas retourné mes sentiments. Non ! Je sais qu'elle ressent pour moi autre chose que de l'attirance. Ça se voit ! Même si elle ne le sait peut-être pas encore elle-même.

– Tu veux faire de Lily ta régulière ?

Path me dévisage intensément. Je sais que c'est rapide mais je n'imagine pas ma vie sans ma tigresse.

– Ouais. J'avais dans l'intention de vous le demander à prochaine messe, mais on manque de temps.

Le silence remplit de nouveau la pièce. Je sens le regard de Connor me détailler, puis il dit :

– Convoquez les frères. Messe dans quinze minutes.

Path hoche la tête et nous sortons tous les deux du bureau. Comme je me dirige vers la cuisine, il m'arrête d'un geste.

– Hush... T'es sûr de toi ?

– Je n'ai jamais été aussi sûr de moi, Path. Je n'ai pas revu Nina ou Jen depuis la première fois qu'on la croisée au bar. Je pense qu'à elle... Je l'ai même amenée chez moi ce week-end.

– Je t'avertis Hush... Frère, ou pas, si tu lui brises le cœur, je te pète la gueule.

À ce moment, je réalise que Path a des sentiments pour Lily et je ne peux réprimer une vague de violence qui monte en moi. Je prends une grande inspiration.

– Elle est à moi Path !

– Je le sais, Hush. J'ai jamais rien tenté non plus. Je l'apprécie énormément, mais je ne crois pas qu'elle éprouve quoi que ce soit de plus pour moi que de l'amitié. Elle est foutrement amoureuse de toi.

Je me calme, je me dois d'être en mesure de plaider devant mes frères pour la sécurité de Lily. Il sort son téléphone pour envoyer un message groupé aux frères. Lorsque les membres sont convoqués à une réunion d'urgence, ils rappellent rapidement. C'est dans nos messes, nos réunions secrètes de club, que toutes les décisions sont votées. Les décisions qui portent sur les régulières et sur les nouvelles recrues doivent être prises à l'unanimité, tandis que d'autres tel le choix d'un fournisseur ou d'un trajet de drogue ne nécessite que la majorité.

Douze minutes plus tard, tous les Dark Soldiers d'Hedonas sont autour de la table de réunion, seul

Connor est absent. Je suis chanceux car aucune mission n'était en cours cette semaine. Sinon nous aurions dû attendre le retour des membres en voyage. Nous attendons en silence que Préz se joigne à nous. Lorsqu'il arrive, son visage est dur et impénétrable.

– Nous avons un gros problème. Alors ouvrez vos oreilles parce que je ne répéterai pas cette merde deux fois. Tout le monde connaît Lily, la tigresse, comme l'appelle Path.

Il regarde mes frères, qui hochent la tête.

– Sa mère a fait la pute pour le club pendant quelques années. Il y a huit ans, lorsque l'on a voté l'arrêt de nos activités de proxénétisme, il y en a un qui n'a pas compris qu'une décision du Boss ça ne se discute pas. Il s'est fait passer pour son nouveau mac. Quand la mère a claqué, il a décidé que la fille ferait le sale boulot en prétendant qu'elle avait une foutue dette.

– C'est qui le *fucking* merdeux qui a fait ça ? demande Scott avec son accent anglais.

– Chacal.

Un brouhaha d'indignation s'élève parmi mes frères. Connor frappe la table du plat de sa main pour que le silence revienne.

– Je viens d'avoir une discussion des plus intéressantes avec Boss. Il a découvert les agissements de son rejeton il y a quelques mois. Chacal s'est volatilisé peu de temps après. Son objectif est très clair, il souhaite mettre la main sur Lily. J'ai expliqué à Boss que Lily serait peut-être sous la protection du club bientôt.

Il me fait un signe de tête, c'est à moi de prendre le relais.

– Je veux votre accord, pour faire de Lily ma régulière.

– T'es sérieux, Hush ? demande Kill.

– Jamais été aussi sérieux. Bordel ! Sa vie est en danger. Je sais que si vous l'acceptez comme ma régulière, elle tombe sous notre protection contre Chacal. Mais si je vous le demande, mes frères, c'est que cette nana est tout pour moi !

Je partage un regard avec chacun de mes frères. Préz reprend la parole.

– Si vous acceptez Lily comme étant la régulière de Hush, nous devons la protéger de Chacal. Boss est conscient que si c'est le cas, nous serons en conflit avec Chacal. Je lui ai promis que si jamais elle devient régulière officielle du club, nous allions retrouver son fils et qu'aucun mal ne lui sera fait.

Il accentue les derniers mots en me regardant. Je serre les dents, mais j'approuve, d'un hochement de tête.

– Alors, mes frères, est-ce que vous êtes d'accord pour que Lily soit la rég de Hush ?

Lentement, les mains de mes amis se lèvent, toutes, donnant leur bénédiction. Ils s'engagent à

veiller à sa sécurité, peu importe la situation. Tous les Dark Soldiers iraient jusqu'à se sacrifier pour une femme qui porte le blouson de régulière. Je sens mon cœur s'accélérer. Elle est en sécurité !

– Entendu ! Hush, tu as le feu vert du club. Nous assurerons tes arrières et celles de Lily comme on protège toutes nos régulières.

Je ne peux m'empêcher de sourire bêtement. J'espère seulement qu'elle acceptera ! Il me tarde de lui demander.

– Nous avons cependant un autre problème. Il semblerait que Chacal ait été vu avec des Satan Riders.

Mon sang ne fait qu'un tour. Les Satan Riders sont le clan adverse des Dark Soldiers depuis des décennies. Ils ont moins de chapitres que nous et leur chapitre mère se situe à Jersey soit à plus ou moins une heure de route d'Hedonas. Ce sont des motards, comme nous, cependant nous sommes différents sur plusieurs plans. Pour nous, les femmes et les enfants sont notre bien le plus précieux après notre bécanne... Enfin *ex-æquo* ! Alors qu'eux n'ont aucune pitié pour leurs femmes et leurs enfants. J'ai même entendu dire que le président d'un chapitre avait tué à main nue son épouse car elle lui avait manqué de respect. Cependant il faut bien leur accorder ça : ils respectent la famille, ils ne touchent pas à leurs frères et leurs sœurs. Mais c'est tout ! Nos deux clubs sont en rivalité constante pour les secteurs de vente de drogue et d'armes. Autre différence entre nous ? Les Dark Soldiers n'acceptent aucune drogue parmi ses membres et aucune sur le territoire du club. Nous revendons à d'autres gangs dans d'autres secteurs mais pas à Hedonas. Ces vermines de Riders consomment autant qu'ils vendent. Je ne sais pas depuis quand nos clans sont en conflit, mais cela date de bien avant mon intégration au club. Et pour moi, ces enfoirés sont les numéros un sur ma liste à éliminer ! C'est un foutu Satan Riders qui a tué mon père. Je sens mes poings se serrer si fortement que mes jointures blanchissent.

– Donc, reprend le Préz me ramenant à la réalité, nous devons le retrouver rapidement pour le faire revenir en Alabama, auprès du conseil. Boss a quelques pistes concernant l'endroit où il pourrait se cacher. Je propose une virée de reconnaissance pour essayer de trouver cette ordure. Je laisse Wind avec Maggs à la maison, Blue et Brand resteront ici avec Lily ainsi que Mace. Les autres, nous partons dans une heure. Soyez prêts !

J'acquiesce avant de me rendre à ma chambre. En entrant dans la pièce, j'ai une vision du paradis. Lily est étendue sur mon lit. Elle s'est déshabillée et a enfilé un de mes tee-shirts. Je referme la porte derrière moi et me dirige vers elle. Elle dort sur le dos. Ses lèvres rosées et entrouvertes ravivent ma libido. Je m'installe au pied du matelas et je rampe vers elle, entre ses jambes. Je remonte le tee-shirt sur son ventre. Je me penche et posément je presse mon doigt contre son sous-vêtement de dentelle noire. Elle gémit sans se réveiller. Je décale son slip avant de plonger. Je suce son clitoris et lèche ses lèvres. Elle geint plus fort.

– Hush...

Je lève la tête et je suis surpris de la voir encore endormie. Le fait que ce soit mon nom qu'elle murmure dans son sommeil me fait bander comme un fou. Je tète plus fort son bourgeon, glissant un doigt en elle. Putain qu'elle est mouillée ! Ses hanches se cambrent et sa paume se perd dans mes cheveux, je relève les yeux et croise son regard vague rempli de désir.

– Salut ma chérie !

– Hmm, salut Hush... Quelle belle façon de se réveiller !

Je souris avant d'enfiler un second doigt en elle. Je me redresse et remonte contre elle, continuant de la stimuler. Ma bouche se pose sur la sienne. Nos langues se trouvent et s'enroulent frénétiquement. N'en pouvant plus, je retire ma main de sa chatte chaude et je détache mon jean en vitesse. Sans perdre de temps pour le descendre, je sors mon membre et m'enfonce en elle doucement. Je m'en veux de l'avoir pris comme une bête jusque-là alors qu'elle n'a connu que violence. Pour ma défense, je l'ignorais et elle semblait apprécier. Cependant maintenant que je connais son passé, j'ai besoin de lui montrer que le sexe n'est pas toujours bestial. Alors je prends mon temps et nous crions en même temps quand je m'enfonce un peu plus en elle.

– Merde ! T'es si parfaite.

Ses jambes entourent mes reins, ses talons pressent mon dos pour que j'aille plus loin. Je me pousse jusqu'à la garde. Ma bouche reprend la sienne et je me retire doucement. Je fais ça avec lenteur et langueur. Ma bouche trace un sillon de baisers le long de son cou gracile jusque derrière son oreille. En appui sur un coude, je laisse mon autre main caresser son flanc et son ventre plat. Elle remonte et capture son sein tendu. Je le caresse. Mes hanches font de profonds mais lents mouvements contre elle. Elle se cambre sous moi et j'en profite pour la redresser. D'un geste fluide je m'assieds sur le matelas, la déposant à cheval sur mes hanches. Je la serre contre moi alors que je la laisse prendre le contrôle. Je m'empare de ses lèvres et elle perd ses doigts dans mes cheveux. Je gémiss contre elle et elle accentue le mouvement souple de ses hanches. Je suis littéralement en enfer et au paradis. Je brise le baiser et elle se cambre pour prendre appui sur mes genoux, ses seins tendus en offrande.

– Putain, chérie ! Tu es tellement parfaite !

Sa peau luit d'une fine couche de sueur. Je presse ses petits seins dans mes paumes et elle crie de plaisir. Elle se redresse et s'approche de moi, un sourire coquin aux lèvres. Du bout de la langue, elle suit les lianes de mon tatouage. Je frissonne de plaisir. Elle descend jusqu'à mon mamelon qu'elle suçote. C'est une première et BORDEL sa petite bouche chaude me rend fou ! J'attrape ses hanches et la guide. Elle se relève et prend appui sur mes épaules. Ma main s'infiltré entre ses jambes et je caresse de l'index son clitoris. Elle ferme les yeux et rapidement une rougeur se répand sur son corps.

– Hush... mmm...

Instantanément, sa chatte se resserre autour de moi. Son orgasme est long, puissant et en

l'entendant hurler mon nom, je jouis comme je n'ai jamais joui, remplissant son ventre. Je caresse son échine avant d'embrasser son épaule. Je la dépose sur le lit à mes côtés. Ses yeux sont fermés alors qu'elle redescend de son extase. Ce que je l'aime, cette nana ! Elle est sublime et parfaite ! J'ai l'impression d'être englouti par une énorme vague brûlante d'amour quand je la regarde. Je l'embrasse lentement. Ses lèvres sont encore humides de m'avoir sucé le mamelon. Je dois me reprendre avant de m'enfouir de nouveau en elle. Je me lève et me dirige vers la salle de bains, je me nettoie rapidement, puis prends un gant de toilette propre que je mouille. De retour à la chambre, je la découvre étendue sur le dos, en appui sur ses coudes. Doucement, je glisse le tissu chaud entre ses cuisses. Elle se mord les lèvres. Merde, je ne peux pas lutter ! Je hausse un sourcil et plonge vers elle. Je suce son clitoris, elle retombe contre le matelas en gémissement de plaisir. Mes doigts la fouillent tandis que je caresse son intimité de ma langue. Elle jouit à nouveau contre ma bouche. Je m'abreuve de son miel. Putain que c'est bon, c'est meilleur que tout ce que j'ai vécu avant ! Puis je repasse le linge contre sa chatte. Une fois nettoyée, je la regarde avant de me coucher à son côté. J'embrasse son cou.

- C'était différent... dit elle alanguie par ses deux orgasmes.
- Différent comment ma belle ?
- Tu étais comment dire... doux ?

Je ris doucement. J'embrasse son sein puis sa bouche dont je mordille la lèvre inférieure.

- Je tenais à te montrer que je peux être doux.
- J'ai bien aimé...

Elle me sourit et la Terre cesse de tourner. Elle est le centre de mon univers. Je suis complètement perdu pour elle. J'ignore si un jour je pourrai me passer d'elle, mais cela me semble improbable. Ce doit être ce que l'on appelle un coup de foudre ! Je soupire.

- Je pars en virée avec le club dans pas longtemps. Je devrais être de retour avant demain matin. J'aimerais que tu restes en sécurité ici. D'accord ?

Elle approuve d'un mouvement lent de la tête.

- Blue a rapporté Rody. Je vais aller chercher tes affaires dans mon camion. Je reviens.

Je me relève et sors de la chambre après avoir encore embrassé ses lèvres qui me rendent fous. Je croise Mace dans la cuisine.

- Je vais veiller sur ta rég, Hush. En échange, botte-lui le cul, à cette merde.
- Je vais pas me priver !

Il rit en hochant la tête, avant de me donner une tape sur l'épaule. Je le salue et me rends à mon pick-up. Je vois mes frères se préparer. L'adrénaline remplit mes veines à l'idée de mettre la main sur Chacal et de pouvoir protéger Lily. Je retourne à ma chambre avec ses sacs. Je les dépose au sol et j'enfile ma veste de cuir en la regardant. Un frisson d'anticipation et de peur parcourt mes veines.

- Je... euh, commencé-je en regardant Lily, je voudrais te demander quelque chose.
- Oui ?
- Je ne te demande pas de réponse immédiate. J'aimerais que tu y réfléchisses bien, d'accord ?

Elle hoche la tête, un pli légèrement soucieux se forme sur son front. Je m'assieds auprès d'elle et prends ses mains entre les miennes. Je ferme les yeux un instant, rassemblant mes idées. Je sens ses mains trembler sous les miennes. Mon hésitation semble l'effrayer.

- Écoute Lily... Je... Eh merde !

Elle sursaute. Je me calme et mes yeux trouvent les siens, et s'y accrochent.

– Le premier soir où je t'ai rencontrée, immédiatement tu as éveillé en moi une étincelle. Je te trouvais mignonne et sexy. Quand ces mecs s'en sont pris à toi, j'ai vu rouge. Mon instinct a pris le dessus et j'aurais pu tuer ce connard sur-le-champ mais tu t'en es débarrassée comme une pro, me démontrant que tu n'es pas le genre de femmes qui se laissent faire. Je n'ai pas compris à ce moment.

- Compris quoi, Hush ?

– Attends. Ensuite je t'ai vue au bar. Tu m'as simplement renversé. Tu t'es installée avec nous presque sans peur. Tu as conquis mes frères et sœurs d'un claquement de doigts. Et quand tu as quitté ce parking sur Rody, tu m'as appris que tu étais une femme hors norme. Mais encore là, je n'ai pas compris. Puis tu es venue à la fête de Path et j'ai eu l'espoir fou que c'était pour moi que tu étais venue.

- C'était pour toi !

Je lui souris et serre ses mains. Je dois continuer, je ne peux pas m'arrêter. J'ai besoin qu'elle sache.

– Tu t'es mêlée à ma famille comme si c'était la tienne. Tu m'as rendu fière par ta façon d'être et d'agir avec des hommes comme nous... Des hommes aux mains ensanglantées, aux casiers judiciaires bien remplis et à la réputation parfois immorale. Mais je voyais dans tes yeux que toi, tu ne voyais que l'être humain devant toi, pas le motard, pas le criminel. Pourtant encore en ce moment, je n'ai pas compris.

- Hush, que veux-tu dire ?

- Quand je t'ai prise la première fois...

Elle rougit à l'évocation de notre première nuit. Je lui souris.

– Et que j'ai agi en salaud. Tu m'as quitté fièrement. Tu aurais pu t'épancher auprès de Dee, mais tu as préféré partir et panser tes blessures seule. Tu m'as démontré que tu es une femme forte qui peut encaisser beaucoup. J'ai alors commencé à comprendre. Mais pas encore assez. Quand je suis venu m'excuser, tu m'as encore montré une nouvelle facette de ta personnalité. Celle de l'animal blessé et apeuré. Bien des femmes auraient pleuré ou crié, mais tu as été calme et posée. Preuve d'une grande force intérieure. Ma compréhension s'accentuait. Puis tu m'as tout raconté de ton passé... Ce que tu as vécu, peu de gens s'en seraient sortis la tête haute comme toi. Alors j'ai compris que tu étais une

femme d'exception. Une femme forte avec ses faiblesses, mais qui se tient droite et fière. Une femme qui a su, grâce à son caractère et à sa grande force, ébranler les murs de ma carapace. Ma mère n'avait cessé de dire que je finirais seul car j'étais un taré comme mon père...

Elle ouvre la bouche pour s'indigner, mais je pose mon doigt contre ses lèvres.

– Pourtant toi, tu voyais en moi l'être humain et non le fils de James. Tu m'as offert ta confiance et ton respect. Les murs se sont complètement effondrés et j'ai compris que je t'aimais... Je t'aimais hier, je t'aime aujourd'hui et je t'aimerai demain. Je t'aime, Lily... Je voudrais que tu acceptes d'être ma régulière.

Un lourd silence tombe dans la pièce alors que Lily porte la main à sa bouche, surprise. Elle est figée et ne semble pas respirer. Je n'ose pas bouger et après cet aveu je ne sais plus quoi ajouter.

– Eh bien, mon frère ! Je ne pensais pas que tu étais aussi volubile et aussi romantique !

Nous sursautons tous les deux et je me retourne pour découvrir Path adossé à l'encadrement de porte, un large sourire aux lèvres.

– Qu'est-ce que tu fous ici, toi ?

– Je venais te chercher... Nous partons. Salut Lily !

Elle se secoue et lui sourit avant de lui répondre :

– Salut Path !

Je serre les mains de Lily, rapportant son attention sur moi.

– J'aimerais que tu y réfléchisses, mon amour...

Elle hoche la tête. Je devrai m'en contenter pour l'instant. J'embrasse son front puis ses lèvres.

– Reste au club, Lily... Tu seras en sécurité, d'accord ? Blue et Wind seront là en plus de Mace. Tu seras bien entourée. Promets-moi que tu resteras ici, bébé !

– Oui, promis, Hush.

Je me penche pour l'embrasser passionnément. Elle me rend mon baiser. Je m'éloigne d'elle et avec un soupir, je me dirige vers la sortie. Avant de partir, je me retourne une dernière fois.

– Je t'aime !

Je vois une lueur de peur traverser ses yeux. Elle ne répond pas, mais hoche la tête. Je suis Path dans le couloir, la laissant seule. J'aimerais pouvoir rester à ses côtés, lui faire comprendre à quel point je l'aime. Qu'elle me retourne mes sentiments. Mais je dois m'occuper de cette épée de Damoclès qui lui pend au-dessus de la tête. En attendant, elle est en sécurité, ici. Je me secoue, plus vite on retrouvera ce connard, plus vite je reviendrai !



## Lily

Après avoir défait mes sacs, je me tourne vers la fenêtre. J'aperçois Hush et tout son club se préparer à partir. J'ignore où ils vont ainsi, mais je n'aime pas l'idée d'être isolée ici. Enfin presque... Je connais Blue et Mace, mais avec Hush absent, je me sens seule... terriblement seule. Sa déclaration enflammée m'a complètement bouleversée. Je suis restée sans mot. Que dire ? Personne ne m'a jamais dit ne serait-ce qu'une infime partie de ce qu'il m'a déclaré. Il m'a troublée et m'a enflammée. Ce qu'il ressent trouve un écho tout au fond de moi. Mais suis-je prête à être sa régulière ? Son épouse ?

*Cela va trop vite, non ?*

À travers la fenêtre, je les regarde enfourcher leurs motos et s'engager dans la rue en rang d'oignon. Je me change enfilant mon pantalon de survêtement et mon débardeur blanc. Je suis mentalement épuisée. Trop d'émotions ! Et comme le dit le dicton la nuit porte conseil. Dans mon cas, c'est le sommeil qui me portera peut-être conseil. Je me glisse sur le lit de Hush. Son odeur remplit mon nez et je retiens les larmes qui désirent couler. Il m'a dit et répété qu'il m'aimait et j'ai été incapable de lui répondre. Pourtant j'aurais dû réagir, mais j'ai paniqué.

*Oh, oui ! je l'aime !*

Mais je ne sais pas si je suis prête pour cette grande étape. Sans m'en rendre compte, je m'endors serrant contre moi son oreiller.

Un coup porté à la porte me réveille. Je sursaute, le cœur battant à mille à l'heure.

– Lily ?

Je reconnais la voix de Dee, je me lève et lui ouvre. Elle a passé un pyjama tout noir, avec une énorme licorne brillante sur le chandail.

– Salut Dee !

– J'ai entendu dire que tu étais toute seule ici. Je me suis dit qu'on pourrait en profiter pour se faire une soirée pyjama.

Quoi de mieux qu'une soirée typique et normale pour me remettre d'émotions aussi intenses que celles que j'ai vécues ces dernières heures. La joie communicative de Dee me fera le plus grand bien.

– Quelle bonne idée !

– J’ai apporté deux films, du pop-corn et une tonne de friandises.

– Super !

Je regarde mon téléphone sur la table de nuit, et je suis presque déçue de ne pas avoir de nouvelles de Hush. Je hausse les épaules et je la suis au rez-de-chaussée, jusque dans le salon. Le tapis est doux et chaud sous mes pieds nus. Elle me montre les deux boîtiers de DVD et je la laisse choisir. Honnêtement, je n’ai jamais eu les moyens d’aller au cinéma ou de louer des films. Je me suis toujours contentée de ceux qui passaient sur le câble. Alors je ne suis vraiment pas à jour dans ce domaine. Dee met un des DVD dans le lecteur et se dirige vers la cuisine. Elle revient avec Mace, les mains remplies de bols. Chacun des plats contient soit des friandises, soit du pop-corn. Mace s’assied sur une chaise tandis que Dee et moi prenons le divan. J’aperçois un étui à pistolet sous le cuir de Mace. Je me fige et il s’en rend compte. Suivant mon regard, il soupire.

– Lily, ne t’en fais pas. Quand nous sommes en quarantaine comme en ce moment, nous nous armons.

– Nous... nous sommes en quarantaine ?

Dee me prend la main et la serre doucement.

– Ne t’en fais pas Lily... C’est pour nous protéger. Il faut leur faire confiance. Ils savent ce qu’ils font.

– Je... je... OK.

Je suis tellement au bout du rouleau que plus rien ne peut me choquer. J’ai l’impression d’avoir mis le pied dans un univers parallèle depuis que j’ai connu Hush. Et je m’y sens plus à l’aise que dans le monde dans lequel j’évoluais avant. Je fais donc abstraction de l’arme et regarde Mace.

– Tu restes avec nous ?

– Hey ! C’est sûr. Dee loue toujours les meilleurs films...

– Dans ce cas, je suis heureuse de pouvoir me joindre à vous. Ça doit faire cinq ans que je n’ai pas regardé un film.

– Cinq ans ! Mon Dieu !

– Oui, que veux-tu, j’ai une vie compliquée !

Je remarque que Mace me fixe intensément. Je me demande si Hush lui a dit, pour mon passé. Ça expliquerait pourquoi il est ici. Cette idée devrait me choquer, mais au contraire, je suis rassurée de croire qu’il est au courant de mes problèmes. Peut-être suis-je la raison de cette « quarantaine » ? Je frissonne de peur. Je me demande si je suis en danger en ce moment. Je regarde Dee, qui est complètement détendue à mes côtés, et je tente de calquer mon humeur sur la sienne. Je regarde Mace attentivement. Il semble à la fois alerte et calme. Il ne serait pas avec nous à s’apprêter à visionner un film si une réelle menace pesait sur nous, non ? En plus, je lui fais confiance, il est gentil. Un peu comme le père que je n’ai jamais eu.

– Est-ce que les recrues se joignent à nous ?

- Non, ils restent dehors. Ils surveillent la place.
- OK.
- Alors on le regarde, ce film ? J’ai tellement hâte. Il a été nommé film de l’année !

Mace et moi hochons la tête. Elle met en marche le lecteur et le générique commence. Après vingt minutes, nous sommes complètement absorbés. C’est un excellent film d’action, rempli de fusillades et de montées d’adrénaline.

Soudain, le cri strident de Dee me vrille les oreilles, en même temps que deux bras me prennent en étau, me tirant hors du divan. Je hurle à mon tour. Essayant de me libérer, je m’agite violemment alors qu’une main se pose sur ma gorge et la presse fortement. Ma vision se trouble et j’arrête de me débattre. Mace se retourne et tend la main vers son arme.

- *Thh thh...* À ta place, Mace, je ferais pas ça !
- Chacal ! Lâche-les !
- Non, Mace, elles viennent avec moi.
- Tu ne peux pas les toucher. Pas ici !

J’entends un cran de sûreté s’enclencher. Je tourne la tête pour voir Chacal qui maintient Dee contre lui, un pistolet sur la tempe. Je me retiens de crier d’angoisse. Je tremble comme une feuille, mon pire cauchemar se déroule devant mes yeux. Quelqu’un que j’aime est entraîné dans mon bourbier.

- Je ne toucherai pas à Dee si tu restes tranquille. Mais cette pétasse est à moi !

Je me mets à vraiment flipper alors que l’homme derrière moi me presse contre lui. Je sens son érection contre mes fesses. Je dois pâlir parce que Mace me regarde tendu. Je dois essayer de sauver mon amie. Prenant mon courage à deux mains, je bégaye.

- Lâ-lâche-la... Je-je vais t-te suivre.
- Oh, mais ma jolie, c’est sûr que tu me suis ! Elle, c’est notre ticket de sortie. Mace, tu bouges, bye bye Dee. À toi de voir !
- Chacal, si tu te tires d’ici, t’es mort, mec !
- Nan, personne n’en a rien à cirer de cette pute-là. Enfin, sauf mes clients.

Je jette un regard à mon amie. Ses yeux sont remplis de larmes. Je tente de me défaire encore de la prise d’acier de mon ravisseur. Mais ce dernier m’écrase entre lui et le dossier du divan.

- Hey C... Si elle continue à agiter son petit cul contre moi, je vais la baiser ici !
- Calme-toi. On aura bien assez de temps bientôt pour s’amuser avec. T’en fais pas !

Une peur sourde s’insinue dans mes veines. La terreur et l’adrénaline accélèrent mon rythme cardiaque tandis que l’inconnu m’entraîne violemment vers l’extérieur. Je trébuche contre les chaussures de mon ravisseur qui me relève aussitôt en empoignant mes cheveux. La douleur me fait crier et les larmes coulent de mes yeux. Les pleurs de Dee résonnent autour de moi. Chacal sort, la

tenant toujours en joue et fixant du regard Mace. Lorsqu'on arrive à la porte, Mace se lève de sa chaise. Sans un instant d'hésitation, Chacal tourne son arme vers lui et tire. Le bruit assourdissant du coup de feu me surprend et je me raidis. Avec horreur, je vois Mace tomber dans une mare de sang et je crie. Je hurle son nom à m'en écorcher les cordes vocales.

Chacal et son homme de main nous traînent de force vers un camion. J'aperçois le corps de Brandon étendu lui aussi dans une flaque de sang en plein milieu du parking. Je crois que je vais vomir, c'est trop pour moi. La tête me tourne, je sens que je vais m'évanouir, tandis que la bile remonte dans ma gorge. Ils nous jettent sans ménagement dans le coffre sans fenêtre. On atterrit durement sur le plancher, le choc contre le métal nu du véhicule me sort de ma torpeur. Presque immédiatement, le van démarre. J'entends le grondement de motos qui nous suivent.

Je pivote vers Dee dont le front a heurté le fond du camion. Elle arbore une entaille, superficielle mais ensanglantée, à la lisière de ses cheveux. Nous roulons pendant un moment, nous sommes secouées de droite à gauche contre les parois du camion. Je me rapproche de Dee et nous nous accrochons l'une à l'autre dans un besoin de réconfort. Je dois essayer de sortir Dee de ce mauvais pas, encore une fois.

– Laissez-la ici. Je ne ferai pas de problème, crié-je.

– Oh ! T'en feras pas de toute façon, me répond Chacal.

– Si vous la gardez, vous savez que Connor vous pourchassera. Je ne suis qu'une amie de Dee, ils ne me chercheront pas avec autant d'ardeur qu'elle.

– La pute a pas tort, C. ! dit l'homme aux côtés de Chacal.

Je le vois réfléchir un instant avant d'approuver. Dee se met à pleurer alors que le moteur s'arrête. L'inconnu sort pour venir ouvrir le coffre, et il entraîne Dee hors du van. Il la jette sans ménagement dans un fossé non loin. Les portes se referment et le véhicule redémarre. J'espère que Dee va bien, qu'elle n'est pas blessée. Je l'imagine inconsciente dans le caniveau et je frissonne. Je secoue la tête. Non ! Elle est OK, il le faut.

Est-ce qu'elle retrouvera le chemin jusqu'au club ? Est-ce que Mace est mort ? Brandon ? Il y avait tellement de sang. Mon estomac se retourne et j'avale difficilement la bile qui monte à nouveau dans ma gorge.

Peut-être qu'elle arrivera à temps pour les sauver. Ou peut-être que Hush rentrera au club sous peu. Je m'en veux de ne pas avoir pris mon téléphone avec moi avant de descendre de la chambre. Mais à ma décharge, comment aurais-je pu croire que j'en aurais eu vitalement besoin ? Hush m'avait assuré que je serais en sécurité avec ses frères. Mon cœur se serre à la pensée de Hush. Mes larmes coulent de plus belle. Je me dois d'être forte. Il a promis de me protéger et je sais que dès qu'il rentrera au club, il me cherchera. Peut-être que Path et Kill l'aideront. Avec un peu de chance, ils me trouveront avant qu'il ne soit trop tard. Il le faut. Je dois lui dire que je l'aime. Je ne veux pas le perdre.

Nous roulons pendant ce qui me semble une éternité. Plus nous nous éloignons, plus je sens le

désespoir m'emplir. Même si je réussis à m'évader, une fois rendue à destination, je serais sans doute complètement perdue. La certitude que Hush nous retrouve s'amenuise à chaque kilomètre que mes ravisseurs mettent entre mon biker et moi. La route se fait soudain plus cahoteuse. Mon corps valse à l'arrière, cognant contre les parois. Je dois me mordre la lèvre pour ne pas céder à la panique. Je regarde autour de moi en essayant de trouver une arme, mais je ne vois rien.

Le véhicule s'arrête soudainement me projetant sur le plancher, une fois de plus. Je recule le plus loin possible des portes. J'entends les motos qui nous suivaient se garer près du camion. Puis le silence. Un silence lourd, seulement brisé par les battements frénétiques de mon cœur dans mes oreilles. Je finis par croire qu'ils vont me laisser dans ce van, lorsque le coffre s'ouvre brusquement. Je déglutis en apercevant les quatre hommes devant moi. Chacal me fait signe de venir vers eux. D'instinct, je recule encore plus, me recroquevillant sur moi-même.

– Elle est farouche, ta petite pute, C.

L'inconnu m'observe lubriquement. Il est gros et large. Ses cheveux sont grisonnants, il arbore une barbe fournie. Chacal rit et lui tape dans le dos.

– T'en fais pas, Wild. Elle sera plus docile après une petite discussion.

Chacal me fixe de son regard froid et calculateur. Je sais exactement ce qu'il veut dire. Je tremble tellement que j'ignore si je serai même capable de me tenir debout.

– N'est-ce pas, Elizabeth ?

Les autres mecs ricanent. Chacal crache au sol et il se tourne vers le plus grand des hommes. Ce dernier est vraiment immense et mince. Son crâne rasé et son regard noir me fichent la trouille. Une longue cicatrice traverse son front et un tatouage de serpent passe sur son cou derrière sa tête pour finir sur sa joue. La bouche du reptile est ouverte comme pour me mordre. Il a un sourire mauvais.

– Apporte-la, Snake.

Chacal tourne les talons et s'éloigne. Les deux autres hommes me laissent en compagnie de Snake. Il étire la main vers moi et je tente de le frapper de mon pied nu. Il rit dévoilant une dent en or et des gencives rouge sang. D'un geste vif, il m'attrape la cheville et me tire vers lui. Il me dépose au sol avant de me prendre par le bras. Il serre mon biceps si fort que je sens mes doigts s'engourdir en raison du manque de circulation. Je regarde autour de moi. Nous sommes dans une grande clairière à l'extérieur de la ville. Malgré la pénombre, j'aperçois une vieille ferme et une petite grange devant moi. La peinture rouge est écaillée par endroits et la galerie semble sur le point de tomber en ruine. Je ne vois aucune autre habitation aux alentours. Nous sommes complètement isolés. Je me retiens de m'effondrer alors que je sens l'espoir que Hush me retrouve diminuer encore. Que vais-je devenir ? Comment m'en sortir ?

Snake me traîne de force derrière lui, je dois agir vite. Je regarde les motos stationnées tout près. L'une d'entre elles a les clefs sur le contact. Quelle chance ! J'attends d'être un peu plus loin pour me

donner un peu de jeu, puis je me lance. Je lève le bras et je croque à pleines dents dans la main tatouée de Snake. Je le mords si fort qu'un goût métallique se répand sur ma langue. Il me lâche en jurant, je me mets à courir à toute vitesse vers la moto, sans me retourner, crachant le sang de ma bouche. J'arrive à la moto essoufflée mais remplie d'adrénaline. L'instant d'après, un corps ferme entre en contact avec moi, me bousculant. Je tombe au sol et le choc vide mes poumons. Dans mon dos, la respiration rapide de Snake me donne envie de pleurer. Il tire mes cheveux vers l'arrière approchant sa bouche de mon oreille.

– Tu refais ça et je te prends avant que C. en ait fini avec toi !

Il appuie son membre dur contre mes fesses, et les larmes me montent aux yeux. Il lèche ma joue. Son corps pressé contre le mien m'empêche de bouger.

– Ça va être le pied, de te baiser ! Viens !

Il se redresse et me lève en me tirant par les cheveux. J'ai l'impression que le fond de ma tête va se déchirer. Il me traîne par la crinière vers la fermette. La douleur est atroce. Les deux hommes sont sur la galerie.

– Hey, Snake ! T'as besoin d'aide ? lance Wild.

– Nan, tu sais que j'les aime sauvages !

Les deux mecs rient de bons cœurs. Il me guide vers la grange. Je me débats de plus en plus, le dégoût et la terreur me remplissant d'adrénaline. Il m'écrase contre le mur du hangar et sa bouche se pose contre mon oreille.

– Je t'ai dit de te tenir tranquille.

Il appuie son érection contre moi et je gémiss de peur. Sa main libre descend rapidement sur mes fesses sous mon pantalon. Je hurle. Il rit et enfonce son doigt en moi rudement. Cette fois, je vomis. Il s'écarte pour éviter d'être sali, retire sa main et grogne d'un plaisir évident. Les larmes coulent sur mes joues alors qu'il me libère du mur pour me pousser vers Chacal qui m'attend dans la grange. Ce dernier me prend par le bras et m'entraîne au fond. Il se penche et ouvre une trappe que je n'avais même pas aperçue, cachée par des cubes de foin rance. Il descend l'escalier et me tire derrière lui.

Il fait tellement sombre que je ne distingue pas bien les marches. Je finis par en manquer une et déboule le reste, m'affalant au sol. Dans ma chute, je me tords la cheville et une douleur vive me fait gémir. Chacal me relève en jurant. Il fait si froid, l'air est gorgé d'une odeur écœurante de moisi. Il allume une ampoule nue au plafond et l'étrange salle s'éclaire d'une lueur jaunâtre. Les murs de la pièce qui semblent être faits de pierre noire suintent d'eau, luisant légèrement. Le plancher, entièrement de terre battue, est glacé et humide sous mes pieds.

Chacal m'entraîne au fond où je découvre avec horreur une grosse corde de jute nouée à un anneau de métal vissé dans le roc de la cloison. Il me jette au sol et sans ménagement attache mes deux mains ensemble avec le lien. Il se redresse en me lançant un regard mauvais.

– Je vais manger. On parlera de ton comportement quand je reviendrai.

Il part en éteignant la lumière derrière lui.

**Hush**

La pénombre s'est installée depuis un moment. Nous roulons à bonne allure en direction du club. J'ai de la difficulté à contenir ma frustration. Nous avons visité deux endroits où Boss croyait que l'on pourrait trouver son fils. Aucune trace de cette ordure. Les lumières d'Hedonas scintillent à l'horizon et mon besoin de revoir Lily grandit de minute en minute. À ce rythme, dans un peu plus d'une heure, je la retrouverai sous les draps. Un lent sourire traverse mon visage en imaginant tout ce que je vais lui faire.

Soudain, Connor nous fait signe de nous arrêter. Nous nous garons tous sur le bas-côté. Il sort son téléphone de sa poche et le presse à son oreille. Son expression change rapidement alors que son interlocuteur lui parle. Il me regarde intensément et mon cœur s'accélère. Il continue d'écouter et subitement il devient livide. L'instant suivant, je reconnais la fureur qui parcourt ses traits. J'ai rarement vu mon Préz aussi enragé qu'en ce moment.

– On arrive !

Il raccroche et se précipite vers nous.

*Eh ! Merde ! Ce n'est pas bon !*

La peur qui s'insinue dans mes veines est d'une puissance qui m'était jusqu'à ce jour inconnue. J'ai l'impression qu'un malheur s'est abattu sur nous, mais je ne peux me résoudre à ne serait-ce qu'imaginer que ce soit en lien avec Lily.

– Blue vient de m'appeler. Le club a été attaqué par Chacal et des Satan Riders. Ils ont descendu Brand et blessé Blue et Mace.

Il se retourne vers moi. Ses yeux bleus ont pris une teinte gris acier due à la colère qui bout en lui.

– Ils ont enlevé Dee et Lily.

Avant même de m'en rendre compte, je suis de nouveau sur ma moto en route vers le club. Je suis chanceux de ne pas croiser de flics, car je pousse ma Harley à la limite de ses capacités. L'urgence et la panique gèlent mon sang dans mes veines, et la seule chose qui me motive à accélérer encore c'est l'idée d'arriver à temps pour la sauver. Même si tout au fond de moi, je sais qu'il est déjà trop tard. Je m'en veux tellement d'être parti. J'aurais dû rester pour m'assurer moi-même de sa sécurité. J'ai depuis longtemps distancé mes frères quand j'arrive finalement au club. J'aperçois la mare de sang dans le parking. Je cours vers l'intérieur. Je tombe sur Blue en train de panser l'épaule de Mace. Le visage de Blue est entièrement couvert de sang à demi séché.

– Putain, où est-elle, Mace ?

J'entends dans ma voix des notes de désespoir à peine contenu. Mace me regarde longuement et je peux y lire la tristesse dans ses yeux.

– Je suis désolé, mon frère. Il l'a prise.

Mon poing rencontre le mur. La douleur me surprend à peine. Je continue à cogner la paroi de briques qui accueille la télévision. Mes mains sont engourdies, mais je suis incapable de m'arrêter. Soudain, deux bras puissants m'enserrent bloquant mes mouvements.

– Mais putain ! Lâche-moi, merde !

– Hush, tu vas te péter les jointures si tu n'arrêtes pas ! répond Kill dans mon dos.

– Dee et Lily ont besoin de toi ! Garde la tête froide, mec ! me dit Path.

Kill me libère et je sors de ma torpeur en me retournant vers mes frères. Connor tourne en rond dans la cuisine, autant à cran que moi, si ce n'est plus. Je serre les mâchoires et me dirige vers lui.

– Je suis désolé, Prés. Je me sens responsable.

– Non. Tu n'as rien à te reprocher. Lily, non plus. C'est cette merde de Chacal, le fautif.

– Prés, on devrait ratisser le coin. Qui sait ? suggère Path en posant sa large main sur l'épaule de Connor.

Ce dernier hoche la tête et les frères se dispersent. Je m'apprête à partir à mon tour quand il m'arrête.

– Non, Hush, tu restes ici.

– Non, Connor... Impossible...

– Tu n'es pas en état de rouler. Attends-nous ici. Dès qu'on en sait plus, on agira. Nous les retrouverons.

Je serre les mâchoires, mais acquiesce car je suis incapable de tenir sur une moto. Pour la première fois depuis que je suis un Dark Soldier, je me sens faible. Je monte dans ma chambre. À peine ai-je ouvert la porte, que je la referme rapidement. La vision de son petit corps étendu en pleine jouissance sur mon lit brûle mes rétines. Je dois prendre sur moi pour ne pas m'effondrer. Je me sens impuissant. Cette femme est ma lumière, mon phare. Sans elle, ma vie n'est que noirceur. Je suis incapable d'imaginer vivre sans elle à mes côtés. Quand je pense à elle, je me surprends à espérer des choses que je n'ai jamais cru désirer. Lily, vieillissant avec moi, entourée d'une ribambelle d'enfants que j'aurai eu un plaisir fou à concevoir avec elle.

Je lui avais promis qu'elle serait en sécurité. Elle avait confiance en moi. Je n'ai pas été en mesure de la protéger. Je regarde mes mains et je remarque qu'elles tremblent. Je refuse de songer à ce qu'il peut lui faire en ce moment. Je suis inquiet aussi pour Dee, qui a été entraînée dans cette merde. Je redescends pour me rendre à la salle de sport. Je me change rapidement et me dirige vers le sac de frappe. Sans attendre, j'enchaîne les droites et les gauches. Mes mains déjà meurtries sont

plus que douloureuses, mais je continue me disant qu'elle subit peut-être pire que ce que je ressens. Alors que je l'imagine violée par des inconnus, mes genoux lâchent et je m'écrase au sol. Un goût de bile remonte dans ma gorge et les larmes brûlent mes paupières. J'ai l'impression que mon monde s'écroule autour de moi. J'ignore combien de temps je reste prostré ainsi, mais quand je me relève mes jambes sont lourdes et engourdis. J'ai à peine terminé de me changer que Scott entre en trombe dans la salle.

– Hush, *brother* vient vite !

Je me dirige au pas de course vers l'étage du haut. Ils sont tous dans la cuisine autour de Connor. Lorsque je m'approche de mes frères, Connor se tourne vers moi et j'aperçois la chevelure d'or de Dee. Mon pouls s'accélère et je cherche Lily des yeux. L'instant suivant, Dee s'écrase contre moi et m'enlace de ses petits bras tremblants. Je baisse la tête vers elle et vois les larmes qui coulent sur ses joues.

– Hush, je suis tellement désolée. Elle m'a sauvée. Elle les a convaincus de me laisser partir.

Mon cœur se serre. Lily a réussi à faire libérer Dee. Mais elle... Elle est toujours en danger et seule.

– Ils m'ont jetée dans le caniveau et j'ai immédiatement commencé à marcher vers ici. J'ai croisé Path sur la 136.

Ma tête tourne. Je pourrais retourner là-bas chercher des indices pour deviner vers où il se dirige. Est-ce que dans les suggestions d'emplacements mentionnées par Boss, il y en a une qui serait dans cette direction ?

– Mais on va pouvoir la secourir, Hush ! ajoute Dee. J'ai caché mon téléphone dans le plancher du van. On peut localiser leur véhicule.

Une bouffée d'espoir m'envahit.

– Je suis fière de toi, sœur. T'as eu le bon réflexe. Nous allons sans doute pouvoir la trouver grâce à toi, la remercie son frère.

– Pas « sans doute ». Il le faut, Path !

J'ai presque hurlé. J'inspire un grand coup avant de me tourner vers Tips.

– Tips...

– Je suis déjà sur le coup, Hush.

En effet, je n'avais pas remarqué son ordinateur portable sur l'îlot central de la cuisine. Tips est sans doute le plus calé en informatique de tous mes frères.

– Secouez-vous, car dès que Tips aura localisé le téléphone de Dee, nous partons ! Prenez le

nécessaire.

Je hoche la tête. L'adrénaline qui court maintenant dans mes veines est puissante et vivifiante. J'imagine déjà les pires supplices que je pourrai lui infliger. Mes frères se dispersent et je me mets à faire les cent pas dans la salle à manger. Un lourd silence s'installe dans le club. Je vois Dee qui se ronge les ongles, une chose qu'elle n'a pas faite depuis longtemps. Path, Kill et Mace affichent un air des plus sombres. Les minutes s'allongent et n'en pouvant plus je sors à l'extérieur prendre une grande bouffée d'air. Mes pas me mènent vers le parking, plus précisément vers Rody. Ma main glisse sur le cuir du siège. Un bruit de pas derrière moi m'annonce l'arrivée de quelqu'un. Je me retourne et croise le regard sombre de Path.

- Je te promets qu'on va la retrouver, mon frère.
- Path... si... si...
- Ne pense pas ainsi, Hush. Lily est forte. Nous allons la trouver.

Quelque chose se brise en moi et je craque. Mon corps se met à trembler et je dois me retenir à la selle de Rody pour ne pas m'effondrer.

- Je ne peux pas la perdre, Path. Elle est tout pour moi...
- Je sais, mon frère... N'oublie pas que j'ai été témoin de ton discours éloquent !

L'envie de frapper sa petite gueule parfaite me démange mais je préfère garder ce qui reste de mes poings pour Chacal. Path me serre l'épaule.

- Allons voir s'il l'a localisée.

On entre et on se dirige vers Tips, qui est concentré sur son portable. Ses cheveux blonds sont ébouriffés, un signe de frustration et de stress. Il fronce les sourcils tandis que ses yeux parcourent l'écran. Je me mets à faire les cent pas entre le salon et la cuisine. Plus les secondes passent, plus mon angoisse grandit. Le silence est assourdissant. Jamais en dix ans je n'ai entendu un tel silence au club. Mes frères sont assis un peu partout et les regards sont focalisés sur moi, Connor et Tips.

- Je l'ai ! crie Tips.

Je cours vers lui et je scrute l'écran. Eh ! Merde ! C'est en plein milieu de nulle part. Il entre l'adresse dans son téléphone.

- C'est à environ deux heures d'ici, dit Tips.
- Path, Kill, Tips, Hush et moi on s'en occupe. Les autres vous restez au club ! Je ne veux pas que ces petites merdes de Satan Riders en profitent pour venir foutre le bordel en notre absence. Allez, en route ! lance Connor.

Mes frères et moi, nous nous dirigeons vers nos motos. Le bruit des moteurs est rassurant. Bientôt, Lily sera avec moi, saine et sauve, enfin j'espère. Nous suivons Tips qui roule beaucoup plus vite que la limite permise. Je suis heureux de savoir que le club est derrière moi. Le paysage change

rapidement devant nous. La nuit est bien avancée et j'essaie de ne pas laisser la panique m'envahir quand je réalise qu'elle est entre ses mains depuis beaucoup trop longtemps.

Après ce qui me semble une éternité, Tips ralentit avant de s'engager sur un chemin de terre. On zigzague entre les nids-de-poule pendant quelques minutes. Je dois me retenir pour ne pas sauter en bas de ma moto quand j'aperçois devant moi la petite ferme délabrée et sa grange.

*J'arrive, Lily !*

## Lily

Il fait sombre, très sombre et vraiment trop froid. Mon corps est complètement frigorifié sous mon pyjama humide. La noirceur m'engloutit et je me retrouve seule avec mes pensées et mes peurs. J'ignore combien de temps je reste au sol avant d'essayer de me lever. Je dois prendre appui contre le mur glacé alors que mon pied cède sous mon poids. La douleur est intense et je mords ma joue pour ne pas crier. Je me rassieds finalement, à bout de souffle. Je dois être forte et avoir foi en Hush. Il me retrouvera...

Mon esprit s'apaise quand je pense à lui. Depuis qu'il a croisé mon chemin, mon univers entier a été bouleversé. J'ai maintenant des amis qui me sont chers et qui, j'ose le croire, tiennent à moi. Path... Kill... Dee... Et moi aussi je tiens à eux. Au fil des jours, j'ai appris à faire confiance et à m'ouvrir. Ces hommes aux regards durs et aux corps d'Adonis, recouverts de tatouage et de cuir ont été plus gentils avec moi que qui que ce soit dans toute ma vie. Quelle ironie, tout de même ! C'est un sentiment nouveau que d'avoir des amis et j'adore ça. Je refoule mes larmes alors que l'image de Dee passe devant mes yeux. J'espère qu'elle va bien. Je m'en veux terriblement qu'elle ait été prise dans cette histoire. Ils m'ont appris ce qu'est l'amitié. Je n'ai jamais été aussi heureuse d'aussi loin que je m'en souviens et c'est en partie grâce à eux... mais c'est surtout dû à Hush.

J'aime tout chez ce mec. Ses yeux d'absinthe qui virent à l'ébène sous l'effet de la colère et au vert sombre quand il me désire... Son grand corps, sculpté comme un dieu, qui tremble contre moi quand il me prend... Ses tatouages virils qui m'excitent au plus haut point... La douceur à vous couper le souffle de ses longs cheveux noirs sous mes doigts... Sa voix grave qui baisse d'une octave chaque fois qu'il dit mon nom... Oh ! Oui, je suis follement amoureuse de lui.

Si j'étais croyante, je pourrais dire que c'est Dieu qui m'a mise sur sa route. Mais peu importe. Je suis juste terriblement heureuse d'avoir arrêté mon voyage à Hedonas. Il m'a montré ce que c'est qu'aimer et être aimée en retour. Il m'aime pour qui je suis, avec mes blessures et mon passé. J'ai appris avec lui qu'il était possible d'avoir confiance dans le sexe fort, tout en restant entière.

J'ignore si je m'en tirerai indemne. J'ignore même si je sortirai simplement vivante de cet enfer. Cependant, je sais que je refuse de me prostituer. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour que cela n'arrive jamais. Une larme coule sur ma joue. Je l'écrase rageusement.

Une fine lueur perce les ténèbres de la pièce quand la trappe s'ouvre à nouveau. J'entends des voix graves et masculines résonner au loin. La peur accélère les battements de mon cœur. Lorsque la lumière éclaire finalement la salle, la terreur fige mes traits et mon sang. Chacal me regarde depuis là-haut, son air mauvais faisant naître des vagues de dégoût en moi.

Il avance lentement, sans dire un mot. Ses yeux sont noirs de haine et un rictus cruel s'étire sur ses lèvres. Je vois le tatouage sur son cou bouger au rythme du sang qui pulse dans la grosse veine qui le traverse.

– Elizabeth... Elizabeth, ou dois-je dire Lily ?

Il s'accroupit devant moi et relève ma tête en me tirant les cheveux.

– Crois-tu qu'c'était une bonne idée de disparaître comme ça ? Mes habitués étaient déçus de ton départ.

– Je ne suis pas votre chose et vos clients, je m'en moque !

Sa main attrape ma mâchoire, la serrant trop fort. Ses yeux sont vitreux de colère.

– À ta place, je la fermerais. Je suis pas du genre patient. Et ton petit voyage pour tenter de t'échapper m'a passablement épuisé.

Il relâche soudainement mon visage. Il se relève, me fixant comme si j'avais la peste.

– Lève-toi !

Je secoue la tête. Je sens mon corps trembler de façon incontrôlable. Je refuse de lui obéir d'autant plus que je sais que je suis incapable de tenir debout.

– Tu vas m'écouter, pétasse !

Sa main plonge agrippant ma gorge. Ses doigts encerclent mon cou et, sans forcer, il me redresse. Je chancelle sur mon pied valide. Il me regarde un instant, un sourire aux lèvres.

– Tu as mal ?

– Oui... je crois que je me suis foulé la cheville.

Il hoche la tête. J'ai tellement froid que les mots sortent de ma bouche, hachés et secs. Il semble s'en rendre compte. Finalement peut-être aura-t-il un peu de pitié pour moi ?

– T'es gelée. Ton linge est tout mouillé. Je vais arranger ça.

Son sourire me fait peur. Je le vois sortir un canif de sa poche et je recule en boitant contre le mur, les paumes dressées devant moi pour me protéger. Il jure et tandis qu'il s'approche de moi, j'essaie de le frapper de mes mains jointes. Il anticipe mon geste et se déplace vers la droite. Je perds l'équilibre et m'étends de tout mon long au sol. Avant que je puisse me relever, il s'assied sur mes jambes. L'image de Hush dans la même position, alors qu'il me massait, vient me surprendre. Les larmes coulent à nouveau sur mes joues. Il tire mes cheveux et appuie la lame de son canif sur la peau tendre de mon cou.

– Elizabeth, à ta place je resterais tranquille.

Le froid du métal glisse sur mon dos et sur mes bras. L'air frais de la pièce caresse mon épiderme alors que mon haut de pyjama tombe en lambeau au sol. Chacal se redresse et subitement il m'enlève mon pantalon de survêtement et ma culotte. La pierre est glacée contre ma peau nue.

– Bon, maintenant, parlons affaires, Elizabeth.

– Jamais !

– T'es pas en position pour refuser. J'ai fixé ton tarif à deux cents dollars, tu me donneras cent dix et je te laisse le reste.

– Non. Jamais, répété-je, déterminée.

Il me relève rapidement. Son regard traverse mon corps, le détaillant comme un marchand d'art. Ses yeux s'éclairent d'un éclat maléfique alors qu'un sourire mauvais s'étend sur son visage. Je me mets à trembler comme une feuille tant de froid que de peur.

– J'aime quand tu me défies, putain !

Sans avertissement, il balance sa lourde botte contre ma cheville déjà blessée. Un bruit des plus sinistres d'os brisé retentit dans l'air, tandis que la douleur me fait voir des points noirs. Sa main me frappe au visage. Un goût métallique remplit ma bouche alors que ma lèvre m'élance.

Sa puissante gifle a pourtant un avantage, elle m'empêche de m'évanouir. Mon esprit se rebelle soudainement. Je préfère mourir plutôt que d'être à nouveau violée. Mon corps, mon cœur et tout mon être appartiennent à Hush et personne d'autre n'y aura accès, si j'ai mon mot à dire ! Je dois le faire sortir de ses gonds suffisamment pour qu'il abrège mes souffrances. Je connais son caractère soupe au lait et la violence qui couve sous la surface de cet homme. Une fois que la rage en lui se réveille, il ne se contrôle plus. Je sens mon cœur se serrer à l'idée que je ne reverrai jamais Hush. Ses beaux yeux émeraude et son sourire apparaissent dans ma tête. En fermant les yeux, je l'entends même me dire de sa voix grave qu'il m'aime et qu'il me veut comme régulière. Je me raccroche à cette image. Je veux que cela soit la dernière chose dont je me souviens. Je me drape de toute la dignité qu'il me reste et me résous à accepter mon sort. Je me redresse du mieux que je peux et le toise de mon air le plus narquois.

– Je ne travaillerai jamais pour un lâche comme toi !

– Un lâche ?

– Ouais ! Un putain de lâche. Il n'y a que les lâches pour s'en prendre aux femmes.

– Oh ! Mais toi, ma belle, t'es pas une femme... T'es ma chose.

– Tu peux toujours courir, connard !

Son poing s'abat sur ma joue. Je bascule vers l'arrière et ma tête heurte le mur. Ma vision devient floue et j'ai alors l'impression d'affronter trois Chacal. Je tombe au sol en gémissant. Je l'entends rigoler et je me mets à rire à mon tour.

– Pourquoi tu te bidonnes, bordel ?

Sa voix est dure et froide. Je ne tente même pas de me relever. Je sais que je ne tiendrai pas

debout de toute façon.

– C’est tout ce dont tu es capable ? Tu frappes comme une mauviette !

Il hurle de colère. Son regard noir me fait frissonner. Il s’approche de moi et me tire par les cheveux. Son poing rencontre mes côtes si violemment que mon souffle se coupe.

– Je vais t’apprendre à respecter les hommes, salope !

J’entends ensuite le bruit le plus dégoûtant au monde. Le son de sa braguette qui descend. De sa main qui tient toujours ma crinière, il me force à m’agenouiller devant lui. Je détourne le visage autant que je peux alors qu’il sort son pénis à demi dur de son pantalon. Je ferme les lèvres de toutes mes forces.

– Ouvre ta bouche, petite pute !

Je détourne la tête.

*Pas ça, pitié.*

Je sens le métal de son canif glisser sur mon bras, entraînant une sensation de feu. Je le dévisage, absolument sidérée, alors que le sang coule de la longue et profonde entaille dans mon bras.

– Je t’ai dit : ouvre ta putain de bouche, bordel !

Mon regard se pose sur son membre, à présent complètement durci. La violence l’excite. Je ferme les yeux aussi fermement que mes lèvres. Il se met à me tapoter les joues de son gland humide. Je dois déglutir pour m’empêcher de vomir. Il jette son canif au loin sur le sol et pince mon nez. Je tiens le plus longtemps possible et mon corps finit par me trahir alors que mes lèvres se séparent pour avaler une grande goulée d’air.

Il s’empare de ma mâchoire et la maintient ouverte de ses doigts puissants. Il s’enfonce en glissant sur ma langue, en poussant un grognement de plaisir. Il avance jusqu’au fond de ma bouche d’un coup sec, et je vomis sur sa queue. Mais ça ne l’arrête pas. Il lâche mon menton pour prendre ma tête entre ses paumes et commence à baiser ma gorge. Je tente de me débattre, plantant mes ongles dans ses mains, mais j’ai l’impression que ça l’excite encore plus. Je manque d’air alors qu’il écrase son gland au fond, le laissant en place, bloquant l’entrée de cet oxygène si précieux.

*Stop !*

Je mords son pénis à pleines dents, du plus fort que je peux. Il hurle, mais je tiens bon. Son poing s’abat sur ma joue et je lâche tant par douleur que par besoin de respirer. Je tombe au sol. Pendant un long moment, C. se lamente en jurant. Quand il se retourne, je sais que c’est fini, et je m’empêche de sourire. Sa lourde botte rencontre mon ventre à répétition tandis qu’il m’insulte. Mais je ne l’écoute pas. Je me recroqueville le plus possible et je laisse l’image de Hush flotter dans ma tête. Puis il se

taït, sans cesser de me frapper.

Un bruit métallique résonne au loin, et une voix grave se fait entendre par-dessus le concert des coups et mes gémissements. Je ne comprends pas ce que l'autre homme lui dit. Mais Chacal s'arrête et s'éloigne à grands pas.

Je suis étendue au sol, les larmes coulent sur mes joues. Mon corps n'est que souffrance. Ma cheville et mon bras pulsent de douleur, mon ventre brûle et chaque mouvement, même le plus infime, est un supplice. Mon visage est si enflé que j'ai l'impression que la peau va se déchirer et ma tête est lourde. Ma vision se brouille et des points dansent dans la lueur de la pièce. Le plancher glacé sous mon corps meurtri est presque réconfortant. Je n'ai plus l'énergie nécessaire pour trembler de froid. Je n'ai plus de force, et respirer me semble trop difficile. Je cesse de me battre. Je me laisse glisser dans une inconscience bienvenue.

*C'est fini... Désolée, Hush... Je t'aime !*

La pièce devient noire, et tout disparaît.

**Hush**

J'évalue attentivement la fermette, au bout du chemin. Aucun mouvement, l'endroit semble vide, mais nous restons sur nos gardes. Path et Kill se dirigent vers le van blanc. Ils ouvrent les portes arrière. Kill me regarde secouant la tête tandis que Path se glisse à l'intérieur. Il ressort quelques secondes plus tard, agitant le téléphone de Dee dans sa main. Nous nous regroupons autour de Connor. Puis nous mettons le cap vers la petite maison, les armes au poing. Le poids de mon Colt dans ma main me donne un surplus de confiance. Il nous arrive fréquemment de nous servir de nos armes pour nous protéger, mais c'est la première fois que je m'en sers pour une cause aussi importante.

L'adrénaline a remplacé le sang dans mes veines et l'urgence de la retrouver tend mes muscles. Tips et Connor s'avancent sur la galerie et le bois grince sous leur poids. Avec un hochement de tête, nous nous plaçons tous à couvert avant que Connor ne défonce la porte d'un puissant coup de pied.

Instantanément, les coups de feu débutent. Les détonations retentissent dans le silence de la nuit. Rapidement nos réflexes prennent le dessus. Nous avons tous déjà été pris dans une fusillade et nous avons appris à nous protéger efficacement. Je ne réfléchis plus, j'agis par instinct de survie. Tout comme mes frères. Nous échangeons des tirs pendant un moment, alternant entre séance de tirs sur nos adversaires et se planquer des tirs ennemis. M'étirant pour tirer à nouveau, j'aperçois un des mecs dans la maison, tomber au sol. J'entends Path recharger rapidement son arme. Des éclats de bois de la porte volent en tous sens. L'odeur inimitable du sang et du métal chaud chatouille mes narines. Un nuage de poussière se lève sous les tirs répétés.

Aussi subitement qu'elle a commencé, la fusillade s'arrête et le calme revient. Je jette un regard à mes frères. Tips a été touché au bras, mais la blessure semble superficielle. Accroupis, nous avançons vers l'intérieur. Nous entrons en enjambant le corps d'un Satan Rider étendu dans une mare de liquide écarlate. L'instant suivant, un bruit de moto résonne.

– Ils essaient de s'échapper ! lance Path.

Tips et lui sortent en courant pour tenter d'attraper ces racailles. Je parcours des yeux la pièce. La saleté accumulée et la poussière, qui camoufle presque tout, indiquent que personne n'habite ici depuis très longtemps. Dans un coin trône un vieux canapé recouvert d'un gros plaid de laine ayant connu des jours meilleurs. À l'exception du petit divan et de la fragile table entourée de chaises vacillantes, il n'y a rien d'autre. Aucune trace de Lily. Comme je m'apprête à monter à l'étage, Chacal sort de la cage d'escalier. Il me regarde d'un air narquois et je me contiens difficilement. L'idée de le tuer d'une balle entre les deux yeux me chatouille. Une vague de colère brute et sauvage m'écrase. Connor doit le sentir, car il prend la parole à ma place.

- Où est-elle, Chacal ?
- Qui ?
- Ne fais pas l'innocent ! Lily...

Path et Tips reviennent à l'instant. Ils secouent la tête, nous expliquant qu'ils n'ont pas pu les retenir, mais qu'ils n'ont pas vu Lily sur les motos. Donc logiquement, elle est encore ici.

- Lily ? Connais pas.

Je m'avance d'un pas et mon poing rencontre sa mâchoire. Il crache du sang, mais ne tente même pas de se défendre. Je l'attrape par le col de son chandail et le lève pour que l'on soit nez à nez.

- Enculé ! Tu vas parler ! Où as-tu mis ma régulière, Elizabeth ?

Ses yeux s'agrandissent de stupéfaction. Mais l'instant suivant son sourire de traître revient sur son visage.

- Je savais pas que t'avais une régulière, Hush.
- Qu'as-tu fait d'elle ?

Il fait la moue, indifférent. Il secoue lentement la tête comme s'il s'en foutait. Path met la main sur mon épaule. Je me retourne à peine un instant.

- Attache-le ! Tips et moi, on va chercher dans la maison.

Chacal rit doucement. Il semble s'amuser à nos dépens. Connor disparaît un moment et revient avec une corde de jute solide. Kill tire une chaise et je le jette sans ménagement dessus. Kill s'empresse de le ligoter.

- Vous me ferez rien !
- C'est là que tu te trompes. Tu vas nous dire où tu l'as mise et nous serons peut-être plus rapides pour te faire la peau.

Chacal rigole en se tortillant encore plus sur son siège. Son assurance me donne des envies de meurtre. Mon poing s'écrase sur son ventre, lui coupant le souffle. Path et Tips redescendent bredouilles.

- Nous allons jeter un œil dans la grange, lance Path.

Je hoche la tête. Puis je me reconcentre sur Chacal. Il a cessé de rire. Je le dévisage un instant. Son rictus mauvais me vrille l'estomac. Je le fixe du regard à la recherche d'indices. Mon souffle se fait difficile et je grogne en voyant le rouge qui macule ses mains. M'approchant de lui, je reconnais l'odeur âcre du vomi et je découvre du sang sur ses bottes. Sans réfléchir, mon poing cogne à répétition sur son ventre. C'est Connor qui m'arrête. Path et Tips sont revenus sans que je m'en rende compte.

- Ce putain de salaud a battu Lily, j'en suis sûr !
- Et merde ! lance Kill.

Je me retourne vers mes frères et je vois le reflet de ma propre colère sur leur visage. Nous sommes peut-être des Dark Soldiers, des tueurs, des trafiquants d'armes, mais jamais au grand jamais on se permet de faire du mal à une femme, surtout pas une régulière. Je fais demi-tour vers Chacal qui reprend son souffle.

- T'es fini, Hush. Je suis intouchable ! Mon père...
- Ton paternel nous a donné carte blanche, Chacal ! lance Connor.

Je vois le visage de Chacal se décomposer.

- Tu vas y goûter cette fois, connard ! Je vais m'en assurer !

Il dévisage Connor, dubitatif.

- Tu es allé trop loin. Même ton vieux ne peut cautionner l'enlèvement d'une régulière ou d'une fille du club. Sans compter que tu t'es allié à des Satan Riders.
- Cette fois, papa ne sauvera pas ton joli petit cul ! terminé-je.

Il me regarde un instant puis secoue la tête.

- Vous ne la trouverez pas ! Laissez-moi partir et je vous balance où je l'ai cachée.
- Non, jamais... Tu vas payer pour le mal que t'as fait.
- C'est comme tu veux, Hush. Mais je ne te dirai rien !

Je me retourne vers mes frères. Mon corps entier est recouvert d'une fine couche de sueur glacée. Elle est blessée et je dois la trouver rapidement. Un regard à Kill m'indique qu'il est plus que prêt pour jouer avec Chacal. Kill a toujours été l'un des plus cruels et sadiques de notre club. Mais contrairement à Chacal, il utilise son côté sombre uniquement lorsque c'est nécessaire, comme en ce moment. Je hoche la tête et je dois m'empêcher de sourire quand je vois Chacal se tortiller de peur sur la chaise.

- Maintenant, tu parles, ordonne Kill en faisant craquer ses jointures.

Il se positionne devant Chacal tandis que mes frères restent en retrait derrière moi. J'aimerais bien assister à cette jolie séance de torture à la sauce Kill, mais je dois retrouver Lily. Le bruit d'os brisé résonne dans mon dos alors que je fais face à mes frères. Connor prend les commandes.

- Tips et Path, retournez vérifier à l'extérieur. On a peut-être manqué un truc. Moi je vais refaire le tour en haut avec Hush.

Sans attendre, chacun se dirige à l'endroit mentionné. Je grimpe les escaliers rapidement. J'examine chaque pièce, chaque garde-robe, chaque recoin. Nous en sommes à inspecter le grenier

quand Tips nous appelle en criant, recouvrant les gémissements de Chacal.

– Hush !!!

Je descends les marches deux par deux. J'arrive au rez-de-chaussée et je vois Tips me tendre le plaid de laine.

– Path l'a retrouvée. Merde ! Elle est salement amochée, Hush. Vite ! Le hangar !

Sans me soucier de Chacal ni des autres, je cours à pleine vitesse vers la grange. Sur le coup, je ne comprends pas, il n'y a personne. Tips me tape sur l'épaule.

– Là-bas... La trappe.

Je me dirige au fond de la pièce et j'aperçois une lueur. Une petite trappe dans le plancher donne sur une salle sculptée à même le roc environnant. À peine ai-je le pied sur la première marche, que mon estomac se retourne. Une forte odeur métallique de sang et de vomi flotte dans l'air autour de moi. Je descends rapidement et trouve Path accroupi auprès d'elle.

Mon cœur cesse de battre quand je vois le corps nu et inerte de Lily au sol. Couverte de sang, d'hématomes et d'entailles, elle ne bouge pas. Path me sort de ma torpeur.

– Hush ! Viens vite ! Elle est en vie ! Faible mais vivante... Faut la sortir d'ici !

Je me précipite vers elle, laissant tomber le plaid de mes mains. Je passe mon bras sous sa nuque fine. Je remarque les traces de doigts imprimées sur sa chair et le sang presque sec dans ses cheveux. Je tremble alors que je caresse tout doucement son visage. Sa peau est glacée sous ma paume. Je glisse mon pouce à la base de son cou pour m'assurer qu'elle est bien vivante. La faible vibration irrégulière ne me reconforte qu'à moitié.

– Faut la détacher !

Path hoche la tête. Il remarque le petit canif plein de sang qui traîne au sol et se dépêche de libérer les mains de Lily. Je passe mes bras sous ses genoux. Alors que je la lève, Path étend la couverture sur son corps inerte. Nous remontons vers la trappe. Nous nous dirigeons vers la petite maison. Connor et Kill nous rejoignent hors de celle-ci.

– Eh ! merde ! lance Kill en apercevant Lily.

– J'aurais voulu m'occuper moi-même de Chacal, dis-je alors que la haine brûle en moi, mais Lily a besoin de moi. Je dois la conduire à l'hosto.

Je lui aurais arraché les ongles un par un avant de lui couper la queue pour la lui faire bouffer ! Je me concentre sur ma colère envers Chacal pour ne pas ressentir les autres émotions qui pulsent en moi. La peur, les regrets, la culpabilité... Connor dépose sa main sur mon épaule. Il m'indique du menton le camion.

– Va avec Path. Kill va la venger pour toi. Sauve-la.

Je hoche la tête. Une fois assis dans le coffre du van, Lily bien calée contre moi, et Path au volant, je réalise que je sanglote. Moi, Hush, je pleure comme une fillette, en regardant la femme la plus merveilleuse de la planète, inconsciente dans mes bras. J'ai été incapable de la protéger. Je lui avais promis qu'elle serait en sécurité. Je m'en veux tellement que je me dégoûte moi-même. Je resserme mes bras autour de son petit corps inerte. Je tente d'évaluer son état mais tout ce que je vois me fait paniquer. Son teint devient grisâtre. Je panique intérieurement. Je ne peux pas la perdre... Je n'y survivrais pas.

*Je suis tellement désolé, ma chérie !*

Les larmes coulent sur mes joues et je tremble alors que mon cœur se serre. Path roule à une vitesse de fou et je lui en suis des plus reconnaissants. Le silence est insoutenable, mais ni moi ni Path n'osons le briser.

Ma main glisse sur les lèvres enflées et fendues de Lily. Je retiens un gémissement. Pour la première fois de ma vie, je me surprends à prier l'Univers, Dieu, n'importe qui, merde !

*Il faut qu'elle s'en sorte !*

Je viens de découvrir l'amour, je refuse qu'on me l'enlève.

Path conduit si rapidement qu'en moins de quinze minutes, nous nous garons devant l'hôpital de Jersey. Il ouvre le coffre et je descends du véhicule le corps de Lily toujours contre le mien. J'arrive en coup de vent par l'entrée d'urgence, hurlant à pleins poumons :

– NOUS AVONS BESOIN D'UN DOCTEUR ! VITE !

Trois infirmières arrivent avec un brancard. Elles me forcent à l'étendre sur la civière. Comme elles dirigent ma Lily dans le couloir, je m'apprête à les suivre, mais l'une d'entre elles m'en empêche. Je pousse un grognement, je refuse d'être séparée d'elle. La femme tremble sous mon regard autoritaire. Une main se pose sur mon épaule, retenant ma fureur.

– Laisse-les s'occuper d'elle... Viens t'asseoir !

Mon dos se courbe et je suis des yeux la civière qui s'éloigne avant de rejoindre Path dans le petit salon pour les familles. Je prends place à côté de mon frère, les coudes sur les genoux, la tête dans les paumes. Pendant ce qui me semble une éternité, j'attends. Le téléphone de Path vibre. Il répond :

– Bien... Je lui dis...

Il raccroche et range son téléphone. Je me redresse et le regarde. Je remarque alors à quel point, il semble détruit. Son visage est blême et il est nerveux.

– C’était Connor. Kill a vengé Lily. Il y a été sérieusement. C’est fini. Ils vont venir nous rejoindre.

Je comprends que Chacal ne retournera pas chez son père. C’est fini ! J’aurais aimé être celui qui l’achève mais je m’en fous à ce moment. Ma priorité, c’est Lily et uniquement Lily. Je hoche la tête avant de reprendre ma position initiale. Je laisse mes pensées dériver vers elle. Mes souvenirs affluent et ma gorge se comprime. Je vendrais mon âme au diable pour pouvoir de nouveau la serrer contre moi, l’embrasser, la faire mienne. Si le destin me l’enlève, j’ignore comment je pourrai continuer à vivre sans elle...

Je me rends compte que la salle s’est remplie. Non seulement Connor, Tips et Kill sont là, mais Dee et Maggs aussi. Les doigts fins de Dee glissent sur mon bras pour les entrelacer avec les miens. Ce contact me calme et me reconforte. Elle appuie sa tête sur mon épaule et je sens mon chandail coller à ma peau sous l’effet de ses larmes.

C’est incroyable comment Lily s’est fait aimer de tous en si peu de temps. On ne peut pas nous l’enlever. Impossible !

Après ce qui me semble une éternité, la porte s’ouvre à nouveau. Un homme trapu, d’un certain âge, vêtu d’une blouse blanche et d’un stéthoscope s’avance, un dossier à la main. Tout le monde se lève d’un même mouvement et le mec sursaute.

– Vous... Vous êtes la famille de...

Il regarde les documents qu’il tient.

– De Lily... ou Elizabeth ?

J’ignore comment il a eu son nom, mais je hoche la tête. Le médecin toussote dans son poing.

– Bien. Je suis le docteur Dandeville. C’est moi qui suis en charge de M<sup>lle</sup> Lily...

– Est-ce qu’elle va bien ?

Je le coupe. Je veux savoir. J’ai besoin de savoir, immédiatement.

– Il est trop tôt pour le dire. Son état est stable... mais critique. Elle est chanceuse d’avoir survécu à pareil... accident. Pour l’instant, nous la gardons dans un coma artificiel. Nous avons dû l’opérer d’urgence. À part un nombre quasi incalculable d’ecchymoses, elle a une sévère commotion et une fracture légère du crâne. De plus, elle a deux côtes fêlées. Nous avons effectué les tests de dépistage...

– Dépistage ?

Mon cœur s’accélère alors que j’appréhende sa réponse. Légèrement mal à l’aise, le docteur regarde son dossier avant de répondre.

– Nous avons remarqué des lésions caractéristiques d'un viol sur le corps de M<sup>lle</sup> Elizabeth. Nous avons donc suivi le protocole par précaution.

Il continue à parler mais je l'entends plus. Ma vision se brouille. Mon cœur semble s'être réfugié dans mes chevilles. Un goût âcre de vomi me vrille la gorge. Je m'effondre sur le banc derrière moi. Tout autour de moi, le monde a cessé d'exister. Je sens les doigts froids de Dee serrer mon bras, mais je ne réagis pas. La culpabilité est si forte que j'ignore si je pourrai un jour me regarder en face. Je plante mes coudes dans mes genoux et me prends la tête entre les mains. Mon corps est parcouru de violent tremblement. Une main agrippe mon poignet. Des doigts chauds et fins. Je lève doucement la tête et découvre le visage de Maggs, attristée.

– Hush... Elle a besoin de toi.

C'est comme un électrochoc. J'ai merdé royalement mais je peux l'aider. Je ne pourrai jamais me racheter mais je peux à tout le moins l'aider à s'en remettre, à se rebâtir une vie. Je le lui dois.

– Où est-elle ?

Je ne reconnais pas ma voix tellement elle est hachée et granuleuse.

– En ce moment, on lui fait un plâtre pour sa cheville cassée. Dès que j'en sais plus, je vous avertis. Et pour ce qui est de la déposition à la police... ?

– Oubliez ça, docteur. C'est un accident bien bête. Elle a trébuché et déboulé les marches, dit Connor d'une voix ferme.

– Mais enfin, ce n'est pas du tout un accident de...

Connor s'approche et se redresse. Son cuir craque doucement alors qu'il le brosse montrant les écussons qui ornent le devant.

– Écoutez, Doc. Vous semblez être un mec intelligent, non ? Je suis sûr que vous êtes capable de reconnaître une blessure de chute dans un escalier, n'est-ce pas ? Ça serait dommage que l'on doive vous l'expliquer autrement.

Le docteur blanchit et avale sa salive en considérant Connor. Il finit par hocher la tête de façon mécanique.

– Oui, oui... Bien sûr. Pas besoin de la police, pour... pour une chute dans ... dans les escaliers.

– Est-ce que je peux la voir ? je demande.

L'homme se retourne, effrayé.

– Dès qu'elle revient à sa chambre, je vous envoie une infirmière. Seulement... une personne à la fois.

Je hoche la tête et le docteur quitte la salle, laissant un lourd silence dans la pièce.



**Lily**

Un bip incessant agresse mes tympans.

*Pourquoi maman n'éteint-elle pas son foutu réveil ?*

La silhouette de ma mère étendue dans ses draps usés et bleus, inerte et froide, me revient en mémoire.

*Où suis-je ?*

Le bruit s'arrête soudain, remplacé par un silence de plomb. Lentement, des souvenirs affluent. Je suis incapable de stopper le flot d'images désagréables qui m'engloutit. L'humidité glaciale, la noirceur, la peur et la souffrance s'emparent de moi. J'ai perdu connaissance après qu'il m'a laissée seule. J'ai souhaité mourir et visiblement ce n'est pas arrivé...

Mon corps est endolori sans que ce soit insoutenable. J'essaie d'ouvrir les yeux, mais ceux-ci refusent d'obéir. Je me concentre un instant sur les sensations et sur mon environnement. J'ai l'impression d'être sur quelque chose de mou et doux. Un matelas. Je ne suis plus dans la pièce sombre et froide. Une drôle d'odeur me chatouille le nez, un mélange étrange que je n'ai jamais senti auparavant. Suis-je encore avec lui ? M'a-t-il déplacée pour mieux m'utiliser ? Une image perce le coton de ma mémoire. Un homme. Grand et très sexy. Il me sourit et ses yeux verts sont brillants. Je le connais, j'en suis sûr. Cette vision me calme et me reconforte. Un nom flotte discrètement devant moi.

*Hush...*

Un son grave fait vibrer mon corps. Une voix. Mon esprit est si engourdi que je ne saisis pas ce qui est dit. Mais je veux comprendre, j'ai envie de comprendre. Je sens une chaleur contre ma main. J'ai besoin d'entendre de nouveau ce doux son.

*Hush...*

Cette fois, les paroles sont plus claires. Je reconnais cette voix basse. Il faut que je m'assure que c'est bien lui. J'ai un besoin viscéral de me noyer dans la beauté de Hush. Mes paupières sont si lourdes que cela me prend toute mon énergie pour réussir à les espacer légèrement l'une de l'autre.

Ma vue est brouillée. Tout ce que je discerne, ce sont des éclats lumineux de couleurs, rien de distinct. Je gémis.

– Chut. Tout doux, ma chérie...

Sa voix est comme un murmure. Je tourne lentement la tête vers l'origine de ce son caverneux. Je referme les yeux avant d'essayer de les ouvrir à nouveau pour clarifier la scène devant moi. Les formes se précisent doucement, laissant place à une silhouette définie.

*Hush...*

– Je suis là, Lily...

Il est bel et bien à mes côtés. Ses yeux sont entourés de larges cernes noirs et son visage est trop pâle. Il porte une barbe longue de plusieurs jours. Je ne l'ai jamais vu ainsi, pourtant c'est de loin la plus belle vision que je pouvais souhaiter. Une lueur de tristesse pointe au coin de ses paupières fatiguées. Sa large main chaude se pose contre ma joue et son pouce glisse contre ma peau, essuyant une larme que je n'avais même pas remarquée.

– Ne pleure pas, mon amour.

Sa voix me fait l'effet d'une vague de chaleur réconfortante. Il serre ma paume dans la sienne. Comme un ancrage, je me focalise sur ce point de contact entre nos deux corps. Je tourne doucement la tête, découvrant mon environnement. Je ne reconnais rien dans cette pièce blanche. Une grande fenêtre laisse entrer les rayons du soleil. Je remarque les machines étranges à côté de moi et je devine que je dois être à l'hôpital. Une sensation de papier sablé me tord la gorge.

– De... eau.

J'essaie de parler, mais ma voix est si rauque et faible que je me demande un instant si c'est réellement moi qui me suis exprimée. Un gobelet de plastique blanc rencontre mes lèvres. Avec délicatesse, Hush me fait boire. La fraîcheur du liquide apaise la brûlure de ma gorge. Mes paupières se referment et je tente de combattre la fatigue qui m'écrase.

– Dort mon amour. Je ne bouge pas d'ici.

Je laisse un sommeil sans rêve m'envahir. Quand les vapeurs de l'inconscience s'évaporent finalement, j'ouvre mes yeux plus facilement. Je me rends compte que la pièce est plongée dans le noir de la nuit. Tel que promis, Hush est encore à mes côtés. Il est assis sur une chaise et sa tête repose sur ses bras croisés sur le matelas. Ses doigts sont toujours entrelacés avec les miens. Il dort et un pli soucieux barre son front. Sans réfléchir, je lève mon autre main pour caresser du bout des doigts ce signe d'inquiétude. Presque immédiatement, il ouvre les yeux.

– Je ne voulais pas te réveiller.

Ma voix est faible, mais moins hachée. Il se redresse et me sourit doucement. Ce n'est pas un vrai sourire, il semble forcé.

– Comment te sens-tu ?

Je prends quelques instants pour évaluer mon corps. Il est engourdi, comme prisonnier dans de la ouate. Cependant, je ressens quelques étirements dans mon bras et une sensation étrange à mon pied. Mon ventre est légèrement douloureux, mais rien d'intenable.

– Je pense que ça va.

– T'es certaine ? Je peux appeler l'infirmière pour qu'elle te donne encore de la morphine.

– Non, je vais bien, Hush.

Un véritable sourire, petit, mais véritable, éclaire son visage.

– Je croyais plus jamais t'entendre dire mon nom, bébé !

Il s'approche de moi et dépose ses lèvres sur ma joue. Je suis déçue, mais il ne semble pas s'en rendre compte. Il se redresse et passe la main dans ses cheveux.

– Comment m'as-tu retrouvée ?

Il me regarde longuement, m'évaluant. Je tente de sourire, ma lèvre fendue me fait mal.

– Dee. Elle a caché son téléphone dans le plancher du van. Tips l'a localisée.

Une onde de soulagement me submerge.

– Elle va bien ?

– Oui. Elle veut te rendre visite demain.

Une panique sourde s'empare de moi. Elle doit être tellement fâchée après moi. Elle aurait pu mourir par ma faute. Hush semble se rendre compte de mon angoisse, me caresse ma main.

– Je vais leur dire de te laisser de l'espace si tu ne te sens pas en mesure de les voir.

– Je... Je ne suis pas certaine d'être prête.

Il hoche la tête. Un silence inconfortable s'installe. Une part de moi aimerait être au courant de ce qui s'est passé après que Chacal m'a laissée dans la cave, mais une autre, plus craintive, ne veut pas savoir. Les yeux verts de Hush me dévisagent.

– Tu... T'es sûre que ça va ?

– Oui... enfin, je crois. Chacal...

– On en parlera plus tard.

Je vois un malaise se glisser entre nous, tel un serpent. Hush détourne le regard vers les machines. Le pli entre ses sourcils revient en force et ses prunelles s'assombrissent. Il m'a tellement manqué ! J'ai besoin de lui, de son toucher, de son amour. Il me fixe de nouveau alors que je réprime un bâillement.

– Repose-toi, ma jolie.

– Tu seras encore ici à mon réveil ?

– Je ne pars pas.

Je hoche la tête et me rendors.

Lorsque je me réveille à nouveau le soleil s'est caché derrière les rideaux de la chambre. Hush est toujours assis non loin de mon lit mais il semble perdu dans ses pensées. Un pli soucieux traverse son front. Je profite du fait qu'il ne m'a pas aperçue pour le détailler du regard. Il est encore plus sexy que dans mon souvenir. Et ce malgré les larges cernes qui ornent maintenant ses yeux, signe évident d'un manque de sommeil. Comme je m'apprête à lui parler, on toque à la porte. Un homme en blouse blanche entre, dossier à la main. Lorsqu'il m'aperçoit, il me sourit.

– Bonjour madame ! Comment allez-vous aujourd'hui ?

– Bonjour, je suis ankylosée mais je vais bien.

– Parfait les antidouleurs agissent bien, dans ce cas.

Hush le salue puis se tourne vers moi et ses yeux plongent dans les miens. Il rapproche sa chaise du lit pour saisir ma main.

– Tu es réveillée depuis longtemps ?

– Non, quelques minutes tout au plus.

Il embrasse ma main, avant de se tourner à nouveau vers le médecin.

– Alors, docteur...

– Nous avons reçu les résultats du test de viol...

Un bip résonne dans la chambre. Le médecin regarde rapidement son biper et redresse la tête.

– Je repasserai tout à l'heure. Une urgence. Désolé.

Il quitte la pièce, me laissant seule avec Hush tandis que dans ma tête résonne le mot *viol*. Je me sens rougir intensément. Hush serre ma main. Je suis incapable de parler, complètement figée. Je devrais leur dire ce qu'il s'est réellement passé... Snake et ses doigts. À cette pensée mon estomac se retourne. Hush agit rapidement me tendant une bassine à temps. La bile qui remonte est si épaisse et amère que j'en pleure. Lorsque les spasmes cessent enfin, Hush me tend une lingette pour que je m'essuie. Puis il reprend sa place à mes côtés, tel un ange gardien.

Comme j'ouvre la bouche pour expliquer à Hush ce qui s'est produit, il se lève tranquillement. Il m'embrasse le front avant de se redresser.

– Je te laisse te reposer. Je ne serai pas loin. J'ai quelques coups de téléphone à donner.

Je passe des jours à voguer entre veille et sommeil, récupérant peu à peu. Hush ne semble jamais quitter ma chambre. Le médecin est revenu pendant une absence de Hush : le test viol est bon, ce dont

je me doutais. Ils vont seulement me garder en observation quelques jours et me faire voir un psychologue. Lorsque j'ai résumé ceci à Hush, il a simplement hoché la tête. Il est si distant que je ne sais pas comment lui expliquer pour le viol. Excepté sa présence quasi constante et tranquille, les seules autres visites que j'ai sont celles du personnel hospitalier et de Kendra, la psychologue de l'hôpital. Ce sont d'ailleurs les seuls moments où Hush n'est pas à mes côtés. Les séances sont un véritable supplice mais en même temps une libération. Ma psy semble heureuse des progrès rapides que je fais et me suggère une thérapie courte à l'extérieur, ce que j'accepte. Le temps m'apparaît comme un jour sans suite. Les heures défilent lentement. Après une longue semaine une infirmière m'annonce que le médecin veut me voir car je vais pouvoir sortir. Hush s'approche de moi.

– Ma belle, j'vais aller chercher mon pick-up. Je ne crois pas qu'une promenade à moto dans ton état soit une bonne idée.

Je hoche la tête et Hush quitte la pièce. Je suis assaillie par une sensation de vide et de peur. J'ignore ce qui m'attend une fois hors de ces murs. Hush ne m'a presque pas adressé la parole ces derniers temps. Il a changé mais je suis incapable de mettre de doigt sur le problème exact. Tout ce qui me saute aux yeux c'est la distance qu'il s'efforce à mettre entre nous.

Et j'ignore comment aborder les sujets qui le blessent. J'ai préféré fermer les yeux et faire comme si de rien n'était mais à présent je panique à l'idée de ce que la vie me réserve. Veut-il encore de moi ? M'aime-t-il toujours ? Je mordille ma lèvre alors que le docteur Dandeville entre dans ma chambre.

– Bonjour, mademoiselle Thomas, comment allez-vous aujourd'hui ?

– Mieux qu'hier.

– Parfait. Vous pourrez rentrer chez vous d'ici quelques minutes. Je vais vous faire une prescription de cachets pour vos migraines. Il est impossible de dire si elles disparaîtront un jour. Les commotions cérébrales, comme celle que vous avez, sont traîtres et longues à guérir.

Je hoche la tête. Ces migraines, je les ai expérimentées quelquefois au cours des derniers jours. Mais les comprimés qu'on me donne font effet rapidement.

– Pour ce qui est de votre cheville. Nous nous reverrons dans deux mois pour enlever le plâtre et commencer de la physiothérapie. N'oubliez pas de remplacer quotidiennement votre pansement au bras pendant encore quelques jours.

– Merci docteur, dis-je simplement, incapable de ressentir quoi que ce soit.

– De rien, prenez soin de vous, Lily.

Il me serre la main et sort de la pièce. L'infirmière vient m'aider à me changer. Après avoir enfilé un short ample et un tee-shirt, je suis prête à partir. Quelques minutes passent avant que Hush entre dans la chambre. Il me regarde longuement.

– On y va ?

– Oui.

Il s'approche de moi pour me prendre dans ses bras puissants. Je ne peux m'empêcher de rougir à son contact. Depuis mon réveil, il s'est cantonné à de simples touchers de ses mains et de rares baisers sur les joues. Je ne sais pas quoi penser de cette nouvelle attitude. Je sais qu'il a lui aussi un chemin à faire, mais comme le dit Kendra, à deux on peut se soutenir. J'aimerais qu'il me parle, qu'il s'ouvre à moi. Mais son attitude est fermée, sans être froide. J'aimerais savoir ce qui est arrivé à Chacal. Est-ce que je suis enfin libre ? Je ne sais pas comment aborder ce sujet avec Hush. J'inspire une bouffée de son parfum unique de musc et de cuir tandis qu'il me dépose dans un fauteuil roulant et me guide vers la sortie. Le soleil sur ma peau me fait un bien fou. Je me surprends à soupirer de bonheur. Il me regarde, me gratifiant de son petit sourire habituel. J'aimerais tellement revoir le grand sourire qu'il m'accordait avant...

– Ça va ?

– Oui, ça m'a juste manqué.

– Quoi ?

– Le soleil, l'air frais... La liberté.

Son sourire disparaît. Il me prend à nouveau dans ses bras et me dépose dans son pick-up avec délicatesse. Il faut que je trouve le courage de percer cet abcès entre nous. Je suis en bonne voie de guérison et j'aimerais pouvoir occulter cet événement de nos vies et revenir à nos instants de bonheur. Malheureusement nous devons en parler un jour ou l'autre et j'ignore si nous en ressortirons intacts.

Hush va rapporter le fauteuil roulant, avant de revenir s'asseoir à mes côtés. Il démarre et me regarde un instant avant de prendre la parole.

– Dee... Dee aimerait que je t'amène au club.

La panique s'empare de moi. Je me mets à trembler et les mots se bousculent dans ma bouche. Je ne me sens pas prête à remettre les pieds au club immédiatement, ni à revoir Dee, Path ou Mace.

– Je... je ne suis pas-pas je...

– Chut ! T'en fais pas, bébé. Nous ne retournerons là-bas que lorsque tu te sentiras prête.

Il prend ma main dans la sienne et l'approche de ses lèvres. Un baiser doux se pose sur ma paume et je frissonne.

*Nous avons peut-être un peu d'espoir.*

Il entrelace nos doigts tout en s'engageant sur la route. Je suis surprise quand je réalise que nous n'allons pas à mon appartement, mais bien à la maison de Hush.

– Chez toi ?

– Oui, si j'ai mon mot à dire, tu ne remettras jamais les pieds dans ton petit appartement de merde !

– Oh !

J'aimerais hurler de bonheur, mais je me contente de sourire. Je n'ai jamais aimé cet appartement et je me sens tellement bien dans le petit havre de paix de Hush. Je ne pouvais souhaiter meilleur endroit pour continuer ma convalescence. Une fois que nous sommes arrivés à destination, Hush me reprend dans ses bras pour me porter à l'intérieur, directement dans sa chambre. Il m'assied sur son immense lit.

- Je vais nous faire à manger, t'as faim ?
- Un peu, avoué-je.
- Repose-toi, je m'occupe du dîner.

Il quitte la chambre et je me laisse tomber contre le matelas mou. Je croise mes mains derrière la tête, fixant le plafond. Je me demande pourquoi Dee semble si pressée de me voir... Pourquoi Connor m'autoriserait-il à m'approcher du club ? J'ai mis ses frères et sa fille en danger. Mes pensées dérivent sur ma culpabilité et sur l'attitude étrange de Hush. Je m'étais juré de lui avouer mes sentiments dès que je le retrouverais. Cependant, son comportement bizarre m'en dissuade.

Comme s'il devinait que je songe à lui, Hush revient avec deux assiettes remplies de légumes et de sandwiches super appétissants. Il m'en tend une et s'assied face à moi sur le matelas. Nous mangeons un instant en silence.

- Hush...
- Hmm ?
- Je... J'aimerais savoir ce qui s'est passé ce soir-là.

Il soupire et dépose son encas. Son regard fixe le couvre-lit tandis qu'il raconte l'histoire que j'ai désespérément besoin de connaître.

– Nous étions en route vers le club lorsque Blue a joint Connor. Quand j'ai appris que Chacal t'avait enlevée, j'ai foncé au club. Ça a été les pires heures d'ma vie. Les frères sont sortis à moto pour essayer de vous retrouver. C'est Path qui a retrouvé Dee. Elle nous a dit qu'elle avait planqué son téléphone dans le camion des ravisseurs.

Je me force à rester dans le présent alors que les souvenirs affluent avec force. L'odeur de sang de Mace, le corps inerte de Brand. La peur et l'angoisse. Les larmes de Dee... Je contrôle ma respiration comme me l'a montré Kendra, avant de lui dire :

- Donc c'est grâce au téléphone de Dee que tu m'as trouvée ?
- Ouais, Tips l'a localisé. Alors on est partis.
- On ?
- Path, Kill, Tips, Connor et moi.

Je suis surprise. Je n'aurais jamais cru que Connor aurait permis à ses frères d'accompagner Hush. Dans un sens, j'en suis ravie. Je préfère savoir que Hush n'était pas seul lorsqu'il m'a trouvée.

- Quand nous sommes arrivés, y a eu des échanges de tirs et deux putains de Satan Riders ont filé.

Nous avons mis la main sur Chacal, mais il refusait de nous dire où il t'avait planquée. J'en suis presque devenu fou. Nous avons fouillé partout. C'est Path qui t'a trouvée.

Une étrange sensation de soulagement me submerge. Path... Je me dois de le remercier. J'essaie de me concentrer sur le récit de Hush, mais mon esprit me pousse dans la petite pièce de pierre froide et humide. Je frissonne un instant et Hush se rapproche de moi pour me frotter les bras comme pour me réchauffer. Je souris doucement à son attention.

– Path nous a conduits à l'hôpital. Ils t'ont gardée dans un coma artificiel pendant quatre jours ! Et tu t'es enfin réveillée.

– Et... et Chacal.

– Ne t'en fais pas pour ce salaud. Il ne t'ennuiera plus.

– Il est...

– Ouais, mort. J'aurais aimé m'en occuper moi-même, mais t'étais dans un tel état que je devais m'occuper de toi en premier. C'est Kill qui s'en est chargé. Ne t'en fais pas, Chacal a souffert.

– Mais il était un membre de ton club... Vous n'allez pas avoir de problèmes ?

– C'était le fils du président du premier chapitre. Mais quand Boss a été mis au courant de ce que son fils avait fait et des décisions que nous avons prises en accord avec les règles des Dark Soldiers, il n'a pas eu d'autre choix que de se ranger de notre côté. Ce n'est pas facile pour les Dark Soldiers en ce moment. Les avis sont partagés, certains pensent que nous aurions dû le ramener à son père pour que ce dernier sévisse, mais la majorité est d'avis que nous avons bien agi. De toute façon, il avait viré de bord. Il s'était affilié à des Satan Riders, et ça, c'est de la trahison pure.

Je ne sais pas si je dois me réjouir du malheur de cet homme, mais il l'a mérité. Je soupire, je n'ai plus rien à craindre de *lui*. Les Dark Soldiers sont sans pitié, mais en même temps je leur dois la vie. Qui suis-je pour juger de la moralité de leur action ? En fait, j'aime bien savoir qu'ils sont capables d'actions extrêmes quand il le faut. Cela les rend plus incroyables à mes yeux finalement. Tellement de gens se fient à un système de justice partial ou à des flics pas toujours clean pour gérer leurs problèmes. Ces hommes ont le courage de faire leur propre loi et ça demande du cran, de l'audace et une bonne dose de courage.

Je reste perdue dans mes pensées tandis que Hush récupère son sandwich. Une fois nos assiettes vides, Hush les attrape et il disparaît vers la cuisine. Quelques instants plus tard, j'entends de l'eau qui coule. Il revient ensuite dans la chambre.

– Un bon bain chaud, ça te dit ?

Je souris et approuve. J'ai l'impression de traîner l'horreur de cette soirée sur moi depuis que je me suis réveillée à l'hôpital. Hush me prend dans ses bras et me porte jusqu'à la salle de bains. La baignoire est remplie d'eau, une bouteille de shampoing, un savon et une serviette reposent sur le rebord. Il m'assied sur la lunette fermée des toilettes.

– T'as besoin d'un coup de pouce pour te déshabiller ?

– S'il te plaît.

Il m'enlève mon tee-shirt lentement. Ensuite il m'aide à me mettre debout le temps de baisser mon short et ma culotte sur mes cuisses. Il me rassied et passe mes vêtements par-dessus mon plâtre. Je détache mon soutien-gorge. Ses yeux parcourent mon corps et je vois l'ombre du désir les assombrir. Il glisse ses mains sous moi et me dépose dans la baignoire, s'assurant que mon pied blessé reste hors de l'eau. Il se redresse en me regardant longuement.

– Je vais laisser la porte ouverte. Appelle-moi quand t'as fini.

Et il disparaît. Je ravale ma déception. Décidément, quelque chose a changé entre nous. L'impression tenace qu'il ne m'aime plus me préoccupe de plus en plus. Mon amour pour lui est plus fort qu'avant, mais j'ai l'impression qu'il m'en veut ou peut-être me voit-il autrement après ce que j'ai subi ? Je prends le shampooing et commence par mes cheveux que je rince ensuite avec la douchette. Puis je m'attaque à mon corps. Les ecchymoses sont presque toutes parties. Quelques petites cicatrices marquent mon ventre. Je soupire de bien-être à la sensation de propreté qui m'assaille. Une fois lavée, je me relaxe un moment et j'en profite pour mettre mes idées en ordre. Je réalise que si tout se passe bien avec Hush, cela pourrait devenir ma routine quotidienne, et je souris. J'aime cette maison et l'ambiance qui s'en dégage. Mais surtout j'aime son propriétaire et je dois le lui dire.

Lorsque l'eau devient froide, j'appelle Hush. Il arrive la seconde même avec une grande serviette. Il m'aide à me relever pour me rouler dans la douceur du linge. Il me soulève et me porte jusque dans sa chambre. Il me dépose sur le matelas. Un de ses tee-shirts et un peigne traînent non loin de moi sur le couvre-lit. Il me tend une seconde serviette et m'abandonne sans un mot. Je sèche mes cheveux et les brosse. Puis j'essuie mon corps avant de glisser son tee-shirt sur ma peau. Je reste seule un moment. Quand Hush revient, il me regarde curieusement un instant.

– Je... Je te laisse ma chambre. Je vais dormir en haut. Si t'as besoin de quoi que ce soit, tu as juste à m'appeler.

Je n'ai même pas le temps de lui répondre, qu'il sort de la pièce. Cette fois, les larmes coulent. Il ne m'aime plus. Il ne me désire plus.

*Je l'ai perdu !*

**Hush**

Le sommeil me fuit. Encore. Depuis cette putain de soirée, je suis incapable de dormir, et quand j'y arrive je la revois étendue, ensanglantée. Ce n'est pas le repos le plus réparateur du monde. Je fixe le plafond de la chambre d'amis. Le matelas du petit lit est dur sous mon dos courbaturé. La savoir couchée dans mon plumard, si près de moi, est une véritable torture. Je donnerais n'importe quoi pour me racheter à ses yeux. J'ai été incapable de la protéger... Elle aurait pu mourir par ma faute. Ils l'ont violée, ces salauds ! Elle me faisait confiance et je l'ai trahie. Le pire dans cette histoire, c'est qu'à l'instant où j'essaie de m'excuser, les mots ne veulent pas sortir. J'ai peur de son rejet. Je suis terrifié à l'idée de ce qu'elle pourrait me dire. J'avoue avoir été surpris qu'elle refuse de revoir Dee. Je l'ai amenée chez moi pour l'avoir pour moi seule. Mais je suis incapable de lui demander de me pardonner. Je suis une poule mouillée.

La nuit est déjà bien entamée et le sommeil m'ignore toujours. Un son. Un tout petit bruit résonne dans la maison. Je m'assieds sur le matelas en tendant l'oreille. Encore. Je ne reconnais pas ce bruit. Je balance mes jambes en bas du lit.

« NONNNN ! »

Je cours vers le rez-de-chaussée. Dévalant les escaliers deux par deux.

« LÂCHE-MOI ! »

J'entre en trombe dans la chambre, les poings serrés, prêt à me battre. Je suis décontenancé lorsque je ne vois personne dans la pièce. Mes yeux tombent sur le lit. Le corps de Lily est recouvert d'une fine couche de sueur et elle se débat dans son sommeil. Je m'approche et m'assieds sur le bord du matelas.

– Lily ?

Elle gémit toujours prise dans son cauchemar. Je dépose mes mains sur ses épaules délicatement.

– Lily... Lily, réveille-toi.

Je la secoue doucement et ses paupières papillonnent. Quand elle m'aperçoit, elle se redresse et se jette dans mes bras en pleurant. Je caresse ses cheveux pour tenter de la calmer.

– Ne me quitte pas, Hush.

– Oh, Lily...

– Je... Je vois bien que quelque chose a changé entre nous. Je suis désolée, j'aurais dû te le dire

plus tôt... Je... Je t'aime, Hush ! Je t'aime tellement !

Mon cœur accélère et je suis incapable de parler. Elle lève la tête de mon torse et embrasse mon menton. Je frissonne.

– Je t'aime, Hush. J'espère que je n'ai pas tout gâché entre nous...

Mon cœur fait des bons de digne dans ma poitrine. J'ai l'impression que je pourrais m'envoler de bonheur alors que ces trois petits mots tout simples résonnent encore à mes oreilles. Des mots que j'ai attendus toute ma vie !

– T'as rien à te reprocher, mon amour, pourquoi tu dis ça ?

– C'est moi la responsable, c'est moi qui ai mis ton club en danger. Brand est mort et Mace et Blue ont été blessés, par ma faute ! C'est moi qui suis à blâmer... Dee... Oh ! Je suis terriblement désolée, Hush... Je m'en veux de vous avoir tous mis en danger !

Je la serre contre moi. Mes poumons se crispent alors que je réalise qu'elle s'en veut. Elle ne comprend pas que c'est de *ma* faute ! De ma putain de faute ! Je n'ai pas été en mesure de la protéger...

– Stop ! Tu n'y es pour rien ! Tout ce bordel, c'est de la faute à Chacal... et la mienne.

– Quoi ? De quoi parles-tu ?

– Je n'ai pas su te protéger. J'ai brisé ta confiance.

– Non. Pas du tout.

– Je m'en veux tellement...

– Non... Écoute c'est important Hush... Il faut que je te dise ce qu'ils m'ont fait... Je ne veux pas que tu sois dégoûtée par moi mais... mais tu dois savoir...

*Dégoûtée par elle ?*

C'est ce qu'elle pense ? Vraiment ?

Mais je n'ai pas le temps de la rassurer qu'elle se lance pour me raconter son histoire :

– Il... Un homme... Il m'a... Il m'a d'abord enfoncé ses doigts en moi...

Je serre les dents me retenant de hurler de colère. Je me lève et me mets à faire des ronds devant le lit. La rage qui coule dans mes veines fait bander mes muscles et siffler mes oreilles.

– Et Chacal a...

– QU'A FAIT CETTE ORDURE ?

Je hurle. Elle sursaute sur le lit, mais ne semble pas avoir peur, elle a été juste surprise par mon accès de colère. Je ferme les yeux et lève la tête pour inspirer profondément. Je me calme un peu, elle a besoin de me raconter, je dois l'écouter.

- Que t’a-t-il fait, ma belle ? lui demandé-je d’une voix douce.
- Il a voulu que je lui taille une pipe...

Je serre les poings et mes épaules se contractent sous la violence qui naît en moi à l’idée qu’il ait mis son... dans la bouche de ma femme. Lily baisse les yeux, et étrangement lorsqu’elle me regarde de nouveau un léger sourire étire son visage.

- Je l’ai mordu ! Je ne pense pas qu’il ait apprécié !

Je me fige un instant. J’ignore si je dois rire ou pleurer. Mais, chose certaine, je suis terriblement fière d’elle. Elle a su se défendre contre un homme de presque deux fois son poids. Elle me tend la main et je la saisis avant de m’asseoir à son côté.

– Je n’avais qu’une image en tête pendant tout ce temps. Toi. Je pensais à chaque mot que tu m’avais dit, à chaque instant avec toi. Tu m’as permis de tenir. Quand j’ai sombré dans l’inconscience c’est ton image que je voyais. Je m’en voulais de penser à mourir sans t’avoir dit à quel point je t’aimais, Hush ! Je t’aime tellement, Hush !

Je reste sans voix tandis qu’elle trace une ligne de baisers sur mon cou et mon menton. Ses doigts glissent sur ma peau. Ses petites paumes se pressent contre mes abdos. Je gémiss sous ses caresses. Mes mains glissent contre son cou. Ce qu’elle m’a manqué.

- Je ne t’en veux pas du tout, Hush. Au contraire... Je te dois tant. Tu m’as sauvée de lui. Et grâce à toi, il ne me menace plus.
- Tu m’as sauvé toi aussi, Lily. Je croyais que je vivais la vie parfaite, mais ma vie sans toi ce n’est qu’un trou vide et sombre.

Moi je ne serai peut-être jamais capable de me pardonner de l’avoir presque perdue, mais le simple fait qu’elle me désire encore fait battre mon cœur à cent mille à l’heure. Je me sens léger et invincible entre ses mains. Je grogne et mes mains encerclent son visage. Je plonge mes yeux dans les siens.

- Deviens ma régulière, Lily. Je te veux à mes côtés pour le restant de mes jours.

Elle me dévisage un instant puis me sourit.

- Oui, Hush. Oui, je veux être ta régulière.

Je me sens revivre et un bonheur pur s’étend sur mes lèvres. Elle a dit oui. Je n’ai pas rêvé, cette femme extraordinaire accepte de partager ma vie. J’ai envie de crier mon bonheur sur les toits ! Je la dévisage béatement pendant un instant en réalisant que cette femme est la mienne et qu’elle m’aime. Malgré tout.

- Je m’ennuyais de ce sourire-là, dit-elle.

Je plonge et l’embrasse passionnément. Son corps se tend vers le mien. Ma main glisse dans son dos jusqu’à ses reins. Je la bascule vers le matelas sans briser notre étreinte. Nos langues se trouvent, s’enroulent et se bataillent. Je romps le contact de nos bouches pour semer des baisers sur son cou et derrière son oreille. Je mordille son lobe.

– Je t’aime, Lily... Bordel que je t’aime !

Elle gémit contre moi. Ses mains glissent contre ma peau, laissant un chemin de feu sur mon épiderme. Je suis si dur que je pourrais jouir en un instant. Je me recule un instant.

– J’ai tellement envie de toi... Mais tu viens de sortir de l’hôpital.

– Je m’en fous... J’ai envie de toi... Non, j’ai *besoin* de toi. Prouve-moi que je suis en sécurité... Montre-moi que tu m’aimes...

C’est la phrase de trop. Je plonge sur sa bouche. Mes mains glissent contre ses flancs. J’attrape l’ourlet de son haut. Ce qu’elle est sexy dans mes tee-shirts ! D’un coup, je lève son haut, elle se redresse pour se libérer du tissu. Elle est nue, exposée sous mes yeux. Malgré les quelques marques de son agression, elle est encore plus sublime que dans mon souvenir. Ma main tremble en effleurant son ventre.

– Putain ! T’es tellement belle !

– Je veux te voir, moi aussi.

Je me mets debout et enlève mon pantalon de pyjama avant de me recoucher à ses côtés, en faisant attention à sa cheville blessée. Mon érection est tendue contre elle. Ma paume prend son sein en coupe et je le caresse. Elle gémit et je capture son soupir de volupté de mes lèvres. D’un mouvement leste, je bascule au-dessus d’elle. Mon genou écarte ses cuisses et je m’installe entre ses jambes ouvertes. Mon gland frôle son intimité. Je dois me retenir pour ne pas la pénétrer sur-le-champ.

– Tu m’as tellement manqué, bébé.

## Lily

Hush se glisse contre mon corps souple et s'occupe de mes seins tendus. Sa langue tourne autour de mon mamelon et envoie des spasmes de plaisir vers mon entrejambe. Ses mains effacent les souvenirs qui me restent de ce qui m'est arrivé. Hush prend son temps pour me caresser avec attention. Il suce mon sein quand je me sens dériver vers des souvenirs noirs. Le froid, la peur... Hush mordille ma peau et je reprends pied dans le présent.

– Reste avec moi, chérie.

Je hoche la tête me concentrant sur le corps musclé de Hush pressé contre moi.

– Je ne veux pas t'effrayer, nous irons à ton rythme, ma chérie.

– Je n'ai pas peur avec toi... Efface mes souvenirs de tes caresses.

Il sourit avant de m'embrasser à la base du cou. Ses lèvres descendent sur ma poitrine et contournent mon nombril. Un frisson d'anticipation me parcourt l'échine. Mon sexe pulse d'impatience. Comment ai-je pu vivre avant Hush ? Arrivé à destination, il lève la tête et m'offre le plus beau sourire du monde. Je sais que je ne serai jamais capable d'aimer comme j'aime Hush. Ses yeux s'accrochent aux miens alors qu'il descend vers mon clitoris. Ses yeux ne me quittent pas un instant alors que sa langue trouve mon bourgeon et le caresse. Un véritable éclair de plaisir jaillit de mon intimité, me faisant courber les reins et fermer les yeux de délice. Un long gémissement m'échappe et je sens un sourire étirer la bouche de Hush contre moi. Il aspire mon clitoris entre ses lèvres tandis qu'un doigt me pénètre. Mes jambes se mettent à trembler d'un désir qui ne demande qu'à être libéré. Il retire son doigt et le fait coulisser. Sa bouche quitte mon intimité et embrasse ma cuisse. Il insère un second doigt en moi et des étoiles de pure jouissance dansent devant mes paupières. Je me tortille sous lui, cherchant la rédemption.

– Vas-y mon amour ! Pour moi, jouis !

Incapable de retenir mon orgasme plus longtemps je me laisse submerger. Mon corps entier pulse de satisfaction. Je perds pied dans mon plaisir. Lorsque je reviens de mon voyage au pays de l'extase, je me rends compte que Hush est de nouveau étendu sur moi, son gland chaud, brûlant à l'orée de mon jardin secret. Un énorme sourire éclaire son visage. Je suis tellement soulagée de ne pas le dégoûter, qu'il ait encore envie de moi. Comme avant.

Je passe ma main dans ses cheveux et attire son visage contre le mien. Nos bouches se trouvent et s'ouvrent pour que nos langues se mêlent. Je gémiss contre ses lèvres alors que je le sens entrer en moi. Je m'ouvre à lui tandis que son membre tendu me remplit. Il progresse et notre baiser devient

plus intense. Une fois à la garde, nous brisons le baiser, tous deux essoufflés. Son corps musclé est tendu au-dessus du mien et un léger voile de sueur recouvre sa poitrine et son front. Il est simplement à couper le souffle. Ni l'un ni l'autre n'osons plus bouger, profitant du moment de connexion intense entre nos deux corps.

- Chérie, n'hésite pas à me le dire si c'est trop pour toi. Mais j'ai besoin de te faire mienne.
- J'ai besoin d'être à toi, Hush.

Il se penche et avale mon gémissement de ses lèvres alors qu'il commence à se mouvoir en moi. Ses coups sont précis et réguliers. Il n'y va pas trop rapidement mais profondément. Il se relève et ma bouche libérée de la sienne s'entrouvre dans un soupir de béatitude.

- Putain ! Je pourrais te faire l'amour pendant des jours entiers.
- Je t'aime tellement, Hush !

Il prend appui sur ses coudes et accentue le mouvement de va-et-vient en moi. Une pression naît dans le creux de mes reins en réponse au plaisir qu'il me procure. Je suis à nouveau sur le bord de la falaise de l'orgasme. La main chaude de Hush caresse ma joue avant de glisser dans mon cou, sur ma nuque, me forçant à le regarder.

- Bébé, regarde-moi. Je veux voir le plaisir remplir tes magnifiques yeux.

La vague de sensations augmente alors qu'il accélère ses coups de buttoir. Je glisse mes mains dans son dos, appréciant la fermeté de ses muscles et la chaleur de sa peau. Mes paumes glissent jusqu'à ses fesses rondes et fermes. J'appuie doucement, lui imposant un rythme plus profond. Les yeux dans les siens, je me sens projetée dans un océan de plaisir intense. Au travers du brouillard de mon orgasme, sa voix fait vibrer les fibres de mon être.

- Oui, ma chérie ! Jouis pour moi mon amour... Putain que c'est bon !

Ces coups de hanches deviennent de plus en plus puissants, m'entraînant plus loin dans ma jouissance. Puis dans un ultime coup, il s'enfonce tout au fond de mon ventre, déversant en moi son propre plaisir. Je perds pied. Mon corps n'est que pulsations et vibrations. Je sens sa bouche parcourir mon visage et je perçois sa voix qui me murmure des mots décousus. Je ferme les yeux, tentant de reprendre le contrôle de mon corps. Mes oreilles bourdonnent sous le son du sang qui bat à toute allure dans mes veines. Je me concentre sur ma respiration et j'arrive à la calmer.

- Hush... C'était... Waouh !
- C'est toi, ma chérie, qui es *waouh* !

Je lui souris alors qu'il bascule sur le côté. Je me niche contre lui, dans la chaleur de ses bras. Nos deux corps en sueur collent l'un à l'autre mais je m'en fous. Je suis bien, trop bien. Comment est-ce possible d'avoir été salie par un homme mais de pouvoir éprouver tout ça aujourd'hui ? Je ne sais pas mais c'est un miracle et ce miracle s'appelle Hush.

– Je crois que j’en aurai jamais assez de toi, mon amour, affirme-t-il alors que sa poitrine vibre sous mes doigts.

– J’espère que tu n’en auras jamais assez de moi, mon amour.

Nous rions. Nous profitons de la chaleur de l’autre. Après un moment, sa respiration se fait régulière et je m’abandonne au sommeil, collée à lui.

C’est le soleil qui me réveille. Le corps large et ferme de Hush est bien appuyé contre le mien. Je laisse mes doigts parcourir ses abdos jusqu’à son cou. Il me sourit, les yeux encore fermés.

– Je t’ai réveillé, Hush ?

– Je ne suis pas encore habitué à dormir avec quelqu’un et encore moins à me faire réveiller par des petits doigts baladeurs. Mais j’adore !

Je lui souris alors qu’il ouvre ses yeux. Je me noie dans leur vert pur. Il m’embrasse en vitesse avant de se lever du lit. Il étire son corps d’Apollon. Ses fesses rondes me narguent.

– Mets-toi à l’aise je vais faire à déjeuner.

Il sort de la chambre en sautillant presque. Je me retiens de rire et je m’installe le plus confortablement possible dans le lit. Mon plâtre me démange mais si je fais abstraction de ce petit détail, je me sens merveilleusement bien. Quelques minutes plus tard, Hush revient, plateau en main.

– Toi. Nu. Qui m’apporte à déjeuner... C’est tellement... hmm... Sexy.

– Ravi que tu aimes, me dit-il en souriant.

Nous mangeons au lit, en silence, profitant de la simple présence de l’autre. Quand nos assiettes sont vides, il s’en empare et disparaît de la pièce. Je ferme les yeux un instant m’imprégnant du sentiment de plénitude qui m’envahit. Lorsque Hush revient, il tient en main une large boîte brune. Je le regarde et hausse un sourcil, me demandant ce qu’il trame. Il s’assied près de moi sur le lit, plaçant la boîte entre nous. Sa large main recouvre ma cuisse, irradiant une chaleur bienvenue contre mon épiderme. Ma main se pose sur la sienne et nos yeux se trouvent.

– J’ai une question à te poser.

La nervosité se fait entendre dans ma voix et je m’en veux d’être soudainement agitée :

– Vas-y.

– T’étais sérieuse, cette nuit, quand t’as dit que t’acceptais d’être ma rég ?

– Oui. Complètement. Infiniment. Sérieuse.

– Dans ce cas...

Il pousse la boîte vers moi, d’un geste lent.

– Elizabeth Thomas... me ferais-tu l’honneur de mettre mon blouson ?

– Bien sûr ! m'exclamé-je ravie.

J'ouvre le carton et découvre une veste en cuir à ma taille. L'écusson des Dark Soldiers dans son dos est entouré de la mention : Propriété de Hush. Une pointe de déception me saisit. Mais rapidement, je la cache sous un sourire, l'enfilant prestement. Le corps de Hush se tend et l'ombre du désir couvre son visage.

– Tu sembles... déçue.

– Ce n'est rien.

– Dis.

– Bien, je pensais que... C'est stupide, oublie ça !

– Non, vas-y. Parle-moi.

– Je croyais que ton véritable prénom serait inscrit... Comme sur celui de Maggs.

Il me sourit. Sa main remonte contre ma cuisse et son pouce caresse mon intimité qui est déjà mouillée pour lui. Mes jambes s'ouvrent. Cet homme me rend folle de désir.

– Non, Connor n'a pas de vrai nom de club parce que... ben parce que c'est Connor.

– Et toi, c'est Hush ?

Son index glisse en moi. Je me mords la lèvre tandis qu'il me doigte très lentement.

– Non, Hush c'est le surnom que mon vieux m'a donné quand je suis devenu un Dark Soldier.

Il accélère le mouvement de sa main. Ma concentration est mise à l'épreuve alors que mes veines brûlent d'un besoin de lui.

– Mon nom est Keith. Keith Bishop.

– Keith...

Il accélère ses mouvements. Mon cœur bat si vite que j'ai peur qu'il ne me sorte de la poitrine.

– Dis-le encore.

– Keith...

– Eh ! merde ! J'ai toujours détesté mon nom. Ma mère le prononçait avec tellement de mépris. J'ai adoré Hush à l'instant où mon père me l'a donné. Depuis dix ans, je suis Hush. Mais quand tu le dis ainsi, plein de plaisir, je ne peux m'empêcher d'aimer le son qu'il fait.

– Keith...

Il sourit en me poussant contre le matelas pour m'allonger. La seconde suivante, il me pénètre d'un mouvement souple. Il pousse un grognement guttural et animal en m'embrassant. Mes mains parcourent ses abdos et je lui souris.

Il me fait l'amour en douceur, passionnément. Quand nous jouissons, nous avons un sourire « à tout casser ».

- Je t'aime, Lily.
- Je t'aime, Hush.

# Épilogue

**Lily**

**Six semaines plus tard**

Le pick-up de Hush entre dans le parking du club. Je ne peux retenir le frisson qui me parcourt à la vue du bâtiment tout en briques. C'est la première fois que je remets les pieds ici depuis l'incident avec Chacal. Je n'ai pas revu Dee ni aucun membre du club depuis mon enlèvement. Hush a beau me répéter que personne ne m'en veut, j'ai toujours aussi peur. J'ai eu une matinée difficile et j'aurais aimé pouvoir rester avec Hush, mais je lui avais promis d'y aller. Je vois cependant qu'il a remarqué mon angoisse et qu'il doit la mettre sur le compte de mon retour ici. C'est peut-être mieux ainsi finalement. J'ignore comment aborder le problème avec lui. J'ai quelque appréhension à remettre les pieds ici, mais je suis enfin prête. Kendra, qui me suit dans sa clinique privée depuis ce qui m'est arrivé, n'arrête de vanter les mérites de ma guérison. Je sais que Hush y est pour beaucoup. Il est aux petits soins pour moi. Mon bras est maintenant guéri. Il arbore une fine cicatrice qui s'estompera avec les années. Si ce n'est de mon plâtre qui doit m'être retiré bientôt, je suis comme neuve... Enfin presque. J'ai encore des épisodes de migraine. Elles sont rares mais puissantes. Heureusement, les médicaments qu'ils m'ont prescrits sont super efficaces. Je dors presque douze heures d'affilée après une crise. Les médecins ignorent si je vais en avoir pour le reste de mes jours, mais si c'est le prix à payer pour être en vie, je l'accepte.

Alors que Hush stationne le pick-up, sa main glisse sur ma cuisse. Son regard capture le mien. Je lis l'inquiétude sur ses traits et je me force à sourire.

– Prête ?

Je soupire et serre les lèvres. Incapable de parler, je hoche simplement la tête. Il descend du véhicule et vient me prendre dans ses bras. Une odeur de viande cuite au grill remplit l'air et fait grogner mon ventre. Hush me porte vers la cour arrière. La peur se mélange à la joie alors que je les aperçois. Tips et Blue discutent avec Scott et Mace dont le bras en écharpe ne m'échappe pas. Path parle avec Dee et Connor. Kill, Wind et Maggs sont aux commandes du barbecue. Je les entends parler de Shirley qui est partie en voyage en Australie et leur a envoyé une carte postale. Mon sourire s'élargit même si j'ai un peu d'appréhension à me présenter devant eux après tout ce qui est arrivé. Hush resserre sa prise contre moi et embrasse mes cheveux.

– Ça va aller.

Comme un seul homme, tous les regards se tournent vers moi. Je me fige. Maggs et Dee sont les premières à bouger. Les larmes aux yeux, elles accourent vers moi. Hush me dépose au sol, mais reste à côté de moi pour que je garde l'équilibre sur mon bon pied. Elles me prennent dans leurs bras.

– Oh, Lily ! Je suis si contente de te voir ! Tu m’as tellement manqué !

L’odeur fruitée de Dee m’entoure et je soupire de bonheur. Elle ne m’en veut pas.

– Ma jolie... ça va ?

Maggs m’embrasse sur le front. Je hoche la tête. Ma gorge est trop serrée pour parler. Je me rends compte que les mecs se sont tous rapprochés de moi. Quand je vois Mace, mes yeux s’embuent. Il semble mal à l’aise alors que je m’excuse platement.

– Je suis tellement désolée, Mace.

– T’as pas à t’en vouloir, Lily.

– Si je n’avais pas...

– Non, Lily. Tu n’y es pour rien. On met ça derrière nous et on regarde en avant, OK ?

Connor me coupe avant que je réponde en pointant ma veste de cuir. Depuis que Hush me l’a offerte, je l’ai mise chaque jour. J’adore le regard qu’il pose sur moi quand il la voit, et bien souvent je finis en nage après deux ou trois orgasmes.

– Maintenant, tu fais partie de la famille...

Je sursaute. Je m’attarde sur chacun des hommes et des femmes devant moi. Une famille... Je n’ai jamais eu de famille. Mais en ce moment, j’ai l’impression qu’il a raison. Chacun d’entre eux partage une accolade avec moi, me souhaitant la bienvenue dans la famille et un prompt rétablissement. Quand tous sont retournés à leurs occupations, je reste avec Hush et Path qui ne m’a pas encore adressé la parole.

– Je vais te chercher à boire.

Je hoche la tête et Hush nous laisse seuls, Path et moi. Je le regarde un instant, et dans ses yeux brille une lueur d’inquiétude. Je vais pour m’approcher de lui, mais j’oublie mon pied dans le plâtre et je bascule en avant. Ses bras m’entourent et me retiennent contre lui. J’enfouis mon nez contre son torse ferme. Son odeur unique de cuir et de musc me réconforte. Les larmes coulent sur mes joues.

– Merci Path.

– Pour ?

– Si tu ne m’avais pas trouvée... je... Merci !

– Ce n’est rien, tigresse !

Il me redresse et m’éloigne de lui légèrement. Ses mains reposent toujours contre moi quand Hush revient. Ce dernier lance un regard mauvais en direction de Path et je lève les yeux au ciel.

– C’est bon, mon frère, tu peux la lâcher !

– Je me suis porté à son secours !

Il me fait un clin d'œil alors que Hush me reprend contre son torse. Path fixe un instant son frère.

– Lily... Si jamais Hush ne te traite pas comme il faut. Fais-moi signe, je lui arrangerai le portrait.

J'éclate de rire. Il sourit et se dirige vers le fût de bière. Hush ne semble pas surpris par la réplique de Path, il sourit et me soulève dans ses bras.

– J'ai faim !

– À l'odeur qui nous entoure, le repas sera bientôt prêt.

– C'est pas ce que j'veux manger.

– Oh !

Je rougis alors qu'il m'entraîne vers le club.

– Hush ! Ils vont savoir que...

– Je m'en fous ! J'ai besoin de m'enfouir en toi... Tout de suite.

Il me porte jusqu'à sa chambre et me dépose sur le lit avant de fermer la porte à clef.

– Te voir dans mon cuir, me rend complètement fou. Je suis l'homme le plus heureux du monde. Je t'aime tellement, Lily.

Je baisse les yeux un instant sur mes mains jointes. La panique s'installe en moi. Il lit en moi comme dans un livre.

– Qu'est-ce qu'y a, ma chérie ?

Une larme coule sur ma joue.

– Hey Hey... non, ma belle... ne pleure pas. On peut partir si tu veux.

– Ce n'est pas ça... Je dois te dire quelque chose, mais j'ai peur.

– Peur de moi ?

– Non, enfin peut-être... J'ai peur de te perdre.

– Impossible. Dis-moi ce qui te fait si peur.

Je prends une profonde respiration. Je tremble de la tête aux pieds.

– Est-ce que tu souhaites avoir des enfants ?

– Je... Que veux-tu dire ?

– Je crois que je suis enceinte de toi !

Un lourd silence remplit la pièce. Je lève les yeux vers Hush. Son visage est éclairé du plus grand sourire que j'aie jamais vu.

– Tu crois ?

– Oui... je suis très en retard...

- Eh, merde ! Lily, c'est merveilleux ! J'ai toujours voulu avoir une ribambelle d'enfants.
- Cela se fait, d'élever des enfants dans un gang de motards ?
- Bien sûr ! Regarde Path et Dee ! Ils sont sous la protection du club, exactement comme les régulières...

Je soupire, la pression me quittant instantanément. J'aurais accepté de ne pas avoir d'enfants s'il n'en avait pas voulu, mais le fait qu'il en désire me comble de bonheur.

- Et toi, mon amour... Tu es OK avec le fait d'élever tes enfants avec des gros bikers qui marchent plus souvent du côté illégal que du côté de la loi ?
- Ces bikers sont ma famille, tu es ma famille, ma maison, mon chez-moi ! Je ne souhaite rien de mieux pour mes enfants !

Il m'embrasse. Me déposant contre le matelas, il remonte ma jupe contre mon ventre. Il se débarrasse de son jean et son sexe pointe vers moi. Il dépose sa bouche contre la mienne, son baiser est possessif et intense. Il déplace ma culotte de ses doigts pour enfouir sa puissante érection en moi, tout doucement. Mon corps s'arque à sa rencontre. Avec Hush, c'est toujours aussi intense. Je ne sais jamais comment il sera. Par moments, il est lent et tendre, tout comme il peut se faire brutal et vif. Mais peu importe comment il me fait l'amour, c'est à tous coups meilleur que la fois d'avant. Il s'enfonce complètement en moi et s'arrête.

Il commence un va-et-vient langoureux. Il est doux et tendre comme jamais, caressant mon ventre, m'embrassant comme si j'étais faite de cristal. Je me sens choyée, aimée, chérie. Les larmes pointent au coin de mes yeux tant je suis heureuse. Lorsque je croise le regard de Hush, j'y vois un amour complet et pur. Nos corps se heurtent de plus en plus vite. Nous jouissons. Il se redresse, m'embrassant langoureusement avant d'aller dans la salle de bains chercher un linge humide. Il me nettoie avant de redescendre ma jupe. Alors que je m'apprête à m'asseoir, il me surprend en embrassant juste sous mon nombril. Je sursaute.

- Je t'aime ! Je vous aime.

Les larmes coulent maintenant sur mes joues. Je prends son visage entre mes doigts et je le fixe intensément.

- Tu es certain que ça va ?
- Oui... Je t'aime tellement ! Et savoir qu'y a un mini-toi et moi, ici...

Il caresse la peau de mes hanches. Ses yeux rivés sur mon ventre, comme en extase.

- Je suis le plus heureux des hommes, Lily. Bordel que je t'aime !
- On devra faire un test pour être sûrs, quand même.
- Ouais.

Il se relève pour enfiler son pantalon. Ensuite il me cale dans ses bras en m'embrassant.

– Allons manger !

Nous retrouvons les autres dans la cour. Il nous dirige vers une table à pique-nique. Je suis assise entre Hush et Dee, face à Path, Connor et Kill. Une assiette remplie de gratin dauphinois et steak devant moi qui attends que je la déguste. Path prend la parole.

– J’ai fait appel à une compagnie de sécurité. La meilleure. Ils vont venir dans les prochaines semaines faire une estimation pour l’amélioration de notre système de protection.

– C’est bien ! On ne souhaite pas que cela se reproduise.

Connor regarde sa fille en parlant.

– C’est sûr ! Faut que ça soit super sécurisé si je veux venir avec Junior, lance Hush.

Le silence se fait immédiatement autour de la table alors que Hush lance la bombe en souriant. L’instant d’après, les cris de Dee défoncent mes tympans.

– TU ES ENCEINTE ! OH ! C’EST MERVEILLEUX !

– Hush... ce n’est pas certain, je n’ai pas encore fait le test !

– Moi j’en suis convaincu.

*Moi aussi.*

Rapidement, ses frères nous félicitent, même Path. Le soir, alors que je suis étendue dans notre lit au club, la main de Hush reposant sur mon ventre, je soupire de bonheur.

– Merci Hush.

– Pourquoi ce remerciement ?

– Tu m’as offert une vie, une famille, un avenir, mais surtout tu m’as fait don de ton amour. Merci, lui dis-je avec émotion.

– Nous sommes quittes, tu m’as appris à aimer et tu as rempli le vide en moi, affirme-t-il avec une tendresse non dissimulée.

Sur ces mots, il me serre contre lui et je m’endors dans ses bras, paisible et heureuse.

**FIN**

# Remerciements

Il m'est impossible de passer sous silence l'implication de certaines personnes importantes dans cette aventure. Sans vous, Hush et Lily seraient restés au stade d'idée vague et incomplète dans ma tête.

Marie, Isa, Louise et Karine, mes amies fidèles et premières fans, vous m'avez encouragée et propulsée par vos bons commentaires et votre soutien sans faille. Merci !

Les Éditions Addictives, en particulier Maud et Émilie, qui ont cru en mon manuscrit, en moi et qui m'ont aidée et guidée dans cette nouvelle aventure formidable. Merci !

Mon amie Annie, pour tes généreux conseils et ton aide inestimable. Merci !

Maître Julie-Andrée Hébert, sans qui je voguerais encore à ce jour dans les méandres administratifs. Merci !

Un énorme merci à ma maman Line, DVC, l'homme de ma vie – Mathieu –, mes deux amours – Eve et Maxim – et toute ma famille ; sans votre amour et votre foi en moi, je ne serais pas celle que je suis aujourd'hui.

Pour terminer, un gigantesque merci à tous ceux et celles qui se sont procuré mon roman.

Merci à vous tous d'avoir contribué à donner vie à Hush et Lily !

**Disponible :**

## **Delicious**

Drea débarque à Chicago avec un seul objectif : repartir de zéro !

L'amour, les hommes, c'est terminé. Elle va se concentrer sur sa carrière de pâtissière, et rien d'autre.

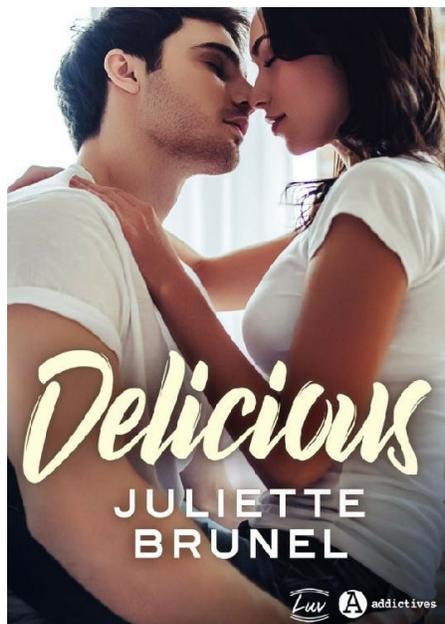
Seul problème ? Son patron, Colin. Grand chef réputé, arrogant, insupportable... il la rend folle !

Et il la veut. Drea est pour lui un défi de taille, et il n'a pas l'habitude de perdre.

Drea voudrait résister, mais... l'attraction est trop forte.

Si seulement c'était si simple...

[Tapotez pour télécharger.](#)



Découvrez *Initie-moi : Mes jours contre tes nuits* de Liv Stone

**INITIE-MOI :  
MES JOURS CONTRE TES NUITS**

**Premiers chapitres du roman**



# 1. Le recrutement

– Un thé Earl Grey, deux toasts grillés et trois kiwis s’il vous plaît.

La commande est toujours la même. Le rituel du matin au café du coin. Le serveur affiche un demi-sourire charmé, je suis sûre qu’il a envie de répliquer « je sais » depuis quelques semaines maintenant. Sara mordille une cuillère en face de moi, sa tablette Lugh allumée sous les yeux, ses longs cheveux bruns s’échappant lentement mais sûrement d’un chignon hasardeux. Elle remonte ses lunettes sur son nez tout en marmonnant :

– C’est ce matin le fameux rendez-vous...

Ensemble, on a ouvert un cabinet de TAP, « thérapie adaptée et personnalisée », un concept dont nous sommes fièrement les inventrices. Il s’agit d’analyser les besoins du patient et de lui proposer un programme thérapeutique adéquat. Le patient a alors le choix entre une thérapie à domicile, ou des séances dans notre cabinet. Le mois dernier, le magazine *Santé de Chicago* a publié un article si élogieux à notre sujet que notre agenda s’est rempli sur l’année. Travailleurs en détresse, personnes souffrant de traumatismes, malades en rémission... notre panel est plutôt large.

– De quel rendez-vous parles-tu ? lui demandé-je en poussant mes affaires de la table alors que le serveur y dépose notre petit déjeuner.

Comme à son habitude, Sara a commandé tout ce que nous essayons de proscrire à nos patients en quête d’un quotidien sain : du café, un croissant au beurre avec de la confiture et un plantureux beignet à la crème de marrons. J’imagine bien les gros titres chocs qui mettraient à bas notre notoriété actuelle : « Prônant la diététique, Sara Anderson se bâfre de beignets ! »

– Celui du type bizarre qui n’a pas voulu donner de détails et qui veut qu’on signe un contrat de confidentialité alors qu’on est déjà tenue au secret médical. Comme si on allait donner une conférence de presse dès la première consultation...

– Une star peut-être ?

– À Chicago ?

– Pourquoi pas ?

Sara hausse les épaules, peu convaincue. Elle est la partie « rationnelle » de notre affaire. La comptable, la manager, la communicante. Alors que moi, je suis plus « créative ». Je réfléchis à de nouvelles idées et de nouveaux traitements. C’est pour ça que depuis quelques jours, je teste la présence de plantes rares dans la pièce où nous discutons avec les patients. Elles procurent un sujet sur lequel rebondir lorsqu’on est dans une impasse. J’ai même fini par leur parler en les dorlotant. Sara a tant ri la première fois qu’elle m’a surprise ! Elle me dit souvent que je n’ai pas la tête sur les épaules et que je vis dans un merveilleux univers fait de licornes scintillantes. Ces licornes m’ont

toujours laissée perplexe, mais j'avoue, j'ai probablement un petit côté romantique. Dans le travail comme dans les histoires d'amour. Sara le trouve exaspérant, mais elle me le réclame dès qu'elle est dans une mauvaise passe. Ce petit côté adouci. Ça plaît aux patients nerveux et pessimistes.

– Nul doute que cette personne pourrait nous ouvrir les portes du star-system si elle est contente de nous, réfléchit-elle en portant à sa bouche le croissant dégoulinant de confiture. Les stars sont de véritables névrosés.

– Je t'imagine bien te rendre chez Ryan Gosling pour quelques massages, dis-je avec un sourire amusé.

– Chloe Dashwood, gronde-t-elle avant de se décider à sourire à son tour. Moi aussi en fait. Mais peut-être qu'il préférera un traitement en cabinet, et ce sera pour toi.

Sara s'occupe principalement des patients à domicile et moi au cabinet, notre équilibre de travail est parfait. Tous les matins, après notre passage au café, on va au bureau pour recevoir de nouveaux patients ou discuter des soins pendant deux heures avant de filer chacune de notre côté.

– Je ne vois pas vraiment Ryan Gosling patienter dans notre magnifique salle d'attente tous les lundis.

Sara se met à rire en secouant la tête.

– Pour changer de sujet, enfin, oui et non : où en es-tu avec ton Ryan ?

Bon sang, je n'échapperai pas à cette discussion. Ryan Banks est un ami d'enfance de Sara qui vient de refaire surface. Lorsqu'elle a découvert son célibat, elle s'est lancée dans une périlleuse mission d'entremetteuse.

– *Mon Ryan ?* Il ne m'appartient pas, dis-je sur le ton de la plaisanterie tout en croisant les doigts pour qu'elle ne poursuive pas.

– Pas encore, insiste-t-elle en papillonnant.

Je commence par pousser un petit soupir pour la décourager, mais elle reste pendue à mes lèvres. Si je lui dis que son côté rentre-dedans m'agace, elle va me reparler de ma quête insensée de l'homme parfait en 3D : doux, drôle et démonstratif.

– Je ne sais pas si je vais le rappeler, dis-je sans grande conviction en ramassant mon carré blond derrière mes oreilles, comme à chaque fois qu'un sujet me gêne.

– Pourquoi ? Il m'a dit que tu lui plaisais.

– Ryan est pas mal, mais n'est pas Gosling qui veut.

– Chloe, tu ne vas pas te marier avec lui, mais tu pourrais au moins t'éclater. Et qui sait, le sexe peut mener à l'amour.

Je retiens une grimace comme je peux. Ryan Banks est à dix lieues de ma conception d'une histoire d'amour. Il est trop sûr de lui, grossier, vantard et il a les mains baladeuses. Je crois sincèrement qu'il se dédouble pour être si amical avec Sara et si antipathique avec moi.

– Depuis quand tu n’as pas couché sans espérer un mariage au bout ?

Je bois une gorgée de thé, de plus en plus embarrassée. Sara peut être cash alors que je ne le suis absolument pas.

– Pourquoi devrait-on coucher juste pour coucher ? Je préfère trouver d’abord un homme qui me plaît.

Sara acquiesce, habituée.

– Très bien, répond-elle en regardant sa montre. Allons voir si l’autre Ryan va se présenter à nous alors.

Je sais que je la déroute un peu avec mon caractère réservé, elle qui a eu tellement d’aventures. Sara n’est pas à la recherche de l’homme parfait. Elle ne veut pas de famille, pas de mariage, juste vivre comme ça lui chante. Je ne sais toujours pas si j’envie son impulsivité ou si je la crains. J’ai toujours été très prudente. Peut-être trop. La seule barrière que Sara s’est imposée est celle du travail : pas d’histoire avec les patients. Cette règle est valable pour nous deux. Ce qui rend Ryan Gosling déjà frustrant si jamais il franchit le seuil de notre porte.

Une fois la note réglée, Sara prend mon bras avec un large sourire et nous sortons du café pour traverser la rue.

– On voit Dan ce soir.

– Franchement, est-ce qu’il n’a pas le plus beau des mariages ?

C’est toujours ma conclusion lorsque l’on évoque notre meilleur ami et ancien compagnon de galère de l’université, Dan Burton. Il a rencontré Jon par hasard, et ça a été le coup de foudre. Ils se sont mariés quelques mois plus tard seulement. Jon est l’homme idéal, médecin reconnu et amateur d’art. Dan, lui, termine ses longues études de pédiatrie et découvre la fatigue de l’internat. Mais ça ne l’empêche pas de nous retrouver le plus souvent possible dans un nouveau bar et de partager quelques verres.

– Si, il a le plus beau des mariages. Et aussi des maris, ajoute Sara sans chercher à me contredire.

Sur ce point, il n’y a rien à dire, le couple de Dan est parfait. Même Sara l’admet.

J’ouvre l’entrée de notre immeuble qui réunit plusieurs sociétés, dont la nôtre : Dashwood et Anderson. Nous grimpons dans l’ascenseur en réfléchissant à quelle personnalité célèbre pourrait bien se présenter à nous. Lorsque nous poussons la porte du cabinet, Prune Page, notre secrétaire, bondit de son bureau, à la fois excitée et paniquée. C’est tout Prune. Elle est efficace, consciencieuse, mais aussi survoltée. Un peu ronde, le visage plein de taches de rousseur, les yeux gris, Prune est une adepte des robes vintage des années 1950. Aussi, suivant le mouvement ascendant de sa propriétaire, le jupon en tulle se déploie brusquement sous nos yeux, tel un parapluie.

– Votre premier patient est déjà là ! Il attendait même devant la porte quand je suis arrivée. Mais je n'étais pas en retard, j'étais un peu moins en avance que d'habitude, Lila n'a pas dormi de la nuit, je crois qu'elle fait ses dents, on a eu une nuit terrible...

Ah la conversation « bébé »... Prune ne nous a encore jamais posé la question mais Dan m'a déjà sorti deux fois l'indémorable « et toi, c'est pour quand ? » même sans que je sois casée.

– Il est où ? s'enquiert Sara.

– Dans la salle d'attente, je lui ai proposé une infusion ou un thé ou un smoothie, mais il n'a voulu que du café et je...

Sara lève sa main pour arrêter son débit alors que je regarde ma montre en me disant qu'il est drôlement en avance.

– Ne t'en fais pas pour ça, dis-moi plutôt s'il a récemment joué dans un film ou non.

Je vois Prune cligner des paupières, perplexe. Le ton de Sara est très sérieux, totalement en décalage avec sa demande.

– ... Non, finit-elle par répondre.

– Flûte.

– Préviens-le que nous allons le recevoir, dis-je pour couper court aux diverses interrogations qui n'allaient pas manquer de surgir.

Je me dirige jusqu'à notre bureau pour allumer les deux ordinateurs et ouvrir les rideaux. Nous n'avons qu'une belle et grande table pour recevoir à deux nos patients. Sara quitte sa veste et renoue son chignon avec précipitation, je sors mon carnet et mon stylo. Nos gestes sont rapides. Malgré ma volonté de marquer notre professionnalisme, j'ai hâte moi aussi de savoir à qui nous avons affaire.

– Prête ?

J'acquiesce avec entrain. Ce patient mystère va peut-être nous faire passer à un niveau supérieur, avec une nouvelle clientèle et, pourquoi pas, nous permettre de recruter de nouveaux thérapeutes pour agrandir notre bureau. S'il est satisfait, au bout du compte, il pourrait rompre la confidentialité de sa thérapie et parler de nous autour de lui. Cette rencontre peut être décisive ! Nous ouvrons la porte qui communique avec la salle d'attente.

Une silhouette masculine nous tourne le dos. Je retiens mon souffle en tentant de discerner quelque chose de familier. L'homme porte un beau costume bleu saphir à la coupe ajustée. Les cheveux châtain, la taille plutôt mince, il semble penché sur son portable à en croire les tressaillements de ses bras repliés devant lui. Le suspense est insoutenable, je le sens chez Sara qui me frôle. L'homme n'a pas réagi à l'ouverture de la porte.

– Monsieur ? appelle alors Sara d'une voix posée ne reflétant absolument pas son état d'esprit précédent.

La silhouette se retourne. Il est plutôt élégant, le mouchoir blanc plié dépassant discrètement de la poche de sa veste et la cravate noire et fine l'attestent. Son visage est anguleux, un peu émacié mais pas maladif. Il a les pommettes hautes, les yeux un peu secs et sombres. Il est le genre de personne dont l'âge reste un mystère. Il pourrait avoir vingt-cinq comme quarante ans. Ses mains tiennent comme prévu un portable à l'écran large qu'il a du mal à quitter pour nous témoigner un peu d'attention. Puis il jette un œil sur sa montre et sa mince bouche se tord. Il ne pouvait pas mieux témoigner de son impatience.

Les épaules de Sara s'affaissent et je comprends tout de suite pourquoi. L'homme est un parfait inconnu.

\*\*\*

– Vous dites que vous ouvrez à neuf heures, mais en vérité, c'est plus neuf heures cinq.

Sara retient difficilement un soupir peu coopératif. Mais je compense en ouvrant mon carnet avec détermination. Il a clairement besoin de nous. J'ai toujours voulu aider les gens à reprendre le contrôle de leur vie. Des séances de discussion couplées à un traitement physique, kiné, yoga, relaxation, m'ont toujours paru très efficaces pour parer à des angoisses, des traumatismes ou des névroses.

– Pourquoi êtes-vous là ? demandé-je avec un sourire confiant.

L'homme sort une carte de sa poche intérieure et me la tend.

– Marius Hands. Je travaille pour Lugh.

Je note qu'il refuse de se considérer comme un patient.

Lugh n'a plus besoin de présentation, l'entreprise spécialisée dans l'électronique est devenue une multinationale en quelques années, offrant travail et prospérité à Chicago et au-delà. On est loin de la star de cinéma, mais Marius Hands semble accorder beaucoup d'importance à son job, et si notre thérapie lui convient, il pourrait nous faire de la pub. Les cadres de Lugh, c'est plutôt une bonne ressource en fin de compte.

– Je viens pour mon boss, se contente-t-il d'ajouter.

Bien. J'ai déjà eu des cas de stress au travail dû à des supérieurs hiérarchiques fous.

– Est-ce que votre relation de travail vous empêche de vous réaliser ?

– Bien sûr, comme tout rapport dominant-dominé, réplique-t-il sur un ton un peu sec. Mais ce n'est pas moi votre client, c'est lui.

Au même moment, Sara et moi partageons un regard indécis. « Client », je me demande s'il a choisi le terme en toute connaissance de cause.

– Que voulez-vous dire ? questionne Sara.

Marius lève les yeux au ciel.

– Que c'est mon boss qui doit suivre une thérapie et que votre cabinet a été choisi. Vous n'êtes pas très perspicaces.

– C'est absolument hors de question, dis-je sur un ton un peu plus ferme. Le patient doit lui-même venir de sa propre volonté. Une tierce personne ne peut pas prendre rendez-vous à sa place. Vous vous êtes clairement trompé de cabinet.

– Ce n'est pas ma décision, mais plutôt celle du conseil d'administration de Lugh.

Sara s'affaisse dans son fauteuil en croisant les bras.

– Pourquoi un conseil d'administration enverrait quelqu'un en thérapie ?

– Est-ce que le secret médical s'applique à... ce que vous êtes ?

– Oui, grogne Sara en fronçant les sourcils.

– Bien. Vous vous souvenez peut-être de l'accident de voiture qui a secoué M. Skylar il y a deux ans ? Il s'en est plus ou moins remis physiquement, comme vous avez pu le constater. Mais mentalement, c'est plus complexe. Le conseil d'administration craint de plus en plus la pente autodestructrice qu'il semble avoir empruntée. Je vous laisse le soin d'analyser les multiples formes que prend cette pente dans les journaux à scandales et autres réseaux sociaux. Bref, le CA lui a imposé une thérapie s'il ne veut pas être écarté pour inaptitude au travail. Le conseil a envisagé plusieurs cabinets avant d'arrêter son choix sur Dashwood et Anderson.

Marius s'arrête là, guettant une réaction qu'il espère immédiate, mais Sara et moi restons muettes. Alexander Skylar est le nouveau Kennedy, la star de la ville, le self-made-man tout puissant, le créateur de Lugh. Jamais je n'aurais cru un jour l'avoir, lui, comme patient. Ce n'est pas vraiment mon truc de suivre les potins mais certaines de ses frasques sont bien arrivées jusqu'à moi. De mon point de vue, c'est une chose commune à tous les milliardaires, et non pas symptomatique d'un traumatisme. On n'a jamais vraiment tout su de cet accident de voiture qui a fait deux morts. Je sais seulement que le P.-D.G. a failli y laisser la vie et qu'il a dû subir une longue hospitalisation.

– Eh bien ? insiste Marius Hands.

– Hum. Encore une fois, si M. Skylar ne vient pas de lui-même, je vois mal ce que nous pouvons faire, dis-je d'une voix peu assurée.

L'homme pousse un soupir et se lève d'une traite pour quitter la pièce. Sara bondit aussitôt.

– Attendez ! Discutons, ne nous emballons pas.

Je lui fais les gros yeux. Imposer une thérapie va à l'encontre de l'éthique, ce n'est absolument pas le but de notre cabinet.

– Est-ce que M. Skylar a accepté de suivre cette thérapie ? continue Sara.

Les mâchoires serrées, Marius se rassoit. J'ai la sensation qu'il se faisait finalement une joie de quitter notre bureau.

– Oui, réplique-t-il sombrement.

– Parce qu'il est obligé, ajouté-je à voix basse tout en me tournant vers Sara.

– Ça ne veut pas dire qu'il n'a pas besoin d'aide, insiste ma collègue avec un grand sourire forcé.

Que pouvez-vous nous dire de plus sur son état ?

Je me contente de croiser les bras, peu encline à collaborer à cette mascarade.

– Pour le moment, son comportement n'affecte que sa vie privée mais le CA estime qu'il peut porter préjudice à Lugh depuis l'incident qui a eu lieu il y a dix jours.

Il s'arrête là alors que nous attendons la suite. Il s'aperçoit que nous ne percutons pas.

– L'altercation avec un membre du CA ? indique-t-il comme s'il parlait de l'assassinat de JFK.

Vous ne lisez jamais la presse ?

– Non, répondons-nous en chœur.

Marius lève les yeux au ciel.

– M. Skylar est allé voir l'un des membres du CA chez lui et a... détruit son bureau en le menaçant, je cite, de « brûler sa carcasse de sale con ». Le tout sous l'emprise de l'alcool. La police a dû intervenir.

– Il est violent comme ça ? ne puis-je m'empêcher de questionner, un peu inquiète.

– Habituellement non. D'où ce rendez-vous.

Je rouvre mon carnet pour noter : emportement violent, alcool.

– Quelque chose d'autre ? demande Sara.

– Il se plaint de douleurs au dos mais les médecins assurent qu'il n'y a rien.

– Des sortes de douleurs fantômes, probablement, dis-je tout en l'écrivant.

– Pardon ? relève Marius, perplexe.

– Des restes d'un traumatisme physique, qui indiquent que le traumatisme est en fait mental. On en parle aussi pour les personnes qui ont été amputées et qui ressentent quand même des douleurs dans les membres disparus.

Il acquiesce et je décèle, pour la première fois depuis qu'il est là, un soupçon d'approbation. Sara se dandine très discrètement sur sa chaise. Elle sait que je commence à m'intéresser au cas.

– Nous allons devoir le rencontrer pour établir un protocole de traitement.

– Nous savons déjà comment vous fonctionnez, coupe-t-il. M. Skylar ne viendra pas ici. La thérapie aura lieu dans l'une de ses maisons secondaires pendant quinze jours.

Marius Hands a décidément l'art et la manière de nous devancer sans tenir compte de notre avis.

– C’est l’une des conditions, ajoute-t-il en devantant ma protestation.

Je me tourne vers Sara qui devra donc s’occuper du cas. Son visage d’habitude si frais a légèrement blêmi.

– Euh, OK, dit-elle, prise de court. Mais nous évaluons toujours le temps de la...

– Si après quinze jours il n’y a pas d’amélioration, le CA devra prendre une décision. Laquelle d’entre vous s’en occupera ?

– Je m’occupe de la thérapie à domicile, indique Sara.

Le regard de Marius passe d’elle à moi avec une petite moue. Il semble subitement gêné et se redresse dans le fauteuil en se raclant la gorge. Puis il affiche un petit sourire qui se veut conciliant.

– Je ne préférerais pas.

– Pardon ? réplique immédiatement Sara.

– Ne le prenez pas mal, mais... mon boss a un faible pour les brunes, il vaut mieux qu’il ne s’égare pas.

Sara vire au rouge. Je suis tout autant embarrassée et agacée. Je me lève, attrape le bras de mon amie et nous excuse avant de nous enfermer dans la salle de massage attenante.

– On ne peut pas accepter, c’est n’importe quoi !

– Je sais, oui.

Je me mets à faire les cent pas. Je sais que Sara a très envie d’un contrat qui changera la donne, et qu’elle craint aussi de s’engager sur un terrain glissant. Mais de mon côté, je ne me sens absolument pas rassurée à l’idée de devoir me retrouver face à face avec un homme instable qui n’en fera certainement qu’à sa tête. Travailler en cabinet m’a toujours plu et sécurisée.

– En même temps, c’est un sacré contrat.

– Un contrat peut-être, mais pas une véritable thérapie.

– Mais son cas t’intéresse.

Sara m’attrape par les épaules.

– Et en plus ils ne feront jamais de mauvaise pub si la thérapie capote.

Je me renfrogne.

– Chloe, ils ont choisi notre cabinet parmi d’autres, donnons-leur raison. Quinze jours, c’est rien. Et puis tu es la meilleure, tout le monde ne dit que du bien de tes séances.

Elle attrape mon bras et nous rentrons dans le bureau. Marius est debout, il ne masque plus son impatience.

– Le contrat de confidentialité est là, dit-il en indiquant un rouleau de papier aplati qu’il a dû sortir de sa poche intérieure. Vous commencez demain, rendez-vous à l’embarcadère à huit heures.

Il pivote pour sortir.

– Une minute ! le retins-je, agacée par son comportement. Quel embarcadère ?!

– L’embarcadère privé de Lugh, précise-t-il en hachant chacun de ses mots, comme si c’était l’évidence même. Vous partez en hydravion quinze jours sur son île. À demain.

Marius Hands ouvre la porte et la claque sans ménagement, nous faisant tressaillir toutes les deux.

– Bon, ça s’est plutôt bien passé, se réjouit Sara.

Je vocifère :

– Une île ! Il n’est pas question que je m’enferme quinze jours sur une île !

\*\*\*

– Donc, si je résume, notre Chloe va se retrouver deux semaines seule avec Alexander Skylar, récapitule Dan, hilare.

On partage beaucoup avec lui. Jamais de noms, certes, mais ce cas est si extraordinaire que nous faisons cette entorse en le faisant jurer, sur sa qualité de futur pédiatre, de garder le secret. Après plusieurs verres dans ce nouveau bar que nous testons, le Goéland, la situation dramatique qu’est la mienne devient un sujet de plaisanterie pour Sara et Dan. Je ne bois jamais assez pour ne plus avoir conscience de ce que je dis, contrairement à mes amis, mais j’avoue qu’une cuite à cet instant me semble bien tentante.

– Sur une île, précisé-je à nouveau sombrement.

– Je suis vraiment curieuse de savoir ce que tu vas découvrir dans la tête d’un homme pareil, dit Sara en sirotant son quatrième mojito.

– S’il te plaît, révèle-nous qu’il est gay, supplie Dan. Il ne sera plus cet homme inaccessible mais une icône pour toute ma communauté.

– Skylar n’est pas gay, réfute Sara. Il est tout ce qu’il y a de plus hétéro.

– Trésor, derrière chaque Don Juan, se cache...

– Une femme ? interrompt Sara avec un large sourire.

– Un *queer*, précise Dan.

– Ou peut-être qu’il cherche seulement à ne plus penser, dis-je de mon côté. Hands a parlé d’autodestruction.

– Trouver une femme dans chaque port, facile comme moyen de ne plus se prendre la tête, je l’applique moi aussi très souvent avec de beaux marins, s’amuse Sara.

Dan trinque à sa phrase. Je n’arrive pas vraiment à me réjouir de cette situation. Quelle légitimité puis-je avoir avec Skylar alors qu’on lui impose une thérapie ? Tous les jours, je vois des hommes et

des femmes qui sont lessivés par la vie, qui n'arrivent plus à suivre, ou qui ne se remettent pas d'un accident, mais je n'ai encore jamais eu de Don Juan alcoolique qui peut tout casser sur un coup de tête. Milliardaire et puissant en plus du reste. J'ai parcouru toute la presse après le rendez-vous. Alexander Skylar fait partie des plus grosses fortunes américaines, voire mondiales. Il sort avec des actrices ou des mannequins. C'est un véritable cliché sur pattes. Pourtant, une fois passés ces poncifs, j'ai découvert qu'il maintient son entreprise sur trois piliers : la production américaine est basée aux États-Unis, pas question de délocaliser, et c'est le cas pour chaque production dans chaque pays où elle est vendue ; chacun de ses employés a une assurance santé béton ; tout effort écologique sera fait, de la manière dont sont extraits les matériaux indispensables à la fabrication des appareils jusqu'à l'énergie propre des bureaux et des ateliers.

Il ne doit pas être un si mauvais garçon que ça.

– Chlo, tout va bien ? s'enquiert Dan en posant sa main sur la mienne.

– Oui.

– C'est l'île qui te tracasse ?

– Non, dis-je en coupant Sara. Ça ira. Elle doit être suffisamment grande et large comme ça.

Je vois mes deux compagnons serrer les dents, pris d'une envie de rire. Mais quelle bande d'esprits mal tournés !

– À la largeur et à la grandeur de Ryan Gosling, fait Dan en levant à nouveau son verre. Nous l'appellerons ainsi pour éviter toute fuite d'information, déclare-t-il solennellement avant de boire une gorgée de sa caïpirinha.

– Vous pensez qu'un conseil d'administration peut réellement défaire un P.-D.G. de ses fonctions ?

Sara relâche sa paille pour me répondre.

– Généralement, le conseil d'administration est composé des principaux actionnaires, le P.-D.G. est celui qui a la part la plus importante.

– C'est toujours une question de taille, approuve Dan.

– Mais ça ne veut pas dire que le P.-D.G. est toujours majoritaire, continue Sara. Si tout le CA s'unit contre lui, le CA peut avoir la majorité, alors que pris un par un, aucun n'a plus que lui.

J'acquiesce. Il a dû se mettre à dos l'ensemble du CA. Dire que la décision repose sur le rapport que je vais écrire... ça me semble ridicule ! Je grommelle dans mon coin, prête à appeler l'odieux Hands et lui dire que je ne serai pas là demain.

– Chlo, tu ne pourras pas contrôler cette situation, déclare gravement Dan.

– Je dirais même que cette thérapie va très probablement se vautrer et qu'il ne faudra pas que tu culpabilises. On n'aura peut-être pas de pub, mais on s'en sortira quand même avec une jolie somme, se contente-t-elle de fredonner, totalement désinhibée par l'alcool.

– Redites-moi combien ils vous paient pour ces quinze jours ? rebondit Dan.

– Quinze mille dollars, murmure Sara qui tressaille à chaque fois qu'elle prononce le montant.

Notre ami secoue la tête, incrédule. Moi j'ai plutôt l'impression qu'on s'est vendues. Et Dan a raison. J'ai peur de ne pas maîtriser la situation et je déteste perdre le contrôle. Je sens que je ne vais pas en dormir de la nuit... Je suis presque tentée d'avaler trois mojitos de plus d'un coup mais je suis trop soucieuse pour cela.

Enfin, je n'ai plus le choix. Je pars demain, je dois me faire une raison. Je ne choisis pas seule, on a pris cette décision ensemble, Sara et moi. Impossible de leur faire faux bond, à elle et au cabinet. J'ai aussi accepté parce que cette personne a besoin de nous, a priori. Je ne peux pas abandonner son cas avant même d'avoir essayé.

– Et toi, trésor, quel homme occupe tes nuits en ce moment ? enchaîne Dan en regardant Sara.

– Aucun, soupire-t-elle. Mon ex, le dernier en date, voulait qu'on regarde une série ensemble. Genre, une fois par semaine, on se retrouve sur son canapé avec du vin pour regarder la télé. Mais qui accepterait ça ?

Je n'ose pas lui répliquer que ça m'aurait davantage plu que le plan à trois que m'a proposé Ryan Banks, lors de notre premier rendez-vous, alors qu'on n'avait même pas encore atteint le dessert.

– L'inconscient, se moque Dan.

– T'es sûre que ce n'est pas une excuse pour une séance de pelotage romantique sur canapé ? dis-je en choisissant un angle que je sais qu'elle comprendra.

– Qui se pelote devant *Game of Thrones* ?

Je partage un regard avec Dan avant que nous haussions les épaules, préférant tous deux ne pas confirmer que l'ex de Sara a en effet fait preuve d'un élan audacieux.

## 2. La première séance

– Huit heures deux ! lance Marius avant même que je l’atteigne.

La fin de l’été a étendu sa main sur Chicago. Le lac Michigan ressemble à un gros miroir sombre qui pourrait m’engloutir à tout moment. Une brume opaque le recouvre par endroits et subitement l’hydravion qui tangue sur l’eau me semble encore plus dangereux que je l’imaginai. Je m’arrête au début de l’embarcadère en serrant la poignée de ma valise de toutes mes forces. Le bruissement de l’eau me tord l’estomac. J’ai tenté de chercher l’île privée de Skylar sur Internet pour me donner une idée de la surface mais sans succès. J’inspire une bouffée d’oxygène et avance en fixant Marius qui tapote impatiemment du pied.

- C’est loin ? demandé-je rapidement.
- Environ une heure de vol.
- Où est M. Skylar ?
- Il nous rejoint là-bas.

Si l’hydravion est impressionnant de l’extérieur, il l’est encore plus de l’intérieur. L’allée est large et les fauteuils sont en cuir. Un petit bar en acajou propose plusieurs bouteilles retenues dans des anneaux de cuivre et un écran plat, estampillé Lugh, se déploie juste en face. Intimidée, je hisse ma valise à l’intérieur et ne peux m’empêcher de regarder autour de moi avec de grands yeux. J’ai envie de tout prendre en photos pour partager cette expérience avec Sara.

Marius prend place et s’attache, l’air grognon. Je coince mon bagage dans un espace adapté et m’assois à mon tour. J’attache ma ceinture et ferme les yeux. J’aime bien l’avion, je suis tellement soulagée de voler plutôt que de naviguer que finalement ma phobie se calme. L’appareil s’ébranle et nous décollons. Une fois stabilisés, j’en profite pour parcourir mes notes et les relire. Marius se lève et se sert un verre sans quitter son portable des yeux. Pendant un long moment, le bruit des moteurs est le seul fond sonore de l’habitacle. Le ronronnement devient presque paisible et mes paupières s’alourdissent. Je n’ai pas vraiment dormi la nuit dernière, comme prévu.

La sonnerie aiguë d’un téléphone me sort immédiatement de ma somnolence. C’est celui de Marius. Il décroche.

– Monsieur ?... Oui, tout va bien... Oui...

Son ton a changé. Il n’est plus condescendant mais coulant à souhait. Je me demande quelles réelles interactions ils ont tous les deux.

– Oui, elle est bien là... Je n’y manquerai pas... Oui... À plus tard.

Il raccroche et me regarde de bas en haut, avant de se mordiller la lèvre pour retenir un

commentaire et de reprendre son verre. Je fronces les sourcils. Je mets très souvent des baskets en toile, un jeans et un top. Si je ne me sens pas confortable, j'ai l'impression de ne pas mettre à l'aise l'autre personne en face de moi. Je ne vais pas laisser l'assistant d'un milliardaire saper ma confiance. Je redresse le menton et reprends mes notes.

Au bout d'une demi-heure, un voyant s'allume.

– Nous arrivons, indique Marius en retournant s'asseoir.

L'avion s'incline doucement et amerrit comme un oiseau sur la surface du lac. Je regarde à travers le hublot, l'île a l'air spacieuse ! Une bonne raison de se réjouir. Après avoir traversé le plus rapidement possible le ponton de bois, je peux enfin apprécier la végétation laissée à l'état naturel partout autour de moi. Une butte s'élève juste en face de nous, au sommet de laquelle se trouve une belle maison un peu inattendue. Je pensais voir une demeure victorienne très classique, comme il en existe tant dans la région, mais celle-ci est résolument moderne, composée d'énormes blocs allongés et de tailles différentes, posés les uns sur les autres, avec de larges baies vitrées. L'élégance qui s'en dégage est appuyée par un revêtement en bois qui s'harmonise avec son environnement.

Nous arrivons sur une terrasse de dalles sombres et la nervosité me gagne. Je me répète qu'une fois le premier contact passé, tout ira mieux. Mais l'attente est toujours plus douloureuse que la rencontre en elle-même.

– Je vous fais faire le tour du propriétaire, annonce Marius en ouvrant l'une des grandes baies.

– Il n'est pas là ?

– Il arrive.

Le constant retard de Skylar ne fait aucun doute, ça doit rendre Hands malade !

Nous pénétrons dans un très vaste salon entièrement ouvert sur l'extérieur. Une belle cheminée siège au centre du mur principal, un ensemble de méridiennes et de fauteuils aux lignes modernes et une table basse en bois précieux composent le mobilier. Les guéridons posés contre les murs supportent des lampes d'atelier alliant cuivre et verre.

– À l'extérieur il y a un sauna, indique Marius en me désignant une extension en bois un peu plus loin. Il y a une table de massage à l'intérieur au besoin.

J'acquiesce en me disant que je ne me sentirai jamais à l'aise au milieu de tout ce luxe. Le moindre détail semble sorti d'un magazine. On n'a pas l'impression que quelqu'un vit ici, on dirait une maison témoin.

– Par ici, la cuisine.

Je ne glisse qu'une tête dans la pièce à l'équipement dernier cri. Un îlot central recouvert d'un granit noir brillant s'impose comme une star au centre. Le frigo est tellement démesuré qu'il doit pouvoir engloutir mon petit dressing.

– Allons à l'étage.

Marius presse le pas. Il s'engage dans l'escalier sans même proposer de m'aider avec ma valise. Ce n'est pas la galanterie qui l'étouffe. Je le suis rapidement malgré tout, de peur qu'il me sème dans un dédale de larges couloirs, parfois ouverts en espace de détente avec une bibliothèque ou un fauteuil, et parfois donnant sur une terrasse à l'extérieur.

– Au fond, la chambre de M. Skylar, dit hâtivement Marius. Vous, c'est par ici, ajoute-t-il en me guidant à l'opposé.

La chambre est vaste et je ne couperai pas à la vue sur le lac, mais heureusement, l'île possède une petite forêt dense qui s'étend de l'autre côté. Un grand lit, une salle de bains privée, un petit salon : finalement, ces quinze jours ne s'annoncent pas trop mal...

Le glissement de la baie vitrée au rez-de-chaussée attire l'attention de Marius qui regarde aussitôt sa montre tout en marmonnant un « c'est pas trop tôt ». Je pose ma valise dans un coin, retire ma veste et sors mon calepin et un stylo d'une main tremblante. J'ai hâte de me débarrasser de cette appréhension pour passer au travail. Je me dirige vers le couloir quand Marius Hands se précipite entre moi et la porte.

– Un dernier mot. Ou plutôt, quelques dernières recommandations, dit-il à voix basse en me fixant. Ne vous laissez pas embobiner. Il va probablement tenter de vous amadouer pour avoir un bon rapport. D'ailleurs, vous ne devriez pas mentionner ce rapport pour ne pas lui tendre une perche.

Je cligne des paupières. Mais à qui vais-je vraiment avoir affaire ?

– Ne le contredisez pas non plus à tout bout de champ, sachez évaluer chaque situation. Que suis-je en train d'oublier...

– Je ne dois pas le nourrir après minuit ? ne puis-je m'empêcher de dire.

– Haha ! fait-il en témoignant son impatience.

À nouveau, il me scrute de bas en haut avant de soupirer.

– Restez professionnelle, c'est tout.

\*\*\*

La première chose qui me frappe est cette chevelure d'ébène, faite de boucles voluptueuses et peu sages. L'une d'elles, indocile, glisse sur son front. Je m'attache souvent à ce genre de détails. Certaines personnes autour de moi sont belles par un petit rien qui fait tout. La couleur des yeux, un rire, une expression... Alexander Skylar a des cheveux qui attirent directement mon attention. Il a posé son sac près de la baie qui donne sur le salon et semble nous attendre, le visage fermé. Il a les joues recouvertes d'une barbe de deux ou trois jours, un petit côté qui se veut négligé sans réellement l'être. Ses sourcils noirs se marient à merveille à de longs cils fins. Ses yeux, comme deux saphirs profonds – je ne distingue pas vraiment ses pupilles, confondues avec un iris cerclé de mordoré –, se

posent sur moi. Je ne pense pas avoir vu un tel regard avant.

Son visage est harmonieux et son teint hâlé par le soleil. Son imposante carrure se devine sous un pull marin ajusté. Il dégage un côté charnel qui est totalement invisible sur toutes les photos que j'ai pu voir de lui. C'est comme se retrouver face à un puma. Il exhale une telle intensité qu'il semble prêt à bondir.

– Monsieur, entame Marius, un brin nerveux.

Sa voix me sort d'une contemplation qui me surprend moi-même. Je m'aperçois que je serre mon carnet contre moi et que le battement assourdissant de mon cœur résonne dans mes tempes. Je baisse les yeux un court instant mais dès que je les reporte sur Skylar, je sens que ma fébrilité n'est pas près de s'estomper.

– Tout s'est bien passé sur le voilier ? questionne Marius.

– Je suis là donc oui, réplique Skylar un peu sèchement en détachant son regard de moi.

Sa voix grave, puissante, qui remue les entrailles, me rappelle à l'ordre. J'avance d'un pas et tends la main pour aller à sa rencontre. Rien que d'imaginer sa paume contre la mienne, j'ai la gorge sèche.

– Chloe Dashwood, enchantée, dis-je d'une voix enrayée.

Il marque une très courte hésitation avant de se décider à la serrer fermement, sans pour autant l'écraser comme tant d'autres hommes. Je supplie mon organisme de ne pas rougir maladivement, mais peine perdue. La courte seconde durant laquelle il s'est penché vers moi a libéré un parfum discret et boisé qui me chatouille les narines. On dirait du cèdre ou du santal, j'ai la sensation que le parfum doit être bien plus intense sur sa peau.

– Bonjour, répond-il mécaniquement.

Il passe ensuite sa main dans ses cheveux comme pour tenter de dresser les boucles rebelles. Il ne semble vraiment pas ravi de ma présence. Mais ça, je m'y attendais.

– Elle travaille pour le cabinet que le CA a engagé, continue Marius qui ne s'est pas démonté face à la parfaite suffisance que Skylar semble lui témoigner.

– À l'évidence, oui. Je conserve mon portable donc n'hésite pas à appeler.

– Prenez ces quelques jours comme une occasion de vous sentir en vacances, formule prudemment Marius.

Alexander Skylar pivote vers moi.

– Vous vous sentez en vacances, vous ? interroge-t-il.

J'ai l'impression d'être à nouveau prise dans son champ de force. Ses yeux et leur étrange beauté

me perdent encore. Je tente de garder en tête la question mais elle semble s'évader insidieusement.

– Euh, en fait...

Mes mots se perdent dans un murmure.

Il fronce les sourcils et se détourne simplement de moi pour faire face à son assistant.

– Non.

– Ce n'est que temporaire, tente Marius. Prenez votre mal en patience, tout ira pour le mieux.

Alexander soupire. Il attrape son sac et monte les escaliers. Marius enchaîne quelques respirations pour rester calme.

– Restez professionnelle, rappelle-t-il un peu durement tout en se dirigeant vers la porte pour repartir. J'écarte des centaines de pimbêches rougissantes de sa route tous les jours, ne tombez pas dans ce panneau-là !

Marius tourne les talons et disparaît, me laissant absolument hébétée par sa remarque. Je pose une main sur mes joues brûlantes en me reprochant de tomber aussi bas. Alexander Skylar est mon patient à partir de maintenant ! Il n'est pas question que je me laisse troubler par cet homme de cette manière ! En un regard, il m'a éteinte. Ou subjuguée. Je ne sais pas vraiment comment formuler cette sensation d'abandon que j'ai toujours voulu éviter.

Lorsque je l'entends redescendre, mon cœur est toujours en pleine cavalcade. Le départ de son assistant ne le choque apparemment pas.

– Vous voulez un café ? demande-t-il tout en se dirigeant vers la cuisine.

Comment j'ai fait pour déjà oublier le son de sa voix... Quinze jours seule avec lui ici, je ne sais pas si je vais m'en sortir !

– Non merci.

Bon, j'ai bien appuyé mon ton, histoire de montrer que je ne suis plus une adolescente aux abois. Je le laisse préparer son café, à en juger par le bruit de la capsule glissée dans la machine, et je rapproche un fauteuil d'une méridienne pour la séance.

– Comment vous procédez ? questionne-t-il en revenant.

Cette fois-ci, je me redresse et offre ma meilleure *poker face*.

– Nous allons commencer par une discussion.

J'évite tout de même son regard. Audacieuse, mais pas téméraire.

Alexander prend naturellement place sur le fauteuil, sa tasse à la main. Je n'ose pas le corriger, j'essaie de suivre les conseils de Marius à la lettre. Mais je préfère que mes patients s'allongent paisiblement alors que je reste assise. Je n'ai jamais compris les thérapies où les deux éléments se fixent dans le blanc des yeux. Pour moi, le patient a besoin de parler à cœur ouvert, et non pas sous la surveillance visuelle de son thérapeute.

Un peu déconfite, je m'assois sur la méridienne et reporte finalement mon attention sur lui. Il semble observer chacun de mes gestes sans rien démontrer. Comme un fauve, à l'affût de la moindre maladresse, prêt à planter ses crocs dans sa proie. Je déglutis en m'attardant sur ses lèvres, qui sont d'un rose exquis.

– J'écoute, finit-il par dire.

Bon sang, bon sang ! Il faut absolument que j'arrête ça ! Vite, parler, discuter, provoquer un échange !

– Comment voulez-vous que nous nous appelions ? « Chloe » m'ira très bien.

Toujours commencer par mettre à l'aise son patient. Même si là, c'est clairement moi qui ai besoin de me détendre.

– « Monsieur » me conviendra parfaitement.

Ah. On ne me l'avait encore jamais faite, celle-là... Sa décision me rappelle subitement qu'il y a un humain derrière cette divine façade.

– OK. Vous n'approuvez pas vraiment ma présence ici, dis-je en tentant un premier plan d'approche.

Un demi-sourire dessine une jolie courbe sur son visage. Pourtant le message est un peu moqueur et c'est bien là son seul commentaire.

– Que pensez-vous de cette thérapie ? demandé-je alors.

Il avale son café et se penche pour poser sa tasse sur le sol.

– Chloe, vous avez quel âge ?

Même si je déteste qu'on m'appelle docteur, n'en étant pas un, je me rends compte que j'aurais quand même dû lui conseiller cet usage. Mon prénom dans sa bouche provoque des fourmillements au creux de mon ventre. La teneur de sa question, toutefois, me rappelle à l'ordre. Je sais qu'il a trente-deux ans, il va probablement jouer sur mon jeune âge.

– Vingt-cinq.

Il arque ses sourcils, il devait s'attendre à plus.

– Et vous pensez que vous avez suffisamment de maturité pour être thérapeute ? me demande-t-il avec une certaine curiosité.

– Pensez-vous que débarquer chez un actionnaire pour détruire son bureau sous l’emprise de l’alcool soit une réaction suffisamment mature ?

Deuxième tentative : la provocation. Il ne répond rien sur le coup. Puis l’esquisse du sourire entraperçu devient un chef-d’œuvre. Un peu pincé d’abord, il laisse ensuite apparaître une belle rangée de dents blanches.

Note à moi-même, tout faire pour l’empêcher de sourire comme ça.

– Je vois, Marius vous a bien briefée.

– Vous voulez discuter de cet incident ?

– Non, il n’y a rien à dire de plus.

Ses mâchoires se serrent en fin de phrase. C’est certain qu’il n’a pas agi sans raison.

– Est-ce que vous pensez que vous avez besoin d’une thérapie ?

– J’ai besoin de vacances, sans aucun doute.

– Que faites-vous en vacances d’habitude ? dis-je alors avec un sourire encourageant.

– D’après mes derniers week-ends prolongés, je vois des amis, je fais de la voile et je dénêche une ou deux maîtresses.

Son demi-sourire s’allonge un peu, d’une manière plus carnassière que moqueuse.

– Je n’ai jamais baisé de thérapeute, ajoute-t-il sur un ton neutre. Vous avez déjà baisé un milliardaire, Chloe ?

Ma gorge s’assèche d’un coup. Le sexe est un sujet de conversation à la fois majeur et des plus banals lorsque l’on est thérapeute. J’ai eu tellement de discussions curieuses, drôles ou touchantes avec mes patients à ce sujet, mais jamais encore ça n’avait été aussi provocant. Son sous-entendu m’embrase intérieurement, mon cœur reprend sa course folle et je sens absolument tout mon corps frissonner de désir et d’épouvante.

– Est-ce que le sexe est important dans votre vie ? réussis-je à formuler.

– C’est un moyen plutôt agréable de passer le temps.

– Vous n’avez pas d’attache ?

J’ai l’impression qu’une petite voix me fait remarquer que cette question n’est pas si innocente. Je me mets bêtement à appréhender la réponse.

– Non, le sexe déçoit rarement, contrairement aux sentiments.

J’ai été tellement déçue par mes expériences sexuelles de mon côté... Ce sont bien là les paroles d’un homme, je me demande ce qu’en pensent véritablement ses partenaires. Ma moue dubitative le

fait sourire de plus bel. C'est à se demander qui teste l'autre. Il y a toujours un moment où le patient tente d'inverser les rôles pour ne plus se sentir impuissant. J'humidifie mes lèvres. Cette thérapie ne mènera jamais nulle part. Il ne coopère pas, il se divertit tout au plus. Il semble tellement sûr de lui et de son charme qu'il sait parfaitement quoi faire pour décontenancer son interlocuteur.

– Vous avez toujours été déçu en amour ?

– Ça vous dérange si je vapote ? demande-t-il en se levant sans attendre mon avis.

Son esquive me fait noter « grosses déceptions amoureuses ». Il disparaît quelques minutes et revient avec une cigarette électronique avant de se rasseoir.

– Je dois vous raconter mes peines de cœur là ?

– Si vous pensez qu'elles peuvent apporter quelque chose.

Il fait mine de réfléchir avant de répondre.

– J'ai toujours largué et jamais l'inverse.

Pas étonnant.

– On peut être amoureux et mettre fin à une relation en même temps.

– C'est parfaitement ridicule.

J'acquiesce. Je me suis peut-être trompée en fin de compte. Peut-être qu'il n'a jamais connu l'amour et que sa fuite cache plutôt cette ignorance, et non pas des déceptions amoureuses à répétition. Il est terrifiant de séduction, mais il n'a peut-être pas connu la femme qui changerait sa vie. La femme, ou l'homme. Après tout. À tenter. Pour Dan.

– Êtes-vous sûr de votre sexualité ?

Il a une légère réaction de surprise avant d'afficher un sourire distrait qui a quelque chose de malicieux, je le repère à son mordillement de lèvre. On dirait un virus, j'ai envie de sourire moi aussi. J'ai l'impression qu'il se retient de rire bien plus franchement.

– Oui, je suis plutôt sûr, finit-il par dire.

– Pourquoi cette réaction ?

– Parce qu'on ne m'avait encore jamais posé cette question.

– Pourquoi à votre avis ?

Il hausse les sourcils avec défi, l'air de dire « tu veux vraiment que je te fasse un dessin ? » Mais moi, j'ai très envie qu'il me le dise, « j'ai une activité hétérosexuelle intense »...

Je déglutis. Non mais vraiment, à quoi je pense ! Cet homme... m'attire physiquement. Soit. Je ne vais pas nier à ce point. Mais tout de même ! Les dons Juans m'ont toujours rebutée, je ne vais pas me mettre à fantasmer sur la moindre déclaration qui peut sortir à tout moment de cette délicieuse

bouche...

Bon sang ! Je me mords la langue pour me concentrer sur sa réponse.

- Parce que le monde entier sait que je fréquente des femmes.
- Ça pourrait être une couverture parfaite, dis-je en songeant à Dan et à ses bonnes idées.
- J’imagine, oui, réplique-t-il, toujours aussi amusé.

J’ai tellement envie de me rapprocher de lui à cet instant, pour sentir à nouveau son parfum et la chaleur de sa peau, que je me concentre sur mes notes et résume pour moi-même la discussion. Alexander Skylar est décomplexé, il sait apparemment ce qu’il veut. Mais les émotions et les sentiments – la colère qui a animé son geste chez le membre du CA, ou l’amour qui semble lui échapper – sont une chose qu’il ne souhaite absolument pas partager. Reste l’accident de voiture.

- C’est tout ?

Je lève les yeux, il est prêt à passer à autre chose. Autant arrêter là pour le moment. J’ai une idée en tête pour aborder l’accident, elle trotte sournoisement depuis que j’évite son regard. Et elle va devenir incontournable pour déterminer si oui ou non il souffre physiquement.

– Ce n’est qu’un premier contact, dis-je en suivant son mouvement. Nos prochains échanges se concentreront sur des points plus particuliers. Je vais téléphoner à ma collègue pour que nous discutons d’un protocole qui sera mis en place dès demain matin. Retrouvons-nous en début d’après-midi dans le sauna pour une séance de kiné.

- Un massage ? Pourquoi ?
- Vous avez également des douleurs physiques, n’est-ce pas ?
- Les médecins ne trouvent rien.
- Je ne suis pas médecin.

Ma réponse lui plaît. Ce sourire-là, à ce moment précis, est bien plus sincère que les autres. Il se lève et s’éloigne comme il est venu. Je tente de ne pas apprécier la vue arrière mais je ne peux pas m’empêcher de l’admirer.

\*\*\*

Je me sens encore un peu fiévreuse, comme si j’avais survécu à un événement terrible. Il faut que j’expulse ma nervosité avant d’appeler Sara ou elle mettra le doigt sur l’absolue fascination qu’Alexander Skylar exerce sur moi. Malheureusement pour moi, Sara anticipe et appelle. Je sursaute et décroche.

- Alors alors ! Où en es-tu ? lance-t-elle immédiatement.
- Pas très loin, on a à peine commencé.

Je n’ajoute rien de plus.

– Ne te fais pas prier, raconte !

– Eh bien, la chambre est spacieuse, le lit est *king size* et il y a même des étagères encastrées tellement haut sur le mur qu'elles ne sont là que pour faire joli.

– Et la salle de bains ? Dis-moi qu'il y a une baignoire tellement grande qu'elle fait aussi des bulles ?

– La douche est si grande qu'on dirait un vestiaire de piscine. Elle a même une cloison entièrement transparente et du carrelage cuivré. C'est chic, hein ?

– Ultra-chic. Quand je pense que j'aurais pu me prélasser dans la salle de bains d'un milliardaire mais que mon charme irrésistible m'en a empêché...

Sara plaisante clairement, mais provoque sans le savoir un pincement au cœur. J'ai été choisie à sa place parce que je ne tournerai jamais la tête d'Alexander Skylar.

– Allô ? finit par dire Sara.

– Oui, je suis là.

– La douche te fait les yeux doux ?

Je force un rire pour dénouer ma déception. Alexander est irrésistible, je le sais, mais ce n'est pas mon cas. Les quelques hommes avec qui je suis sortie n'ont jamais vraiment fait mon éloge. J'ai un physique assez commun.

Je secoue la tête. Pourquoi je m'en fais avec ça ? Je suis sa thérapeute ! Il est mon patient !

– On parle du cas ? dis-je alors pour en revenir à la véritable raison de l'appel.

– Je pensais t'avoir perdue. Je t'écoute.

– Il refuse la thérapie en bloc. Pourtant, il y a trois événements intéressants sur lesquels on va essayer de se pencher : son accident de voiture, son altercation avec le membre du CA de Lugh et sa vie amoureuse. Il doit avoir tellement d'émotions à expulser qu'il peut en arriver à détruire un bureau.

– Tu comptes faire quoi alors ?

– Un programme qui ne le contraint pas vraiment. Il a besoin de se défouler, on va faire des footings tous les matins. Il n'a pas pris de vacances depuis longtemps et il semble beaucoup travailler, je vais le pousser à la sieste réparatrice après le déjeuner. Ensuite, une séance de discussion et un massage en fin de journée pour les douleurs fantômes.

– Est-ce que tu as prévu de revoir son alimentation et sa consommation d'alcool ?

– Oui, mais il est sportif de base, je ne pense pas qu'il fasse d'excès. De nourriture en tout cas.

– Lorsque je vais chez n'importe quel patient, je fais une petite fouille avec lui pour dénicher l'alcool et le proscrire le temps de la thérapie s'il a un problème avec ça. Tu devrais faire la même chose. Je n'ai pas très envie de t'imaginer seule avec lui alors qu'il pourrait devenir... violent.

– Je lui parlerai de l'alcool.

– Reste prudente quand même, me recommande Sara. Et dis-moi, as-tu eu une réponse à la grande question de Dan ?

– Ne le déçois pas tout de suite, mais Skylar est complètement hétéro.

– Hiiin. Quel est ce petit ton intéressé qui se veut détaché ?

Sara remarquerait l'aiguille dans la botte de foin d'un seul coup d'œil.

– Ne sois pas ridicule, je ne vais faire que mon travail. Je reste professionnelle, comme me l'a si chaudement recommandé Marius Hands.

J'entends Sara rire du sarcasme.

– Quel type imbuvable !

Je dirais plutôt qu'il est sensé en fait.

– Je vais écrire mon programme pour le proposer à Skylar. On se rappelle plus tard ?

– Ça marche, bonne chance pour la suite !

– Merci, on se rappelle plus tard.

– À plus, et touche avec les yeux, pas avec les mains !

### 3. Se livrer à lui

Le sauna est un petit chalet de bois accessible par la seconde terrasse, à l'opposé de la première. Il est divisé en deux parties, l'entrée, où se trouvent des casiers et un banc, et le sauna en lui-même avec un gradin de trois marches, une grande vasque pour la vapeur et une table dépliée plutôt confortable. J'en conclus que le propriétaire des lieux a déjà l'habitude des massages. C'est une activité que j'apprécie particulièrement dans mon boulot. Le contact avec l'autre, le fait de procurer un moment de bien-être et de soulagement...

– Vous massez dans cette tenue ?

Je tressaille. Alexander est appuyé dans l'encadrement et me détaille, l'air songeur. Je porte toujours et seulement une blouse pour les massages, souvent ample pour ne pas gêner mes gestes. En plus le sauna est bien chauffé, je n'ai pas envie de suer comme pour une séance de Pilates de deux heures.

– J'ai déposé une serviette dans l'entrée pour vous.

Il se retourne et commence à retirer son pull sans fermer la porte. Je pivote automatiquement. Je me suis promis de bien me conduire, l'épreuve du massage va être décisive. J'allume des bougies parfumées censées apaiser, posées sur les gradins, et fouille ensuite le petit sac de produits que j'ai emporté pour trouver un baume adéquat. J'ai le cœur qui bat à toute vitesse.

– Il faut que je vous prévienne, je connais à peu près toutes les techniques.

Je me mords la langue violemment tout en lui faisant face. Il a noué la serviette à la taille et dévoile sa musculature avantageuse et finement découpée, qui ne fait que confirmer l'idée que je m'en faisais. Il attache ses cheveux en un très court chignon à l'arrière du crâne et s'allonge sur le ventre. Le dos d'un homme m'a toujours plus fascinée qu'autre chose. Ce côté-là du corps est rarement vantard, il semble protecteur tout en affichant de possibles failles. C'est là donc que je vois la première d'Alexander. Une cicatrice plutôt imposante, centrale, mais proche de l'omoplate gauche, qui s'étire vers le bas.

– Comment avez-vous eu ça ?

– Un accident de voiture il y a deux ans.

Ce devait être particulièrement violent pour qu'un morceau de la voiture le blesse de cette manière. Pourtant, il répond comme si je lui demandais quel temps il fait dehors. Je m'empare d'un baume qui chauffe les muscles avant de les détendre et appose mes mains au niveau de ses épaules. Sa peau est ferme et douce. Pourtant, en retrouvant les gestes des massages chinois que j'ai très souvent reproduits, je me sens un peu plus à l'aise. Je vais commencer par suivre les conduits

d'énergie tout en évitant la cicatrice pour le moment.

- Dès que vous avez mal, vous m'arrêtez.
- Est-ce qu'on a besoin d'un *safe word* ?

Je retiens difficilement un rire en guise de réponse. Il semble bien plus coopératif.

- Vous n'avez rien contre cette séance ?
- Je ne vais pas me plaindre parce qu'une jolie femme insiste pour me masser.

Heureusement, cette fois-ci, je peux rougir en toute discrétion. Même si je me persuade que ce n'est qu'une flatterie de base pour faire passer l'idée qu'il se moque toujours de cette thérapie. Si je me répète suffisamment de fois que c'est inutile de trop m'en faire pour son cas, j'arriverai peut-être à accepter que tout capote.

- Vous avez jeté un œil au programme que je vous propose ? Je l'ai affiché sur le frigo.

D'habitude j'en parle d'abord avec mes patients, mais je me doute bien qu'il va discuter chaque point. Je préfère imposer.

- Oui, à ce propos, vous pensez contrôler aussi ce que je vais boire et manger ?
- Pour la nourriture, ce sont des suggestions. Quant à l'alcool, c'est mieux si vous vous en passez pendant deux semaines. Ça vous semble insurmontable ?

L'ensemble de ses muscles semble se contracter subitement. La question le rend nerveux.

- Est-ce que vous insinuez que j'ai un problème avec l'alcool ?
- Avez-vous un problème avec ça ?
- Ce n'est pas parce qu'il m'arrive d'avoir des soirées arrosées que je suis alcoolique, répond-il un peu sèchement.
- OK, dis-je seulement pour le calmer.

Si le P.-D.G. de Lugh est alcoolique et qu'il ne peut pas se maîtriser, ce serait un bon argument pour le démettre de ses fonctions. Il vaut mieux que je sois prudente avec mes questions, mes interprétations et mes conclusions. Je ne sais pas vraiment si le CA a de réelles craintes et si Skylar ignore son propre problème, ou si rien de tout ça n'est réel.

Je pars explorer le bas du dos, toujours en quête d'un quelconque problème physique sans encore le rencontrer. Lorsque ma main glisse dans le creux et que je me mets à ralentir, je me fige. Je suis en train de dérapier là... Je suis clairement en train de dérapier ! C'était plus une caresse qu'autre chose. Et ça, je ne l'avais encore jamais fait. Il n'a pas vraiment réagi, mais je sais très bien ce que je viens de faire. OK. Je remonte. On va s'attaquer à la cicatrice. Je reprends un peu de baume et me place près de sa tête pour avoir une vue d'ensemble de son dos depuis les épaules. Je lisse doucement la marque. Il tressaille, je ne m'interromps pas.

- Ça va ?
- Là, c'est douloureux.

Au moins, ça confirme mes doutes. La cicatrice est saine, la blessure a disparu, le corps a guéri mais il n'a pas oublié.

- Quand ressentez-vous ces douleurs ?
- Tous les jours.

Je décide de forcer un peu, il se crispe aussitôt et agrippe l'intérieur de ma cuisse d'une main solide. Je sursaute. Il relève la tête et a les mâchoires serrées.

- C'est douloureux ! rappelle-t-il, agacé.
- Désolée, je vais ralentir.

Je me contente d'adoucir le massage en incluant les épaules pour le détendre. Je sens ses serres se relâcher lentement. J'ai l'impression d'être clouée au sol. Normalement, ce genre de contact est absolument banni. Et je ne sais pas vraiment si je me cache derrière le conseil de Marius de ne pas le contredire pour tout, ou si sa colère me fait un peu peur au fond, ou si encore j'apprécie bien trop ce contact pour le rejeter... Confuse, j'inspire profondément pour me concentrer.

Sa main bouge... mais ne décolle pas. Elle remonte sensiblement. Je retiens mon souffle, paniquée. J'aurais dû lui dire quelque chose avant. Il effleure à peine ma peau et lorsqu'il frôle ma culotte, j'ôte mes mains de lui comme s'il avait pris feu. Il s'arrête. Le temps se fige.

- Quoi ? On s'arrête maintenant ? s'étonne-t-il en relevant la tête.

Je ne sais pas si je suis blême ou écarlate, mais je suis chamboulée au point de ne pouvoir absolument rien dire. Ses yeux se sont assombris.

Je devrais bondir ! Rugir ! Hurler quelque chose ! Mais mon traître de corps bouillonne d'un désir brusque et totalement inattendu. Une part de moi m'interdit de bouger quand l'idée d'une retraite me parvient en tête. Et ce n'est que lorsque Alexander se redresse et s'assoit sur la table, son souffle se rapprochant de moi, que je parviens enfin à faire obéir mes jambes et à m'écarter. Je me rue sur mon sac posé sur la première marche du gradin, les mains tremblantes.

- Ce n'est pas ce que tu veux ?

C'est assurément, incontestablement, ce que je veux. Du plus profond de mon être. Ce désir brut est en train de m'étrangler. Je m'essuie les mains, affolée.

- Non ! réussis-je à balancer.
- Je t'ai dit que je connaissais bien toutes les techniques. Tu t'es abandonnée à deux ou trois reprises.

Il me tutoie avec une aisance et un calme intacts. Mais ça ne fait que m'embrouiller un peu plus l'esprit.

– Vous vous méprenez, bredouillé-je. Il ne s'agit pas de ça ici...

Je sais que j'ai eu tort, tellement tort ! Je ne m'attendais seulement pas à ce qu'il percute et qu'il me rende une telle caresse.

– Bien sûr que si, et je ne t'en veux pas, j'ai l'habitude.

Les « pimbêches rougissantes » de Marius resurgissent dans ma tête.

– Vous êtes le patient et moi la thérapeute, rien de plus.

– Et alors ?

Il descend de la table pour s'avancer. Je n'aurai pas la force ni le courage de résister bien longtemps s'il ne se reprend pas. J'essaie de penser à Sara et au cabinet, à la déconvenue qui pourrait en découler, à la faute professionnelle impardonnable, à la démission que je devrai donner... Mais rien ne parvient à me faire fuir. J'ai envie de ses mains, de sa voix, je veux enrouler mes doigts dans ses cheveux, je veux mordre ses épaules si masculines, je veux que son regard ne me quitte pas.

Je recule sans m'en rendre compte, mon dos rencontre le bois. Le souffle court, je me demande si le sauna n'est pas en état de marche tant la chaleur me semble suffocante. Ce n'est que lorsqu'il arrive devant moi que je m'aperçois qu'il a au moins une tête de plus que moi. Paralysée, je n'ose bouger. Il fera peut-être demi-tour de lui-même et me sauvera par la même occasion. Son parfum emplît mes narines, je ferme les yeux, comme assommée par toutes les émotions qui m'assaillent. Sa présence dégage une chaleur et un magnétisme qui m'attirent inexorablement, comme une poussière d'étoile qui s'échouerait volontairement dans un gros soleil flamboyant.

Il écarte ma blouse sans ménagement, j'entends deux ou trois boutons sauter et rebondir sur le sol. Il la fait glisser par terre, mon soutien-gorge ne fait pas long feu et la suit. Il devait m'entraver bien plus qu'autre chose car mes poumons exultent. La pointe de mes seins durcit par le simple frôlement de sa peau contre la mienne. Des vertiges me tournent la tête et mon cœur s'embrace. L'un de ses bras me ramène contre lui, son corps entier contre le mien aspire mon souffle. Je peux m'accrocher à ses épaules, le nez dans son cou. Sa bouche vole près de la mienne sans se poser.

– Tu as envie de moi, Chloe ? interroge-t-il d'une voix rauque.

La réponse me semble évidente, je suis offerte dans ses bras. Mais j'ouvre tout de même les yeux pour les plonger dans les siens et leur charme intense.

– Tu as envie de moi ? répète-t-il en grognant presque, impatient.

Je murmure, la gorge serrée :

- Oui...
- Oui qui ?

J'essaie de réfléchir, son prénom me semble être la bonne formule magique, mais je me souviens subitement de notre première conversation et cette perspective m'enflamme.

- Monsieur...

Alexander affiche un sourire satisfait, le même sourire carnassier de ce matin, au cours de notre entretien, et si sexy à présent. Comme pour me récompenser, il m'embrasse enfin. Ses lèvres fondent sur les miennes, les sucent avec possession, puis sa langue franchit la barrière de mes dents et virevolte avec ma langue dans une danse enchanteresse. Il a un petit côté dominateur que j'avais seulement soupçonné jusque-là et je me rends compte, entre deux gémissements, que je n'ai besoin que de ça. J'en ai assez de devoir tout contrôler, presque maladivement.

L'une de ses mains est nichée dans le creux de mes reins, l'autre agrippe mes fesses, longe mes cuisses, remonte et chatouille ma nuque. Je défais son chignon et peux enfin explorer sa crinière. Ses boucles roulent sous mes doigts. Un peu plus bas, son membre durcit sous sa serviette, contre moi. Je deviens impatiente. Je veux qu'il me prenne, tout de suite. Pourtant il me repose et s'écarte doucement.

- Ne bouge pas.

Il s'éloigne dans le vestiaire, l'abandon soudain me désespère pendant quelques secondes. Il réapparaît avec un préservatif, retire la serviette et se dévoile à quelques pas de moi. Il me paraît bien imposant, heureusement que le mur me soutient. Il enfle la protection et je m'aperçois qu'il est très excité.

- Enlève ta culotte.

J'obéis en une série de deux ou trois mouvements saccadés. Il revient vers moi, me soulève et me plaque contre le mur. Je noue mes chevilles contre ses fesses et enroule mes bras autour de son cou. Son sexe palpite contre le mien. Il s'empare de ma bouche et ses baisers sont bien plus emportés. Sa barbe me pique les épaules et ces petites douleurs m'excitent encore plus. L'une de ses mains, partant du cou, suit le galbe de mes seins et en pince les pointes. Là aussi, le mal me fait du bien. Je mordille sa lèvre en guise de réponse, alors il lâche ma poitrine et m'assène une tape qui claque le haut de ma cuisse. Je frémis tout en interrompant le baiser pour le regarder, les yeux ronds.

- Tu as quelque chose à dire ?

Le défi qu'il me lance me laisse pantoise. J'ai envie de lui réclamer une fessée, bien trop surprise d'apprécier ça, mais en me disant que c'est trop tordu. Alors je secoue finalement la tête.

- Non monsieur.

Il sourit et frotte ses dents dans mon cou. Je m'écorche contre ses joues rugueuses avec une grande satisfaction. Il me soulève un peu plus et envoie en émissaire deux doigts pour s'assurer que je suis prête. Je suis mouillée depuis le début du massage, je crois être plus que prête alors qu'il me faut habituellement tant de temps pour en arriver là. Me coinçant entre le bois et lui, il me pénètre d'abord doucement puis s'enfonce d'un coup en moi. Je plante mes griffes dans ses épaules en grimaçant, je l'entends pousser un râle imprévu. Il est si imposant qu'il ne peut retenir une bouffée de plaisir alors qu'il me faut quelques secondes pour m'habituer. Il pose son front contre le mien et se met à sourire.

– Oh, chaton...

La référence à l'étroitesse de mon intimité dans ce surnom me ravit malgré moi, je vais pouvoir lui offrir un plaisir absolu et en recevoir un que je n'ai pas encore connu. Lorsqu'il se met à bouger, je reste un peu tendue mais commence à percevoir une sensation agréable dans le bas-ventre. Je finis par m'abandonner un peu. Tout me semble une découverte. Ou une répétition mais en mille fois plus intense.

Le rythme croissant finit pourtant par s'apaiser. Alexander s'interrompt. Nous sommes recouverts d'une fine pellicule de sueur. Il me détache du mur pour me déposer sur la table de massage. Ses bras sont parcourus de frissons sous l'effort qu'ils ont dû assurer. Pourtant ses mains sont toujours aussi caressantes, plus libres d'étreindre mes seins et mes hanches et d'explorer jusqu'au creux de mes genoux.

Il pose mes jambes sur ses épaules, puis il capture mon bassin et le soulève pour une nouvelle pénétration plus vigoureuse encore. Il prend un rythme nouveau, mise sur la puissance de son coup de reins plutôt que sur la vitesse. Je pensais qu'il voulait atteindre rapidement l'orgasme, comme la plupart de mes ex, mais à présent la quête prend une autre tournure. À chaque fois, il va de plus en plus loin, et à chaque fois, nos deux corps se rencontrent avec plus de force. Mes mains se crispent sur les bords de la table dont les pieds frottent rudement le sol.

Alexander réunit mes deux jambes sur son épaule droite, je me resserre autour de son membre. Il ferme les yeux pour apprécier la sensation tout en caressant mon clitoris de son pouce.

– Cambre-toi.

Je m'exécute, l'angle de pénétration change, le plaisir est décuplé. Alexander reprend le va-et-vient, je ne peux empêcher des gémissements de s'échapper. Cette appréciation sonore s'accompagne très vite de la sienne. Il accélère toujours plus et je sens mon corps se tendre de plus en plus avant de se relâcher sans pour autant atteindre la délivrance. Alors seulement il ralentit, tout en caressant doucement mes cuisses. Son emprise sur moi est si maîtrisée que je ne réfléchis plus, je me rends compte que j'attends même un ordre pour penser à bouger.

Au bout de quelques minutes, il se retire et me bascule sur le côté, les jambes toujours croisées. J'ai le souffle court et l'impression que chaque geste, chaque effleurement, déclenche un tremblement par réflexe. Jamais je n'avais connu une telle sensibilité. Alexander se met à embrasser mon intimité,

sa langue titillant mon clitoris dans une torture si délicieuse que mes plaintes deviennent plus aiguës.

– Ne jouis pas tout de suite, impose-t-il.

Mes doigts se resserrent sur le bord de la table. J'ignore comment lui obéir. Chaque baiser me fait l'effet d'un orgasme sans en être un. Pendant une fraction de seconde, je me dis qu'il s'amuse de cet état et qu'il fait exprès de rouler plus lentement encore sa langue autour de mon clitoris alors que des frissons me parcourent inlassablement. Lorsque mes paupières se ferment et que l'abandon me gagne, je parviens à murmurer une supplique que jamais encore je n'aurais cru formuler.

– S'il vous plaît...

Alexander se redresse et me pénètre sans attendre. L'orgasme qui s'abat sur nous impose un black-out de quelques longues secondes. Une vague monstrueuse m'engloutit et je flotte un instant au milieu de cet océan sombre.

Lorsque j'ouvre les yeux, mon cœur n'a jamais autant battu. Chacun de mes muscles est transi. Alexander est appuyé sur la table, mes jambes pendent contre elle comme celles d'un pantin désarticulé.

– Je vais chercher de l'eau, dit-il avec un sourire tout en dessinant de sa main une spirale sur mon genou.

Il plonge son beau visage humide dans sa serviette, la bascule sur son épaule et sort, complètement nu. Les portes qu'il ouvre font entrer l'air frais de la fin de l'été dans la petite pièce brûlante. C'est seulement à cet instant que je sors de ma torpeur.

\*\*\*

J'ai fui. C'est le cas de le dire. J'ai enfilé ma blouse décousue et je me suis retrouvée dans ma chambre en deux minutes. J'ai pris une douche et voilà deux ou trois heures que je tourne en rond. Que vais-je faire à présent ? Tout est compromis ! Je n'ose même pas appeler Sara pour lui dire, elle ne peut pas savoir, elle ne doit pas savoir ! Toute ma carrière est foutue. Si je fais ça avec un patient, je ne pourrai plus jamais faire mon boulot avec aucun autre, c'est terminé !

La panique me saisit. Je sautille sur place, désespérée. Les flashes de ce qu'il s'est passé ne cessent de parasiter mes pensées. C'était absolument incroyable, je n'avais jamais eu un tel plaisir et je veux bien croire, finalement, que le sexe l'ait rarement déçu. Bon sang, j'ai couché avec Alexander Skylar... Je vais faire partie de sa longue liste de « pimbêches rougissantes » qui se soumettent à lui à coup de « monsieur »... Quelle horreur. Quelle erreur ! J'ai toujours voulu tout contrôler de ma vie, jusqu'au sexe. Un de mes ex m'a même dit que cette volonté était le tue-l'amour qui avait foutu en l'air notre relation. J'ai toujours été du genre à attendre le bon moment, à vouloir que tout soit parfait, à mettre tout en scène. La spontanéité m'a toujours échappé depuis ce jour-là au lac...

Et la seule fois où je lâche prise, c'est avec un patient qui a visiblement besoin d'aide et qui paie

quinze mille dollars. Non mais quelle idiote je fais !

Rien ne dit que je ne recommencerai pas. Je perds toute indépendance avec lui, il fera ce qu'il veut de moi. La meilleure chose à faire, c'est partir. Je prends mes deux trois affaires qui traînent ici et là et je fais ma valise. Je dirai à Sara qu'effectivement, la thérapie a capoté, bien plus tôt que prévu, et qu'on ne peut rien faire pour lui. Fin de l'histoire, je conserverai un souvenir chaleureux des saunas. Je regarde l'heure, dix-sept heures trente-cinq. Je vais descendre manger un morceau et trouver le moyen de quitter l'île, car je n'ai pas vraiment envie d'appeler Marius Hands.

Je me faufile dans la cuisine sans croiser Alexander. Je me fige devant le frigo et le programme que j'ai scotché ici ce matin. Avec un soupir, je l'arrache pour le jeter et prends une bouteille d'eau fraîche et des fruits. Lorsque je ferme la porte, je sursaute. Il se tient juste derrière.

– Tu as oublié ça, dit-il en posant deux boutons sur l'îlot central.

J'essaie vraiment de ne pas rougir, mais c'est plus fort que moi. Je tends le bras pour les saisir rapidement en évitant savamment son regard.

– Où est le programme ? demande-t-il en ouvrant le frigo pour attraper lui aussi une bouteille d'eau.

Je rassemble tout ce qu'il reste de mon courage pour organiser ma réponse.

– Un autre cabinet se chargera d'un programme adéquat.

Il se tourne vers moi, curieusement surpris. Après tout, c'est bien ce qu'il voulait, que j'abandonne, je ne comprends pas pourquoi il fait mine de ne pas s'attendre à ce qui suit. Alors je prends un peu plus d'assurance, agacée par son arrogance.

– Il n'y a plus de thérapie possible à présent et de toute façon vous la refusez. Mon cabinet ne perdra pas plus de temps.

Bien, c'est un argument d'affaire qui devrait faire mouche. Pourtant il reste fermé et je retrouve ses yeux de fauve qui m'observent fixement. Je suis loin d'avoir vu le vrai Alexander Skylar, celui qui se tapit sous cette apparence à la fois distante, colérique et narquoise. Il doit bien exister.

– C'est moi qui perds mon temps, affirme-t-il, impatient. Je ne vais pas passer entre les mains d'un troisième cabinet !

– Un troisième ? Je ne comprends pas...

– Tu n'es pas le premier cabinet que le CA recrute. J'ai renvoyé le premier thérapeute.

Pourquoi Marius nous aurait caché ce genre de chose ? Ou l'a-t-il vraiment caché ? Il nous a juste dit que le CA nous avait choisies après tout, et non pas que nous étions issues d'une seconde sélection.

– Eh bien raison de plus, dis-je, embarrassée. Moi ou un autre, ce n'est pas...

– Tu as commencé cette thérapie, tu vas la finir.

Il n'a pas l'air de me laisser vraiment le choix.

– Un autre cabinet pourra très bien rédiger le rapport et avec bien plus d'impartialité, expliqué-je en me demandant si la formule est juste.

– Quel rapport ?

Alexander a posé ses mains à plat sur la plaque de granit noir. Je n'ai plus affaire qu'au P.-D.G. de Lugh et il semble tout ignorer du rapport. Et comme je suis impressionnée par cette nouvelle facette, je ne dis rien alors qu'il fronce les sourcils, inquiet.

– Quel rapport, dis-moi !

Je déglutis.

– Le rapport que je suis censée écrire à la fin des quinze jours de thérapie pour que le conseil d'administration statue sur votre sort.

Il frappe du poing la dalle de pierre.

– Merde ! rugit-il avant de frotter son visage de ses mains. Mon sort lié à un foutu rapport... Je savais qu'il essaierait de m'évincer mais pas de cette manière.

Je ne sais pas vraiment de quoi il parle. À première vue, beaucoup de choses m'échappent et je n'ai pas très envie de me retrouver au milieu. Pourtant Alexander retrouve son calme, même si l'inquiétude pèse sur ses épaules. Est-ce que Marius m'a à nouveau menti ? Il ne voulait pas que je parle de ce rapport pour ne pas tendre de perche à son patron, mais il ne pouvait pas ne pas m'en parler non plus puisque je dois l'écrire. Je commence à me dire qu'il a entortillé la vérité pour protéger Alexander contre lui-même et espérer qu'il suive sérieusement cette thérapie sans penser seulement à m'influencer. Imbuvable, mais protecteur et dévoué.

– Pourquoi tu partirais ?

Sa voix me sort de mes pensées. Il ne voit toujours pas le problème ?

– Hum, à cause de ce qu'il s'est passé dans le sauna.

Il me fixe en attendant un complément d'information qui ne vient pas.

– C'est tout ? On a couché ensemble, tu as pris du bon temps, j'ai pris du bon temps, il n'y a aucun mal à cela.

Il est sincère, aussi curieux que cela puisse paraître.

– Mais je suis votre thérapeute, et vous mon patient.

Je crois que je me répète un peu mais que ce fait lui échappe me perturbe. Qu'il ne se reconnaisse pas dans le terme « patient », d'accord, mais pourquoi nier mon statut ?

– Tu n'es pas une thérapeute vingt-quatre heures sur vingt-quatre, tu es aussi une femme attirante.

Il ponctue sa phrase d'un mince sourire charmeur. De mon côté, je me racle la gorge, gênée, le rouge aux joues. Maintenant qu'il sait que le fameux rapport dépend de moi, il va se montrer agréable, évidemment.

– Eh bien, ce que vous dites est un exemple, dis-je à voix basse. Vous allez tout faire pour m'influencer, pour que j'écrive un rapport favorable.

– Et le sexe fonctionne ? Tu n'as jamais vraiment dû t'éclater au lit avant, constate-t-il avec un peu de pitié.

Une bouffée d'embarras enflamme mon visage. Ce n'était peut-être pas ma meilleure remarque.

– Vous devriez comprendre une bonne fois pour toutes, dis-je de plus en plus irritée. Une thérapeute et un patient ne peuvent pas avoir ce genre de... rapport.

– Je n'ai pas besoin de thérapie, rappelle-t-il.

– Le simple fait que vous la rejetiez à ce point me confirme que vous en avez besoin.

– Reste pour m'aider alors.

Et zut. Son cas m'intéresse, j'ai envie de faire quelque chose pour lui, sincèrement. Mais comment faire quoi que ce soit à présent ?

– Passons un accord, propose-t-il. Je coopère à cette thérapie, j'essaie de me sentir concerné, je suis à la lettre ton programme, tu ne franchiras plus la ligne thérapeute/patient au cours d'un massage...

– Je n'ai jamais franchi cette ligne !

– Tu sais ce que tu as fait, sourit-il.

Tout nier en bloc.

– Vous délirez totalement.

– Soit, concède-t-il. Le jour, je serai le parfait patient, tu pourras faire ton travail selon toutes les règles que visiblement tu souhaites suivre. En échange... tu te livres à moi la nuit.

La chute me laisse abasourdie.

– Vous ne pouvez pas me forcer à quoi que ce soit, finis-je par répliquer.

– C'est vrai. Disons que le jour, je suivrai toutes tes indications, la nuit, tu resteras dans ta chambre si tu veux qu'il ne t'arrive rien.

Alexander attrape sa bouteille d'eau et retourne à ses occupations, me laissant bouche bée.

## 4. Les deux facettes

J'ai refait un programme en retirant les massages. Après tout, les douleurs sont fantômes, il n'en a pas besoin, et je ne glisserai plus jamais sur la dangereuse pente de l'attirance physique. Bien évidemment, je ne suis pas sortie de ma chambre la nuit dernière. Je suis pourtant restée assise sur mon lit trois bonnes heures, le cœur battant, à fixer la porte pour trouver une bonne raison de descendre. Comme une junkie. Mais je suis assez fière de moi.

Je regarde l'heure, neuf heures douze. Je vais pouvoir prendre le relais de Marius si ça continue. Alexander est en retard pour le footing. J'ai préparé un petit déjeuner à base de céréales, de laitage et de fruits, il y a à peine touché. À première vue, il se contente d'un café le matin. Je ne sais pas comment il fait pour tenir toute une matinée sans rien dans le ventre et être taillé comme il est taillé.

– Il faut que je te prévienne, je connais à peu près toutes les techniques.

Sa remarque m'arrache un sourire malgré moi. Alexander met en veille son portable et le glisse dans la poche de son bas de jogging noir. Il porte un sweat gris foncé avec une poche ventrale dans laquelle il fourre ses mains. Il s'est attaché les cheveux et s'est rasé de près. Le temps est frais. Je me disais qu'il était idéal pour que mon patient ne se balade pas en tee-shirt moulant, mais même vêtu ainsi, je le trouve séduisant. Ce doit être une véritable malédiction.

– Vous pensez pouvoir faire combien de tours de l'île ?

Évaluons ses capacités physiques et sa vantardise en une question.

– Habituellement j'en fais trois. Tu penses pouvoir suivre ?

Ah oui, quand même. L'île est loin d'être petite, elle doit bien faire trois ou quatre kilomètres carrés. Heureusement pour moi, je suis sportive.

– Je vais essayer, dis-je avec sarcasme.

Sensible au ton, il m'offre un regard pétillant. Je suis sûre qu'il aime la compétition.

– Le chemin fait le tour de l'île, il se corse au niveau des rochers.

– Très bien, on y va ?

On se met en route au petit trot et en silence. On rattrape le sentier près de l'embarcadère et on longe l'île. Je me mets volontairement à sa gauche pour le laisser côté lac et me concentrer sur le côté terre. De toute façon, sa présence est suffisante pour détourner mon attention de l'eau. Il ne s'est pas vraiment étonné que je sois restée. Je crois que c'est moi la plus surprise. Son plan est tordu. Il me suffit de ne pas sortir la nuit, de regarder un film sur mon ordinateur et d'appeler Sara ou Dan,

voilà tout. Je sais bien qu'il doit en profiter pour faire tout ce que je lui ai déconseillé, comme boire de l'alcool, mais je ne peux pas être responsable de toute sa vie.

De son côté, il a besoin de cette thérapie à cause du rapport, il n'a plus qu'à s'y conformer. Si je suis suffisamment bonne, je pourrai véritablement l'aider, un peu malgré lui, à se rendre compte de certaines choses dans sa vie. J'aurais finalement l'impression que cette thérapie n'est pas qu'un échec cuisant.

Au bout d'un moment passé dans une nature boisée, nous passons près d'une petite plage de sable blanc qui me fiche des frissons. Je déteste encore plus les plages. J'ai l'impression qu'il ralentit légèrement, comme pour me faire faire le tour du prioritaire, j'en profite pour accélérer et le distancer. Il est bien hors de question que je m'arrête à cet endroit. Je cours plusieurs minutes à un rythme soutenu, il me talonne sans me dépasser pour autant alors qu'il le pourrait clairement. Je finis par ralentir un peu à l'approche des fameux rochers. Le chemin est escarpé, il passe entre des monceaux de grosses pierres, monte et descend à plusieurs reprises.

Je le laisse passer devant, il connaît mieux le terrain que moi. Je le suis donc en faisant attention à chacun de ses pas. Agile, il saute les obstacles sans encombre. Je tente de le suivre mais préfère rester prudente. Il n'est plus à mes côtés pour masquer l'étendue d'eau en contrebas. Lorsque je sors du parcours, il m'attend.

- Tout va bien ? lance-t-il.
- Oui, je connaîtrai le terrain pour le second passage.
- La véritable course commence au second passage ? me défie-t-il.
- D'accord !

La maison n'est pas très loin des rochers, nous bouclons le premier tour de l'île. Dès que nous la dépassons, il accélère mais reste régulier. Je le suis en me disant que j'ai beau avoir la forme, je ne suis pas sûre de pouvoir continuer au troisième tour. Le bois me semble plus court subitement. On bondit au-dessus des branches et slalome autour des troncs à grande vitesse. À nouveau la plage qui me pousse à accélérer. Cette fois-ci, il finit par me dépasser et s'engage en premier dans les rochers. Je crois que la comparaison avec un puma lui convient à la perfection. Il semble disparaître derrière les amas avec une simplicité déconcertante. Une fois ce passage derrière moi, je fais tout pour le rejoindre au niveau de la maison.

- Un troisième ? me lance-t-il, en pleine forme.

Il lui en faudrait peut-être même plus pour terrasser son énergie. En guise de réponse, je le dépasse et donne tout ce que j'ai pour le dernier tour. La course dans les bois devient une véritable compétition. Je fais tout pour l'empêcher de me dépasser en lui bloquant la voie. Curieusement, le chemin me semble cette fois-ci beaucoup plus long. Je cours tellement vite pourtant, au point de tituber à plusieurs reprises. Je jette un œil sur le côté et je l'aperçois en train de contourner le sentier pour me couper la route plus loin. Ce moment d'inattention me coûte un pied dans une racine. Tout mon corps bascule en avant sans que je puisse me retenir à quoi que ce soit. Un mélange de mousse,

de feuilles et de champignons me réceptionne et me protège en même temps.

Une fois à terre, je m'aperçois que je respire difficilement. Le choc a dû me couper le souffle. Je me redresse, m'assois, tousse et inspire profondément. Alexander fait demi-tour pour venir jusqu'à moi.

– Tout va bien ?

Je hoche mécaniquement la tête. Il se baisse, glisse ses bras sous mes genoux et dans mon dos pour me soulever. Je me retrouve blottie contre lui, désespérée de remarquer qu'il sent bon même à cet instant.

Ne surtout pas penser au sauna et à cet instant où il m'a soulevée pour me plaquer contre le bois.

– Je crois que je peux encore marcher, dis-je alors.

– Tu es un véritable poids plume.

Il me dépose sur la plage qui est à deux pas, à la lumière du soleil. Je crois que j'aurais préféré tomber dans les rochers. Il relève mon jogging pour découvrir mes genoux, je n'ai que de petites écorchures. Je me frotte les mains qui n'ont rien, j'ai juste une légère douleur au poignet droit. Lorsqu'il se met à souffler sur mon genou gauche, un frisson glacial remonte toute mon échine.

– Tu veux rentrer ou continuer ?

– On va finir le tour.

Je me relève précipitamment. Mes genoux picotent, mais ça devrait aller. De toute façon, je donnerais tout pour fuir cet endroit. D'ailleurs je n'attends même pas son commentaire, je me mets à courir en serrant les dents. La douleur s'endort au fur et à mesure. Alexander ne cherche pas à me devancer, il semble rester sagement derrière moi. Je tente d'accélérer un peu pour l'encourager à se dépasser, mais rien n'y fait. Je m'engage prudemment dans les rochers mais me dis que le sprint final le motivera peut-être. Dès qu'on sort du périlleux passage, je fonce. Je le distance d'abord rapidement, il ne devait pas s'attendre à cette sortie. Je le sens qui me rattrape. La maison est en vue, je sors du chemin pour couper à travers la végétation, il choisit de suivre le sentier. Il n'a peut-être pas tort, les hautes herbes, les arbustes, tout devient un obstacle, il me rattrape dangereusement. J'arrive pourtant à me sortir de là et à poser la main sur la baie la première, à quelques secondes près.

Je reprends mon souffle avec un large sourire. Il est essoufflé lui aussi et se penche en avant. Très bien, il devrait rester tranquille toute l'après-midi.

– Je ne savais pas que tu aimais la compétition comme ça, dit-il, manifestement content de l'exercice.

Je hausse les épaules avec défi. Je ne le savais pas vraiment non plus. Je crois plutôt que j'avais envie de le battre pour contrôler la situation. Ça, ça me ressemble plus. Je m'apprête à répliquer,

mais il est déjà en train de grimper les marches. Parfait, autant limiter les interactions hors des séances...

Ni une ni deux, je suis nue dans ma chambre et file sous une douche brûlante qui me délasse. Cette course m'a vidée entièrement, je crois que j'en avais bien besoin. En sortant, je m'habille et prends le temps de boire et de noter quelques petites choses que j'ai remarquées sur lui. Il fait preuve d'une certaine attention aux gens qui l'entourent, manifestement. Il n'a pas l'air compétitif au point de mal prendre le fait de se faire battre à la course. Il a la forme et même en jogging, il est beau. Que de banalités... Je grogne et efface ma dernière phrase. Il a la forme. Point. Je ne vais pas m'épancher plus sur son physique.

Je redescends en short et top, il a pris une douche et s'est changé lui aussi. Je ne couperai pas au tee-shirt moulant.

– Assieds-toi.

D'abord un peu hésitante, je m'exécute finalement en tentant de me convaincre moi-même : ce n'est pas parce que j'obéis aveuglément que j'ai forcément un problème. Il s'accroupit devant moi alors que je prends place sur l'une des méridiennes. Il a une trousse à pharmacie entre les mains. Seul un genou est écorché. Il dépose une pommade sur la blessure avec délicatesse.

– La trousse est dans le placard de la cuisine, près de la fenêtre, au cas où tu en aies encore besoin.

– OK, merci.

Il se relève avec un sourire.

– Qu'a prévu ton programme pour le déjeuner ?

\*\*\*

Alexander a de nouveau pris place dans le fauteuil, me laissant la méridienne. Pour cette première véritable séance, je pense que je vais le faire parler de ses problèmes actuels en espérant qu'il les raccroche avec les événements passés. Mais, avant tout, je m'assure qu'il a suivi les règles :

– Avez-vous pu faire une sieste après le déjeuner ?

– J'ai le sommeil léger et je bois du café, laisse tomber la sieste.

– La diminution du café fait partie du programme.

– J'en ai déjà sauté deux.

Il doit s'abreuver de café en continu en temps normal. Passons à la suite.

– Parlez-moi des problèmes que vous avez au travail.

– De quels problèmes veux-tu parler ?

Je ne me suis pas vraiment formalisée du tutoiement, mais j'avoue que ça me perturbe un peu dans le cadre de nos discussions. Une thérapeute doit pouvoir se montrer proche tout en conservant une certaine distance avec un patient. Bon, le vouvoiement est une broutille si on considère que j'ai cédé à mes pulsions primaires en couchant avec lui dans un coin de sauna au lieu de faire mon travail. Mais il va bien falloir que je remette de l'ordre dans cette thérapie, d'une manière ou d'une autre.

– Vous avez évoqué l'idée que quelqu'un voulait vous écarter.

– Je ne suis pas sûr de pouvoir discuter de ce sujet avec toi, tu travailles pour le CA.

– Non, je travaille avec vous. Je n'ai même jamais rencontré aucun membre du CA, seulement votre assistant.

Il porte sa cigarette électronique à ses lèvres. Ce genre de séance doit le rendre particulièrement nerveux. Il sait qu'il doit coopérer, il gigote un peu dans son fauteuil pour se rasseoir et semble céder.

– Très bien. Farrell Dusty. C'est le membre du CA qui tente de m'écarter.

– Pourquoi ?

– Parce qu'il veut mettre la main sur la compagnie, répond-il, piqué d'impatience.

– Pourquoi vous sentez-vous aussi menacé ? A-t-il les moyens d'y parvenir selon vous ?

– Il essaie, ta présence ici est une preuve.

– Il n'a donc aucun autre moyen qu'un rapport de thérapeute ?

Je m'interroge presque, moi aussi. Est-ce le meilleur plan de Farrell Dusty ?

– Il pourrait racheter les parts des autres membres du CA. Ce qu'il a commencé à faire en partie. Tu comprends de quoi je parle là ?

Merci Sara pour le topo la veille de mon départ. Je hoche donc la tête. Si Farrell a plus de parts qu'Alexander, il pourrait prendre sa place. Apparemment il a racheté celles qu'il pouvait. À présent, il doit tenter de retourner les derniers membres du CA contre Alexander.

– C'est chez lui que vous vous êtes introduit pour détruire un bureau ?

– Évidemment.

– Pour quelles raisons avez-vous fait cela ?

Sa réaction me semble disproportionnée. C'est bien sûr terrible, mais la vente et l'achat de parts font partie de la loi économique actuelle, il doit bien le savoir. Alors pourquoi réagir d'une telle manière à une opération aussi banale ?

– Parce qu'il venait de racheter les parts d'un membre, se contente-t-il de répondre sombrement.

La tension qui l'habite est latente.

– Avez-vous déjà eu un geste similaire lors d'une déception ?

– Une déception ? reprend-il stupéfait. Je ne suis pas sûr qu'il s'agisse d'une « déception ».

- Comment qualifieriez-vous ce que Farrell Dusty vous a fait alors ?
- Une trahison ? Un couteau dans le dos ?
- Quelle était votre relation avec lui avant que vous ne compreniez qu’il rachetait les parts de Lugh ?

Ma question le fait vaciller un quart de seconde. Il avale un peu plus de fumée.

- Joker ? propose-t-il.

Je grimace gentiment pour lui faire comprendre qu’il n’y a pas de joker possible.

- Farrell était le protégé de mon père, déclare-t-il alors. Une sorte d’élève, de disciple.

Il ne s’inclut pas du tout dans la réponse alors que je l’avais interrogé sur leur relation personnelle. Je note pourtant une première mention des parents. Il faudra en reparler. Je sais que ses parents sont décédés il y a plusieurs années, peut-être que Farrell Dusty a fait figure de grand frère. Mais pourquoi ce dernier ferait-il une telle chose alors ?

- Quelle relation aviez-vous avec le protégé de votre père ? demandé-je à nouveau.
- Relation d’affaires, sort-il un peu rapidement.

Puis il se met à grimacer et tente de se caler dans le fauteuil. Ses douleurs au dos ? Intéressant. Quel est le rapport entre Farrell Dusty et l’accident ? Je n’ai pas eu le temps de trouver grand-chose à ce propos. Il faudrait que je demande à Prune de faire quelques recherches pour moi.

- Qu’avez-vous ressenti en agissant de la sorte chez lui ?
- Tu veux dire en brisant ses chaises sur sa table de travail ?

Ah oui, quand même.

- C’était aussi jouissif qu’un massage de toi, chaton, dit-il avec un grand sourire.

Je me mords la lèvre pour éviter d’afficher une trop grande satisfaction bien surprenante. L’embarras suit de près et je baisse les yeux. Il tente seulement de détourner mes questions.

- J’apprécierais que vous évitiez ce surnom.
- Dommage, je trouve qu’il te va comme un gant.

Parler sexe le détend. Très bien.

- Vous donnez toujours des surnoms aux femmes qui passent dans votre vie ?

Je ne voulais pas forcément être incisive mais je n’ai pas pu m’en empêcher.

- Non.

Bon sang, je retrouve son air charmeur et son regard enjôleur. Mes mains en deviennent moites.

– Pourquoi ? Sont-elles trop nombreuses ?

– Es-tu sûre que tu ne franchis pas la ligne thérapeute/patient là ? demande-t-il avec un petit froncement de sourcils.

Le démon ! Il me défie à nouveau. C'est l'occasion pour moi de bien lui montrer que je vais demeurer professionnelle à partir de maintenant. S'il pense que je vais à nouveau me déculotter aussi facilement, il se met le doigt dans l'œil.

– Pourquoi vous ne voulez pas répondre ? répliqué-je sans me détourner de lui.

Il garde le silence et soutient mon regard. Il ne le sait pas encore, mais je suis très douée à ce jeu-là. Je peux le fixer un très long moment si je le veux. Lui et ses yeux magnifiques. Je n'ai plus la même appréhension qu'au départ. Je l'ai vu nu après tout !

Sauf que... ses lèvres esquissent un demi-sourire. Une sueur froide remonte ma colonne vertébrale. Pour l'honneur de tous les thérapeutes de ce pays – que j'ai si bien bafoué –, je dois tenir !

– Je ne sais pas pourquoi je ne donne pas de surnom à toutes les femmes qui passent dans ma vie. Est-ce que tu as une idée, chaton ? finit-il par dire d'une voix basse.

Ça ne me frappe que maintenant, alors que c'était pourtant clair dans le sauna, ce surnom est entièrement et seulement sexuel. Il n'y a pas la tendresse ou la complicité attendues dans le choix d'un surnom d'une manière générale. Et il s'en sert pour me mettre mal à l'aise. Je le soupçonne de se moquer tellement des femmes qu'il fréquente qu'il ne retient pas toujours leur nom et qu'il les détermine sur un plan physique uniquement. Je doute fort de sa capacité à s'attacher sentimentalement à quelqu'un. Je ne sais pas pourquoi je me suis sentie si troublée par lui jusqu'ici, j'ai l'impression d'entrevoir un homme seul au cœur fermé, loin de l'idéal que je recherche.

– Est-ce qu'une femme a déjà compté dans votre vie ? dis-je alors en changeant le cap de la discussion.

Il semble un peu surpris que je rompe notre jeu de regard et que mon ton soit un peu plus grave subitement. Peut-être qu'il comprend enfin que je ne suis pas là pour m'amuser. Il commence donc par manifester sa lassitude grandissante avec un soupir.

– Qu'entends-tu par compter ? Est-ce que j'ai déjà payé un dîner avant de coucher ?

Il tente de contenir une réponse bien plus violente j'ai l'impression. Il a aussi abandonné son attitude nonchalante pour une posture plus agressive. J'essaie de mettre de côté notre expérience sexuelle de la veille pour ne pas me laisser influencer.

– Est-ce que vous avez déjà fait des projets avec une femme ? Comme vivre avec elle, rencontrer

sa famille, partir en vacances...

– Parce que c'est ça qui compte pour toi ? rétorque-t-il immédiatement.

– C'est ce qu'on attend généralement d'une relation de couple, mais rien n'est gravé dans le marbre, dis-je alors pour aller dans son sens. Dites-moi ce qui compte pour vous.

– Ça suffit, je crois que la séance est terminée pour aujourd'hui.

– Il va bien falloir que vous en parliez.

– Je ne vois toujours pas quel est le rapport avec ma société !

– Le rapport, c'est vous !

Nous nous levons en même temps. Il perd bien trop vite patience. Mais il faut que je le pousse dans ses retranchements pour voir jusqu'où il peut aller. Peut-il réellement perdre tout contrôle ? Peut-il être réellement menaçant ? Aussi je continue en élevant la voix.

– Vous vous êtes introduit chez votre actionnaire pour briser des chaises dans son bureau, personne ne réagit aussi violemment sans une bonne raison !

Alexander serre les poings.

– Tu veux une bonne raison ? rugit-il en tournant en rond comme un lion en cage. Farrell veut prendre le contrôle de Lugh parce que les assurances des employés coûtent cher et qu'il peut faire des économies en les diminuant ! Parce que nos usines américaines coûtent cher ! Et parce qu'il connaît bien d'obscurs dirigeants je ne sais où qui peuvent nous vendre des « terres rares » extraites des mines par des esclaves !

Il se retrouve face à moi, le visage déformé par la colère. J'en viens à déglutir et à faire un pas en arrière. Je ne m'attendais pas à un déchaînement aussi soudain.

– Tu veux encore de bonnes raisons ? Je suis coincé ici à répondre à de stupides questions au lieu d'être là-bas à me battre pour conserver la direction d'un empire que *j'ai* fondé ! Et tout dépend d'un rapport que toi, une thérapeute sortie de nulle part, tu vas rédiger !

En un pas, il est proche d'un guéridon. D'un bras levé, il balaie l'une des lampes sur le sol. Le verre explose dans un grand bruit qui me fait tressaillir. Des morceaux arrivent jusqu'à mes pieds.

– Combien le CA te paie au juste ? tempête-t-il. Pour me mettre à pied et pouvoir commercer comme bon lui semble ? Bordel, je perds mon temps ici !

Je préfère ne rien dire. Ce serait comme agiter un quartier de bœuf sous le museau d'un tigre. Le silence qui prend place est ponctué par les battements sourds de mon cœur. J'ai l'impression d'avoir la respiration aussi emportée que la sienne.

– Évidemment, tu n'as rien à déclarer, dit-il plus calmement avant de faire coulisser l'une des baies pour sortir.

Encore hébétée, je recule doucement et m'affaisse sur la méridienne. Les mains légèrement

tremblantes, j'essaie de recouvrer mes esprits avant de faire quoi que ce soit. Il se sent prisonnier ici, impuissant. Je ne voyais pas les problèmes que lui identifie immédiatement. J'admire sa volonté de conserver les trois piliers fondateurs de Lugh, mais j'ignorais que le CA les menaçait à ce point. S'il croit que je suis son ennemie, c'est sûr que nous n'arriverons à rien.

Je pose mon carnet et vais chercher une balayette et une pelle pour ramasser les morceaux de verre. Il me faut une stratégie pour qu'il ne se méfie plus de moi.

\*\*\*

Le soleil s'approche de l'horizon lorsque je sors prendre l'air avant de m'enfermer dans ma chambre. Je ne l'ai pas recroisé depuis la séance. J'ai passé un moment au téléphone avec Sara pour lui raconter et tenter de dédramatiser. Elle se fait bien sûr un sang d'encre. Mais, même si j'ai eu peur, au fond de moi je sens qu'il ne lèverait jamais la main sur moi. Le cadavre de la lampe, que j'avais reposé sur le guéridon, a disparu. Il a donc dû passer par là et se rendre compte de son comportement.

Je referme ma veste et envoie un mail à Prune pour lui demander de chercher dans les archives de la presse tout ce qu'elle peut trouver à propos de l'accident d'Alexander et sur l'actualité de Lugh. Il me faut des sources extérieures pour tenter de comprendre un peu mieux tout ce qui l'entoure. Au moment où j'envoie, mon téléphone sonne.

- Papa ? m'étonné-je.
- Chloe, chérie, comment vas-tu ?
- Bien, mais et toi ? Pourquoi tu appelles ?

On ne s'appelle jamais. Enfin si, pour les anniversaires, Thanksgiving ou ce genre d'exception.

– Je suis de passage à Chicago et je voulais te faire une surprise à ton cabinet mais je suis tombé sur Sara. Elle m'a dit que tu étais en mission pour quinze jours.

J'en ai le cœur serré de l'avoir manqué comme ça. Mon père s'occupe de la ferme familiale en plein Wisconsin et se déplace très rarement jusqu'à Chicago.

- Oui, je suis sur une île avec un patient.
- Toi sur une île...
- Ouais.

Il n'ose faire plus de commentaires. J'imagine très bien son sourire qui aimerait éclater mais qui se contente de se figer. Une boule me bloque la gorge. Il faut que je change de sujet pour que nous ne tombions pas dans cette conversation effrayante.

- Que fais-tu à Chicago ?
- Je venais pour affaire, tu sais, j'ai été élu représentant des fermiers de la région, on m'envoie négocier pour les fameuses machines agricoles qui vont révolutionner l'agriculture.

Son ironie me manque toujours. Mon père est le roi de la bonhomie, il ferait tout pour faire plaisir aux autres. Il n'y a pas d'âme meilleure que la sienne, même après tous les malheurs qui nous ont frappés. Malgré tout, il a toujours conservé un côté un peu désabusé en ce qui concerne son métier. Il sait que l'agriculture est un secteur en péril, mais il continue de l'aimer.

- Je vois oui, et alors ? Est-ce que le Wisconsin va devenir le croissant fertile de l'Amérique ?
- Tu ne crois pas si bien dire, s'amuse-t-il.

Sa bonne humeur est communicative, j'en avais bien besoin.

- Qu'est-ce que tu fais ce soir ?
- Tu ne me croiras jamais si je te dis avec qui je dîne. Sara m'a dit que tu voyais un garçon...

Non, Sara ! Non !

– Et ce même garçon est le commercial à qui j'ai eu affaire cette après-midi ! Quelle coïncidence, n'est-ce pas ?

Oh bon sang ! Je n'ai jamais cherché à en savoir plus sur Ryan Banks, et le voilà commercial dans les machines agricoles, à en vendre aux fermiers du Wisconsin que mon père représente.

- Papa, je ne fréquente pas vraiment Ryan.
- Ah ? Il m'a dit qu'il attendait de tes nouvelles, pourtant.
- Justement, je...
- Oh le voilà, tu veux lui parler ?
- Non !

Trop tard. J'entends mon père couvrir le téléphone sans m'écouter, puis la voix change.

- Hey ! Alors, on se voit quand ?

Je n'ose pas lui faire une scène là maintenant, alors qu'il va passer la soirée avec mon père. Il faut vraiment que j'apprenne à dire à une personne qu'elle ne m'intéresse pas. Je me suis contentée de ne jamais rappeler, visiblement ça ne suffit pas.

- Bientôt, je peux parler à mon père ?
- Tu me manques, bébé.

On a dîné ensemble qu'une seule fois et il m'appelle « bébé »... Exaspérant. Je déteste qu'on m'appelle « bébé ». Je crois que je préfère le « chaton » de Skylar.

- Ne t'en fais pas pour ton père, je l'emmène dans le meilleur *steakhouse* de la ville.
- Je préférerais qu'il ne mange pas de viande rouge ni de...
- Je te le repasse, à très vite, bébé !

Le téléphone change à nouveau de main.

- Chérie, je te rappelle. Passe une bonne soirée.
- Toi aussi papa, à très bientôt.
- Je t’embrasse.

Il y a toujours un moment de flottement à la fin de nos conversations, je ne sais jamais comment les terminer et lui semble attendre que je dise quelque chose. Il finit toujours par raccrocher et moi par me sentir mal. J’ai toujours pensé que je ne méritais pas un père comme lui. Je range mon portable dans la poche de ma veste et lève le nez au ciel. Les premières étoiles apparaissent alors que le soleil plonge dans le lac.

Les trois jours suivants passent vite. Footing le matin, déjeuner au calme, et discussion en milieu d’après-midi. Ou plutôt, tentative de discussion. Alexander ne veut plus vraiment parler. J’ai beau lui dire que ça ne joue pas vraiment en sa faveur, il se contente de me fixer dans le blanc des yeux en me rappelant que nous avons encore plusieurs jours devant nous. Il veut donc gagner du temps. Chaque soir, je prends de quoi manger et reste dans ma chambre pour découvrir, au matin, un cadavre de bouteille dans le salon. Nous sommes donc à deux doigts d’en venir aux griffes. Il est de plus en plus froid, et je commence à désespérer de trouver une solution pour sortir de ce cercle vicieux.

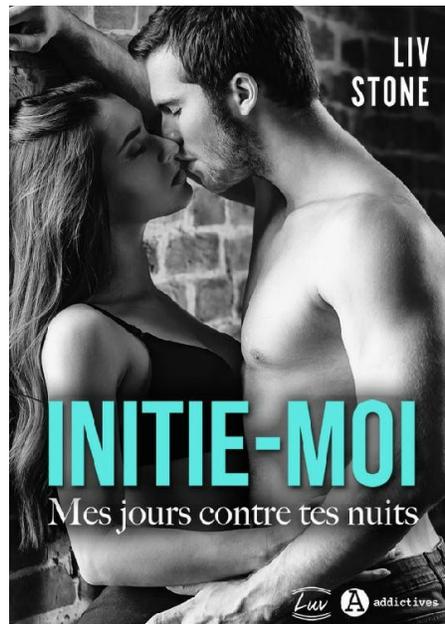
**À suivre,  
dans l'intégrale du roman.**

**Disponible :**

## **Initie-moi - Mes jours contre tes nuits**

Chloe et Sara ont ouvert un cabinet de thérapie personnalisée très en vogue à Chicago. Un matin, un mystérieux rendez-vous leur offre un patient inattendu : Alexander Skylar, P.-D.G. de la multinationale Lugh, forcé de suivre une thérapie par son conseil d'administration après un violent dérapage. Chloe est choisie pour le suivre et doit accepter plusieurs conditions : elle doit s'isoler quinze jours avec lui sur son île et devra rédiger un rapport qui déterminera le sort du P.-D.G. Si Chloe n'est pas enchantée par ces termes, sa rencontre avec Alexander, qui refuse d'être un patient, va bouleverser sa vie. Très charismatique, il va la troubler, la désirer, et lui ouvrir la porte à de nouveaux plaisirs en lui proposant un deal simple : il accepte la thérapie le jour si elle lui offre ses nuits.

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Retrouvez  
toutes les séries  
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Juillet 2018

ISBN 9791025743966